



13

Hyougetsu
ill. Nari Teshima

Der Werwolf: The Annals of Veight

— The Two Princesses —

Jinrou e no Tensei - Tome 13

Chapitre 13

Partie 1

La République de Meraldia et l'Empire de Rolmund acceptèrent un échange technologique, ouvrant la porte à des négociations formelles entre les deux nations. Friede fut choisie pour accompagner la délégation diplomatique à Rolmund, et attendait avec impatience le jour de leur départ.

« Vas-tu vraiment aller à Rommand ? » lui demanda Ryucco, le technicien en chef de l'armée des démons, en grignotant distraitement une carotte.

« Ouais. Je vais à Rolmund. » Friede corrigea nonchalamment la mauvaise prononciation de Ryucco, mais le lagomorphe ne sembla pas le remarquer.

Il démontra habilement un petit fusil à explosion, fit quelques ajustements et le remonta tout aussi rapidement.

« Tiens, il a la puissance de feu que tu as demandée. Essaie-le. »

« Merci, Ryucco. »

Friede visa une petite cible qui avait été installée sur un terrain vide près de l'arène des Doneiks. Son fusil à explosion était assez petit pour ressembler davantage à un pistolet à explosion.

« Prends ça ! » Elle appuya sur la gâchette et une balle de lumière aveuglante jaillit du canon. « Whoa! Quoi ?! »

Friede ferma les yeux de surprise et entendit un léger bruit sourd lorsque

la balle toucha la cible.

Après quelques secondes, elle ouvrit lentement les yeux et vit que la cible avait été réduite en miettes. L'odeur de bois brûlé lui parvint quelques instants plus tard.

« Merde, ça a traversé directement ce bouclier de la tour. Il était même renforcé par des plaques de fer. Hé, combien de plaques ce tir a-t-il percées ? » demanda Ryucco avec stupéfaction, et un groupe de techniciens canins se dirigea vers la cible pour vérifier.

« Quatre plaques, monsieur ! »

« Il n'a pas percé la cinquième plaque, mais elle s'est cassée en deux ! »

« Il y a aussi des fissures dans la sixième ! »

« Les deux premières plaques ont été brisées en tellement de morceaux qu'il n'en reste plus rien ! »

Un canin courut vers Ryucco, retira ses lunettes et désigna quelques chiffres sur son presse-papiers. « Nous avons de très bonnes mesures ici ! Regarde ça, Ryucco, c'est incroyable ! »

Ryucco siffla avec appréciation en regardant les chiffres. « Ce tir avait une puissance de feu de 7,4 Kite ? Il faudrait normalement un groupe de mages de destruction pour obtenir ce genre de rendement. Pas étonnant que tu aies détruit ce bouclier. »

« Euh, cette arme n'est-elle pas un peu exagérée ? » demanda Friede avec hésitation, et Ryucco haussa les épaules.

« Tu pourrais avoir besoin de ce genre de puissance de feu lorsque tu es face à une armée regroupée, mais tu n'en auras certainement pas besoin dans un combat régulier. Laisse-moi voir ça. » Ryucco prit le fusil à explosion à Friede et commença à le bricoler. « Je vais juste fixer une

limite à sa puissance de feu maximale et... attends, que dois-je faire avec l'excès de mana ? Eh, tant pis. Je vais le détourner ici et augmenter sa capacité. »

Il remplaça quelques pièces, puis rendit l'arme à Friede.

« Voilà, ça devrait faire l'affaire. Garde le réglage de sortie au minimum à moins que tu n'aies besoin d'une puissance de feu importante. Il tirera des balles de 0,2 Kite, ce qui est la norme du fusil à explosion de l'armée démoniaque. »

« Bien sûr, c'est toujours suffisant pour tuer un humain normal, alors sois prudente », ajouta l'un des canins, sa queue remuant avec excitation.

« Tant que tu tires dans sa portée effective, c'est toujours assez puissant pour faire exploser la tête ou le bras de quelqu'un, même s'il porte une armure », dit un autre.

« Aïe », dit Friede avec un frisson en regardant l'arme dans ses mains.

Ryucco commença à nettoyer ses outils et sortit un autre bâton de légume à grignoter.

« Tu n'as pas autant de mana que Veight, mais tu en as quand même beaucoup », dit-il. « Honnêtement, ce pistolet est plus censé être un outil pour t'aider à te débarrasser de ton excès de mana qu'une véritable arme. »

« Si j'accumule trop de mana, je vais me transformer en Valkaan, n'est-ce pas ? Ne t'inquiète pas, je serai prudente. »

Friede regarda le pistolet une dernière fois, puis le rangea. « D'accord, un dernier tir d'essai ? » demanda-t-elle.

« Ouais, vas-y. »

« D'accord. »

Les canins firent apparaître une nouvelle cible, et Friede se mit en position de dégainage rapide. Elle inspira profondément et toucha la poignée du pistolet.

« C'est parti ! »

Après avoir fini de tester sa nouvelle arme, Friede déjeuna avec les canins. Ils avaient préparé des sandwichs au canard rôti pour tout le monde. Quand il vit ce qu'il y avait pour le déjeuner, Ryucco commença à piétiner le sol avec colère.

« Pourquoi devez-vous mettre de la viande partout ?! »

« Parce que la viande, c'est bon ? »

« Combien de fois dois-je te dire que je préfère les légumes ?! »

Friede sortit un sandwich qui semblait différent des autres et le tendit à Ryucco. « Tiens, ils ont aussi des sandwichs aux légumes. »

« Oh, bien. Vous vous en êtes souvenus. Ce n'est pas comme si je ne pouvais pas manger de viande, mais les légumes sont tellement meilleurs. »

Ryucco s'assit à côté de Friede et prit une grosse bouchée de son sandwich. Bientôt, le sujet de conversation se tourna naturellement vers le prochain voyage de Friede à Rolmund.

« Méfie-toi de l'impératrice Eleora. C'est une sacrée intrigante. Elle a cependant quelques points faibles. »

« Uh-huh. »

« Oh, et elle connaît son affaire en matière de magie et de recherche.

Cependant, elle n'est pas aussi bonne que moi. »

« Est-ce que... ça ne veut pas dire qu'elle n'est pas si incroyable ? » demanda Friede avec un sourire, et Ryucco renifla dédaigneusement.

« Oh, elle est incroyable, c'est vrai, mais pas autant que Veight. »

« D'accord... »

Je ne suis pas sûre que ce soit vraiment le cas. Tu ne m'as rien dit de concret sur la personnalité d'Eleora.

Quelque temps plus tard, Friede et ses compagnons se dirigèrent vers Krauhen, où les membres de la délégation devaient se retrouver avant de se rendre à Rolmund. Il était censé y avoir un grand nombre de chercheurs, de mages et d'étudiants dans la délégation, assez pour qu'ils ne sentent pas à leur place. Veight et quelques autres membres de l'escouade de loups-garous serviraient de gardes du corps à Friede pendant le voyage.

Dans la voiture, Friede sourit et dit : « Tu es tellement inquiet, papa. »

« Je ne suis pas inquiet, je t'accompagne juste pour te dire au revoir en tant que maman — en tant que représentant du Seigneur-Démon », dit Veight, croisant les bras et regardant par la fenêtre. Il avait l'habitude de faire cela chaque fois qu'il cherchait des excuses. « Le conseil attend beaucoup de cette délégation. Meraldia et Rolmund ont des structures politiques et des cultures différentes, mais c'est précisément pour cela que nous devons approfondir nos liens et éviter les conflits. »

« Je ne comprends pas les trucs politiques compliqués, mais en gros, on doit juste devenir amis, non ? »

« Eh bien... en gros, oui. Cependant, fais attention à tes manières », dit Veight avec un petit sourire, puis se il pencha plus près de Friede. « Oh

oui, il fait froid là-haut, alors n'oublie pas d'empiler les couvertures quand tu dors. »

« Hm ? Mais je dors toujours sous beaucoup de couvertures. »

« Ouais, et au moment où tu te réveilles, elles sont toutes à côté de ton lit. La dernière chose que tu veux, c'est attraper un rhume dans un pays étranger. Oh, et ils ont des plats différents des nôtres, mais ne mange pas trop juste parce que tout semble nouveau. Ils serviront beaucoup de cerf et de bœuf, mais laisses-en pour le reste de tes amis, d'accord ? »

« Attends, du bœuf ?! Wôw, on ne mange presque jamais de bœuf à Ryunheit ! »

« C'est exactement le genre de chose que tu ne devrais pas dire quand tu es là-bas. Les gens pourraient faire des suppositions sur la situation financière de Meraldia en fonction de nos habitudes alimentaires. »
Veight poussa un petit soupir. « Les vaches ont besoin de plus de nourriture pour être élevées que les autres animaux, c'est pourquoi le bœuf est plus cher que les autres types de... »

« Hé, papa, comment font-ils cuire leur bœuf à Rolmund ? »

« Hm ? Eh bien, ça fait un moment, donc je ne m'en souviens pas très bien. Je crois qu'ils avaient beaucoup de ragoûts et de steaks glacés au vin, et tout ça ? »

« Comment as-tu pu oublier quelque chose d'aussi important ?! » protesta-t-elle. « Tu as une si bonne mémoire pour tout le reste, comment as-tu pu oublier toute la délicieuse nourriture étrangère que tu as mangée ? »

Veight adressa un sourire apaisant à Friede et dit : « Il se passait beaucoup de choses quand j'étais là-bas. Je n'avais pas vraiment le temps de savourer mes repas... Oh, mais cela me fait me rappeler de quelque

chose. » Parler de nourriture avait rafraîchi la mémoire de Veight. « Tu sais que dans le nord de Meraldia, ils mettent du fromage fondu sur beaucoup de plats ? Eh bien, ce style de cuisine vient de Rolmund, donc tu le verras là-bas aussi. »

« C'est sucré ! J'adore le fromage ! »

« Souviens-toi juste de ne pas trop manger. »

« D'accord ! »

Il était clair, d'après son ton, qu'elle était prête à manger une vache entière à chaque repas.

Friede et Veight finirent par parler de la cuisine de Rolmund pendant le reste du voyage jusqu'à Krauhen. Comme ce serait le premier échange officiel entre Rolmund et Meraldia, Kurtz, l'ingénieur en chef de l'armée démoniaque et ami de longue date de Veight, fut choisi pour être le chef de la délégation.

« Notre mission est de poser les bases d'une alliance avec Rolmund », dit Kurtz aux membres de la délégation réunis sur son ton calme et mesuré habituel. « Cependant, nous ne sommes pas des diplomates. Nous n'avons pas l'éducation et la formation que possèdent les diplomates officiels. Rolmund n'attend pas non plus de nous de la diplomatie. Nous devons simplement nous comporter d'une manière digne de chercheurs et d'ingénieurs. En d'autres termes... » Il s'éclaircit la gorge. « Tout ce qu'on attend de nous, c'est d'apprendre des principaux érudits de Rolmund, mes collègues universitaires. »

Les membres de la délégation sourirent et hochèrent la tête avec insistance.

Le Saint Empire de Rolmund couvrait autant de territoire que la République de Meraldia, mais avait une population beaucoup plus

importante, composée principalement d'humains.

« En raison du climat froid et montagneux, il n'y a que quelques endroits à Rolmund propices à la culture des cultures. La raison pour laquelle Rolmund a envahi Meraldia dans le passé était que l'empire avait désespérément besoin de plus de terres arables », expliqua Kurtz au groupe alors qu'ils remontaient la route principale de Rolmund en calèche. L'histoire n'était pas la matière la plus forte de Friede, mais elle se souvenait d'avoir déjà appris cela en classe.

Kurtz se tourna vers elle alors qu'il continuait son discours.

« Ton père, Veight, est celui qui a arrêté leur invasion. Il a vaincu le commandant de l'armée d'invasion, Eleora, à la bataille de Ryunheit, et il l'a faite prisonnière. »

« Attends, la même Eleora qui est maintenant impératrice ? » demanda Friede.

« C'est exact. »

Friede soupira et marmonna : « Y a-t-il une réalisation majeure qui n'était pas la tienne, papa ? »

Kurtz rigola et répondit : « À l'exception d'une personne, c'est ce que tout le monde à Meraldia ressent. »

« Qui est cette personne ? »

« Veight lui-même. Honnêtement, c'est parfois exaspérant. » Il regarda par la fenêtre et ajouta : « Après cela, il a gagné Eleora à ses côtés et a *fait une scène à Rolmund* et, après une série d'événements plutôt fascinants, a instauré Eleora comme impératrice. »

« Mon oncle, que veux-tu dire exactement quand tu dis *il a fait une scène* ? » demanda Shirin, curieux. Leurs leçons n'avaient pas encore

abordé l'histoire récente de Rolmund.

Partie 2

Kurtz essuya les verres de ses lunettes et se tourna vers son neveu. « Je n'ai lu que les rapports, donc je crains de n'avoir qu'une compréhension basique de ce qui s'est passé. Mais apparemment, Veight est connu à Rolmund sous le nom d'Escrimeur astral. Il a également mérité le surnom de *Seigneur du Donjon de la Neige Pourpre*. »

« Combien de surnoms mon père a-t-il ? » demanda Friede avec stupéfaction. Kurtz résuma les événements qui s'étaient produits pendant la visite de Veight, en commençant par la mort de Bahazoff le quatrième, puis en parlant de la rébellion des Doneiks et du complot du Seigneur hérétique. Certains de ces sujets avaient été abordés dans les cours de Friede et des autres, mais pas l'implication de Veight.

Une fois qu'il eut terminé, Kurtz termina en disant : « En fin de compte, il serait préférable de demander aux habitants de Rolmund tous les détails qui vous intéressent. »

Friede marmonna : « Je le ferai, mais j'ai le sentiment que certaines réponses ne me plairont pas... »

La calèche continua à avancer en direction de la capitale.

La délégation arriva sans encombre dans la capitale de Rolmund, Originia.

« Cette ville s'appelait autrefois Schwerin, car jusqu'à récemment, c'était la famille Schwerin du prince Ashley qui détenait le trône », expliqua le lieutenant Lenkov en saluant Kurtz et les autres. Il était désormais membre de la garde royale, et c'était son escouade qui avait escorté la délégation de Fort Novesk à la capitale. Il avait une silhouette élancée et approchait de la cinquantaine, mais il était clair, d'après la façon dont il

se comportait, qu'il avait des années d'expérience sur le champ de bataille.

« Mais une fois que l'impératrice Eleora a pris le trône, la famille Originia est devenue gardienne de la capitale, donc son nom a été changé. »

Shirin leva les yeux vers lui avec respect et demanda : « J'ai lu que le corps des mages de l'impératrice Eleora s'était chargé de toutes les missions les plus dangereuses lors de son ascension au pouvoir. Vous faisiez également partie de ce corps, n'est-ce pas, Sire Lenkov ? »

Lenkov sourit tristement et abaissa sa casquette sur sa tête. « Ce n'est pas nous qui avons fait le plus pour notre impératrice, jeune dragon. C'est l'homme que vous connaissez tous si bien. » Il poussa un petit soupir avant d'ajouter : « C'est assez humiliant, d'avoir une dette envers un homme qui travaille pour un pays que nous devons peut-être un jour combattre. »

« Je... j'espère que nous n'irons jamais en guerre. Rolmund est le lieu de naissance de l'Ordre Sonnenlicht; je ne voudrais pas me battre contre d'autres croyants », dit Yuhette d'une voix inquiète.

D'un ton solennel, Lenkov répondit : « J'ai bien dit *peut*, pas *va*. Nous ne sommes pas ennemis pour le moment, c'est juste que la seule nation avec laquelle Rolmund pourrait se retrouver en guerre est Meraldia, compte tenu de la géographie du continent. De plus, nous avons juré fidélité à l'impératrice Eleora, et notre seul devoir est de la protéger ainsi que notre patrie. C'est elle qui nous a ordonné de vous escorter jusqu'ici, elle pense donc également qu'une coopération mutuelle sera bénéfique pour les deux nations. De plus... » Lenkov se gratta la tête maladroitement. « Je ne veux plus jamais combattre Meraldia. J'espère donc que nous pourrons travailler ensemble pour nous assurer que cela n'arrive jamais. »

« Oui, bien sûr ! » dit Friede avec enthousiasme. « Mais... je ne sais pas

trop ce que nous pouvons faire pour aider », ajouta-t-elle après un moment d'hésitation.

Les nobles dont Friede et les autres avaient traversé les territoires en route vers la capitale avaient accueilli la délégation à bras ouverts, et les nobles d'Originia n'étaient pas différents. Mais si le groupe était heureux des invitations à dîner et des fêtes, le flux constant de rencontres dans un pays étranger les avait épuisés. Au moment où ils atteignirent le palais, les enfants étaient à bout de forces.

« On peut se détendre maintenant, n'est-ce pas ? » gémit Shirin.

Natalia, leur guide et grande chambellan de Rolmund, sourit. « Oui, vous pouvez. N'hésitez pas à faire une petite sieste, ou si vous préférez un repas léger, je peux vous faire apporter quelque chose des cuisines. »

« Parler formellement pendant si longtemps devient si fatigant... » dit Friede, s'effondrant sur un canapé à proximité.

« Tout le monde est juste content de vous voir, c'est tout. Certains de nos nobles n'ont commencé à croire que le Roi Loup-Garou Noir ne leur voulait plus de mal qu'après votre arrivée. »

« Qu'est-ce que mon père a bien pu faire ici ? »

Natalia s'approcha de Friede et lui demanda : « Est-ce que votre père va bien ? »

« Oui. Son sens de la mode est atroce, et il ne se brosse jamais les cheveux correctement, mais à part ça, il se porte très bien. »

Natalia sourit. « Je vois qu'il n'a pas du tout changé. »

« Hein ? » demanda Friede en se levant pour s'asseoir.

Natalia s'inclina devant les enfants et dit : « Bon, je dois y aller.

Quelqu'un viendra vous rendre visite plus tard, j'espère que vous vous entendrez bien avec eux. »

« Qui ? » demanda Yuhette, mais Natalia se contenta de rire et de secouer la tête.

« J'ai bien peur que ce soit un secret d'État. »

C'est censé être une blague rolmundienne ? pensa Friede, l'air troublé.

La pièce dans laquelle se trouvaient les enfants était à peu près aussi grande qu'une salle de classe de l'université Meraldia, et décorée de gemmes et de métaux précieux. Les autres membres de la délégation avaient tous reçu leur propre chambre.

Friede regarda distraitemment le plafond et marmonna : « Ce lustre utilise des lumières magiques au lieu de bougies. Je me demande combien coûte quelque chose comme ça... »

« Ce n'est pas seulement le lustre. Cette cheminée est construite en marbre d'écaillés de dragon. Une de ces pierres pourrait acheter une centaine de fusils à explosion », dit Shirin, la regardant avec admiration.

Yuhette s'était allongée dans un fauteuil et elle regardait intensément le mur. « Cette fresque sur le mur représente toute l'histoire de la pénitence de Saint Zahakt. Je n'ai jamais vu une peinture aussi détaillée ou aussi vivante... C'est le genre de chose que l'on pourrait voir dans la cathédrale d'Ioro Lange. »

Alors que les enfants s'émerveillaient du trésor d'une chambre qui leur avait été attribuée, ils entendirent frapper à la porte.

« Entrez », dit Shirin, et la porte s'ouvrit. Tout le monde se retourna pour voir une jeune fille du même âge que Friede entrer. Elle portait des vêtements coûteux et ses yeux brillaient d'une force féroce.

« Euh... Faites-vous partie de la délégation de Meraldia ? » demanda-t-elle, parlant en Meraldien plutôt qu'en Rolmundien. Les deux langues étaient assez similaires, mais il y avait des différences nettes de ton et d'accent qui permettaient de savoir clairement si l'on parlait l'une ou l'autre.

Alors que Friede et les autres réfléchissaient à la manière de répondre, la fille fronça les sourcils et pencha la tête.

« Ma prononciation était-elle mauvaise ? Je pensais que je l'avais suffisamment pratiquée. Vous pouvez me comprendre, n'est-ce pas ? »

« Oh, euh, oui, nous le pouvons. Je suis Friede. Friede Aindorf », déclara Friede en hochant la tête, et la fille sourit.

« Bien, c'est un soulagement. Je m'appelle Micha. Micha Wikran Originia Rolmund. Mes excuses pour mon retard. »

Friede et les autres échangèrent des regards.

« Qui ? » demanda Friede à ses amis.

« Eh bien... elle porte le nom de famille Originia, elle doit donc faire partie de la famille impériale », répondit Shirin. « J'ai l'impression d'avoir déjà entendu le nom Wikran quelque part... »

« Vous auriez au moins pu mémoriser les noms des membres de la famille royale de Rolmund », dit Yuhette. « Cette fille est la nièce de l'impératrice Eleora. Je crois qu'elle est la deuxième dans la lignée pour le trône. »

« Non, je suis la première ! Mère a renoncé à ses prétentions, donc je suis la première dans la lignée ! » s'indigna Micha, puis désigna Friede. « Tu es aussi une princesse, n'est-ce pas ?! Si tu es de la famille royale, tu devrais au moins connaître les noms des membres de la famille royale de

tes nations voisines ! »



« Suis-je une princesse ? »

« Tu es la fille du Seigneur-Démon Airia, n'est-ce pas ? Cela fait de toi une princesse ! »

« Vraiment ? » Friede se tourna pour s'entretenir à nouveau avec ses deux amies.

« Friede, es-tu une princesse ? » demanda Shirin.

« Je ne sais pas. »

« Tu es la fille du Seigneur-Démon, Friede, donc je suppose que cela ferait de toi une princesse, mais... »

Leur conversation semblait irriter encore plus Micha.

« N'as-tu aucune conscience de toi-même ? Comment vas-tu négocier avec d'autres membres de la royauté si tu es comme ça ? »

« *Négocier avec d'autres membres de la royauté ?* » répéta Friede bêtement.

Fatiguée de crier, Micha soupira et dit : « Au final, j'hériterai du trône, et tu seras le prochain Seigneur-Démon. »

Friede lui lança un regard confus. « Je ne pense pas que je serai Seigneur-Démon. »

Micha la regarda avec stupeur. Elle jeta un coup d'œil autour d'elle pour s'assurer que personne d'autre ne soit à proximité, puis se rapprocha de Friede. Elle saisit le bras de Friede et lui demanda d'un ton sérieux : « Que veux-tu dire ? Tu es une princesse, mais tu n'as pas le droit d'hériter du trône ? »

« Je crois que oui, n'est-ce pas ? »

L'expression de Micha devint plus sérieuse et elle demanda : « Ne me dis pas que tu es ici parce que tu as été exilée ? »

« Hein ? »

C'était maintenant au tour de Friede d'être surprise, mais Micha ne semblait pas s'en rendre compte.

« Ne t'inquiète pas, cela arrive tout le temps. Tout ira bien. Je jure sur le nom de la famille royale que moi, Micha Wikran Originia Rolmund, je te protégerai, toi et tes serviteurs. » Micha hocha la tête solennellement, parvenant à avoir l'air royale malgré sa jeunesse. « Il n'y a rien à craindre. Tu es en sécurité ici. »

Affolée, Friede cria : « Attends, attends ! Je n'ai pas été exilée ! »

Bien que Friede semblait paniquer, Yuhette comprit rapidement ce qui se passait et sourit pour elle-même.

« Ah, je vois où est le malentendu maintenant. Ne vous inquiétez pas, Dame Micha. »

« Que veux-tu dire ? » demanda Micha en se tournant vers Yuhette.

Choisissant soigneusement ses mots, Yuhette dit : « À Meraldia, la position de Seigneur-Démon n'est pas héréditaire. C'est différent de Rolmund. C'est pourquoi Friede ne se comporte pas comme une princesse. »

« Alors pourquoi le Seigneur-Démon est-il appelé Seigneur ?! Je pensais que la noblesse et la royauté étaient décidées par la naissance ?! »

« Eh bien, ce sont à l'origine les humains qui ont commencé à appeler le chef d'un grand groupe de démons, un Seigneur-Démon, alors... » Friede

s'interrompt en s'excusant.

Micha scruta les expressions de chacun. Après quelques secondes, elle organisa ses pensées et demanda : « En d'autres termes, tu es la fille du Seigneur-Démon, mais cela ne garantit pas que tu seras le prochain Seigneur-Démon ? »

« Oui. Ma — Le Seigneur-Démon et l'Impératrice Démon disent tous les deux que le prochain Seigneur-Démon devrait être celui qui a la capacité et le désir de servir, ainsi qu'une bonne tête sur les épaules. »

À l'heure actuelle, Friede n'avait aucune envie de devenir Seigneur-Démon.

Partie 3

Micha soupira et dit : « Je suis désolée d'avoir tiré des conclusions hâtives. C'est un peu décevant d'apprendre que tu ne seras pas le prochain dirigeant de Meraldia, mais je ne peux m'en prendre qu'à moi-même pour avoir eu de faux espoirs sans connaître tes coutumes. Il est logique que différents pays aient différentes formes de succession pour leurs dirigeants. »

« Oh, euh, c'est bien. Au contraire, je devrais m'excuser, je pense. »

Micha a raison, je dois agir davantage comme le noble que je suis. Je n'ai pas le droit de me moquer de papa pour faire ce qu'il fait... Juste à ce moment-là, on frappa à nouveau à la porte et la voix d'un homme plus âgé se fit entendre de l'autre côté.

« C'est donc ici que tu étais, Micha. Lady Friede, puis-je entrer ? »

« Oh, bien sûr. »

Un homme d'âge moyen entra dans la pièce. Il était bien habillé, musclé

et avait un sourire amical sur le visage. Il ressemblait au gentleman rolmundien idéal. S'inclinant, il se présenta.

« C'est un plaisir de faire votre connaissance. Je suis Lekomya Hinokentus Wikran. »

À cela, tous les trois se souvinrent où ils avaient déjà entendu le nom Wikran.

« Archiduc Lekomya ! Vous êtes le beau-frère de l'impératrice ! »

« Maintenant, je m'en souviens ! La famille Wikran est la famille de l'archiduc Lekomya ! Friede, où sont tes manières ?! Présente-toi ! »

Friede se redressa précipitamment et inclina la tête devant Lekomya.

« C'est un non-sens... euh, un honneur de vous rencontrer. Je m'appelle Friede Aindorf. Ce sont mes meilleurs amis, Yuhette et Shirin. »

« J'apprécie la présentation formelle, mais vous pouvez vous détendre. Je suis récemment devenu archiduc et je suis loin d'être aussi important que mon titre le laisse penser. »

Lekomya sourit de manière rassurante et Micha lui fit la moue.

« Pourquoi agis-tu si humblement, père ? Tu es le chef des Quatorze Généraux Impériaux qui protègent l'Impératrice Eleora ! »

Lekomya se déplaça maladroitement après avoir entendu ça.

« Micha, ma douce fille. Je t'ai déjà dit de ne pas utiliser ce titre, tu te souviens ? »

« M-Mais pourquoi ? »

« C'est embarrassant de se faire parader devant la fille de Lord Veight

avec un titre comme s'il avait une réelle signification. »

Ses manières de gentleman avaient disparu et il semblait étrangement nerveux après avoir mentionné Veight.

« J'ai l'impression que nous avons déjà vu ce spectacle mille fois, Yuhette. »

« C'est vrai, Shirin. »

Les deux amis de Friede se tournèrent vers elle et elle se gratta la tête maladroitement. Mais en même temps, sa curiosité avait été piquée au vif, alors elle s'immisça dans la conversation.

« Dites-moi, Dame Micha. L'archiduc Lekomya est le plus grand général de Rolmund, n'est-ce pas ? »

Micha hocha la tête avec emphase, criant : « C'est vrai ! Quand l'impératrice Eleora était encore sixième dans la lignée pour le trône et que tout laissait à penser qu'elle ne pourrait jamais détenir le pouvoir politique, quatorze nobles ont choisi de la soutenir ! Et c'est mon père qui les a tous réunis ! »

Cela avait également suscité l'intérêt de Shirin.

« J'ai entendu des histoires. C'est lui qui a tué le général ennemi en combat singulier pendant la rébellion des Doneiks, n'est-ce pas ? J'ai également lu qu'il avait contribué de manière significative à l'irrigation et à l'infrastructure agricoles du Rolmund du Nord, et qu'il avait mené une expédition jusqu'aux confins les plus septentrionaux de l'empire. Il a également déjoué une tentative d'assassinat contre l'impératrice, n'est-ce pas ? J'ai entendu dire que c'est à ce moment-là qu'il est tombé amoureux de sa sœur cadette. Votre père est un véritable héros. »

« Exactement ! Père est le plus grand trésor de Rolmund ! C'est une

légende vivante ! » s'exclama Micha, les yeux pétillants.

Lekomya posa une main sur l'épaule de sa fille et la tira un peu en arrière. « Arrête, Micha. S'il te plaît. »

« Mais je veux leur dire à quel point tu es incroyable. »

« Ce n'est pas nécessaire. Le père de Lady Friede est le légendaire Escrimeur Astral. Les histoires de mes exploits doivent pâlir en comparaison de ce qu'elle a entendu à son sujet. » La sueur perlait sur le front de Lekomya, et il semblait paniquer pour une raison inexplicable. « Je suis désolé, ma fille s'excite facilement. Reparlons plus tard. »

Lekomya s'inclina devant les trois enfants, puis traîna sa fille hors de la pièce. Friede et ses amis échangèrent des regards.

« Qu'est-ce qu'il s'est passé ? »

« Aucune idée. Je voulais en savoir plus sur les actes héroïques de Lekomya, mais c'est dommage qu'il soit parti si vite », dit Shirin avec un soupir mélancolique. « Il est passé du statut de noble sans terre à celui d'archiduc par ses seules actions. C'est l'un des plus grands hommes vivants. Il n'est pas étonnant que les ménestrels chantent ses histoires même à Meraldia. »

« Mais il avait l'air de paniquer pour une raison quelconque... »

Aucun d'entre eux ne savait ce que Veight avait accompli ici avant leur naissance, donc leur confusion était tout à fait naturelle.

Le lendemain, Friede fut convoquée pour une audience avec Eleora.

« Pourquoi seulement moi, professeur Kurtz ? » demanda-t-elle.

Kurtz était le chef de leur délégation et l'ingénieur en chef de l'armée démoniaque, mais pour les enfants, il était avant tout leur professeur

d'université.

Avec son calme habituel, Kurtz répondit : « L'impératrice souhaite vous parler en tête-à-tête, Friede. »

« Mais... pourquoi ? »

Les deux attendaient dans une salle de réception spacieuse, et la voix de Friede résonna plusieurs fois.

« J'ai mes intuitions, même si ce ne sont en fin de compte que des intuitions. De plus, quelle que soit l'hypothèse qui soit correcte, je pense qu'il est préférable que je ne partage pas mes spéculations avec vous. »

Friede hocha la tête, acceptant la logique de Kurtz. Mais même si elle l'acceptait, elle ne la comprenait pas entièrement. Shirin et Yuhette étaient également dans la salle d'attente, mais Shirin examinait une réplique de fusils dans un coin de la pièce, et Yuhette était absorbée par une vieille écriture de Sonnenlicht.

« Hum, les gars, pourrais-je avoir un peu de soutien ici ? » demanda Friede.

« Ça ira. »

« Ouais, je ne suis pas inquiète. »

Ses deux amis ne se souciaient clairement pas de sa situation. Renonçant à obtenir de l'aide de leur part, Friede s'assit et commença à grignoter les bonbons disposés sur la table en marbre. Ils étaient teints avec du jus de fruit, ce qui donnait l'impression que le plateau était rempli de bijoux multicolores étincelants. Alors qu'elle se demandait quelle couleur essayer ensuite, Natalia entra pour l'appeler dans la salle du trône.

« Par ici, Lady Friede. »

« Argh, je suis tellement nerveuse. »

Eleora Kastoniev Originia Rolmund était l'une des dirigeantes les plus célèbres de Rolmund. Tout le monde avait entendu parler de la façon dont, bien que sixième dans l'ordre de succession au trône, elle avait déjoué ses concurrents et était devenue impératrice. Elle avait le soutien écrasant de son peuple, quelle que soit la caste à laquelle il appartenait. Les roturiers, les nobles, le clergé, les érudits et les soldats approuvaient son règne. Eleora était indulgente envers les hérétiques et les démons, elle avait donc également leur soutien.

Mais à Meraldia, elle avait laissé une impression très différente. À l'époque où elle n'était qu'une princesse, on lui avait ordonné de mener l'invasion de Meraldia, ce qu'elle fit. Mais bien que l'invasion ait été un décret impérial, on lui avait donné très peu de soldats avec qui agir, et son invasion s'était finalement soldée par un échec lorsqu'elle avait été capturée par le Roi Loup-Garou Noir. Ceux qui connaissaient son histoire à Meraldia la regardaient avec pitié. Elle était considérée comme une héroïne tragique qui avait été à la merci de circonstances indépendantes de sa volonté. Les pièces de théâtre que Forne avait écrites contribuèrent également à cette image, car c'était exactement ainsi qu'elles la présentaient.

Tout cela traversa l'esprit de Friede lorsqu'elle se retrouva face à face avec l'impératrice Eleora.

« Je m'appelle Friede Aindorf. C'est un honneur de faire votre connaissance, Votre Majesté. » Friede avait déjà répété cette salutation une douzaine de fois, elle était donc capable de la prononcer sans trébucher sur ses mots. Elle avait choisi la salutation la plus courte qu'elle pouvait se permettre sans paraître impolie.

« Bienvenue, Lady Friede. Je suis Eleora Kastoniev Originia Rolmund. Je suis heureuse d'avoir enfin eu la chance de vous rencontrer. Vous pouvez vous asseoir. »

Eleora était assise à une table et fit signe à Friede de s'asseoir également. Friede hésita, incertaine de savoir s'il était poli ou non de s'asseoir en présence d'une impératrice, et Eleora lui sourit.

« Il s'agit d'une conversation privée, pas d'une audience officielle. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter de la bienséance. »

Eleora était plus affable que Friede ne l'avait prévu, ce qui mit la jeune fille à l'aise. Bien sûr, Eleora était toujours belle et imposante, mais elle semblait au moins être quelqu'un avec qui Friede pouvait s'entendre. Friede s'assit et leva timidement les yeux vers la légendaire impératrice. Eleora souriait doucement, mais elle avait toujours l'air un peu intimidante.



« Tu ressembles à ton père. Surtout tes yeux. »

« Merci beaucoup ! » dit Friede par réflexe, et Eleora hocha la tête.

« Je vois que tu respectes ton père. »

« Oui ! Enfin, surtout. »

« Oh, juste surtout ? »

« Il a de mauvaises habitudes que j'aimerais qu'il corrige... Comme ne pas coiffer ses cheveux. »

Eleora rigola à cela, comme si elle se rappelait un vieux souvenir. « Je vois. Eh bien, il est clair qu'il t'a élevée avec amour. J'ai perdu mon propre père à un jeune âge, donc je suis un peu jalouse. »

Une pointe de tristesse teinta le sourire d'Eleora. Il y avait quelque chose de poignant dans la façon dont elle s'exprimait, et Friede réalisa qu'elle se sentait triste pour elle aussi. Mais en même temps, elle était impressionnée par cette femme en face d'elle.

« Euh, euh... »

Elle voulait faire quelque chose pour apaiser la tristesse d'Eleora, mais comme elle n'avait jamais perdu de père, elle ne savait pas quoi dire. Pourtant, elle avait l'impression qu'elle devait dire quelque chose, même si elle n'avait pas les bons mots. *Je pensais avoir mûrie un peu au cours de ce voyage, mais je suppose que je suis ne suis toujours pas prête.* Veight lui avait appris à dire par défaut *merci* ou *je suis désolée* quand elle ne savait pas quoi dire, et Friede décida de suivre ce conseil.

« Merci beaucoup. Et euh... je suis désolée pour votre perte. »

Elle n'était pas sûre de ce qui était le mieux dans cette situation, alors elle choisit les deux.

Eleora secoua la tête et dit : « Ce n'est pas grave, tu n'as pas besoin de t'inquiéter autant de ce que tu dis. C'est ma faute d'avoir abordé un sujet aussi lourd. Pardonne-moi. »

« Non, euh, vous n'avez vraiment pas besoin de vous excuser. »

Friede se sentit mal à l'aise, car elle pensait avoir dit quelque chose de mal. Soudain, Eleora changea de sujet.

Partie 4

« Tu es une jeune fille polie et sage, Friede. J'espère que nous pourrions devenir amies. Est-ce que tu ressens la même chose ? »

« Hein ?! Ah, oui ! J'adorerais être votre amie ! Je... je... ce serait un véritable honneur ! » Friede hocha la tête à plusieurs reprises en bégayant.

Souriant gracieusement, Eleora dit : « J'aimerais que tu rendes visite à Rolmund plus souvent. Pour faciliter tes déplacements, je pensais te fournir un manoir, ou peut-être même un terrain. »

« Quoi ? »

Éberluée, Friede ne put rien dire de plus avant qu'Eleora n'ajoute : « Meraldia nous a offert une partie de leur terrain pour une ambassade, tu sais. Il est juste que Rolmund rende la pareille. Oh, mais si tu dois obtenir des terres, tu auras besoin de la pairie. Il serait extrêmement impoli de notre part de t'offrir un titre inférieur, comme baron ou chevalier. Hmm. Ah, je sais, tu aimerais devenir comtesse ? »

« Attendez une seconde. »

Les choses allaient si vite que Friede ne pouvait pas suivre.

Eleora sourit et dit : « Ne t'inquiète pas. La famille impériale s'occupera de gérer ton domaine. Tu peux considérer cela comme avoir une villa à Rolmund, rien de plus. »

Friede hocha presque la tête par réflexe. Mais elle se souvint alors de ce que son père lui avait répété à maintes reprises. De plus, son nez de loup-garou avait détecté une odeur particulière.

Friede répondit immédiatement : « Je suis vraiment honorée par votre offre, mais j'ai peur de ne pas pouvoir acquiescer... Euh, c'est bon, je n'en ai pas besoin ! »

Elle secoua la tête, exprimant clairement son refus. C'était un peu effrayant de refuser un cadeau d'une impératrice, mais elle savait qu'elle ne pouvait pas dire oui.

« Même si vous me faites décapiter, je ne peux pas prendre votre cadeau ! »

« Oh ? » À la surprise de Friede, le sourire d'Eleora s'élargit encore davantage. « Serais-tu prête à me dire pourquoi, Friede Aindorf ? »

« C'est parce que, euh... mon père dit toujours : *Sois prudente quand quelqu'un t'offre un cadeau et ne demande rien en retour. Cela signifie qu'il cache ses véritables intentions.* »

Veight lui avait souvent dit cela en fronçant les sourcils chaque fois que Mao lui avait offert un nouveau jouet, un accessoire de mode ou même des bonbons. Il lui avait expliqué que seuls les vrais amis offraient des cadeaux gratuitement, et que la fille d'un Seigneur-Démon rencontrait de nombreuses personnes se faisant passer pour telles, alors qu'en réalité elles voulaient juste quelque chose d'elle.

« Je ne sais pas pourquoi vous m'offrez un cadeau aussi somptueux, mais il doit y avoir une raison derrière vos actions ! Euh, désolée d'avoir été méfiante envers vous ! »

Eleora l'intimidait toujours, alors Friede termina en s'excusant. Elle pensait maintenant à la lourde garde qui entourait le palais et à la façon dont elle réussirait à s'échapper vers Meraldia sans se faire tuer.

Toujours souriante, Eleora se leva et se dirigea vers Friede. Friede se raidit involontairement, mais elle ne sentit aucune hostilité de la part d'Eleora. *En fait, je pense...*

« Splendide. C'était merveilleux, Friede. C'est exactement la réponse que tu aurais dû donner. Bravo. »

Eleora s'agenouilla pour regarder Friede dans les yeux tremblants. Elle hocha la tête d'un air approbateur en direction de la jeune fille.

« Hahahaha ! Même maintenant, le Roi Loup-Garou Noir parvient encore à me surpasser ! Incroyable ! »

« Hein ? Euh, Votre Majesté ? »

Friede n'avait aucune idée de ce qui se passait. Trouvant sa réaction adorable, Eleora lui tapota la tête et lui ébouriffa les cheveux.

« Sois fière de toi, Friede. Tu as donné la bonne réponse. Bien que tu sois encore une enfant, tu as réussi à vaincre la tentation de la richesse et du pouvoir. »

« Que voulez-vous dire ? » Friede ne comprenait toujours pas de quoi parlait Eleora.

Tapotant toujours la tête de Friede, Eleora expliqua : « Quand il s'agit de titres et de terres, celui qui fait le don est en position de pouvoir, et celui qui reçoit devient subordonné à eux. Si tu avais accepté mes cadeaux, tu

serais devenue redevable envers moi. » Elle fit tournoyer distraitement quelques cheveux de Friede autour de ses doigts. « Imagine ce qui se serait passé si l'impératrice de Rolmund avait fait de la fille du Seigneur-Démon de Meraldia sa sujet. Du moins, la diplomatie entre nos deux nations aurait été beaucoup plus compliquée. »

« Oh, je vois... Je comprends maintenant. » Friede avait une fois de plus oublié que son statut de fille du Seigneur-Démon signifiait quelque chose pour les autres.

Eleora lissa les parties des cheveux de Friede qu'elle avait ébouriffées, puis retourna à sa place.

« J'ai entendu dire que Veight avait fait beaucoup d'efforts pour élever la nouvelle génération de dirigeants. J'ai aussi pensé qu'il serait assez minutieux avec ton éducation, alors je voulais juste voir ce qu'il t'avait déjà appris. »

« Donc, c'était un test. »

« Oui. Je t'ai mis dans une position où il te serait difficile de refuser. Toutes les petites conversations que j'ai eues avant de te faire cette demande avaient pour but de rendre une réponse négative difficile. » Eleora rigola pour elle-même, ressemblant à une enfant surprise en train de faire une farce. « Friede, tu ressembles à ton père à bien des égards, pas seulement par ton apparence. Tu partages aussi l'esprit du Roi Loup-Garou Noir. »

« M-Merci. »

Friede ne savait toujours pas pourquoi Eleora l'avait testée, mais elle était heureuse d'apprendre qu'elle ressemblait à son père. Et Veight lui avait appris à remercier les gens qui la félicitaient.

Eleora sonna la cloche posée sur la table devant elle, et une femme de

chambre fit rouler un chariot à thé dans la pièce. Il y avait un certain nombre de bonbons cuits au four et de fruits rares posés sur un plateau à côté de deux tasses de thé fumantes.

« Très bien, ça suffit pour cette conversation stressante. » Eleora sourit d'un air rassurant à Friede. « En guise d'excuse pour t'avoir mis à l'épreuve et en guise de cadeau au futur chef de Meraldia, je te présente les meilleurs bonbons que Rolmund ait à offrir. J'espère que tu seras prête à les partager avec moi, Friede. »

« Bien sûr ! »

* * * *

Pendant que Friede prenait le thé avec Eleora, Shirin avait été convoquée à l'armurerie du palais.

« Qu'en pensez-vous, Maître Shirin ? » demanda un gentilhomme aux cheveux blancs à Shirin en ouvrant la porte de l'armurerie. Il s'appelait Borsche et était le directeur de l'académie militaire de Rolmund. Il avait appelé Shirin pour lui montrer le dernier modèle de fusils de Rolmund. Bien que Shirin ne soit pas un mage, il s'intéressait tout de même à la technologie magique.

« Elles sont étonnantes, Sir Borsche. »

Pour un amateur, il semblait qu'il y avait une rangée de cannes identiques alignées contre le mur, mais Shirin pouvait repérer les minuscules différences dans chacune d'elles.

« J'imagine que ce sont des fusils pour la cavalerie, ou peut-être pour les éclaireurs ? »

« C'est exact. Bien repéré. »

Shirin hocha la tête et expliqua : « Je l'ai vu parce que les canons des

cannes sont plus courts que d'habitude. Les arbalètes destinées à être utilisées par la cavalerie sont plus petites que les standards, et j'imagine que c'est la même chose pour vos fusils. »

« Bonne idée. Ces fusils ont été traités avec un cercle magique spécial qui atténue la lueur des balles pour les empêcher de surprendre les chevaux ou d'alerter les ennemis lorsqu'elles sont utilisées. Je crains de ne pouvoir partager les détails, car les détails sont classifiés. » Borsche fit un clin d'œil enjoué à Shirin.

Pendant un moment, ils visitèrent l'armurerie, examinant les différents types de fusils, mais après un certain temps, Borsche en attrapa deux en particulier et les amena sur un établi à proximité.

« Vous prévoyez de devenir officier dans l'armée de Meraldia un jour, n'est-ce pas ? »

« Oui, Sir Borsche. C'est pour ça que j'étudie. »

« Bien. Chaque nation a besoin d'hommes courageux pour la défendre. J'ai une question pour vous, jeune soldat. » Borsche se tourna pour regarder Shirin dans les yeux. « Meraldia et Rolmund croient tous deux que les guerres futures seront menées avec des armes magiques plutôt qu'avec des épées et des lances. Lorsque vous serez général, quels types de fusils donnerez-vous à vos hommes ? Quelle partie de leur fonctionnalité privilégieriez-vous ? »

« C'est une question difficile... » murmura Shirin, y réfléchissant. Pendant qu'il réfléchissait, Borsche désigna une canne avec le canon le plus long.

« La puissance de feu, peut-être ? » demanda Borsche. « C'est une canne Norlinskar, fournie à nos tireurs d'élite et à notre infanterie lourde. Grâce à sa puissance de feu accrue, elle peut abattre un cheval de guerre blindé en un seul coup. » Souriant tristement, il ajouta : « Mais en raison de surcharge de la puissance, ces cannes ont tendance à se casser. De plus,

elles sont assez lourdes et peu maniables. »

Il désigna l'autre canne, plus courte.

« Considérez-vous la précision comme le paramètre le plus important ? Il s'agit d'un fusil Rolmund Mk IV modifié. C'est une conception radicalement différente du Mk III, qui est actuellement la norme pour les fantassins, et très peu ont été produites jusqu'à présent. » Borsche prit l'arme. « Le Mk III et le Mk IV sont tous deux conçus pour la production en série, mais cette version modifiée en particulier a été fabriquée spécifiquement pour la Garde impériale. Elle est chère et difficile à fabriquer, mais très précise. Sa portée efficace est également assez longue, et elle a suffisamment de puissance de feu pour tuer un homme en un seul coup. »

Il regarda Shirin, évaluant la réaction du jeune dragonkin.

« Ce sont deux bonnes armes pratiques. Laquelle choisiriez-vous pour défendre votre patrie ? »

Shirin regarda un fusil à l'autre. Après quelques minutes, il secoua la tête et tourna le dos à Borsche.

« Si c'était moi, je choisirais celle-ci. » Il ramassa un fusil d'apparence simple qui traînait sans cérémonie sur l'un des râteliers d'armes. Borsche plissa les yeux.

« Pourquoi ? C'est un vieux Mk III, la canne standard de base. Son seul atout est sa robustesse, mais elle fait pâle figure par rapport à ces nouvelles versions selon toute autre mesure. Êtes-vous sûr que c'est celle que vous choisiriez ? »

« Oui. Le fait qu'elle ne se casse pas facilement signifie que je peux lui faire confiance. Peu importe la puissance d'une arme, si elle tombe en panne, ce n'est rien de plus qu'un bâton. » Shirin hocha la tête et ajouta :

« De plus, le fait que la plupart de vos soldats les utilisent signifie que vos généraux pensent également que cette version est la plus fiable. Vous avez également probablement passé plus de temps à déterminer comment tirer le meilleur parti de cette arme que de n'importe lequel des modèles prototypes modernes. »

Une fois que Shirin avait commencé à parler d'affaires militaires, il pouvait continuer indéfiniment. Mais comme Friede, Yuhette et les autres filles ne partageaient pas son intérêt, il avait rarement des personnes avec qui discuter du sujet.

« Meraldia n'a pas participé à autant de campagnes à grande échelle impliquant ces fusils que Rolmund, nous avons donc peu de données de bataille sur lesquelles nous baser. Le Mk III est resté en service pendant de nombreuses rébellions, ce qui signifie qu'il a survécu au test de stress d'une vraie bataille et a prouvé sa supériorité. » Réalisant qu'il continuait à parler, Shirin s'interrompt soudainement. « Pardonne-moi, je ne voulais pas autant en parler. »

« Pas besoin de vous excuser, Maître Shirin. Vous êtes très prometteur. » Borsche posa une main sur l'épaule de Shirin. Il s'assit ensuite devant l'établi et poussa un long soupir. « Il y a environ dix ans, je suis parti en expédition à Meraldia. À l'époque, Meraldia n'avait aucune arme signature. Nous avons une grande variété d'armes magiques, et ils n'exploitaient pas d'acier magique, donc la logistique était un cauchemar. Nous avons également dû récupérer les armes de nos camarades tombés au combat afin que l'ennemi n'en sache rien. »

Partie 5

Borsche caressa sa barbe blanche et se remémora l'époque où il était l'adjudant d'Eleora.

« En territoire hostile, chaque petite vis et chaque petit engrenage sont précieux. L'un des atouts du Mk III par rapport aux autres modèles est

que tous ses composants sont conçus pour être identiques. Vous pouvez échanger la crosse, le canon ou le canon d'un Mk III et l'adapter à un autre avec juste un petit réglage. »

La révolution industrielle n'était pas encore arrivée dans ce monde, donc une standardisation parfaite était impossible. Chaque Mk III présentait des différences mineures dans la taille, la longueur et le poids des pièces, mais les différences étaient suffisamment minimes pour qu'une ingénierie rapide et facile puisse les éliminer. Comme Meraldia, Rolmund avait commencé à chercher à standardiser l'équipement utilisé par son armée.

« Je suis surpris que les pièces soient interchangeable, Sire Borsche. »

« Je suis impressionné que vous compreniez déjà la valeur de cela, jeune homme. » Borsche sourit et ajouta : « L'impératrice Eleora a appris ces leçons à ses dépens, lors de son invasion de Meraldia. Lorsque vous combattez sur votre propre terrain, vous avez suffisamment de provisions pour ne pas avoir ces soucis logistiques. » Il tapota affectueusement la canne posée sur l'établi. « En guerre, vous devez toujours vous attendre à l'inattendu. Il y a de fortes chances qu'aucun de vos plans ne se déroule comme prévu... En fait, vous pourriez même vous retrouver coincé au plus profond du territoire ennemi pendant des années sans aucun espoir de réapprovisionnement. »

Borsche poussa un long soupir.

« La qualité la plus importante pour une arme n'est pas la puissance de feu ou la portée, mais la durabilité et l'adaptabilité. Heureusement, il semble que vous le sachiez déjà sans que j'aie à vous le dire. » Il sourit à Shirin. « Vous êtes encore jeune et inexpérimenté, mais vous êtes prudent et avez l'esprit de réfléchir avant de prendre des décisions. Vous ferez un bon commandant un jour. Les soldats qui serviront sous vos ordres auront vraiment de la chance. »

« Merci, Sir Borsche. »

« Vous avez eu la chance d'avoir un bon professeur. Je suis surpris que Meraldia ait des instructeurs qui comprennent l'importance des pièces interchangeables. Qui vous a appris ça ? »

« Le professeur Veight. C'était pendant une conférence sur la logistique et l'organisation. »

« Je vois... Je suppose que c'était une question idiote — j'aurais dû savoir que ce serait lui. » Borsche lança à Shirin un sourire entendu. « Mais je suis sûr que Lord Veight n'est pas votre seul professeur compétent, n'est-ce pas ? »

« Oui, il y en a d'autres. » Les visages de Baltze, Kurtz et Gomoviroa apparurent à l'esprit de Shirin.

« J'ai hâte de voir comment Meraldia se développera à l'avenir. De préférence en tant qu'alliée. » Borsche se leva et tapota le dos de Shirin. « En signe d'amitié entre nos deux pays, que diriez-vous que je vous montre d'autres armes de Rolmund ? Bien sûr, je ne peux vous montrer que ce que je suis autorisé à faire, mais cela inclut quand même pas mal de choses intéressantes. »

« Merci beaucoup ! »

* * * *

Au même moment, Yuhette était assise seule dans la salle d'attente. Kurtz était également parti quelque part, Friede et Shirin étaient en réunion.

Elle passa ses doigts sur le symbole sacré du Sonnenlicht sur le texte sacré qu'elle lisait et regarda par la fenêtre. Après quelques secondes, Natalia entra dans la pièce. Elle était cette fois en compagnie d'une femme d'âge moyen. La femme portait un habit de nonne et ressemblait à un membre haut placé de l'ordre du Sonnenlicht.

« Dame Yuhette, voici le cardinal Kushmer, mon professeur. »

La femme plus âgée sourit à Yuhette et dit : « Bonjour. Si vous avez un peu de temps, j'aimerais discuter avec vous. »

Peu de choses surprirent Yuhette, mais elle ne s'attendait pas à rencontrer ici un cardinal du Sonnenlicht. C'était le rang le plus élevé de l'ordre du Sonnenlicht, et ici à Rolmund, l'ordre détenait bien plus de pouvoir politique qu'à Meraldia. Il n'y avait que huit cardinaux dans l'empire, et ils étaient presque aussi respectés que l'impératrice elle-même. Pendant ce temps, Yuhette n'était qu'une prêtresse en formation.

Elle se leva précipitamment et s'inclina dans une salutation Sonnenlicht formelle.

« C'est un plaisir de faire votre connaissance, cardinal Kushmer. Je suis Yuhette, une apprentie prêtresse qui étudie sous l'archevêque Yuhit dans le temple Sonnenlicht de Ryunheit. »

Son grand-père lui avait appris les bonnes manières, et elle savait que la partie la plus importante d'une bonne salutation Sonnenlicht était de faire savoir que l'on était heureux de rencontrer l'autre personne. Certes, Yuhette se sentait vraiment plus nerveuse qu'heureuse à ce moment-là.

Kushmer s'approcha et toucha les épaules de Yuhette, puis sa tête. C'est ainsi que les prêtres de haut rang bénissaient le clergé de rang inférieur dans la religion Rolmund de Sonnenlicht. Le toucher de Kushmer était si doux que, pendant un instant, Yuhette eut l'impression que c'était sa mère qui lui caressait les cheveux, et non une étrangère.

« Vous pouvez vous asseoir, Dame Yuhette. Le plaisir est pour moi. »

« Merci, Cardinal Kushmer. »

Yuhette attendit que Kushmer se soit assise avant de prendre place.

Kushmer baissa les yeux sur l'écriture dans les mains de Yuhette et lui lança un regard interrogateur.

« Cette écriture s'appelle Les Vertus. Elle contient les lignes directrices que chaque membre du clergé devrait suivre dans sa vie. Mais je pensais que cette écriture particulière n'avait jamais été transmise à Meraldia ? »

« Ce n'est pas le cas, cardinal. À Meraldia, nous avons Le Registre Divin, qui remplit la même fonction », répondit Yuhette avec douceur. Elle était plus habituée à traiter avec des personnes importantes que Friede ou Shirin. L'Ordre Sonnenlicht jouait des rôles différents à Meraldia et à Rolmund. À cause de cela, leurs écritures et leurs enseignements divergeaient considérablement.

« Avez-vous des questions sur la façon dont nos écritures sont réalisées ? » demanda Kushmer. « Je suis curieuse de savoir quelle impression vous avez, en tant que Méraldienne. »

Un frisson nerveux parcourut Yuhette. Si elle ne parvenait pas à trouver une bonne question à poser, le cardinal penserait que sa compréhension des écritures était superficielle.

« Eh bien... j'en ai quelques-unes. » Yuhette feuilleta rapidement les pages. En vérité, il y avait quelques éléments qu'elle avait trouvés étranges. Elle désigna l'un des passages et dit : « Ici, il est écrit que *le clergé fidèle n'a pas besoin d'apprendre la magie.* »

« Haha, et je suppose que vous trouvez cela étrange ? »

« Oui. La magie a le pouvoir d'aider les gens. Elle peut guérir les maladies et les blessures, et prédire les catastrophes. Pourquoi diriez-vous à vos disciples de ne pas l'apprendre ? »

Kushmer traça les lignes que Yuhette désignait du doigt. « Cette section des écritures est un vestige de l'ancienne république. À l'époque où

Rolmund était encore une république, seuls le clergé et la noblesse étaient alphabétisés, ce qui signifie que seuls les membres de ces deux classes pouvaient apprendre à devenir mages. À l'époque, la plupart des mages de Rolmund étaient également prêtres. »

« Dans ce cas, les gens auraient considéré les prêtres et les évêques comme des personnes spéciales, n'est-ce pas ? Maintenant, je ne comprends vraiment pas pourquoi vous diriez aux gens qu'ils n'ont pas besoin d'apprendre la magie. »

Kushmer rigola pour elle-même. « Pensez-y comme ça. Que se passerait-il si un mage qui n'était ni un noble ni un prêtre se présentait ? »

Yuhette retourna la question dans son esprit, puis leva soudain les yeux vers Kushmer. « Les gens seraient confus. Si les seuls mages étaient des prêtres, les gens penseraient que la magie est une bénédiction accordée directement par Dieu, et ils adoreraient n'importe quel mage, même s'il n'était pas prêtre. »

« C'est exact. Le raisonnement est cohérent », répondit Kushmer avec un hochement de tête approbateur. « Si vous deviez aller au temple pour vous faire soigner, les gens penseraient que la guérison elle-même était un miracle venu d'en haut. Mais il n'est pas nécessaire de servir Dieu pour utiliser la magie. » Kushmer joua avec les insignes de sa robe et baissa les yeux. « Les hérétiques et les rebelles peuvent utiliser la magie aussi bien que n'importe qui d'autre. Cela ferait beaucoup de bruit si quelqu'un qui ne suit pas les enseignements de Dieu pouvait quand même utiliser la *bénédictio*n de Dieu. »

« Je vois... »

Yuhette avait entendu dire que contrairement à Meraldia, l'Ordre du Sonnenlicht de Rolmund avait passé des siècles à combattre les hérétiques. La religion s'était répandue dans un environnement très différent.

Kushmer ajouta : « Mais il y a une raison encore plus importante à l'existence de ce passage. Le clergé ne devrait pas être obligé d'utiliser la magie de guérison. Ce n'est pas ce qu'on devrait attendre d'eux. Vous comprenez ce que je veux dire ? »

« Euhhh... » C'était une question beaucoup plus difficile. Yuhette n'était pas sûre de la bonne réponse.

Elle se frotta les joues distraitement en réfléchissant, puis releva les yeux alors qu'une soudaine prise de conscience la frappait. Ce n'est pas aux autres de décider quelle est la bonne réponse. La bonne réponse est celle à laquelle vous parvenez et en laquelle vous pouvez pleinement croire. Je devrais donner ma réponse au cardinal Kushmer, pas celle que je pense qu'elle veut.

« Grand-père, je veux dire mon professeur, l'archevêque Yuhit, m'a dit un jour que les enseignements de Dieu existaient pour sauver les gens qui avaient été abandonnés par tout le monde. »

Le cardinal Kushmer sourit doucement à Yuhette. L'esprit en ébullition, Yuhette s'empressa d'expliquer son raisonnement.

« Si vous êtes malade ou blessé, vous pouvez demander à un médecin ou à un mage de vous guérir. Mais certaines personnes sont blessées d'une manière que la magie ou la médecine ne peuvent pas soigner. Mon professeur pense que la véritable vocation d'un prêtre est d'aider à *guérir* ces personnes. »

« Vous avez tout à fait raison. Si la médecine peut vous guérir, allez voir un médecin. Si la magie peut vous guérir, allez voir un mage. Notre travail commence lorsque les gens sont confrontés à des problèmes que la sagesse et l'ingéniosité humaines ne peuvent résoudre. » Kushmer retira l'insigne de sa robe. « Les enseignements de Sonnenlicht sont différents à Meraldia et à Rolmund, mais ces différences sont comme les différences entre le lever et le coucher du soleil. Bien qu'ils viennent à

des heures différentes et brûlent de couleurs différentes, c'est toujours le même soleil. »

Kushmer se leva et se dirigea vers Yuhette.

« Apprentie prêtresse Yuhette du temple de Ryunheit. Je vous reconnais comme une servante dévouée de Dieu. »

Elle offrit son insigne à Yuhette, qui s'inclina respectueusement, permettant à Kushmer de l'attacher au col de sa cape. D'une voix douce, Kushmer dit : « Vous êtes jeune, même pour une apprentie — ici à Rolmund, nous les appelons des acolytes — mais vous êtes sage au-delà de votre âge. Vous avez bien appris et, plus important encore, vous avez appris à bien réfléchir. Vous rencontrerez encore de nombreux obstacles sur votre chemin pour devenir prêtresse, mais je sais que vous persévérerez. Que le soleil vous bénisse dans votre voyage, Yuhette. »

« Merci beaucoup, cardinal Kushmer. » Souriant, Yuhette hocha la tête vers le cardinal.

Partie 6

La salle des chevaliers du lys était une section du palais qui avait été accordée aux nobles qui avaient d'abord soutenu Eleora à son retour de Meraldia. L'archiduc Lekomya poussa un long soupir dans la salle commune spacieuse et ensoleillée de la salle.

« Cela va être dur..., » marmonna-t-il, et les autres personnes à la table hochèrent la tête. « De penser que la fille de Lord Veight ferait partie de la première délégation de Meraldia... »

« J'ai entendu dire que Sa Majesté avait expressément demandé qu'elle vienne, et Meraldia a accepté », déclara Lord Pieti, l'un des amis de Lekomya. Il y a dix ans, il était un noble sans terre et de rang inférieur, mais il était désormais un comte avec une grande parcelle de terre.

Lekomya posa ses joues dans ses mains et dit : « Elle l'a fait. Notre impératrice est assez obsédée par la fille de Veight. »

« Pensez-vous qu'elle regrette de ne pas l'avoir elle-même épousé ? »

« Non, rien de tel. Je soupçonne qu'elle veut voir à quel point Lord Veight a bien élevé les enfants d'aujourd'hui. Il est important de savoir quel genre de personnes seront les futurs dirigeants de Meraldia avant de décider de la politique à long terme. »

Les amis de Lekomya hochèrent la tête en signe d'accord, puis soupirèrent.

« Mais quand même, ça va être éprouvant de la rencontrer face à face... » marmonna Pieti.

« Ne sois pas comme ça. Il ne faut pas que notre Tacticien Astral ait peur d'une petite fille. »

« Je te l'ai déjà dit, je n'aime pas ce surnom, Monsieur le Général incassable. » Pieti croisa les bras et marmonna : « Tout est de la faute de Lord Veight. S'il n'avait pas essayé si fort de cacher ses exploits, nous n'aurions pas à nous sentir aussi mal à propos de nos titres. »

« Ce n'était pas comme s'il avait vraiment le choix. Si le public découvrait qu'un Meraldien était presque seul responsable de la conquête du trône de l'Impératrice Eleora, sa réputation s'effondrerait. Lord Veight le savait aussi. »

« Pourtant, il n'était pas obligé d'aller nous attribuer tous ses actes. »

Lekomya et ses amis, les Quatorze Généraux Impériaux, se lancèrent tous des regards inquiets.

« À l'époque de la rébellion des Doneiks, nous n'avons pu avancer que jusqu'à un certain point dans le nord de Rolmund parce que Lord Veight

était notre arrière-garde. »

« Non seulement il a protégé nos arrières, mais il a même réussi à capturer le prince Woroy et à conquérir le château de Creech. Je ne veux même pas m'attribuer le mérite d'un tel exploit, les gens attendraient trop de moi. »

Après la mort de Bahazoff IV, la famille Doneiks avait lancé une rébellion pour prendre le trône. Le deuxième fils de la famille, le prince Woroy, avait pris un contingent de soldats d'élite et s'était retranché dans le château de Creech, qui était proche de la capitale.

« En fait, la seule raison pour laquelle le prince Woroy a décidé de tenir le château au lieu de partir à la conquête de la capitale était Lord Veight. »

« Oui. Si Lord Veight n'avait pas repris le château de Sveniki aussi vite qu'il l'a fait, alors Woroy l'aurait certainement utilisé comme point de départ pour envahir et prendre la capitale. » Ce n'est que parce que la guerre était dans une impasse qu'Eleora avait pu prendre son armée et marcher vers le nord, sur le territoire des Doneiks, pour porter un coup décisif au prince Ivan. Mais si Veight et ses troupes n'avaient pas réussi à maintenir Woroy coincé au château de Creech, il aurait pris l'armée d'invasion d'Eleora par-derrière et l'aurait mise en pièces. Avec seulement 7 000 hommes, Veight avait réussi non seulement à retenir les 25 000 hommes de Woroy retranchés et incapables de renforcer Ivan, mais il avait également réussi à capturer Woroy et le château de Creech. Sans sa victoire décisive, la famille Doneiks ne serait jamais tombée. Le simple fait de cacher son implication amènerait les gens à se demander comment Eleora avait réussi à gagner malgré les chances écrasantes contre elle.

« Je ne peux pas croire qu'il ait été prêt à laisser quelqu'un d'autre prendre le crédit d'avoir capturé un prince si facilement. »

« Je le peux. Cet homme semble totalement indifférent au statut et à la célébrité. »

« Oui, mais il s'en fiche tellement que c'est en fait un problème..., » marmonna Lekomya, et ses amis hochèrent à nouveau la tête. Les nobles de bas rang qu'Eleora avait recrutés dans sa faction à l'époque étaient tous pauvres, mais loyaux. Ils savaient qu'ils devaient leur richesse et leur pouvoir actuels à la générosité de Veight et d'Eleora.

Lekomya balaya la table du regard et dit : « Lord Veight a accompli tant de choses, puis est rentré chez lui sans se soucier du monde, comme pour dire que de tels exploits ne méritaient même pas d'être rappelés. Il n'y avait aucun moyen de rester les bras croisés et de se reposer après cela. »

« Ouais. Peu importe à quel point il est fiable, c'est un général de Meraldia. Nous ne pouvions pas le laisser nous éclipser, nous les nobles de Rolmund, pour toujours. »

« En y repensant maintenant, peut-être que Lord Veight a agi de cette façon précisément pour nous inciter à travailler plus dur. Il a toujours dix coups d'avance. »

Ils le surestimaient, mais pour les Quatorze Généraux Impériaux, Veight était pratiquement un dieu.

« De plus, après avoir vu à quel point il avait été humble à propos de ses propres accomplissements, il nous était plus difficile de demander nos récompenses une fois la bataille terminée. »

« Raconte-moi ça. Nous avons travaillé si dur, mais nous n'avons même pas pu nous résoudre à demander un seul village. »

« Oui, mais si nous avons demandé à Eleora de nous compter tous, cela nous serait probablement retombé dessus. Savez-vous combien de nobles

finissent par être assassinés par leurs pairs jaloux lorsqu'ils montent trop vite en grade ? » dit Lekomya, et tout le monde hocha à nouveau la tête en signe d'accord. « Au lieu de cela, nous avons suivi son exemple et avons essayé d'être des nobles modèles. Honnêtes, courtois et humbles. »

« Eh bien, vu que nous n'avions accompli même pas une fraction de ce qu'il avait accompli, de toute façon, nous ne pouvions pas vraiment agir avec suffisance. »

Après le départ de Veight, ce sont ces 14 hommes qui ont soutenu l'Empire Rolmund pendant une période de transition difficile. Leurs propres accomplissements étaient suffisamment nombreux pour que personne ne doute de leurs capacités. Mais aucun d'entre eux ne pouvait être fier de ce qu'ils avaient fait.

Lord Shawch adressa un sourire pâle à Lekomya et déclara : « Et puis, avant même que nous nous en rendions compte, tout le monde nous appelait les Quatorze Généraux Impériaux et les sauveurs d'Originia. »

« Je ne nierai pas que nous avons fait beaucoup pour Rolmund, mais chaque fois que quelqu'un m'appelle par ce titre grandiose, le sourire de Lord Veight me traverse l'esprit. »

« Oui, moi aussi. » Dis Lord Mottemo avec un petit rire autodépréciatif.

« Vous savez, Lord Veight est légitimement fier de nous. Il m'envoie des lettres de temps en temps pour me féliciter de ce que j'ai fait. »

« Je garde toutes les lettres qu'il nous a envoyées enfermées dans mon coffre-fort. Ce sont des héritages familiaux à ce stade. Combien de nobles peuvent prétendre avoir reçu une lettre personnelle du Roi Loup-Garou Noir ? »

« Il est le héros de Meraldia après tout. J'imagine que dans un millénaire, il sera connu dans les livres d'histoire comme le Père de la République. »

Malgré les soupirs constants de tout le monde, tous les généraux souriaient.

« C'était un hiver amusant. »

« Tu peux le répéter. Même si j'ai failli mourir une douzaine de fois pendant la rébellion. »

« Nous, les humbles nobles dont personne n'avait entendu parler, avons eu la chance de nous faire un nom dans une rébellion suffisamment importante pour entrer dans l'histoire. Que demander de plus ? »

« C'était vraiment une période palpitante. On nous a enfin donné l'occasion de prouver notre valeur par nos actes. » Lekomya se gratta la tête en disant cela. « Bien que je suppose que c'est grâce à Lord Veight que nous avons eu cette opportunité. » Ses amis hochèrent la tête, souriant ironiquement.

À ce moment, la porte de la pièce s'ouvrit et l'impératrice Eleora entra. Les nobles se levèrent à l'unisson et s'inclinèrent devant elle. Elle leur fit à tous un signe de la main désinvolte, et ils se rassirent. « Combien de fois dois-je vous dire qu'il n'est pas nécessaire de faire des cérémonies avec moi dans cette pièce ? »

« Nous nous inclinons parce que nous le voulons, Votre Majesté », dit Lekomya en riant. Eleora s'assit à leur table et ils tournèrent leurs chaises pour lui faire face.

« Comment était Lady Friede, Votre Majesté ? » lui demanda Lekomya.

« Avez-vous même besoin de demander ? Elle ressemble à une petite fille sans défense, mais elle est vive. Je n'ai aucun doute qu'elle accomplira de grandes choses dans le futur. »

Tout le monde poussa un soupir de soulagement à cela.

« Exactement comme nous l'attendions. »

« Je dois dire que c'est un soulagement. Cela aurait été plus étrange et bien plus inquiétant si Lord Veight avait échoué d'une manière ou d'une autre à élever sa fille. »

Eleora hocha la tête en signe d'accord. « Si Friede avait été une fille stupide, cela aurait été un véritable problème pour nous. »

« Ne me dites pas que vous auriez envahi Meraldia à nouveau juste pour ça ? » demanda l'un des nobles, et Eleora secoua la tête.

« Non, rien d'aussi radical. Meraldia abrite des gens de nombreuses cultures différentes. Les Meraldiens du Nord, les Meraldiens du Sud et les démons ont tous leurs propres coutumes et valeurs. Les garder unis n'est pas facile. » Eleora ferma les yeux et organisa ses pensées. « Il faudra... quelqu'un avec des compétences exceptionnelles pour empêcher les différentes factions de Meraldia de se retourner les unes contre les autres. Leur diversité est leur force, mais aussi leur faiblesse. »

Elle s'arrêta pour prendre une profonde inspiration.

« L'histoire a démontré que souvent, lorsqu'un grand dirigeant meurt, l'empire qu'il a construit meurt avec lui. J'avais peur que si les futurs dirigeants de Meraldia n'étaient pas à la hauteur de la tâche de poursuivre le travail de Veight, la nation puisse sombrer dans la guerre civile. » Eleora ouvrit les yeux et sourit à Lekomya. « Heureusement, il semble que nous n'aurons pas à nous en soucier. Friede n'est pas la seule jeune Meraldienne à montrer des promesses. » Elle poursuivit en expliquant ce qu'elle avait entendu à propos de Shirin et Yuhette.

« Tous ceux qui ont parlé aux membres de la délégation Meraldienne ont mentionné à quel point les enfants étaient perspicaces. D'après ce que j'ai entendu, ils sont aussi instruits et sages que les meilleurs étudiants de notre propre académie. De plus, ils ont une base éducative dans une

grande variété de sujets. »

« Alors je suppose que nous n'avons pas à nous inquiéter de l'effondrement de la République Meraldien à l'avenir. Cela signifie que Rolmund bénéficiera grandement de la création d'une alliance durable avec Meraldia », dit joyeusement Lekomya.

« Précisément. Du moins, c'est ce que je crois. Qu'en pensez-vous tous ? »

Les autres généraux échangèrent des regards, puis sourirent à Eleora.

« C'est comme vous le dites, Votre Majesté. »

« De plus, je ne voudrais pas combattre un pays qui a l'aide de Lord Veight. »

« Il serait préférable que nous puissions forger une paix durable avec nos voisins. »

Eleora leur rendit leur sourire. « Magnifique. Ceci étant réglé, il ne reste plus qu'à éliminer notre opposition... Les Chasseurs ont trouvé leur proie. »

L'expression des nobles devint sombre. Ils se levèrent, l'air bien plus imposant qu'il n'aurait semblé possible compte tenu de la façon dont ils se prélassaient une seconde plus tôt.

« Quels sont vos ordres, Votre Majesté ? » demandèrent-ils à l'unisson.

Partie 7

Après la fin de son audience avec Eleora, Friede se retrouva face à face avec Micha.

« Papa nous a interrompus hier, mais aujourd'hui tu es libre de parler, n'est-ce pas ? »

« Même si je ne l'étais pas, tu resterais quand même, n'est-ce pas ? »

« Oui », dit Micha en hochant la tête, et Friede renonça à l'idée de se reposer. Après cela, Micha parla à Friede.

« Alors, ma tante a trouvé un moyen pour que les esclaves deviennent des fermiers. En d'autres termes, un moyen pour eux de devenir libres. Les fermiers doivent cependant payer des impôts annuels, et la plupart des esclaves ne semblent même pas vouloir devenir fermiers métayers. »

« Je-je vois... »

« Penses-tu que ce que ma tante a fait était nécessaire ? Je n'en suis pas sûre moi-même. »

« Eh bien... »

C'était la vraie nature de Micha. C'était une fille studieuse, et elle brûlait de questions sur les choses qu'elle ne comprenait pas. Elle avait aussi ses propres hypothèses, mais elle aimait aussi entendre le raisonnement des autres. La plupart de ses intérêts portaient sur la politique, les affaires militaires et l'économie. Friede était également assez cultivée pour son âge, mais ses spécialités étaient la magie et les sciences. Elle trouvait la politique et l'économie trop compliquées pour être intéressantes. Mais même si elle ne comprenait pas pleinement la portée des questions de Micha, elle n'était jamais du genre à reculer devant un défi.

« Hmm... » Elle ferma les yeux et essaya de répondre à la question de Micha.

Après un moment, elle ouvrit les yeux et expliqua la réponse à laquelle elle était arrivée.

« À première vue, ce qu'elle a fait pourrait sembler inutile, mais si tu me demandes mon avis, c'était assez important. »

« Pourquoi ça ? » demanda Micha en se penchant en avant.

Friede pencha la tête sur le côté et dit : « C'est difficile de se motiver pour faire un travail que quelqu'un d'autre vous impose, n'est-ce pas ? Ce n'est pas intéressant. »

« Ce n'est pas intéressant ? » Micha cligna des yeux de surprise. Elle n'avait pas envisagé la question sous cet angle.

Argh, je dois mieux formuler ma pensée, sinon elle va me prendre pour une idiote, pensa Friede, et elle ajouta précipitamment : « Si tu n'es pas motivée pour faire le travail que tu fais, tu ne feras pas du bon travail ni ne feras autant d'efforts. Par exemple, pour les travaux agricoles, plus tu fais d'efforts, plus tes champs sont fertiles. Donc si tu fais appel à quelqu'un pour labourer pour toi, il devrait pouvoir récolter les fruits de son dur labeur. De cette façon, il sera plus motivé. »

Micha réfléchit quelques minutes, puis répondit : « Maintenant que tu le dis... tu as raison. »

« N'est-ce pas ?! »

Ouf. Je m'en suis sortie sans avoir l'air idiote. Friede poussa un soupir de soulagement. Malheureusement, ses épreuves ne faisaient que commencer.

« Donc, si les agriculteurs deviennent plus motivés, nous pourrions obtenir de meilleurs rendements avec la même quantité de terre. C'est une façon de résoudre nos problèmes alimentaires », songea Micha.

« Ouais, ouais. »

« Mais cela ne va-t-il pas entraîner l'effondrement du système de classes ? La société n'est-elle pas plus stable parce que les esclaves restent des esclaves, les nobles restent des nobles et les roturiers restent

des roturiers ? »

« Euh... »

Friede espérait qu'elles pourraient passer à un sujet plus simple et plus féminin, mais Micha continua à l'interroger sur le système de classes de Meraldia, sa culture alimentaire et ses techniques agricoles. Finalement, Friede n'en pouvait plus.

« Ne peut-on pas faire autre chose ? Comme, je ne sais pas, faire un peu d'exercice ? »

« Oh, est-ce ce que tu préfères faire ? » demanda Micha, un peu déçue. Elle avait apprécié son temps de questions-réponses avec Friede. Mais ensuite, elle sourit, se leva et tendit la main à Friede. « Si c'est ce que tu veux, je connais l'endroit idéal pour toi. Viens avec moi. »

« Où allons-nous ? »

Micha conduisit Friede au terrain de parade du palais. Les gardes impériaux l'utilisaient pour s'entraîner lorsqu'ils n'étaient pas en service. Il y avait un champ de tir dans un coin du terrain où les gens pouvaient s'entraîner à tirer avec des cannes à explosion. Friede pensait que les gardes seraient surpris de voir Micha là-bas, mais ils la saluèrent comme si elle venait ici tout le temps. *C'est probablement le cas.*

Micha prit le fusil du garde de service au champ de tir et lança un sourire à Friede.

« Tu portais un fusil avec toi quand tu es entrée dans la capitale, n'est-ce pas ? Tu sais, cette petite canne à la taille ? »

« Hein ? Oh, oui. Je l'ai enlevée quand nous sommes arrivés au palais, et je ne l'ai plus portée depuis... Comment sais-tu ça ? »

« Agk ! » Micha déglutit et détourna le regard, réalisant qu'elle avait dit

quelque chose qu'elle n'aurait pas dû dire.

Friede rapprocha son visage de celui de Micha et demanda : « M'as-tu vu avant que j'arrive au palais ? »

« N-Non, une princesse impériale n'oserait pas sortir du château pour apercevoir la délégation de Meraldia... »

Friede n'eut même pas besoin de renifler l'odeur de Micha pour savoir qu'elle mentait. Elle regarda Micha dans les yeux pendant quelques secondes, puis rit pour elle-même.

« Bon, c'est bon, ça ne me dérange pas. Quoi qu'il en soit, ce sont les cibles sur lesquelles nous allons tirer, n'est-ce pas ? »

« Oui. N'hésite pas à viser n'importe laquelle d'entre elles. Celles là-bas sont à une demi-portée d'arc, la distance standard à laquelle l'infanterie de Rolmund tire sa première salve. Et celles là-bas sont destinées à l'infanterie lourde avec des armes plus grosses. »

Les cibles étaient de forme humaine, mais leurs côtés droits étaient coupés. Habituellement, c'était la section sur laquelle les cibles étaient placées. Le corps était protégé par un bouclier, une tour, ce qui, dans une vraie bataille, équivaldrait à un échec.

Micha souleva sa canne explosive et psalmodia une petite incantation pour y verser du mana. « Je ne suis pas une mage, mais j'ai appris à tirer. Regarde. »

Elle porta l'arme à son épaule et visa avec des mouvements entraînés. Elle prit une profonde inspiration pour se stabiliser, puis appuya sur la gâchette. Une boule de lumière jaillit, frappant la cible en plein dans la poitrine. Les archers essayaient d'éviter la poitrine, car c'était la partie la plus lourdement blindée d'un soldat, mais la cote de mailles ne ralentissait même pas une balle de fusil. Pour un tireur, le torse était le

meilleur endroit à viser, car c'était la plus grande cible sur un corps humain, et celle qui bougeait le moins.

Micha tourna le dos à la cible détruite et sourit à Friede. « Qu'en penses-tu ? »

« Waouh, beau tir ! » s'exclama Friede en applaudissant. Elle était vraiment impressionnée par la visée impeccable de Micha. « Je suis nulle pour atteindre mes cibles, alors j'envie ta précision dans la visée. »

« Héhé, j'ai réussi le même examen que les tireurs d'élite impériaux. Mais je n'ai obtenu qu'une note assez élevée pour être en quatrième classe. »

Friede ne savait pas à quel point cet examen était difficile, mais elle pensait qu'il devait être assez difficile si Micha n'avait obtenu qu'une note assez élevée pour être en quatrième classe.

Michael tendit son fusil à Friede et dit : « Les fusils de Rolmund sont haut de gamme et sont assez faciles à utiliser. Veux-tu essayer ? »

« Ah, bien sûr. » Friede prit le fusil avec précaution, un regard inquiet traversant son visage. « J'espère que je ne la casserai pas... » marmonna-t-elle.

« C'est de qualité militaire, tu sais ? Une arme conçue pour la guerre ne se cassera pas aussi facilement. Elle peut également gérer une capacité de mana assez importante », dit Micha avec un sourire rassurant, mais Friede n'avait pas l'air rassurée. « Si tu le dis... Désolée d'avance si je le casse. »

« Si par hasard tu le fais, ne t'inquiète pas. Je suis sûre qu'un de nos techniciens pourra le réparer. »

« Je vois. Très bien, je vais essayer. »

Soulagée, Friede leva la canne et visa.

« Hmm... » Elle n'était pas sûre de pouvoir atteindre une cible aussi éloignée. Les tâches qui demandaient de la précision n'étaient pas son point fort. *Oh, je sais ce que je peux faire.*

Le fusil semblait avoir une capacité de mana assez importante, et Rolmund était le lieu de naissance initial du fusil de Meraldian.

Je dois faire attention à garder le flux de mana sous contrôle, Friede libéra le mana qu'elle avait stocké. Avec toute la formation magique qu'elle avait reçue, contrôler son mana était comme une seconde nature pour elle maintenant. Une fois qu'elle en eut mis assez dans le fusil, elle visa du mieux qu'elle put et tira. Une explosion de lumière retentissante remplit le terrain de parade, et les bâtiments voisins tremblèrent.

« Aaaah ! » Le cri de Micha fut englouti par le bruit de l'explosion.

« Que s'est-il passé ?! » cria l'un des gardes.

« Protégez la princesse ! »

Ignorant le danger pour leur propre vie, les gardes impériaux coururent vers Micha. Pendant ce temps, Friede avait l'air complètement abattue.

« Le Fusi... je veux dire, le fusil s'est cassé. Non... je l'ai cassé. » Elle baissa les yeux sur les restes du fusil qui gisaient sur le sol. Le canon était tellement fondu et tordu qu'il semblait méconnaissable. De la fumée s'élevait du bout du canon. Micha, qui avait été renversée sur ses fesses, la regarda avec stupeur. Lorsque les gardes l'atteignirent, ils firent de même.

« Il est cassé ?! »

« Non, c'est moi qui l'ai cassée. Je suis désolée. Je me suis laissé emporter et j'ai mis 20 kites de mana dedans... »

Rolmund n'utilisait pas les kites comme unité de mesure, donc personne

ne comprenait ce que Friede voulait dire. Toujours choqués, Micha et les gardes se retournèrent pour voir ce qui était arrivé à la cible que Friede avait visée. Toutes les cibles du champ de tir avaient été réduites en miettes. Des éclats de bois étaient profondément incrustés dans le mur de boue qui protégeait le reste du terrain de parade des balles perdues provenant du champ de tir.

« Quoi... »

« Elle a même détruit les cibles installées pour les snipers... » marmonna le capitaine des gardes, et Friede baissa la tête en guise d'excuse.

« Je-je suis terriblement désolée. Dois-je apporter cela au technicien pour le réparer... ? »

« Penses-tu que ça peut être réparé ?! » cria Micha en montrant la partie fondue du fusil.

Partie 8

Micha savait que Friede n'était pas une fille typique avant même qu'elle ne mette les pieds dans la capitale. Après tout, elle était la fille du légendaire Escrimeur astral. Micha avait entendu suffisamment d'histoires sur les exploits de Veight de la part de sa tante pour savoir que Friede serait également spéciale. Mais elle n'avait pas réalisé à quel point Friede serait spéciale.

Pourquoi a-t-elle autant de mana ? Est-ce parce qu'elle porte le sang d'un loup-garou ? Ce n'était pas non plus seulement sa capacité de mana; Friede avait aussi une quantité incroyable d'endurance. Elle est à un niveau totalement différent de nous, les humains. Y a-t-il quelqu'un dans l'Empire qui pourrait la battre dans un combat en tête-à-tête ?

Une chose que Micha avait commencé à remarquer, cependant, était que ce n'était pas la force de Friede qui la rendait incroyable. C'était le fait

qu'elle ne se vantait pas de cette force. De plus, elle n'essayait pas non plus de cacher ses faiblesses. Friede avait clairement fait comprendre à Micha que la politique et l'économie n'étaient pas ses points forts, mais elle était toujours prête à s'engager dans ces discussions.

Si j'avais été à sa place, j'aurais évité ces sujets comme la peste. Friede est très... tolérante, je suppose. Elle prend les choses comme elles viennent. Mais personnellement, je ne serais pas assez détendue pour faire ça si j'étais dans un pays étranger. Je m'inquiéteraï de maintenir mon image et d'agir dignement comme il sied à une princesse. Je ne pourrais pas agir naturellement comme le fait Friede. Elle ne se soucie pas du tout de son image, mais ce n'est pas comme si elle méprisait les gens qui le font. De plus, elle admet volontiers quand elle ne sait pas quelque chose, et elle fait de son mieux pour en savoir plus. Elle est... radieuse, d'une certaine manière.

Est-ce à cela que ressemble à un vrai leader ? Mais encore une fois, elle fait aussi des choses assez stupides de temps en temps. Comme en ce moment, elle inclinait la tête devant la garde impériale alors qu'ils sont des roturiers, et qu'elle est une princesse. Bien sûr, il est important pour les nobles de s'excuser auprès des roturiers lorsqu'ils font quelque chose de mal, mais il faut s'y prendre correctement. Mais il ne serait pas juste de voir Friede présenter des excuses officielles de noble avec un sourire désinvolte. Ouais, elle est vraiment bizarre. Je ne sais pas comment je dois me comporter avec elle.

* * * *

À peu près au même moment, loin au sud, dans la capitale des démons Ryunheit, un homme se préparait pour un long voyage.

« Et avec ça, les loups-garous sont autorisés à se mobiliser », dis-je, me penchant en avant sur ma table de chevet et signant le mémo. « Vodd et ses amis sont trop vieux pour partir en expéditions prolongées, alors je vais juste envoyer les plus jeunes. Dix escouades devraient suffire, de

toute façon. »

Je m'étais glissé dans mon lit, les visages de mes amis me traversant l'esprit. « Tout le monde a vieilli maintenant », marmonnai-je, et Airia s'assit pour me lancer un regard de reproche.

« Tu dis ça comme si tu n'avais pas vieilli d'un poil. Nous avons aussi tous les deux vieilli, tu sais ? »

« Eh bien, moi si. Je suis mort assez tôt dans ma vie passée, donc je suppose que j'ai en fait vécu plus longtemps dans celle-ci maintenant. »

Et si tu combines les deux vies, je suis en gros un grand-père.

« Mais tu as toujours l'air aussi jeune que le jour où j'ai fait irruption par ta fenêtre », dis-je.

Airia rougit et me lança un sourire gêné. « Tu as cette impression seulement parce que notre chambre est sombre. Ma peau n'est plus aussi souple qu'avant. Chaque fois que je regarde Friede, je me rends compte à quel point j'ai vieilli. »

« Tu dis toujours ça, mais honnêtement, je ne vois aucune différence... »

Ce n'était pas de la flatterie; je ne pouvais vraiment pas dire qu'elle avait vieilli.

« C'est peut-être à cause de tout le mana que je possède », songea-t-elle.

« C'est possible », dis-je en m'asseyant également. « Nous ne comprenons toujours pas complètement comment le mana affecte les gens, mais nous savons qu'il peut prolonger la durée de vie. Le mana stocké peut également effacer la fatigue et guérir les maladies. »

L'armée démoniaque menait activement une variété d'expériences liées au mana sur des monstres pour essayer d'en savoir plus. Pour un citoyen

ordinaire, ces expériences sembleraient probablement inhumaines, le genre de choses stéréotypées que feraient les démons malfaisants, mais elles étaient nécessaires à l'avancement de la science. Heureusement, il y avait une grande réserve de monstres dans la forêt des démons que nous pouvions capturer.

Je caressai la joue d'Airia, puis la mienne. « C'est vrai que la peau s'affaïsse avec l'âge, mais aucun de nous n'a l'air aussi vieux qu'il l'est en réalité. Je suppose que notre mana nous garde jeunes. C'est la même chose avec les monstres. Plus un monstre a de mana, plus sa durée de vie naturelle est longue. »

Soudain, je m'étais rendu compte que je m'étais éloigné de ce que j'essayais de dire au départ. Je m'étais allongé et j'avais marmonné : « Quoi qu'il en soit, euh... ce que je veux dire, c'est que tu es toujours belle. Extrêmement belle. »

« Merci », dit Airia avec un sourire ironique. J'espère que cela signifie que j'ai un peu mûri par rapport à avant.

Elle se blottit contre moi et nous avons regardé le plafond ensemble.

Après quelques secondes, Airia murmura : « Tu vas y retourner, n'est-ce pas ? »

« C'est une mission top secrète cette fois, et il est impératif que je revienne le plus vite possible. Si j'y parviens après la délégation diplomatique, Friede découvrira ce que j'ai fait. »

« Si tu vas de toute façon jusqu'à Rolmund, pourquoi ne pas la rencontrer ? » Airia me lança un regard confus. « Tu n'as pas non plus vu Eleora ni tes autres amis à Rolmund depuis longtemps. »

« Ce serait bien de visiter les restaurants de Rolmund avec Friede, mais je ne peux pas. Elle fait de son mieux pour devenir indépendante. Cela

gâcherait tout si j'arrivais au milieu de son voyage. »

Un jour, Friede devrait quitter la maison et se forger sa propre voie dans la vie. Dans ce monde, on était considéré comme un adulte à l'adolescence, donc pour elle, ce moment pourrait arriver plus tôt que je ne le souhaiterais. La meilleure chose que je pouvais faire était de la laisser grandir seule pour qu'elle soit prête à affronter les défis de l'indépendance.

« Je veux voir si le Rolmund du Nord s'est rétabli ou non, mais je devrai quand même y aller pour une visite officielle, alors je pourrai vérifier à ce moment-là. »

« Je vois... Je suppose que c'est juste. Alors je garderai ta mission secrète pour Friede. »

« Oui, c'est mieux ainsi. Il n'est pas nécessaire qu'une simple étudiante soit au courant des agissements secrets du conseil. »

Parfois, séparer ma vie publique et ma vie privée s'est avéré difficile, mais je savais que je devais le faire ou le Conseil de la République finirait par suivre le chemin de l'ancien Sénat.

« Mais ne seras-tu pas solitaire ? Tu ne pourras jamais dire à Friede que tu la protégeais de l'ombre. »

« C'est mieux qu'elle ne le sache pas », répondis-je, écartant les inquiétudes d'Airia. « Les parents sont comme un marchepied pour leurs enfants. Ils doivent être solides et constants, pour que les enfants ne tombent pas. Mais ils doivent finalement quitter le tableau, pour que leurs enfants puissent atteindre de nouveaux sommets tout seuls. »

On ne pouvait pas emporter un marchepied avec soi partout. S'il était important de s'en servir au début, il fallait finalement apprendre à se rendre où l'on voulait aller sans escabeau.

« Mon travail consiste à laisser une base solide sur laquelle Friede puisse sauter. Mais elle doit garder le regard fixé devant elle, plutôt que sur ses pieds. »

« C'est vraiment quelque chose que seul toi peux dire, » déclara Airia en souriant.

En outre, c'est une mission pour le conseil, pas pour Friede, avais-je pensé. Bien sûr, on m'avait laissé carte blanche pour choisir le personnel de la mission, donc je mélangeais encore un peu les affaires privées et publiques.

« Si Friede devient un jour mère, elle comprendra naturellement. Je me rends compte de tout ce que nous avons fait pour elle. Ce n'est qu'après être devenu parent que j'ai compris tout ce que ma mère a enduré pour m'élever », avais-je dit.

« C'est certainement vrai. J'ai l'impression de comprendre mon père... et même ma mère un peu plus maintenant que je suis moi-même parente. »

C'est triste de voir qu'au moment où l'on veut remercier ses parents pour tout ce qu'ils ont fait pour nous, la plupart du temps ils sont déjà partis.

« J'espère que Friede grandira vite pour que je puisse bientôt prendre ma retraite. Je veux vraiment passer le reste de mes jours à étudier l'écologie de la forêt démoniaque et à explorer les ruines de l'ancienne dynastie. Oh, et je veux aider le Maître dans ses recherches sur la magie. »

Airia me lança un regard entendu et me demanda : « Penses-tu vraiment que tu pourras prendre ta retraite aussi facilement ? »

« Je suppose que non, hein ? »

« Tu ne t'enfiras pas du Seigneur-Démon comme ça. »

Quel Seigneur-Démon effrayant ! Cela ne faisait même pas 20 ans que la

République de Meraldia avait été fondée. De nombreux problèmes provoqués par l'ancien régime subsistaient encore. Il faudrait probablement encore 20 ans avant que la nation soit suffisamment stable pour que je puisse prendre ma retraite. Il me faudrait vivre assez longtemps si je ne voulais pas que tout le travail que j'avais fourni soit gâché. Tant pis, je suppose que je vivrai jusqu'à 100 ans après tout.

Nous avons discuté un peu plus longtemps, mais la conversation avait fini par s'essouffler.

« Si nous étions des adultes responsables, nous irions nous coucher maintenant, mais... » dis-je avec un sourire, et Airia rougis. Mon sourire s'élargit. « Wôw, je n'ai même pas besoin de finir ma phrase. »

Airia appuya sa tête contre ma poitrine et murmura : « Je peux facilement deviner ce que tu penses par ton odeur. »

« Depuis quand es-tu devenu un loup-garou ? »

« Depuis que j'en ai épousé un. »

Elle souffla la lampe, plongeant la pièce dans l'obscurité.

Le lendemain matin, je quittai Ryunheit avec 40 de mes loups-garous. Nous atteignîmes Krauhen en quelques jours et empruntâmes le tunnel secret au nord qui menait à Rolmund. Le tunnel débouchait sur Fort Novesk, où une flopée de visages familiers m'accueillit.

« Tu es vraiment devenu beau depuis que je t'ai vu pour la dernière fois il y a dix ans », déclara Volka, la chef des loups-garous de Rolmund, avec un sourire sur son visage ridé.

« Je ne pensais pas que tu serais encore en vie, Volka. »

« Bah, je ne vais pas mourir aussi facilement. Je ne peux pas laisser ces jeunes me surpasser pour le moment. »

À ton âge, je pense vraiment que tu ferais mieux d'être à la retraite...
Malheureusement, nous n'avions pas eu le temps de discuter, car cette mission était urgente et nous avions des projets à discuter.

« Peu importe le nombre de fois où nous les écrasons, de plus en plus d'idiots continuent à apparaître. »

« Ils continuent d'essayer parce qu'ils croient qu'ils ont une chance de réussir. Soit leurs informations, soit leurs analyses sont fausses, mais dans tous les cas, ils se trompent lourdement. »

« Et c'est pourquoi j'ai dit qu'ils étaient tous des idiots. »

« D'accord. »

Les loups-garous de Rolmund étaient devenus le service secret personnel d'Eleora, et au cours des dix dernières années, ils étaient devenus l'une des meilleures forces d'espionnage du monde. J'avais lu les rapports qu'ils avaient envoyés pour l'opération en cours, et leur efficacité m'effrayait même. Si je devais les combattre à nouveau, je n'étais pas sûr de pouvoir gagner.

Partie 9

« Je suis venu ici pour vous aider dans votre chasse, mais à première vue, ces types auraient été de la chair à canon sans moi. »

Volka et ses hommes avaient déjà rassemblé plus qu'assez d'informations et élaboré un plan méticuleux. Il ne nous restait plus qu'à l'aider à le mettre en œuvre. Dans les guerres précédentes que j'avais menées, je n'avais gagné que parce que mon réseau d'intelligence avait toujours été supérieur à celle de mon ennemi. Mais à ce stade, on pouvait dire sans se tromper que le service de renseignement de Rolmund était aussi compétent que celui de Meraldia, voire plus. Tout conflit entre nos deux nations serait à peu près égal.

En voyant mon expression, Volka sourit. « C'est bien de savoir que même le légendaire Roi Loup-Garou Noir pense que nous faisons du bon travail. Néanmoins, ce serait bien d'avoir ton aide pour griller cette *viande morte*. »

« Compris. Je vais bien les carboniser pour toi. »

Cela fait longtemps que je n'ai pas chassé. Je devrais y aller doucement, juste au cas où.

* * * *

Un groupe de soldats d'une affiliation inconnue campait dans les forêts du sud de Rolmund Ouest, sur le territoire de Kastoniev.

« La délégation est-elle arrivée ? » demanda l'un des soldats. À en juger par la façon dont l'autre soldat salua, il était d'un rang plus élevé.

« Pas encore de nouvelles de nos éclaireurs, monsieur. »

Certains des soldats les plus lourdement armés échangèrent des regards.

« C'est étrange. D'après nos renseignements, ils devraient passer par ici aujourd'hui. »

« Le soleil va bientôt se coucher. S'ils venaient aujourd'hui, ils seraient passés par ici depuis longtemps. »

« Ont-ils réussi à nous échapper d'une manière ou d'une autre ? »

« Ils passent peut-être simplement une nuit de plus à Fort Novesk. N'oubliez pas que notre cible est dans un véhicule civil. Je ne serais pas surpris qu'elle ne se déplace pas selon un horaire précis. »

Bien que ces hommes ne portaient aucun insigne ou écusson permettant de les identifier, il était évident, d'après leur coûteuse cote de mailles, qu'ils étaient des nobles. Non loin de là, 100 hommes armés de fusils attendaient, prêts à allumer des feux dans la faible lueur du soir. Il n'y avait pas un seul feu de camp malgré le froid.

« Il est dangereux de rester plus longtemps. On ne sait pas quand un bûcheron ou un chasseur pourrait passer par ici. Ce n'est qu'une question de temps avant que Lord Kastoniev n'apprenne où nous sommes. »

« Aucun risque n'est trop grand pour une mission aussi importante. Si nous parvenons à assassiner la délégation de Meraldia, ce sera un coup dur pour la réputation d'Eleora. Lord Kastoniev sera également tenu pour responsable, puisque l'assassinat aura eu lieu sur son territoire. »

L'expression du commandant était sombre. « De plus, nous ne pouvons pas faire demi-tour maintenant. Nous avons l'ordre exprès de tuer au moins un membre de la délégation. »

« Nous pourrions en tuer une douzaine si l'un d'entre eux se présentait réellement... »

« Oui, ces fusils peuvent facilement faire un travail rapide sur quelques véhicules. N'oubliez pas combien de temps et d'efforts il a fallu pour se procurer ces outils et des hommes assez compétents pour les utiliser. »

« Je sais. Mais si notre cible n'apparaît pas, aucun tireur d'élite ne pourra nous aider. »

Un silence gêné s'abattit sur le camp et, juste au moment où la nuit tombait, un éclaireur accourut.

« Ils sont là ! J'ai vu une voiture arborant le drapeau de Meraldia ! »

« Enfin. »

Les soldats poussèrent un soupir de soulagement collectif. Ils étaient si impatients de partir qu'ils oublièrent de demander plus de détails à l'éclaireur.

« Artilleurs, prêts ! »

Les hommes armés se placèrent rapidement en rangs et commencèrent à marcher vers l'autoroute en formation. Une rangée de voitures roula sur l'autoroute, des lampes suspendues à leurs chariots. Le drapeau de la République de Meraldia flottait dans la brise froide sur chacun d'eux.

« Formation en demi-cercle ! » cria le commandant, et les hommes armés se déployèrent à gauche et à droite, se cachant derrière des arbres ou dans des buissons.

« La voiture de tête est votre cible principale. Celle qui se trouve à l'arrière du convoi est votre cible secondaire. Nous devons nous assurer qu'ils ne peuvent pas fuir dans aucun sens. »

« Devrions-nous viser les chevaux ? »

« Avec des véhicules aussi gros, il est plus facile de viser les voitures elles-mêmes. Tant que vous tirez sur les roues, les chevaux ne pourront pas les déplacer. »

Le commandant attendit que les voitures soient à portée, puis cria : « Tirez ! »

D'innombrables balles de lumière fusèrent dans la nuit. Il y en avait tellement qu'on aurait dit qu'il était midi sur cette courte section de l'autoroute. Elles s'écrasèrent sur les voitures avec une force explosive, brisant les châssis en bois et les roues. Pris de panique, les chevaux et les cochers tentèrent de s'enfuir.

« Continuez à tirer ! N'arrêtez pas ! »

« Vous êtes sûr ? Ne devrions-nous pas au moins confirmer qui nous avons tué avant... »

« Peu importe qui nous avons tué. Tant que ces véhicules arborent le drapeau de Meraldia, quiconque est mort à l'intérieur a de la valeur pour nous. Ignorez les traînards, nous n'avons pas beaucoup de temps. »

En peu de temps, tous les véhicules avaient été réduits à des tas de bois fumants, et presque tous les chevaux avaient été tués. On aurait dit qu'un groupe de géants avait piétiné les voyageurs.

« Cessez-le-feu ! » cria le commandant, et le déluge de balles cessa.

Les nobles camouflés hochèrent la tête les uns aux autres. L'odeur du bois carbonisé et du sang frais emplissait l'air.

« Une déroute parfaite. »

« Je suppose que nous devrions au moins inspecter les corps avant de les récupérer. »

À ce moment-là, l'un des soldats cria : « C-Capitaine ! Il y a quelqu'un là-dedans qui est encore en vie ! »

« Quoi ?! »

Les nobles se retournèrent, regardant avec incrédulité les décombres. Un seul homme se tenait parmi les tas de bois en feu. Il semblait complètement indemne. Bien qu'il soit seul et qu'il semble désarmé, les nobles n'hésitèrent pas.

« Tuez-le », ordonna le commandant, et une volée de balles s'abattit sur l'homme.

Cette puissance de feu était excessive pour un seul humain. Mais lorsque les balles s'approchèrent de l'homme, elles disparurent au lieu

d'exploser. Il sortit du barrage indemne.

« Qu-Qu'est-ce que... »

« Je ne sais pas ce qui se passe, mais continuez à tirer ! »

En découvrant que les balles ne fonctionnaient pas, la chose logique à faire aurait été d'ordonner aux chevaliers de dégainer leurs épées et d'engager le combat, mais l'instinct du commandant lui disait que s'approcher de cet homme serait une erreur.

« Appelez la cavalerie ! »

Une vague de peur parcourut les soldats, mais ils continuèrent à tirer comme ordonnée. Cette fois, une douzaine environ touchèrent effectivement, mais l'homme les repoussa comme s'ils n'étaient rien.

« Maudits terroristes », grogna-t-il d'une voix intimidante. Avant que quiconque ne puisse répondre, il se transforma.

« Qu'est-ce que c'est ?! »

« Un-Un loup-garou ?! »

L'homme s'était transformé en un grand loup-garou noir, et se précipitait maintenant vers la ligne des hommes armés. D'une voix en colère, il hurla : « Si vous êtes si désireux de tuer les autres, alors vous n'avez pas le droit de vous plaindre que quelqu'un vous tue ! »

« Hé, n'arrêtez pas ! Continuez à tirer ! »

Les hommes armés déversèrent tout leur mana restant dans leurs fusils et tirèrent. Les balles tourbillonnèrent autour du loup-garou dans un tourbillon de lumière avant d'être absorbées par lui. Aucune d'entre elles ne brûla même sa fourrure.

« Nos fusils ne fonctionnent pas ?! »

« Retraite ! Qu'est-ce qui prend autant de temps à notre cavalerie ?! »

Avant que le commandant ne puisse faire un seul pas, le loup-garou découvrit ses crocs et poussa un hurlement explosif. Une onde de choc pure déchira les soldats.

« Ngh ?! »

Les soldats se recroquevillèrent de peur, mais une seconde plus tard, ils s'effondrèrent au sol, le sang coulant de leurs yeux et de leur nez.

« Quoi... » marmonna le commandant, ignorant que les soldats autour de lui mouraient en masse.

Lui-même avait à peine survécu à l'onde de choc sonore, et il rampa sur le sol, essayant de se mettre en sécurité. Le hurlement l'avait aveuglé d'une manière ou d'une autre, et il ne savait pas dans quelle direction se trouvaient ses alliés. Où était passé ce monstre ? Au moment où il pensait cela, il entendit des pas s'approcher de lui. Les pas d'un loup. Il se prépara à la mort, mais la terre commença à gronder. *La cavalerie est là !* pensa-t-il, exploitant ses dernières forces pour essayer de les atteindre. Toujours aveugle, il fit signe à ce qu'il croyait être sa cavalerie et mourut.

* * * *

« Nous nous sommes occupés de la cavalerie. Ils devraient tous être là, Seigneur Veight », dit l'un des jeunes loups-garous de la meute de Volka en tranchant la gorge du commandant rebelle.

J'avais annulé ma transformation et regardé autour de moi. Même si je me sentais mal à cause du massacre, ces hommes étaient des terroristes qui avaient prévu d'attaquer la délégation diplomatique de Meraldia.

Même si je les avais capturés vivants, Eleora aurait simplement ordonné leur exécution.

Mes loups-garous avaient commencé à se rassembler autour de moi. Ils surveillaient les environs pour s'assurer qu'aucun innocent ne soit impliqué dans le combat ou ne voie quelque chose qu'il n'était pas censé voir. Quelques-uns d'entre eux avaient également servi comme conducteurs de calèche. Ils secouèrent la tête en regardant autour d'eux les décombres et les cadavres.

« Blegh, quel désordre. »

« Qui a fait exploser cette calèche ? Était-ce le chef ? »

« Non, le bois est tout brûlé, donc c'était probablement les fusils. Je n'arrive pas à croire que tu t'en sois sorti sans une égratignure, Veight. »

Je veux dire, ces choses ne peuvent pas me faire de mal, que ce soit ceux de Rolmund ou de Meraldia. J'avais aussi utilisé la magie de déviation des flèches, donc j'étais plutôt bien équipé contre les attaques à distance.

Volka s'était approchée de moi d'un pas nonchalant, un groupe de jeunes apprentis la suivait.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? As-tu utilisé de la magie ou quelque chose de spécial pour les tuer ? »

Je secouai la tête et répondis : « Le hurlement d'un loup-garou avait à l'origine le pouvoir de tuer. Je l'ai juste amélioré avec un peu de mana supplémentaire. »

Les hurlements de loup-garou étaient comme des affaiblissements qui se révélaient potentiellement mortels. Et j'avais perfectionné mon Tremblement des Âmes depuis des décennies maintenant. Bien sûr, pour amener le Tremblement des Âmes à ce niveau, il fallait étudier à la fois la

nécromancie et la magie de renforcement. Il fallait également une compréhension complète de la biologie humaine, afin de pouvoir régler son hurlement sur une longueur d'onde fatale aux oreilles humaines. En gros, c'était une compétence que moi seul pouvais utiliser. Et même si je pouvais expliquer les principes sous-jacents à quelqu'un d'autre, il ne serait pas capable de vraiment le maîtriser. Au mieux, je serais capable d'écrire un article décrivant la théorie qui se cache derrière.

En fait, je suppose qu'une demi-loup-garou comme Friede pourrait être capable d'apprendre cette compétence... même si je ne pense pas que je voudrais la lui enseigner. J'avais mis ça de côté pour l'instant et m'étais concentré sur le problème en cours.

« Très bien, enterrons les corps », avais-je dit, et Volka avait haussé les épaules.

« Est-ce qu'ils méritent même une sépulture ? Ils ont essayé de tuer ta fille et tes camarades — dans une embuscade sournoise, rien de moins. Des ordures comme celles-ci devraient être données en pâture aux vautours. »

Elle avait raison. Néanmoins, j'avais répondu : « Les cadavres ne peuvent faire de mal à personne. De plus, je ne veux pas les laisser ici pour que quelqu'un les découvre. Cela ne ferait que causer des problèmes au seigneur Kastoniev. »

Les Rolmundiens étaient superstitieux, ils pouvaient donc commencer à penser que ses terres étaient maudites. Juste à ce moment-là, un messenger humain arriva à cheval.

Partie 10

« Seigneur Veight, Dame Volka, je viens apporter un rapport ! Sa Majesté Eleora a commencé à marcher sur les domaines des traîtres, le Comte Olfsei et le Baron Banya ! »

Volka rigola en entendant cela. « On dirait que nous avons gagné. C'était plus facile que de chasser un sanglier. »

Pour les loups-garous, les sangliers étaient considérés comme des proies élémentaires, mais le dicton sonnait probablement plus bizarre pour les humains, car les sangliers constituaient une véritable menace pour eux.

« Je ne peux pas croire qu'il existe encore des nobles qui pensent pouvoir battre Eleora. »

« Ils ont passé tellement de temps à régner sur leurs minuscules domaines qu'ils se méprennent sur leur force. Rolmund est en paix depuis si longtemps qu'ils ont oublié à quel point l'impératrice est dangereuse. »

Vous appelez cela « la paix », de devoir réprimer les rébellions tous les deux ou trois ans ? Voilà pourquoi Rolmund est un pays si effrayant.

« Mais bon, avoir plus de rebelles, c'est une bonne chose pour nous, car cela signifie qu'Eleora peut ajouter plus de terres aux propriétés de sa famille », ajouta Volka.

Il y avait tellement de nobles à Rolmund qu'Eleora préférait que certains d'entre eux se rebellent contre elle de temps en temps pour pouvoir réduire leur nombre. *Je vois que même sous son règne, cet empire est aussi violent que d'habitude.*

« De toute façon, avec ça, la délégation de Meraldia devrait être suffisamment en sécurité. Je compte sur toi pour les protéger quand ils commenceront à revenir, Volka. »

« Tu as ma parole. Mais es-tu sûr de vouloir rentrer chez toi si tôt ? Tu ne vas même pas rencontrer Eleora ? »

« J'aimerais bien, mais je ne veux pas que quiconque découvre que je suis à Rolmund », avais-je répondu. *Surtout pas ma fille.* « Je vais juste

retourner à mes papiers comme un vieux vice-commandant ennuyeux. »

« Ouais, *ennuyeux* », dit Volka avec un sourire sardonique. « Eh bien, je suppose que nos vies sont devenues assez ennuyeuses aussi depuis la rébellion. C'est agréable de pouvoir enfin se détendre. »

Alors qu'elle se tournait pour partir, l'un des jeunes garçons debout derrière Volka prit la parole. « U-Umm, Commandant Général Veight, monsieur ! »

« Je ne suis pas vraiment général, tu sais ? Mes surnoms ont beaucoup de titres qui leur sont attachés, c'est tout. »

« M-M-M-Mes excuses, Lord Conseiller Veight ?! »

« Cela me fait paraître beaucoup trop important. Tu peux simplement m'appeler Veight. »

Le jeune garçon hocha la tête avec enthousiasme et dit : « Umm, je m'appelle Joshua ! L'arrière-grand-mère m'a raconté les histoires de vos batailles à Rolmund ! »

Attends, ce gamin est le petit fils de Volka ?

« Je veux être le loup-garou le plus fort du monde, tout comme vous ! S'il vous plaît, faites de moi votre disciple ! Je ferai de mon mieux pour apprendre la magie, le combat et tout le reste ! »

« Wouah, attends. Tu fais partie de la meute de loups-garous de Rolmund, n'est-ce pas ? Cela fait de toi l'un des hommes d'Eleora. » Ce serait un problème diplomatique si je le ramenaient chez moi.

Volka ricana et dit : « Il est toujours apprenti, donc il n'a pas officiellement rejoint l'escouade qui rend compte à Eleora. Techniquement, c'est un civil. Il se languit de Meraldia depuis qu'il a appris à parler. »

« Arrête de sourire et aide-moi maintenant. Ton arrière-petit-fils va s'enfuir chez Meraldia si tu ne fais rien. »

« Il est grand temps qu'il quitte le nid de toute façon. Il est libre de choisir avec quelle meute il veut courir. » Volka ne semblait pas vraiment se soucier de l'endroit où son arrière-petit-fils allait. Elle ajouta : « Il y a quelques autres jeunes qui veulent aller s'entraîner à Meraldia. Ça te dérange de les emmener ? Tu peux considérer cela comme une partie de notre échange culturel avec vous, les gars. »

« Mrrrgh... » grognai-je. *Quand tu le dis comme ça, je ne peux pas vraiment te contredire.*

Joshua me regarda dans les yeux et leva un poing en l'air. « Je veux être un héros légendaire pour pouvoir protéger mon arrière-grand-mère quand elle sera trop vieille pour se battre ! »

« Mrrrrrrrrgh. »

Bon sang, et maintenant ? Je pouvais dire que Volka voulait vraiment que j'accueille ces enfants. Tu es trop douce avec tes arrière-petits-enfants, tu sais ? Malheureusement, je n'avais pas eu le temps de la convaincre, mais peut-être que je pourrais effrayer son arrière-petit-fils.

« Juste pour que tu saches... mon entraînement va être difficile. »

« Ce n'est pas grave ! »

« Tu n'auras pas tes amis et ta famille sur qui compter dans un pays étranger. Es-tu toujours sûr de vouloir venir ? »

« Absolument ! Grand-mère a dit que ça m'aiderait à devenir plus fort ! »

Mince, tu es déterminé à les envoyer apprendre à Meraldia, n'est-ce pas ? *Très bien. Tu as gagné.*

« Très bien. Mais tu vas devoir apprendre des matières académiques et de la magie en plus d'apprendre à te battre. »

« Bien sûr, Maître ! »

Oh, mon Dieu, le temps est enfin venu où les gens m'appellent Maître. Je ne suis pas sûr d'être prêt pour ça. Et donc, j'étais retourné à Meraldia avec un loup-garou supplémentaire en remorque. J'avais l'impression d'être devenu un professeur à plein temps depuis que j'avais contribué à apporter la paix à Meraldia...

* * * *

« Je comprends à quel point il est important que je puisse vous rencontrer à nouveau ici à Rolmund, qui avait pour habitude de traquer tous les démons qui entraient dans ses frontières », dit Kurtz en s'asseyant sur un canapé. « Cependant, je ne suis ni un politicien ni un prêtre, donc je ne peux pas dire que je sois personnellement terriblement ému. J'ai peur d'être un ingénieur et un érudit dans l'âme. »

Eleora lui sourit et répondit : « La façon dont vous parlez me rappelle tellement mon ancien moi. C'est embarrassant. »

« Je dois admettre que vous êtes devenue beaucoup plus... humaine depuis la dernière fois que je vous ai vue, Votre Majesté », dit Kurtz sans détour.

« Ahahaha. » Le rire d'Eleora résonna dans le petit salon. Elle hocha la tête et dit : « Ce n'était pas facile. J'étais une fille ignorante qui ne s'intéressait qu'aux théories et aux hypothèses. Mais j'ai vite appris qu'on ne pouvait pas naviguer dans le paysage complexe de la société humaine avec seulement la logique et les connaissances académiques. »

« Les humains sont des créatures très illogiques, c'est vrai. Ou plutôt, il serait plus juste de dire qu'ils laissent souvent leurs émotions les diriger. »

« En effet. Mais il est inutile de réfléchir sur la question de savoir si cet aspect de notre nature est bon ou mauvais. Pour le meilleur ou pour le pire, je suis humaine et j'ai besoin de vivre dans la société humaine. »

Lorsqu'elle était captive de Veight, Eleora avait appris à connaître Kurtz et les autres ingénieurs de l'armée démoniaque. Elle avait trouvé leur nature logique à son goût et était devenue une bonne amie avec chacun d'eux. C'est pourquoi elle pouvait parler si franchement avec Kurtz alors qu'elle le voyait pour la première fois depuis une décennie.

Curieux, Kurtz demanda : « Alors maintenant que vous avez appris à naviguer dans le *paysage complexe de la société humaine*, comment le trouvez-vous ? »

« Honnêtement, traiter avec d'autres personnes tout le temps est fatigant. Mais c'est aussi très amusant. » En souriant, Eleora prit une gorgée de son thé noir. « Pourtant, je pense que je préférerais naître en tant que dragon dans ma prochaine vie. Une vie consacrée à la recherche dans l'armée démoniaque semble parfaite pour quelqu'un comme moi. »

« Si vous vous réincarnez en dragon, je m'assurerai de vous encadrer. Ce sera un honneur de vous former pour devenir un maître universitaire, comme vous l'êtes dans cette vie. »

Kurtz hocha la tête solennellement, et il était difficile de dire s'il plaisantait ou non. Eleora avait toujours du mal à lire les expressions des dragons. *Je sais que Veight a dit qu'ils pouvaient être très expressifs une fois que tu avais appris à repérer les changements subtils dans leur expression, mais il a passé beaucoup plus de temps avec eux que moi...*

« Au fait, Sire Kurtz, je pense que je peux hasarder une supposition, mais

pourquoi avez-vous demandé une audience privée ? »

« N'hésitez pas à risquer cette supposition. »

« C'est lié à la famille Doneiks, n'est-ce pas ? Je sais à quel point votre Roi Loup-Garou Noir est gentil. Il voulait probablement que vous le fassiez pour le bien de Woroy et Ryuunie. »

Kurtz hocha la tête. « En effet, Votre Majesté. »

« Je vais d'abord régler ça, mais je crains de ne pouvoir annuler leur exil. Ce n'est qu'en les exilant que je pourrais obtenir le pardon de leur crime de rébellion. Même l'impératrice n'a pas l'autorité pour renverser l'état de droit. »

« J'en suis conscient », répondit Kurtz en hochant la tête. « Cependant, tous deux sont désormais des membres influents du gouvernement de Meraldia. Il est possible qu'ils soient obligés de se rendre à Rolmund pour des affaires officielles. »

« Je me doutais que vous diriez ça », dit Eleora avec un sourire espiègle. « Il est vrai que s'ils venaient en tant que délégués officiels de Meraldia, je ne pourrais pas les repousser. Si, lors de leur visite, ils disaient qu'ils aimeraient voir le Rolmund du Nord, je devrais acquiescer, bien sûr. Il ne faudrait pas refuser une demande d'un diplomate meraldien. »

En vérité, Eleora aurait tout à fait le droit de les refuser, mais elle aimait Ryuunie et Woroy. Bien qu'ils aient combattu dans des camps opposés pendant la rébellion, ils étaient toujours ses parents. Plus de dix ans s'étaient écoulés depuis la rébellion des Doneiks, elle ne voyait donc pas le problème de faire quelques concessions pour eux.

« La famille impériale a confisqué tous les biens et terres de la famille Doneiks, ce qui signifie qu'il est de mon ressort de décider si un diplomate meraldien est autorisé ou non à visiter la région, ou peut-être à

y acheter une propriété. »

« C'est très généreux de votre part, Votre Majesté. »

« Je ne fais pas ça par générosité, je le fais parce que c'est l'une des rares façons dont je peux rembourser Veight. »

Les dragons étaient sages, mais ils ne comprenaient pas les subtilités de la société humaine.

Partie 11

Kurtz ajusta ses lunettes et hocha la tête. « Merci quand même. Je suis sûr que Veight sera heureux d'entendre la bonne nouvelle. »

« J'ai une dette énorme envers Veight. Et je ne peux pas la rembourser en public, car cela mettrait en lumière des vérités malheureuses. Alors, au lieu de cela, je la rembourse petit à petit sous la table en faisant des choses comme ça. » Eleora prit une autre gorgée de thé. « Veight a déjà découvert pourquoi la production agricole du Rolmund du Nord déclinait d'année en année. Je suis novice en matière de science agricole, donc je n'aurais jamais deviné que la qualité de l'eau des rivières affecterait le sol. »

« C'était certainement une déduction brillante. J'ai entendu dire que les nutriments déposés par la rivière Mejire sont également ce qui rend la nation méridionale de Kuwol si fertile. Il semblerait que les rivières jouent un rôle encore plus important dans l'agriculture que nous ne le pensions. »

« Hmm, fascinant. J'aimerais pouvoir laisser le trône derrière moi et aller à Kuwol pour enquêter. » Eleora plaisantait à moitié, mais quand même. « Le problème est que si le projet d'aqueduc du défunt Lord Doneiks a eu un impact sur la qualité de la rivière, il a également contribué à prévenir les inondations dans une grande partie de la région. Si nous ramenons la

rivière à son cours d'eau d'origine, les villages seront à nouveau inondés.
»

« Cela semble être une situation plutôt difficile. »

« En effet. Pour l'instant, l'empire a fourni gratuitement de l'engrais au Rolmund du Nord pour l'aider à maintenir ses rendements annuels stables. »

Eleora essayait actuellement de trouver un moyen d'empêcher la rivière du Rolmund du Nord de déborder tout en lui permettant de suivre son cours d'origine, mais il s'agissait d'un projet d'ingénierie massif qui prendrait quelques années à réaliser.

« Nous avons également commencé à planter des Lys de chevalier partout où les gens labourent le sol. Non seulement cela améliore la fertilité du sol, mais nous savons que si elles fleurissent en bleu au printemps, la terre est sûre et on peut y planter nos champs. »

« Je vois, donc vous les utilisez comme un test décisif. »

« C'est une autre idée que nous avons eue de Veight. Elles sont tellement omniprésentes maintenant que les agriculteurs ont pris l'habitude d'appeler les Lys de chevalier les *chevaliers des champs*. Si possible, j'aimerais que vous envoyiez une équipe d'inspecteurs agricoles pour voir s'il y a d'autres améliorations que nous pouvons apporter. Cela ne fonctionnera pas si l'équipe est composée uniquement de Méraldiens, alors assurez-vous d'inclure quelques membres qui connaissent assez bien le Rolmund du Nord. »

C'était la façon dont Eleora invitait officieusement Ryuunie et Woroy à revenir à Rolmund. Kurtz hocha la tête et répondit : « Merci pour l'invitation. Lord Woroy et Ryuunie seront ravis. »

« Oh, vous ne l'appellez pas *Seigneur Ryuunie* ? »

« Pour l'instant, c'est mon élève. Il serait étrange que je l'appelle *Seigneur Ryuunie*. Mais bien sûr, en tant que son professeur, il est tout à fait naturel de faire ce que je peux pour lui. »

« Naturellement. Souvenez-vous, vous n'êtes ni un politicien ni un diplomate, et ce n'est pas une négociation formelle entre Meraldia et Rolmund. Nous discutons simplement d'affaires privées qui n'ont aucune incidence sur la politique internationale. »

« C'est exact. Et comme il s'agit simplement d'une discussion privée, si vous aviez refusé ma demande, cela n'aurait eu aucun impact négatif sur les relations diplomatiques entre nos pays. »

« Donc tout cela faisait partie des calculs de Veight, hein ? »

« Il fait de son mieux pour donner à chacun autant de liberté que possible. Mais il est aussi l'un des professeurs de Ryuunie, donc je suis sûr qu'il aimerait que son élève puisse rentrer chez lui. »

Eleora sourit à cela. « C'est bien de savoir que Ryuunie est également très apprécié à Meraldia. »

« Absolument. Tout le monde n'a que des éloges à son égard. »

« Je vois. En ce qui concerne la famille impériale, son père est considéré comme un rebelle qui a presque renversé l'Empire, mais il est bon de savoir qu'il a quand même bien enseigné à son fils. »

La confiance dans la famille Doneiks était toujours profonde dans le Rolmund du Nord, mais même les plus fervents défenseurs de la famille ne pensaient pas en bien du défunt prince Ivan. Sa rébellion avait après tout détruit la famille Doneiks et ses partisans. Heureusement, il semblait que Ryuunie ait hérité de la volonté de son père et qu'il prospérait à Meraldia.

« J'espère seulement que ma nièce a, ne serait-ce, qu'une once de sa sagesse..., » marmonna Eleora.

« N'avez-vous donc pas l'intention de vous marier ? »

Un autre humain aurait hésité à demander quelque chose d'aussi personnel, mais les hommes-dragons étaient connus pour leur franchise. Les questions n'étaient que des questions, rien de plus. Il n'y avait aucun jugement, aucun bagage culturel ou jeu d'esprit attaché, ils posaient simplement des questions par curiosité.

Eleora se gratta la tête maladroitement et dit : « Je ne suis pas vraiment intéressée par le fait d'être une épouse, ou une mère, d'ailleurs. Être impératrice est déjà assez éprouvant, et je n'ai pas l'intention de déléguer mes responsabilités à d'autres. Je ne serais pas capable de supporter l'effort supplémentaire que la vie de famille exigerait. »

« Je vois. En tant que célibataire, je peux comprendre cela. »

« De plus, si je mourais en couches, l'Empire sombrerait dans le chaos. Tomber enceinte est tout simplement un risque trop grand. »

« Il y a eu beaucoup d'agitation lorsque notre Seigneur-Démon a eu des complications lors de l'accouchement, donc je ne peux pas dire que vos craintes sont infondées. »

« Heureusement pour elle, elle avait le plus grand vice-commandant du monde à ses côtés. Je suis envieuse. » Eleora posa son menton sur ses mains et fit la moue.

Après un bref silence, Kurtz pencha la tête et demanda : « Cette dernière question était-elle impolie ? J'ai essayé d'en apprendre plus sur les coutumes humaines. »

« Absolument. Je ne recommanderais pas de poser cette question à

quelqu'un d'autre. Et puisque vous avez eu le culot de le demander, je suppose que je vais vous renvoyer cette question. Pourquoi n'êtes-vous pas marié, Kurtz ? »

« Parce que je peux déjà dire que je négligerais ma femme et mes enfants pour me concentrer sur mes recherches. Tout comme vous, la vie de famille n'est pas pour moi. »

Les deux se turent à nouveau, mais ce fut un silence confortable.

Après un moment, Eleora dit : « Nous serions probablement mieux lotis en étant une tante et un oncle pour nos nièces et neveux, hein ? »

« Ce sont des paroles de sagesse. »

« Hahahahaha. » Eleora rit de bon cœur, tandis que les lèvres de Kurtz se retroussèrent presque perceptiblement. Mais pour un homme-dragon, c'était aussi bon qu'un rire rauque.

Juste à ce moment-là, une forte explosion secoua le palais.

« Hm ? » murmura Kurtz.

« Cette explosion était imprégnée de mana », dit Eleora d'une voix surprise.

« Effectivement. »

Les deux se dirigèrent vers la fenêtre et regardèrent la cour. Micha et Friede étaient assises par terre, un seul fusil dans leurs mains. Les deux filles la fixèrent stupéfaites pendant une seconde avant de reprendre leurs esprits et de regarder autour d'elles avec frénésie. Elles levèrent alors les yeux et virent Eleora et Kurtz.

« Oh, bonjour, tante ! Désolée, c'était de ma faute ! J'ai remarqué quelque chose qui n'allait pas avec la posture de tir de Friede au stand de tir,

alors j'essayais de l'aider à régler le problème ! »

« Non, c'est de ma faute ! J'ai fini par canaliser à nouveau accidentellement trop de mana ! »

Les deux filles essayèrent de se couvrir l'une l'autre, puis se fâchèrent quand l'autre le fit.

« Reste tranquille, Friede ! C'est ma maison, alors on s'en sortira mieux si on fait que c'est ma faute ! »

« Mais c'est mal, Micha ! Une future impératrice ne devrait pas mentir aux gens ! »

« Parfois, un dirigeant doit faire la mauvaise chose pour les bonnes raisons ! »

« Si même l'impératrice n'est pas juste et directe, comment le peuple fera-t-il confiance à l'un de ses dirigeants ?! »

Kurtz regarda calmement les deux filles.

« Je vois que Dame Micha a appris à notre Friede à tirer. »

« Ouais. Et il semblerait que Micha ait oublié d'activer la sécurité, et Friede a instinctivement versé trop de mana dans le fusil. »

Un groupe de gardes impériaux se forma silencieusement autour d'Eleora, en alerte à cause de l'explosion. Eleora se tourna vers eux et dit : « C'était presque certainement un raté de fusil. Voyez si Micha et Friede sont blessées, et si ce n'est pas le cas, amenez-les toutes les deux ici. Je vais leur donner un long cours sur la sécurité des armes. »

« Oui, madame. »

Une fois qu'ils furent partis, Eleora soupira. « Elles sont presque adultes,

alors j'aimerais qu'elles agissent avec un peu plus de prudence. Je suppose que lorsqu'il s'agit spécifiquement de garde d'enfants, l'alliance Eleora-Veight fait encore pâle figure par rapport aux forces des Doneiks.

»

« Effectivement. Quand nous rentrerons à la maison, je devrai donner des cours supplémentaires à Friede », dit Kurtz en hochant la tête, soupirant pour lui-même. « Elle tient de son père dans le bon comme dans le mauvais sens. »

* * * *

« Ouf. Je pensais que ça allait être bien pire », dit Micha, et elle et Friede poussèrent toutes deux un soupir de soulagement.

« Ce n'est pas tous les jours qu'on se fait gronder par l'impératrice d'un pays voisin », dit Friede avec un faible sourire.

« Ça ne devrait pas arriver n'importe quel jour, et encore moins tous les jours », répondit Micha d'une voix fatiguée, mais une seconde plus tard, son expression s'éclaira. « Tu sais, tu as vraiment eu de la chance. Normalement, toute ta famille serait exécutée pour un coup comme ça. »

« Vraiment ? Alors je suppose que nous devrions remercier ma chance. »

« Sérieusement ? »

« Je plaisante. »

Les deux filles vérifièrent méticuleusement la sécurité de leurs armes alors qu'elles traversaient l'arrière-cour.

« Mais tu sais, Micha... »

« Quoi ? »

« Pendant cette conférence, Sa Majesté nous a appris à entretenir correctement nos armes et à viser et tout ça, n'est-ce pas ? »

« Ouais. J'avais l'impression que son cours avait duré des heures... »

« Dans ce cas, n'était-ce pas une bonne chose ? Je veux dire, c'est elle l'inventrice du fusil, n'est-ce pas ? Nous avons donc eu une leçon personnelle sur la façon de les utiliser de la part de leur créatrice. » En souriant, Friede tapota le fusil qu'elle portait à la hanche. « Contrairement aux flèches, les balles de lumière ne tombent pas sous l'effet de la gravité, il est donc important de toujours viser un peu vers le haut lorsque l'on tire dans un espace dégagé. Quand on y pense, c'est évident, mais Sa Majesté a dû être très intelligente pour le découvrir toute seule. »

« Je suppose que oui... Je n'aurais jamais imaginé que la fonction de sécurité était aussi importante. J'ai toujours pensé que tirer avec précision était tout ce qui comptait. »

Partie 12

Elles étaient encore toutes les deux des enfants, donc elles n'avaient pas réalisé la valeur de la fonction de sécurité. Mais grâce au cours d'Eleora, elles avaient maintenant une meilleure compréhension de leurs armes.

« Hé, Micha, que veux-tu faire maintenant ? Ne va-t-on pas se faire gronder si on continue à errer dans le palais ? »

« N'aie pas peur. Ayant accidentellement mis mon invitée dans une situation inconfortable, c'est le devoir de l'hôte de se rattraper, et je sais exactement ce qu'il faut faire. »

Micha sourit avec assurance, grimpa sur les murs du palais et se glissa à travers la clôture censée empêcher les gens de tomber.

« Tu vois, si tu es assez petite, tu peux passer à travers les barreaux ici. Je vais te faire visiter toute la capitale. »

« Mais on va encore se faire gronder si on part ! » dit Friede en signe de protestation, mais elle se leva quand même et suivit Micha.

« Ehehehe, je m'en fiche même s'ils nous grondent encore... Les bonbons de Rolmund sont les meilleurs. »

« Tu vois, qu'est-ce que je t'ai dit ? »

Micha avait emmené Friede faire un tour dans tous les meilleurs magasins de bonbons d'Originia. Ils étaient tous assez célèbres pour que leurs produits soient également très demandés au sein du palais.

« On ne peut pas les manger tant qu'ils sont frais au palais. Parfois, les pâtisseries sont appelés pour faire des pâtisseries pour les nobles ou pour l'impératrice elle-même, mais en général, on ne peut pas les avoir frais. »

Micha partagea un baumkuchen avec Friede, qui l'engloutit avec enthousiasme.

« Mais Micha, euh, je veux dire Misia, est-ce vraiment bien de sortir en ville comme ça ? »

« Bien sûr que non. Je suis Misia, l'apprentie servante, il est logique que je sorte faire des courses. »

« Habillée comme ça ? »

La robe de Micha était inspirée de l'uniforme d'officier de l'armée impériale, et il était clair qu'elle appartenait à une riche famille noble.

La jeune serveuse qui apporta le thé aux deux filles sourit à Friede et dit : « L'apprentie servante Misia vient ici une fois par mois. Ne vous inquiétez

pas, c'est tout à fait sûr. »

« Hé, parler à d'autres personnes de la vie privée de la famille impériale est une violation de la loi impériale spéciale quarante-trois, article deux ! » s'exclama Misia.

Friede lui lança un regard exaspéré et dit : « Mais tu n'es pas un membre de la famille impériale, tu es une apprentie servante. »

La serveuse gloussa et s'inclina devant les deux filles. « Précisément. Maintenant, voulez-vous essayer notre nouveau produit, Miss Apprentie servante ? »

« O-Oui, s'il vous plaît », dit Micha en hochant la tête. Il était clair pour Friede que les gens ici connaissaient sa véritable identité, mais continuaient à faire comme si la façade n'avait pas été soufflée pour le bien de Micha.

Est-ce vraiment normal de charger les gens de ce restaurant de la responsabilité de s'assurer que rien ne vous arrive ? Friede réfléchit.

« Hé, Micha. »

« Je t'ai dit, appelle-moi Misia quand nous sortons. »

« Eh bien, cela n'a plus vraiment d'importance à ce stade. De toute façon, ne crées-tu pas de problèmes aux gens qui travaillent ici en venant sans gardes ? Est-ce que c'est même acceptable pour une princesse de se promener seule dans la ville comme ça ? » Friede repensa à l'époque où elle avait essayé de s'en prendre à une bande de méchants toute seule.

Micha prit une gorgée de son thé et agita la main d'un air dédaigneux.

« Ne t'inquiète pas, l'impératrice et mon père savent tous les deux que je fais ça, et ça ne les dérange pas. Je m'assure de payer ce que je mange, et j'ai effectivement des gardes à proximité. » Elle montra la fenêtre avec sa

fourchette. « Les gens de grand-mère Volka patrouillent dans les trois principaux quartiers autour du palais. Ce sont les espions d'élite de la famille impériale, et ils sont comme ton père. Tu ne peux probablement pas les repérer parce qu'ils sont doués pour rester discrets, mais ils sont là. »

« Veux-tu dire que ce sont des loups-garous ? »

« Ouais. Tu vois, on est en sécurité. »

Dans ce cas, on est probablement bien ici. Les conversations passèrent au sujet de la nourriture, et les deux filles discutèrent avec enthousiasme de leurs garnitures sucrées préférées.

« Et si on s'arrêtait dans une parfumerie sur le chemin du retour ? »

Friede secoua la tête et répondit : « Je suis encore trop jeune pour le parfum. De plus, mon nez est sensible, donc je n'aime pas les endroits avec trop d'odeurs différentes. »

Micha sourit et dit : « Si tu n'en veux pas, pourquoi ne pas en acheter comme cadeau pour ta mère ? C'est assez amusant de sentir différents types de parfum, tu sais. »

« Eh bien... je suppose que ce n'est pas une mauvaise idée. »

Par nature, les loups-garous avaient une obsession pour les odeurs nouvelles et inconnues. Et acheter un souvenir pour Airia semblait être une bonne idée à Friede.

Les deux sortirent dans la rue principale et entrèrent dans un grand magasin. Un groupe d'employés en uniforme sortit pour saluer les deux filles, et *l'apprentie servante Misia* leur parla comme si elles étaient ses sujets. Friede ne put s'empêcher de soupirer en observant la manière impériale avec laquelle Micha se comportait.

« Tu pourrais au moins essayer d’agir davantage comme une servante », murmura-t-elle pour elle-même. Cependant, Friede comprenait mieux les jeux auxquels jouaient désormais les adultes. Tout le monde faisait semblant que Micha était Misia même si elle n’agissait pas comme telle, afin d’avoir un déni plausible si quelque chose arrivait. Ils savaient que l’impératrice avait également des gardes patrouillant dans les rues principales à l’extérieur du palais, et ils savaient qu’avoir une princesse comme cliente régulière de leur magasin leur apporterait du prestige. C’était une situation gagnant-gagnant pour tout le monde.

Friede cessa donc de trop s’inquiéter de la façade fragile de Micha et se concentra sur l’odeur des différents parfums. Il y avait une variété de parfums floraux, fruités, herbacés et terreux. Les parfums à base de plantes sentaient bon pour Friede, mais ils ne déclenchaient en aucune façon cette partie primitive du cerveau de loup-garou. Il y avait cependant un parfum spécifique qui l’excitait. C’était un parfum piquant et sucré posé dans un coin de la boutique.

« Excusez-moi, mais quel est ce parfum ? » demanda Friede à l’un des vendeurs.

« C’est de l’essence de tigre de glace, mademoiselle. Elle est fabriquée en raffinant les intestins du légendaire monstre le Tigre de glace et est assez rare. Cependant... »

« Cependant, quoi ? »

Le vendeur sourit à Friede. « La vérité est que de nos jours, le parfum est fabriqué à partir d’intestins de tigre de mer au lieu de tigre de glace. Il reste si peu de tigres de glace à Rolmund que vous aurez de la chance d’en trouver un certaine année. Les tigres de mer sont suffisamment similaires pour que leur odeur ne soit pas très différente. Ce sont des bêtes féroces qui vivent dans l’océan. »

« Je suppose que c’est pour ça qu’ils sont les tigres de mer ? »

Si Veight avait été présent, il aurait réalisé que les créatures auxquelles le vendeur faisait référence comme des tigres de mer étaient similaires aux lièvres de mer sur Terre, mais Friede n'avait aucune connaissance de cela.

« Oui. Ils ne vivent que dans les mers glaciales du nord. Je n'en ai jamais vu moi-même, mais j'ai entendu dire qu'ils ne ressemblent pas beaucoup à de vrais tigres. Dans ce magasin, nous importons uniquement les meilleurs tigres de mer tués par les chasseurs du Rolmund du Nord pour nos parfums. »

Pendant qu'ils parlaient tous les deux, un homme bizarrement habillé descendit du deuxième étage de la boutique. Il n'avait pas du tout l'air d'appartenir à cet endroit.

« Si vous voulez en savoir plus sur les tigres de mer, vous devriez me parler, mademoiselle Meraldian. »

Il avait une longue barbe, semblait avoir la quarantaine et portait une cape en fourrure. Il portait une machette ceinturée à la taille et un lourd sac en cuir en bandoulière. Son visage était couvert de cicatrices. D'après son apparence, il ressemblait à un roturier d'un village rural, mais il y avait quelque chose dans sa façon de se tenir et de parler qui évoquait une éducation de classe supérieure.

Paniquée, la vendeuse courut vers lui et lui dit : « Ah, vous ne pouvez pas entrer dans la boutique comme ça, M. Karankov ! Nous en avons déjà parlé ! »

« Oh, quel est le problème ? Je veux juste lui parler de Karankov, le chasseur de tigres de mer. Ce sera une histoire qu'elle pourra raconter à ses parents à la maison. »

Karankov se dirigea vers Friede, se faufilant habilement entre les vitrines.

« Très bien, faites ce que vous voulez. » La vendeuse soupira pour elle-même. « Ce n'est pas comme si nous pouvions vous mettre à la porte, car notre parfumeur piquerait une crise si nous perdions votre support. »

« M. Karankov est le seul à réussir à apporter des intestins de tigres de mer qui n'ont pas l'odeur de poisson habituelle..., » marmonna une autre vendeuse. À en juger par le son, les employés étaient habitués au comportement excentrique de ce Karankov. Il s'affala sur une chaise et commença à raconter son histoire à Friede : « Les tigres de mer sont donc ces démons qui vivent dans les mers gelées du nord. Ils se cachent entre les fissures de la glace, attendant que des proies sans méfiance passent. Une fois qu'ils ont trouvé leur cible, ils bondissent et les entraînent dans l'eau glacée. »

« Aïe », s'exclama Friede en frissonnant, et Karankov ria.

« Aucun animal terrestre ne peut battre un tigre de mer dans l'eau. Mais ils ont une grande faiblesse. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Ils doivent aller sur terre pour attraper leur proie. Et ils sont beaucoup plus lents sur terre. Donc, le moyen de les attirer est d'enrouler des peaux d'animaux autour d'un poteau et de l'agiter au-dessus ! »

« Ah ! »

« Je vois que tu as déjà compris. C'est vrai, la bête stupide mordra le bâton et tu pourras le retirer. Ils sont têtus comme tout, alors ils sauteront sur la terre ferme pour essayer de ramener l'appât à l'intérieur. Une fois que tu les as sur la glace, tout ce qu'il faut, c'est un bon coup de harpon dans l'estomac et ils sont à terre. » Karankov fit un mouvement de lancer avec ses mains. « Mais ce n'est pas comme s'ils étaient totalement sans défense hors de l'eau. Ils savent glisser sur la glace, et ils sont aussi gros que des ours. S'ils parviennent à te frapper avec leurs nageoires ou

leur queue, ils t'enverront voler. »

« Ils ont l'air d'être des proies difficiles à abattre ! »

« Tu paries. De plus, si tu veux obtenir des intestins de bonne qualité, tu ne peux pas les poignarder là. Tu ne peux pas non plus utiliser de poison, ça ruinerait leurs organes. S'ils commencent à se débattre, il faut viser le cœur, qui se trouve en haut et à droite de l'estomac, ici. Ce n'est pas facile, c'est pourquoi il faut d'abord viser l'estomac. »

Karankov expliqua ensuite que les peaux, la graisse, la viande et les os du tigre de mer étaient déjà vendus à un prix assez élevé, donc la plupart des chasseurs ne prenaient pas la peine de s'assurer que les intestins restaient intacts. « Cependant, si vous parvenez à récolter les intestins, ils font de bons médicaments et de bons parfums. Les gars ici m'ont même laissé prendre le parfum du tigre de glace qui ne se vend pas, ce qui est bien, car on ne prend pas trop de bains quand on chasse. »

« Hmm, mais ce parfum ne... Hein ? »

Partie 13

Pendant qu'elle parlait, Friede remarqua que Karankov dégageait l'odeur caractéristique d'un menteur. L'odeur était faible et il n'y avait aucune hostilité dedans. Les humains sentaient souvent comme ça lorsqu'ils essayaient de cacher quelque chose sur leurs vrais sentiments ou leur personnalité. Quoi qu'il en soit, l'homme en face d'elle cachait quelque chose. L'odeur d'un mensonge ressemblait en fait beaucoup au parfum fabriqué à partir de tigres de mer, c'est pourquoi il lui avait fallu si longtemps pour le remarquer. Friede était curieuse de savoir ce qu'il lui cachait, mais elle savait que le simple fait de le lui demander directement ne lui apporterait aucune réponse, alors elle décida d'être discrète à ce sujet.

« Ça a l'air d'être une vie difficile, chasser les tigres de mer. »

« Eh bien, oui, la mer est une maîtresse dure. Que ce soit une mer de Glace ou une mer de gens. » Karankov lui lança un sourire. Quelque chose dans son ton changea subtilement lorsqu'il disait cela, mais Friede ne parvint pas à comprendre exactement.

Avant qu'elle ne puisse comprendre la différence, Karankov ajouta : « C'est bien d'acheter un cadeau pour ta mère, mais n'oublie pas d'acheter aussi quelque chose pour ton père. Tiens, prends ça. »

Karankov lui tendit un os d'animal et ce qui ressemblait à une corde en cuir.

« C'est un os de tigre de mer ainsi que de l'intestin séché de tigre de mer. Tu peux le faire bouillir pour en faire un médicament, mais connaissant cet homme, il le disséquera probablement et l'étudiera. »

« Oh oui, il le ferait probablement... Mais attends, comment sais-tu à quoi ressemble mon père, monsieur ? »

L'expression et le ton de Karankov changèrent à nouveau lorsqu'il dit : « Eh bien, tu vois, Lord Veight m'a aidé à me sortir d'une situation très difficile dans le passé. Si tu lui dis que tu as rencontré un homme du nom de Karankov, il saura de qui tu parles. »

« J'ai l'impression que partout où je vais, il y a des gens que mon père connaît. Je n'ai même pas l'impression d'être dans un pays étranger en ce moment », dit Friede avec un soupir, et Karankov rit.

« Ça doit être dur d'être la fille de la plus grande légende du continent. Comment t'appelles-tu, mademoiselle ? »

« Friede. Friede Aindorf. Et puis, attends, comment sais-tu que je suis la fille de Veight ? »

Karankov baissa la voix et murmura : « Si une fille avec un accent de

Meraldian traîne avec la princesse héritière, elle est probablement quelqu'un de haut placé. De plus, tes yeux gentils, tes cheveux noir éclatant et la façon dont tu te comportes me font penser à lui. Quiconque connaît Lord Veight et ne te reconnaît pas immédiatement a des yeux de glace. »

La voix rauque de Karankov était devenue plus raffinée, plus chic. Sa façon de s'asseoir avait également changé, et Friede aurait dû être à la fois aveugle et sourde pour ne pas comprendre qu'il était un noble déguisé.

Mais avant qu'elle ne puisse lui demander qui il était vraiment, Karankov se leva et dit : « Bon, il est temps que je retourne chasser les bêtes sur les mers glacées ! Ma belle femme et mes trois adorables fils m'attendent aussi à la maison ! Je vais devoir les entraîner à devenir de meilleurs chasseurs que moi ! »

« Euh... »

Si un noble gagnait sa vie en chassant dans les mers du nord, il était presque certainement un seigneur exilé. Friede savait qu'elle devait faire attention à ce qu'elle disait, mais s'il était vraiment un vieil ami de son père, elle se sentait obligée de s'exprimer.

Cependant, Karankov secoua simplement la tête et dit : « Je vis les meilleurs moments de ma vie en ce moment. Tout le monde autour de moi est un ami, et je n'ai pas à m'inquiéter de me faire poignarder dans le dos. Les seules personnes que je dois protéger maintenant sont ma famille, et je suis libre de vivre ma vie comme je l'entends. »

« D'accord ? »

« Tu ne comprends probablement pas encore à quel point c'est libérateur d'être libre de choisir son propre chemin, mais tu le comprendras un jour. » Karankov lui adressa un doux sourire.



« C'est grâce à ton père que j'ai ce que j'ai en ce moment. Quand tu rentreras à la maison, dis-lui ceci : *Le renard de Karankov vit en paix avec sa femme et ses enfants sous les étoiles scintillantes du nord. Merci pour tout.* »

« Je le ferai », dit Friede avec un hochement de tête solennel. Elle ne comprenait pas le sens de ces mots, mais elle pouvait dire qu'ils étaient importants.

À ce moment-là, Micha l'appela d'une autre partie du magasin. « Friede, est-ce que ce parfum d'aoyashis sent comme le vrai fruit ? J'ai entendu dire qu'ils ne poussent qu'à Meraldia. »

« Attends, j'adore les aoyashis, laisse-moi venir le sentir ! »

Friede se retourna pour dire au revoir à Karankov avant d'y aller, mais il était introuvable.

« Aaaaah. »

Friede s'effondra sur son lit avec un soupir de contentement. Le lit de sa chambre d'amis était immense, et elle pouvait se retourner cinq fois avant d'arriver d'un bout à l'autre. Elle choisit de se retourner seulement trois fois et demie avant de se retourner et de revenir à sa position initiale.

« Aaaaaaaaaah. »

Cette fois, il y avait un peu de léthargie mêlée à son soupir.

« Je m'ennuie tellement. »

Elle s'était dit qu'elle ne prononcerait pas ces mots à voix haute pendant

son séjour à Rolmund, mais elle ne pouvait s'en empêcher.

Quelques jours plus tôt, ils avaient reçu une lettre de chez eux leur demandant de rester à Rolmund un peu plus longtemps et de se mêler aux nobles locaux, donc leur départ avait été reporté. Il y avait aussi une activité intense au palais, et Eleora avait quitté la capitale pour des affaires urgentes. Son absence était la raison pour laquelle Friede n'avait rien à faire. Les autres membres de la délégation profitèrent de cette occasion pour mieux connaître Rolmund et ses habitants.

Le directeur de l'académie militaire de Rolmund s'était pris d'affection pour Shirin, et il y prenait actuellement des cours. Il était parti tôt ce matin et ne reviendrait probablement pas avant tard dans la nuit. Yuhette se rendait à la bibliothèque Wiron, qui abritait apparemment de nombreux documents importants de la foi Sonnenlicht. Elle contenait également de nombreux livres plus récents, et Yuhette avait hâte d'y passer du temps à lire. Ce qui laissait Friede seule, sans rien à faire.

J'aimerais pouvoir pratiquer mon tir ou mes compétences de combat au corps à corps, mais... après l'explosion de l'autre jour, Kurtz lui avait dit de s'abstenir de jouer avec des outils magiques pendant son séjour à Rolmund. Elle repensa à la conversation qu'elle avait eue avec lui.

« Friede, pourquoi dois-tu toujours tout faire exploser ? »

« Mais professeur, c'est la première fois que je fais exploser quelque chose... »

« Oh, c'est vrai. Désolé, c'est mon erreur. Tu me rappelles tellement ton père que j'ai accidentellement confondu ses péchés avec les tiens. »

En regardant le plafond, Friede pensa : « Quel genre de choses as-tu fait exploser ici, papa ? » Elle ne pouvait pas imaginer son père aux manières douces faire exploser quoi que ce soit. Pendant un moment, Friede se roula simplement autour de son lit en soupirant pour elle-même, ce qui

aida un peu à atténuer l'ennui.

Aussi ennuyeux que cela puisse être, je sais que c'est probablement une mauvaise idée de faire une scène maintenant. Toute l'activité dans le palais, plus le fait que Meraldia leur ait demandé de retarder leur retour montraient clairement que quelque chose se passait. Friede avait le vague pressentiment que faire du grabuge maintenant ne ferait que rendre la vie de tout le monde plus difficile, alors elle se coucha.

Alors qu'elle se retournait, elle entendit frapper à sa porte. Mais c'était de la porte latérale de son salon au lieu de la porte principale qui reliait le couloir. En tant qu'invitée d'honneur du palais, sa chambre d'amis était dotée d'un salon séparé. Il y avait même une pièce pour abriter les domestiques qu'elle aurait pu amener, et une salle de stockage.

« J'arrive ! »

Elle se précipita vers la porte et l'ouvrit pour trouver Micha de l'autre côté.

Micha lança un regard inquiet à Friede et demanda : « Friede, tu t'ennuies ? »

« Extrêmement », dit Friede sans détour, et Micha gloussa.

« Comme je le pensais. Shirin et Yuhette sont toutes les deux parties, et tu ressembles à un bonhomme de neige au début du printemps. »

« Ai-je l'air de fondre ? » Friede avait essayé de ne pas afficher son état d'esprit clairement, mais elle n'avait clairement pas fait du très bon travail.

Micha entra dans la pièce et posa un livre sur la table. Il n'était pas très gros, mais il fit un bruit sourd une fois posé sur la table. La curiosité de Friede fut instantanément piquée.

« Qu'est-ce que c'est ? Tu n'es pas venue ici pour me montrer un livre ordinaire, n'est-ce pas ? »

« C'est exact. C'est un livre extrêmement rare. Mais son contenu est secret pour l'instant, car je veux te faire une surprise. »

Micha ouvrit théâtralement le livre. Les phrases de la première page ressemblaient à des versets de la Bible. Au premier coup d'œil, il ressemblait à un livre parfaitement normal. Mais l'expression de Micha indiquait à Friede qu'il avait quelque chose de spécial.

En avalant sa salive, Friede fixa intensément le livre. Micha commença à feuilleter les pages avec un sourire sur le visage.

« Qu'est-ce que tu en penses ? Il a l'air parfaitement normal, n'est-ce pas ? »

« Ouais, mais ce n'est pas le cas, n'est-ce pas ? »

« Je veux dire, oui, mais... Tu n'as aucun sens du drame, n'est-ce pas ? »

Tandis qu'elles parlaient, Friede réalisa soudain ce qui n'allait pas dans le livre.

« Il y a quelque chose de bizarre dans les pages de ce livre. » Friede désigna le bord des pages. Pour un livre à couverture rigide normal, lorsqu'il était fermé, les bords des pages formaient une courbe douce. Les pages de ce livre faisaient la même chose, mais contrairement à un livre ordinaire, cette courbe ne changeait pas de forme lorsque Micha feuilletait le livre. C'était comme si quelque chose de plus qu'une simple reliure fixait les pages en place.

« Peux-tu au moins tourner toutes les pages de ce livre ? »

« Comment es-tu si perspicace ?! » gémit Micha, mais son visage s'illumina d'un sourire. « En tout cas, bon œil, Friede. Cela ressemble à

un vieux livre ordinaire, mais c'est en fait une boîte. Seules les dix premières pages environ sont de vraies pages. »

Micha joua avec dextérité avec la boîte à livres, révélant à Friede comment elle fonctionnait. Après quelques secondes, Friede réalisa ce qu'il était réellement le livre.

« Est-ce que c'est un fusil ?! » s'exclama-t-elle, et Micha gonfla fièrement son torse.

« Oui. C'est l'arme secrète de tante Eleora, le Blast Grimoire. Et c'est Blast Grimoire #28. »

« Il y en a vingt-huit... »

« Chaque fois qu'il se passe quelque chose de mal, tante commence à fabriquer des outils magiques au lieu de s'occuper du problème. Elle s'y met vraiment, et elle ne répond pas, peu importe à quel point on crie son nom. Elle devient en fait assez effrayante quand elle conçoit des outils magiques. Comme si ses yeux se mettaient à briller, et il y avait ce sourire effrayant sur son visage. »

« Whoa, c'est terrifiant ! »

Friede ne pouvait pas comprendre la gentille et calme Eleora bricolant des machines tout en ressemblant à un savant fou. *Je suppose que les gens sont plus que ce que l'on voit.*

Partie 14

Alors que Micha inspectait la machinerie du Blast Grimoire, elle expliqua : « Apparemment, tante Eleora a commencé à faire des recherches sur la façon de compacter ses fusils et de les stocker dans un livre alors qu'elle n'était qu'une princesse. Les Blast Grimoires actuels sont beaucoup plus fiables et encore plus petits que les prototypes qu'elle

a fabriqués à l'époque. »

« Wôw, c'est encore plus petit que mon fusil. Je n'aurais jamais deviné que c'est une arme au premier coup d'œil. Est-ce que c'est destiné à l'assassinat ? »

Même Friede était un peu rebutée par cette arme. Mais Micha sourit et secoua la tête.

« Au contraire. Ma tante l'a fabriquée pour se défendre contre les assassins. Mais elle n'en a plus vraiment besoin, et elle en fabrique plus parce que c'est son passe-temps. »

« Fabriquer des machines complexes comme celle-ci, c'est son passe-temps ? »

« Je pense aussi que c'est bizarre, ne t'inquiète pas... » dit Micha en soupirant. « C'est un prototype qui est censé être aussi solide qu'un fusil ordinaire bien qu'il soit beaucoup plus petit. Malheureusement, tu n'as droit qu'à un seul tir avant qu'il ne se brise. Ma tante a dit quelque chose sur la façon dont le mécanisme de tir coupe le cercle magique connecté à l'acier magique, ou quelque chose comme ça, mais je ne me souviens pas des détails. »

Micha n'était pas particulièrement intéressée par l'ingénierie magique.

« Au fait, c'est un secret d'État hautement classifié. Ne laisse aucun autre Rolmundien connaître son existence, d'accord ? »

« Attends, pourquoi me révèles-tu des secrets d'État ?! Je suis la fille du Seigneur-Démon ! »

« Ouais, mais tu avais l'air de t'ennuyer tellement », dit Micha avec un sourire, et Friede soupira.

« Tu ne peux pas faire ça comme ça. »

« Ce n'est pas grave. Ma tante a même dit que partager des secrets est la façon dont on devient ami avec quelqu'un. »

« N'aurais-tu pas pu choisir un secret moins important qu'un de la défense nationale ? »

Friede soupira à nouveau, mais en vérité, elle était heureuse que Micha veille sur elle. Elle s'intéressait énormément aux fusils et à leurs dérivés, et c'était certainement une approche fascinante de ces produits. De plus, le fait que Micha a accepté de partager des secrets d'État avec elle signifiait que Micha lui faisait confiance. C'était ce qui la rendait la plus heureuse de toutes.

Friede leva les yeux vers Micha et dit : « Et si nous partageons quelques secrets qui ne nous causeront pas d'ennuis avec ta tante la prochaine fois ? »

« Ça a l'air bien. Allons nous promener à l'extérieur du palais pendant que nous discutons. »

« Cela pourrait aussi nous causer des ennuis, mais, eh, tant pis. »

En souriant, Friede se changea en vêtements d'extérieur.

Le duo se rendit une fois de plus à la confiserie.

« Waouh, c'est trop doux ! »

« Et délicieux ! »

Elles goûtaient une fois de plus les dernières créations du chef pâtissier.

« Ce sucre glace a l'air si raffiné, et il a bon goût aussi ! » s'exclama Friede.

« Il est inspiré de la première neige poudreuse de l'hiver. Les fruits

rouges et jaunes en dessous représentent les feuilles mortes de l'automne et... hé, tu m'écoutes ? »

Friede hocha la tête distraitement en réponse, son regard fixé sur le dessert devant elle. Sa fourchette tremblait alors qu'elle se demandait quelle partie essayer ensuite.

« J'écoute, j'écoute. Cette partie là-bas est mégasavoureuse. »

« Tu n'es pas censé manger les feuilles mortes. Tu n'écoutes pas du tout, n'est-ce pas ? »

Les deux arrosèrent les délicieux desserts avec du thé noir de haute qualité. Tandis qu'elles attendaient que la prochaine friandise soit apportée, Micha murmura tristement : « C'est seulement parce que ma tante est l'impératrice que je peux me permettre un tel luxe... »

« D'où ça vient ? » demanda Friede d'un air perplexe. Micha lui lança un sourire triste et dit : « Oh, ce n'est rien. Je pensais juste que je n'ai droit à ce style de vie somptueux qu'à cause des réalisations de ma tante, de mon père et des autres nobles. »

« C'est vrai. »

Friede sentit qu'il était temps d'avoir une discussion sérieuse, alors elle effaça la douceur persistante sur sa langue avec une autre gorgée de thé. Elle pouvait sentir les sentiments conflictuels émanant de Micha.

Micha prit sa propre tasse de thé en porcelaine et fit tourner le thé à l'intérieur.

« Je vis mieux que n'importe quel autre enfant de l'empire, mais je n'ai rien fait pour le mériter. Bien sûr, je fais de mon mieux avec mes études, mais je ne soutiens pas vraiment l'empire comme le fait mon père. »

« Tu es toujours étudiante, donc c'est normal, n'est-ce pas ? » Friede

commença à faire travailler son cerveau à plein régime pour pouvoir suivre ce que disait Micha. « Même mon père, que tout le monde appelle l'Esclimeur Astral et le Roi Loup-Garou Noir, faisait juste des choses normales d'enfant quand il était plus jeune, j'en suis presque sûre... »

Micha secoua la tête et répondit : « Ne le savais-tu pas ? Ton père était un enfant prodige. Tante Eleora l'a entendu des loups-garous de son escouade. Même si personne ne lui apprenait quelque chose, il a été capable de comprendre les mathématiques et l'astronomie tout seul. »

En y repensant, l'un des amis de papa l'a mentionné... je crois. Tout le monde n'avait que des éloges pour Veight, et Friede ne pouvait pas suivre toutes les histoires qu'ils avaient racontées à son sujet. Se rendant compte que cette approche particulière ne fonctionnait pas, Friede changea de tactique.

« Bien sûr, mais la plupart des gens ne sont pas comme mon père. Je veux dire, l'impératrice devait être une enfant normale, non ? »

Micha soupira et dit : « Quand elle avait notre âge, sa nourrice a essayé de l'assassiner. À la place, elle l'a capturée et l'a torturée pour obtenir des informations, puis l'a exécutée ainsi que toutes les personnes impliquées dans le complot d'assassinat. Elle n'était pas très différente de ton père. »

« Whoa! Elle a l'air forte ! »

Friede avait lu qu'Eleora avait été une femme exceptionnellement compétente avant de devenir impératrice, mais n'était pas consciente qu'elle avait été exceptionnellement compétente même en tant qu'enfant.

Friede baissa la tête et marmonna : « Je suppose que les personnes vraiment géniales sont géniales dès le début... »

« Il semble que oui. » Micha regarda par la fenêtre, souriant tristement. «

Un jour viendra peut-être où je monterai sur le trône et deviendrai impératrice, mais je ne suis pas sûre de pouvoir accomplir ne serait-ce qu'une fraction de ce que ma tante a fait. Elle est juste bien meilleure que moi. Aucune étude ne pourra combler cet écart. »

Friede voulait dire que ce n'était pas vrai, mais elle n'avait rien pour le prouver, alors elle resta silencieuse. Des mots vides de sens n'aideraient pas Micha.

Micha se tourna vers Friede et dit d'une voix sérieuse : « Nous serons toujours amies, n'est-ce pas ? Peu importe ce qui arrive à moi ou à Rolmund, nous resterons amies ? »

« Bien sûr ! » répondit instantanément Friede. « Je ne sais pas quel genre de travail je ferai à l'avenir, mais je te promets que si quelque chose arrive, je viendrai te sauver, Micha. Même si Rolmund et Meraldia partent en guerre, je serai de ton côté ! »

« Es-tu vraiment sûre que tu devrais faire des promesses comme ça ? » Micha demanda avec un sourire triste, mais Friede avait pris sa décision.

« J'en suis sûre. Papa fait toujours des promesses difficiles à tenir, mais il le fait quand même. Et je suis sa fille, alors bien sûr, je ferai la même chose. »

Friede commençait lentement à réaliser combien de personnes son père avait sauvées en acceptant de les aider sur un coup de tête, et comment il tenait ses promesses parce que c'était la bonne chose à faire. Ce ne serait pas facile de faire des promesses comme celle-là, mais c'était ce que Friede voulait. Faire de son mieux pour aider les gens, peu importe les difficultés, lui convenait mieux que de les laisser lutter seuls. Au moins, de cette façon, elle ne vivrait pas une vie pleine de regrets.

Le visage de son père lui traversa l'esprit, et Friede se frappa la poitrine de manière rassurante.

« Si jamais tu as des ennuis, viens à Meraldia. Je demanderai à mon père de trouver une solution si je n’y arrive pas. »

Papa est tellement populaire que je pourrais probablement l’aider à s’échapper jusqu’à Kuwol si nécessaire. Ces adversaires poursuivraient Micha jusqu’à l’autre bout de la Mer de Solitude. Cependant, je suppose que si papa doit s’impliquer, il trouvera un moyen de résoudre le problème et d’arranger les choses pendant qu’il y est... Et le conseil ne sera probablement pas content si Rolmund devient plus fort qu’il ne l’est déjà. Friede sourit, imaginant le regard des conseillers si Veight allait aider Rolmund à résoudre un autre problème.

Micha serra la main de Friede et dit : « Merci, Friede. C’est rassurant de savoir que j’ai quelqu’un comme toi à mes côtés. Tu es vraiment à la hauteur du nom de ton père, tu le sais ? »

Friede était heureuse d’entendre ça, mais il y avait une chose qu’elle devait mettre au clair. « Merci, mais s’il te plaît, ne me félicite pas en me comparant à mon père. Je suis moi, personne d’autre. »

« Mais c’est toi qui as prétendu être sa fille il y a cinq secondes. »

« Oh oui, je suppose que je l’ai fait », dit Friede, se grattant maladroitement la tête.

« Mais tu as raison. Je ne te fais pas confiance parce que tu es la fille de l’Escrimeur Astral. Je te fais confiance parce que je te connais, Friede. »

« Merci. Ehehe. » Friede détourna le regard, rougissant légèrement. « Tu sais, mon père et l’impératrice Eleora ont dû travailler ensemble pour soigner Rolmund. Je parie que si nous combinons nos forces, nous pourrons aussi faire des choses incroyables. Alors, promettons d’être toujours du même côté. »

« Bien sûr. Je te le promets. »

Elles quittèrent toutes les deux la confiserie et commencèrent à retourner au palais. Micha s'était considérablement égayée, et elle tenait toujours la main de Friede pendant qu'ils marchaient.

« Je savais que consulter une autre princesse était la bonne décision », dit-elle.

Friede lui fit un sourire enjoué et dit : « Tu veux dire consulter une autre apprentie servante, n'est-ce pas ? »

« Hein ? Oh, ouais ! Vraiment ! » Micha dit précipitamment, réalisant qu'elle avait oublié sa façade.

Est-ce qu'elle va vraiment bien aller ? Eh bien, je suppose que si l'escouade de loups-garous de l'impératrice nous garde, tout ira bien. Selon Micha, même s'ils ne pouvaient pas les voir, les garçons de Volka la surveillaient. *S'ils se transformaient, je pourrais les repérer à l'odeur, mais... Hein ?* Friede s'arrêta en repérant un bruit étrange dans l'agitation de la ville. C'était à peine dans sa portée audible, ce qui signifie qu'un humain ordinaire ne l'aurait pas remarqué.

« Un sifflet à chien ? » marmonna Friede pour elle-même, puis se tourna vers sa compagne. *Misia.*

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Que signifient trois courtes rafales puis deux longues rafales sur un sifflet à chien ? »

Comme si elle avait mémorisé la réponse à l'avance, Micha répondit : « Eh bien, nous n'utilisons pas de sifflets à chien, mais c'est l'alerte qui signale qu'il y a une urgence. Tous les officiers de l'armée impériale le savent. Pourquoi demandes-tu cela ? »

Partie 15

Il n'y avait aucune raison de donner un signal militaire à des chiens ordinaires, ce qui signifiait que quelqu'un communiquait avec les loups-garous de Volka.

« On dirait qu'il se passe quelque chose... Hein ? » Micha se retourna au milieu de sa phrase et se dirigea vers une ruelle latérale. Il y avait un homme accroupi sur le sol devant elle.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Dois-je appeler à l'aide ? » demanda-t-elle.

« Waah, Micha ?! Tu ne peux pas simplement entrer dans une ruelle, c'est dangereux ! » cria Friede, oubliant momentanément d'utiliser son faux nom. Mais Micha ne semblait pas s'en soucier, et elle frota doucement le dos de l'homme qui semblait être une sorte de marchand.

« Je ne peux pas simplement ignorer quelqu'un qui a besoin d'aide. Tu es pareille, n'est-ce pas ? »

« Je suppose que oui. »

Mais une princesse voyageant incognito doit être plus prudente. Alors que Friede s'approchait de Micha, elle sentit une bouffée d'hostilité.

« Éloigne-toi de cet homme tout de suite ! Il est dangereux ! »

« Quoi ?! » demanda Micha, surprise, et l'homme se leva soudainement et mit sa main dans sa poche.

Est-ce qu'il va sortir un couteau ?! Friede n'était pas armée, ce qui signifiait qu'elle avait moins de portée que l'homme s'il avait une arme. Elle se précipita en avant, prévoyant de réduire la distance d'un seul coup et de sceller ses mouvements avec une frappe préventive. Mais ce n'était pas un couteau que l'homme sortit de sa poche. Quoi qu'il en soit, cela fit

rougir la vision de Friede.

« Waaah ?! »

Ses yeux et son nez brûlèrent.

Il fallut une seconde à Friede pour se rendre compte qu'elle avait été exposée à une sorte de poudre toxique. Comme l'attaque s'était produite si soudainement, elle avait esquivé un cheveu trop tard, et un tout petit peu s'était retrouvé sur son visage. Si elle avait tout inhalé, elle aurait probablement été assommée.

« Friede, cours ! » cria Micha.

« Uwaaaaah ! »

Même si elle le voulait, Friede ne pourrait pas courir. Ses yeux étaient aveuglés et son odorat ne fonctionnait pas correctement. Elle ne pouvait même pas sentir la soif de sang de l'homme. Seule son ouïe n'était pas affectée, alors elle essaya d'utiliser le son pour se repérer.

En se concentrant sur ses oreilles, elle entendit le léger sifflement d'un couteau sorti d'un étui en cuir. Ce n'est pas bon.

« Oh, allez ! Vas-y ! »

Malheureusement, Friede n'avait pas assez d'entraînement pour se battre efficacement dans cette situation. Si elle avait pu se transformer, un simple couteau n'aurait pas pu la toucher, mais le corps de Friede était celui d'un simple humain. *Même un héros qui a gagné cent batailles mourra s'il perd une seule fois.* C'était l'un des dictons favoris de son père. Si elle essayait de se battre comme elle était maintenant, elle mourrait presque certainement. Si elle mourait, elle ne pourrait rien faire pour aider Micha et ne reverrait plus jamais sa mère.

« Je suis désolée, Micha ! » cria-t-elle en utilisant la puissance de ses

jambes améliorées pour s'éloigner. Quelque chose lui frappa la tête au sommet de son saut, mais elle était suffisamment solide pour s'en remettre. Elle s'accrocha à ce dans quoi elle avait sauté, puis s'élança plus haut dans les airs. Friede atterrit sur le dos, mais l'impact fut plus léger qu'elle ne l'avait prévu.

« Yeowch ! »

Au moment où elle atterrit, elle commença à rouler sur la surface inclinée, alors elle trouva rapidement quelque chose à quoi s'accrocher. À en juger par la pente, Friede supposa qu'elle était sur un toit et non dans la rue. Tous les toits de Rolmund étaient inclinés pour éviter que la neige ne s'accumule dessus. Elle semblait avoir échappé à la tanière du lion pour l'instant, et elle poussa un soupir de soulagement. Mais à ce moment-là, ses yeux recommencèrent à brûler.

« Aïe, aïe, aïe, aïe, aïe, aïe... » Ils lui faisaient trop mal pour les ouvrir.

Prudemment, elle chanta le sort de détoxification pour se débarrasser des toxines dans ses yeux. Le sort ne fonctionnait pas sur les poisons dérivés de sources inorganiques comme les minéraux, mais heureusement, il semblait que celui-ci était organique. La douleur commença à s'atténuer, et Friede concentra son attention sur son nez pour voir si quelqu'un était dans les parages. Elle pouvait sentir deux personnes qu'elle ne connaissait pas à proximité, toutes deux des femmes.

Si ce sont des filles, cela signifie qu'elles ne sont pas l'homme d'avant. L'une d'elles lui parla en rolmundien.

« Tu es... Friede, n'est-ce pas ? Vas-tu bien ? »

« Ne t'inquiète pas. Nous faisons partie de l'escouade de loups-garous qui travaille pour l'empire », dit l'autre.

Dieu merci, ce sont des alliés. Friede fut soulagée et la tension disparut

de son corps. Heureusement, elle pouvait ouvrir un peu les yeux maintenant. Ils étaient toujours pleins de larmes, mais elle pouvait voir deux belles femmes plus âgées à travers sa vision floue.

« Je suis Nasha, la petite-nièce de l'aînée Volka. Et voici ma petite sœur Misha. »

« C'est agréable de te rencontrer. Tu sais, ton père m'a botté les fesses une fois. »

Sérieusement, y a-t-il quelqu'un dans cette ville qui ne connaît pas papa ?

Nasha baissait fréquemment les yeux pendant qu'elle parlait, semblant vérifier quelque chose sur le sol. « On dirait que tu vas bien. Où est la princesse Micha ? Je ne la vois nulle part ? »

Donc ce type était après Micha. *Mais était-ce un assassin ou un kidnappeur ?* Légèrement paniquée, Friede répondit : « Je ne sais pas. Quelqu'un m'a attaquée avec cette poudre, et je n'ai rien vu... »

« Je suis impressionnée que tu aies réussi à t'éloigner après avoir été pris en embuscade comme ça. Mais encore une fois, je suppose que tu es la fille de l'Esclimeur Astral ! » s'exclama la sœur cadette, Misha.

« Quoi qu'il en soit, je suis contente que tu sois en sécurité. Nous avons été trompées par ce sifflet à chien plus tôt et avons fini par aller dans le quartier voisin. Nous avons vite réalisé que c'était une diversion, mais au moment où nous sommes revenues, l'odeur de la princesse avait disparu. Heureusement, nous t'avons vue sur le toit et nous sommes allées là-bas. »

Le fait que l'odeur de Micha ait disparu était étrange. Veight avait appris à Friede que l'odorat d'un loup-garou avait évolué spécifiquement pour chasser les humains. En d'autres termes, il devrait être impossible pour un loup-garou de perdre l'odeur de quelqu'un.

L'expression de Nasha devint sombre et elle dit : « Nous devons nous dépêcher. Friede, je vais te ramener au palais et faire un rapport à nos supérieurs. Misha, tu restes ici et tu cherches la princesse. »

« Ah, je vais aussi aider à la chercher ! » dit Friede, frottant ses yeux toujours flous.

* * * *

Hummm, où suis-je ? La première chose que Micha remarqua quand elle reprit connaissance, c'est qu'il faisait froid. Ses souvenirs lui revinrent par bribes, et elle se rappela bientôt qu'elle avait été kidnappée par un homme mystérieux. Elle ne pouvait pas dire depuis combien de temps elle était inconsciente, mais toutes ses articulations lui faisaient mal. Ses poignets étaient attachés et elle était allongée sur un sol en pierre froide. Où qu'elle soit, elle n'allait pas sortir de sitôt.

Que dois-je faire... Est-ce que Friede va bien ? La dernière chose dont elle se souvenait avant d'être assommée était Friede s'éloignant en se couvrant les yeux. *Je doute qu'elle ait été tuée, mais j'espère qu'elle n'est pas devenue aveugle de façon permanente.* Micha ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter pour Friede, perdue et seule dans un pays étranger, même si elle savait qu'elle devrait s'inquiéter davantage pour elle-même en ce moment.

Elle jeta un coup d'œil autour de la pièce dans laquelle elle se trouvait, mais il faisait trop sombre pour voir grand-chose. Les sons ne semblaient cependant pas faire beaucoup d'écho, ce qui signifiait qu'elle se trouvait dans un petit espace. En forçant les yeux, elle put au moins distinguer que les murs et le sol étaient entièrement en pierre. Il n'y avait pas de fenêtres, mais il y avait un conduit de ventilation dans le plafond. La pièce à laquelle elle donnait devait être éclairée, car un peu de lumière s'y déversait. À en juger par la conception, il s'agissait d'une sorte de débarras plutôt que d'une chambre. Des étagères en métal bordaient les murs, et toutes les étagères étaient verrouillées par des portes solides.

Hm ? C'est juste moi ou quelque chose sent bon... Elle renifla, essayant de capter l'odeur, mais elle ne parvint pas à distinguer ce que c'était. Pourtant, elle avait l'impression d'avoir senti quelque chose de sucré pendant un moment là-bas.

La porte menant à l'extérieur était en fer épais et était bien sûr verrouillée. *J'ai peur... Ces gens vont-ils me tuer ? Eh bien, je ne les laisserai pas faire. Je suis Micha, fille du grand seigneur Lekomya, et nièce de l'impératrice elle-même.* Déterminée à ne pas céder à sa peur, Micha commença à réfléchir à ce qu'elle pouvait faire. Si elle abandonnait, ses chances d'être secourue ne feraient que diminuer.

Heureusement, toutes les affaires de Micha étaient toujours là. Comme elle avait les mains liées, elle ne pouvait pas mettre la main dans sa poche pour chercher son Grimoire fusil, mais son poids rassurant était présent. *Pourquoi se sont-ils donné la peine de m'attacher ? Ne pensaient-ils pas que cette porte suffirait à garder une petite fille enfermée ? Ah, et si...* Quelques possibilités se présentaient à Micha. *Ils ne veulent pas que j'essaie de m'enfuir dès qu'ils ouvriront la porte. Ce qui veut dire que je ne suis pas loin de l'aide, et qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui me gardent... J'espère.* Le fait qu'ils n'aient pas fouillé toutes ses affaires donnait du crédit à l'hypothèse selon laquelle ils manquaient à la fois de main-d'œuvre et de temps. S'ils avaient eu le temps, ils auraient certainement examiné ses biens et confisqué tout ce qui était dangereux.

S'ils ne m'ont pas tuée alors qu'ils sont pressés, ils doivent avoir une raison très pressante de me garder en vie. Probablement pour m'utiliser comme levier de négociation. Mais contre qui ? Micha n'avait pas assez d'informations pour tirer des conclusions définitives, elle ne pouvait donc que spéculer. Son malaise grandit alors qu'elle envisageait les différents destins qui pourraient l'attendre.

Papa... Tante... Finalement, elle réalisa qu'imaginer des possibilités de plus en plus mauvaises ne l'aidait pas vraiment.

À ce moment-là, elle entendit une voix de l'autre côté de la porte. « Je te suggère d'arrêter de t'inquiéter autant. » C'était la voix d'un homme, et il avait un accent du Rolmund de l'Ouest.

« Qui es-tu ? » demanda-t-elle.

« Qui sait ? » répondit-il d'une voix nonchalante. Pendant un moment, Micha envisagea de lui tirer dessus avec son Grimoire fusil, mais ses poignets étaient toujours attachés. Même s'ils ne l'étaient pas, son Grimoire fusil n'était pas assez fort pour traverser une porte aussi épaisse.

C'est imprudent de le combattre. Je ferais mieux d'essayer d'obtenir toutes les informations possibles à la place. Si je le fais parler, il pourrait laisser échapper son identité. Ayant pris sa décision, Micha dit : « Je n'aurais pas à m'inquiéter si tu me laisses sortir d'ici. »

« Je ne peux pas. Mais je suppose que ce ne serait pas bien de te laisser si effrayée que tu te mordilles la langue et que tu te suicides. Si tu veux savoir quelque chose, demande-le. Je répondrai si je peux. »

Cela confirme qu'ils me veulent au moins en vie. En supposant que cet homme dise la vérité, je n'ai pas à m'inquiéter d'être tuée, pour le moment. Micha n'avait pas grand-chose d'autre à demander concernant sa sécurité, alors elle décida de changer de sujet.

« Où suis-je ? »

« Je ne peux pas te le dire. »

« J'aurais dû le savoir. »

Michael accepta le refus avec sérénité. S'ils avaient été loin d'Originia, l'homme aurait peut-être été plus disposé à répondre. Cela signifie qu'ils étaient toujours près de l'endroit où elle avait été kidnappée, et quelque

part dans la capitale. Micha ne pouvait pas en être sûre bien sûr, mais elle serait prête à parier là-dessus.

Partie 16

« Hé, j'ai faim. »

« Oh, allez, ce n'est même pas encore l'heure du dîner. En plus, je sais que tu t'es gavée de pâtisseries — oups, je n'étais pas censé mentionner ça. » L'homme comprit ce que Micha essayait de faire et ferma rapidement la bouche. « Je ne peux vraiment pas baisser ma garde en ta présence, n'est-ce pas ? Je suppose que je ne suis pas en présence d'une princesse pour rien. »

« Que veux-tu dire ? »

Micha essaya de faire l'idiote. Elle avait déjà calculé à peu près combien de temps s'était écoulé depuis son enlèvement. Ils m'ont emmenée vers midi, donc il ne s'est pas écoulé beaucoup de temps. Cela prouve que je ne peux pas être trop loin du palais. Et je suppose que ce serait de toute façon trop risqué pour eux d'essayer de me faire sortir clandestinement de la capitale. Les gardes arrêteraient presque certainement une calèche inconnue sortant de la ville avec des bagages non déclarés. Et s'ils découvraient que c'était la princesse héritière qui sortait clandestinement, aucun pot-de-vin ne pourrait les faire taire. De plus, Micha était certaine que les loups-garous et la garde impériale ratissaient déjà les rues à sa recherche. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'elle ne soit sauvée.

Où suis-je ? Ces types avaient kidnappé une princesse impériale. Il est impossible qu'ils n'aient pas planifié cela méticuleusement. Peut-être que cet endroit est dans un angle mort que les gardes ne fouilleront pas. Micha ne savait pas exactement ce qu'était un angle mort, mais elle savait maintenant ce qu'elle devait faire. Si je pouvais trouver un moyen d'alerter les gens de l'endroit où je me trouvais, ils viendraient me

sauver. Je dois prendre les choses avec précaution et attendre une opportunité. Micha ne se faisait aucune illusion sur le fait qu'elle pourrait s'échapper toute seule. J'aimerais pouvoir me transformer en loup-garou. Mais comme je ne peux pas, je vais m'en tenir à recueillir autant d'informations que possible.

« Alors, que dois-je faire maintenant ? »

« Rien. Tu restes assise tranquillement jusqu'à ce que les adultes aient fini de parler, puis tu seras ramenée au palais. Nous ne toucherons pas à un seul cheveu de ta tête, ne t'inquiète pas. »

L'homme n'avait pas l'air de mentir, mais Micha n'était pas assez crédule pour le croire aussi facilement.

« Qu'est-il arrivé à la fille qui était avec moi ? »

« Oh, cette petite fille fuyante. Tu n'as pas non plus besoin de t'inquiéter pour elle, elle s'est enfuie. Je ne suis pas très doué pour me battre. Si elle ne s'était pas enfuie, c'est moi qui aurais eu des ennuis. »

Je suppose que cela signifie que c'est la même personne qui m'a kidnappée à l'époque. À moins qu'il essaie de me piéger à ce sujet aussi, mais j'en doute. Son accent est définitivement celui du Rolmund de l'Ouest. Et d'après sa façon de parler, il est probablement le serviteur d'un noble. Il parle comme un paysan, mais il y a une trace de raffinement dans ses mots. Si je devais le profiler, je dirais qu'il est majordome travaillant pour un noble du Rolmund de l'Ouest. Tant qu'elle le faisait parler, il continuait à en dire plus sur lui-même.

Mais avant qu'elle ne puisse en dire plus, l'homme déclara : « Ne fouille pas trop mon identité, mademoiselle. Cela ne finira bien pour aucun de nous deux. »

« Si tu le dis. »

Je suppose que je ne suis pas aussi subtile que je le pensais. Je ne devrais pas sous-estimer quelqu'un d'assez intelligent pour kidnapper une princesse. Micha décida de ne rien faire de risqué pour l'instant. Même ma tante s'est fait capturer par Meraldia quand elle était plus jeune. Ce n'est pas encore fini pour moi. La peur n'avait pas disparu, mais Micha avait désormais une meilleure maîtrise de ses émotions.



* * * *

À peu près au même moment, Friede et les autres cherchaient Micha partout. Toute la Garde Impériale avait été mobilisée pour aider aux recherches. Ils avaient mis en place des points de contrôle temporaires et enquêtaient sur quiconque semblait même vaguement suspect. Friede retourna explorer la ruelle dans laquelle Micha avait été kidnappée, mais elle ne trouva aucune trace d'elle. *C'était comme si son odeur avait été effacée d'ici...* L'odeur de l'homme qui l'avait attaquée avait également disparu.

Tout ce qu'elle avait pu trouver, c'était la poudre que l'homme lui avait lancée. C'était toujours un indice, alors elle avait mis ce qui restait en bouteille avant que le vent ne l'emporte. Elle devait faire attention à ne pas la toucher directement, car si même un peu en touchait son doigt, cela devenait extrêmement irritant. *Est-il même possible d'effacer l'odeur d'un humain ?* Sans odeur à suivre, les loups-garous ne seraient pas particulièrement utiles dans la recherche. Friede expliqua ce qu'elle avait trouvé à Nasha et à sa sœur, et elles étaient également perplexes.

« Comment ont-ils réussi à effacer l'odeur de Micha ? » demanda Nasha en haussant les épaules.

« Je ne sais pas. Cela ne devrait pas être possible. Peut-être qu'ils ont utilisé une sorte de magie », songea Micca.

« S'ils avaient utilisé la magie, il y aurait eu des traces de mana dans l'air, mais je ne le sens pas non plus. De plus, s'ils pouvaient utiliser la magie pour se cacher parfaitement, ils n'auraient pas utilisé une méthode aussi détournée pour capturer Micha. »

« Bon point. Tu es plutôt intelligente, tu le sais ? » dit Micha en hochant la tête en signe d'accord. « La vérité, c'est que la famille impériale est en

fait en train de réprimer une rébellion lancée par un puissant noble. Tous les autres loups-garous participent à la bataille, et il ne reste que nous, les trois sœurs pour garder la princesse. Normalement, elle aurait un entourage beaucoup plus important. »

« Et comme nous alternons nos quarts de travail, nous ne sommes que deux en service à tout moment. »

« Notre sœur aînée vient de se coucher après avoir passé toute la nuit debout », ajouta Nasha en se grattant la tête.

« C'est plutôt mauvais. L'impératrice Eleora est sortie pour soumettre les rebelles, et le Seigneur Lekomya est trop occupé pour s'en soucier en ce moment. Il n'y a personne sur qui compter, et il ne semble pas que nous soyons très fiables nous-mêmes... »

Friede réfléchit à cette nouvelle information dans son esprit. Une rébellion lancée par un noble influent. Le manque de gardes protégeant Micha. Et un mystérieux kidnappeur. Si tout cela est lié, alors Micha est en réel danger !

« Nasha, cela pourrait être lié à la rébellion. »

« Le penses-tu aussi ? » Nasha croisa les bras, et une autre femme vint rejoindre le groupe. Elle ressemblait beaucoup à Nasha et Misha, et avait l'air assez fatiguée.

Misha cria : « Masha ! »

« Comment as-tu pu laisser la princesse se faire kidnapper ?! » cria la femme nommée Masha, saisissant Nasha et Misha par les revers et les secouant.

« Quelqu'un a fait retentir le signal d'urgence d'un sifflet à chien ! »

« Même en service de garde, nous ne sommes pas censés l'ignorer ! »

« Nous ne sommes pas allées très loin, et Friede était avec la princesse, alors nous avons pensé... »

« Friede est notre invitée ! Comment peux-tu t'attendre à ce qu'elle se comporte comme l'une des gardes de la princesse ?! Bah, assez d'excuses ! » Masha donna un coup de pied aux jambes de ses deux sœurs et elles tombèrent sur le sol en pierre.

« Gyaaaaaah ! »

Elle se tourna ensuite vers Friede. « Je suis désolée de vous avoir mise en danger. Ne faites pas attention à ce que ma sœur idiote a dit, ce n'est pas de votre faute. »

« D'accord... »

Les femmes de l'escouade de loups-garous de Meraldia étaient plutôt coriaces, mais Friede ne s'attendait pas à ce que celles d'ici le soient aussi. Un peu dépassée, elle hocha la tête.

Se grattant la tête comme Nasha l'avait fait, Masha dit : « Bon sang, je vais probablement devoir demander de l'aide à ce type si nous voulons retrouver la princesse. »

« Quel type ? »

« Hm ? Oh, j'ai juste un ami qui est doué pour la traque et tout ça. »

Masha sourit et secoua la bouteille de poudre rouge qu'elle avait prise à Friede.

* * * *

Macha attendait son ami pisteur dans une parfumerie près du palais.

« Ça fait quoi, six ans ? Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus, Macha.

» À la surprise de Friede, l'ami qu'elle attendait était Karankov. Il ne faisait même plus semblant d'être un paysan et se laissa glisser sur sa chaise avec toute l'assurance d'un noble.

Masha s'inclina devant lui, puis se gratta la tête maladroitement avant de dire : « Je suppose que ça fait à peu près tout ce temps, Seigneur Sha, je veux dire, Seigneur Karankov. »

« Je peux dire, à l'agitation de la Garde Impériale, que quelque chose de grave a dû se produire. »

« Eh bien, vous voyez... » Macha expliqua comment Micha avait été kidnappé et montra à Karankov le flacon de poudre. « C'est la poudre dont je parlais. »

« Hmm. » Karankov ouvrit le flacon et prit une bouffée prudente, fronçant les sourcils lorsque quelques minuscules particules atteignirent ses yeux.

« C'est... puissant. C'est la poudre que l'on trouve dans le fruit de la plante d'amarante, qui pousse dans le sud. Le fruit se fend lorsqu'on le touche et libère cette poudre qui répand ses graines. Les herbivores pris au piège par la plante sont étourdis, ce qui en fait des proies faciles pour les loups, puis les graines du fruit se répandent dans les excréments des loups. »

« Hein... », marmonna Masha, impressionnée. Karankov cligna des yeux plusieurs fois pour retirer la poudre de ses yeux, puis s'essuya doucement les doigts avec un chiffon humide.

« Cela donne une odeur unique et stimulante, c'est pourquoi des spécialistes vont cueillir les fruits de la plante d'amarante, mais il est difficile de les cueillir sans les casser, et ils se trompent assez souvent. Ils portent des cache-œil pendant leur travail pour que, s'ils se trompent, la poudre ne pénètre que dans un œil. »

« Est-ce que c'est vraiment assez précieux pour être récolté malgré les risques ? »

« Oh oui, même une petite bouteille de poudre se vend une fortune. »

Mais Masha ne pouvait pas imaginer risquer sa vue pour de l'argent.

« La poudre d'amarante correctement extraite et emballée est trop chère pour être utilisée comme arme. Si vous voulez juste aveugler quelqu'un, il vous suffit de lui jeter du verre brisé. Même du sable fera l'affaire. Utiliser la poudre dans un combat est un gaspillage total. »

« Alors, est-ce que ça veut dire... ? » Masha s'interrompt, ne voulant pas exprimer la conclusion malheureuse à laquelle elle était arrivée, et Karankov hocha la tête en signe d'approbation.

« Oui, celui qui est derrière tout ça est assez riche. Un noble avec assez d'argent pour garder un parfumeur personnel à ses côtés. »

« Pensez-vous que le comte Olfsei et le baron Banya soient derrière tout ça ? Ce sont eux qui ont déclenché la rébellion actuelle. »

« Oui, et si je devais dire, il est plus probable que ce soit la famille Olfsei que la famille Banya. Ils recrutent beaucoup d'empoisonneurs, les faisant venir sous le couvert de parfumeurs. Personne ne trouve suspect que les parfumeurs mélangent des ingrédients étranges, donc c'est la couverture parfaite », expliqua Karankov en croisant les bras. « Il est possible qu'ils aient échappé à la poursuite des loups-garous en utilisant du parfum d'amarante. C'est un parfum difficile à fabriquer qui doit être adapté à chaque personne qui l'utilise, mais il permet à une personne d'effacer son odeur. »

« Oh, je ne savais même pas qu'une chose pareille existait... » dit Masha, stupéfaite, et Karankov lui sourit.

Partie 17

« Je ne l'ai pas vu de mes propres yeux, j'ai juste entendu dire que feu Lord Doneiks en gardait une réserve pour lui-même. Il fut un temps où des assassins avaient lâché des chiens de chasse sur lui, et il voulait s'assurer qu'il ne se ferait plus jamais prendre par le même stratagème. Quoi qu'il en soit... » Karankov se leva et commença à se caresser la barbe. « Masha, va faire ton rapport à Sa Majesté. Je vais prendre contact avec mes contacts parfumeurs en attendant. »

« Pourquoi tes contacts parfumeurs ? »

« Parce que si l'amarante efface l'odeur d'une personne, il laisse derrière lui sa propre odeur unique qui peut être suivie. De plus, utiliser des outils coûteux pour cacher ses traces laisse derrière soi un autre type de preuve qui permet de déterminer facilement l'identité de quelqu'un. » En souriant, Karankov ajouta : « Je vais aussi demander à quelques autres connaissances de m'aider. Nous sauverons la princesse Micha quoiqu'il en coûte. Après tout, c'est une autre façon pour moi de rembourser ma dette envers lui. »

« De qui parles-tu ? »

« Oh, tu sais. L'homme à qui je dois beaucoup. » Karankov lança un sourire mystérieux à Masha. « Cela fait un moment, mais on dirait vraiment que c'est le bon vieux temps, n'est-ce pas ? »

« C'est vraiment le cas, Seigneur Sha, je veux dire, Seigneur Karankov ! »

* * * *

Un château brûlait à la lumière du soleil couchant. Keenika, le bien-aimé du comte Olfsei, était teinté de rouge à l'extérieur par la lumière du soleil et de rouge à l'intérieur par les flammes. Le château se dressait au sommet d'une falaise abrupte et était considéré comme la fortification la

plus solide de Rolmund Ouest, mais il était tombé à peine deux jours après avoir été assiégé.

« Eh bien, Votre Majesté ? Mes loups-garous sont quelque chose, n'est-ce pas ? » dit Volka avec un sourire.

Eleora lui sourit en retour et répondit : « Oh, oui. Les falaises et les murs ne peuvent pas arrêter les loups-garous, et les humains sont impuissants contre eux dans des espaces confinés comme les couloirs des châteaux. Mais vous avez un peu exagéré ici. » Eleora écarta sa frange, sa cape flottant au vent. « Vous avez écrasé cette rébellion avant même que les rumeurs n'aient eu le temps de se répandre. Bien sûr, il ne faut pas lutter contre de simples rebelles, mais si vous les réprimez aussi vite, d'autres dissidents n'auront pas le temps d'en entendre parler et sortiront du bois. »

Volka haussa simplement les épaules et dit : « Eh, quel est le problème ? De cette façon, d'autres rumeurs sur votre puissance sans pareille se répandront à la place ! Les gens parleront de la façon dont Keenika est tombé au moment où vous avez mis les pieds sur le champ de bataille. »

Eleora n'était en effet arrivée que ce matin avec son armée. Les loups-garous avaient fait leur mouvement la nuit précédente, et au moment où elle atteignit le château, les portes avaient été brisées. Avec les portes brisées et Eleora ici pour remonter le moral, l'armée régulière avait fait un travail rapide sur les rebelles. Chaque soldat savait que s'il se comportait bien, Eleora les récompenserait généreusement.

En soupirant, Eleora dit : « Les fortifications sont construites pour empêcher les autres humains d'entrer, mais elles ne sont même pas un obstacle pour les démons. Je n'ai rien fait du tout. De plus, c'est Veight qui a été le premier à utiliser ce genre de tactiques. »

Eleora ne ressentait aucune de la satisfaction que procure généralement la victoire.

« Vous dites cela, mais ce sont vos tactiques incroyables qui nous ont véritablement menés à la victoire », dit son assistant Borsche, plissant les yeux.

Il était apparemment à la retraite, mais chaque fois qu'Eleora se dirigeait vers le champ de bataille, il retournait immédiatement au service actif. Il était de nature inquiète et ne pouvait jamais laisser Eleora seule.

« Ces rebelles ont essayé de ternir votre réputation en attaquant la délégation de Meraldia. Ils pensaient que ce serait une bataille politique, pas militaire », ajouta Borsche en se caressant la barbe. Même maintenant, il était toujours le conseiller militaire de confiance d'Eleora. « Mais vous avez immédiatement mobilisé l'armée, en veillant à ce que cela ne devienne pas une bataille politique. Les rebelles ont été dispersés avant d'avoir eu le temps de préparer leurs défenses et ont été écrasés un par un. »

« Très bien, je suppose que je peux me féliciter un peu », dit Eleora avec un léger sourire, levant les yeux vers le donjon de Keenika en feu. « Le comte Olfsei lui-même s'est suicidé, mais sa famille s'est enfuie et se cache. Il faudra une éternité pour capturer tous les forts de montagne et les villas secrètes dans lesquels ils se sont enfermés. Annoncer publiquement que tous ceux qui se rendront seront épargnés. »

« Je suppose que cela signifie que cette guerre est terminée. Vous retournez à la capitale ? » demanda Volka.

« Pas encore, il reste le baron Banya à gérer. Le seigneur Mottemo a capturé son château, mais le baron a réussi à s'échapper pendant sa chute. Il se cache toujours quelque part. »

« Cela semble être un problème. Mais ne vous inquiétez pas, mes loups-garous le trouveront pour vous. Je vais demander à cinquante de mes meilleurs pisteurs de le traquer. »

« Merci. Je vais prendre le commandement de l'armée ici », dit Eleora avec un hochement de tête, tapotant son fidèle grimoire. « Je n'ai pas tiré avec un fusil depuis des années, mais de temps en temps, il est bon de se battre en première ligne pour garder mes réflexes aiguisés. »

« Nous ne serons pas dignes de nous appeler soldats si nous vous laissons vous retrouver dans une situation où vous devez vous battre personnellement, Votre Majesté », dit Borsche avec un sourire triste.

Quelques secondes plus tard, Volka se retourna.

« Eh bien, si ce n'est pas Macha. Je pensais t'avoir laissée dans la capitale pour garder la princesse Micha. Que s'est-il passé ? »

Masha sprinta vers Volka aussi vite qu'elle le pouvait en criant : « Mauvaise nouvelle ! La princesse Micha a été kidnappée ! »

« Quoi ?! » cria Eleora.

Après que Macha eut fini d'expliquer la situation, Eleora hocha la tête.

« Ce doit être l'un des complots du comte Olfsei. Il n'a pas réussi à nuire à la délégation de Meraldia, alors il a conspiré pour kidnapper la princesse héritière à la place. Cela fonctionnerait tout aussi bien pour salir ma réputation. Même s'il échouait, si la nouvelle se répandait que la princesse avait été kidnappée, même pour un instant, ce serait suffisant. »

Le plan du comte Olfsei pour attaquer la délégation de Meraldia avait échoué, mais il avait réussi à capturer Micha. Il ne fallait pas que la nouvelle se répande. De plus, si quelque chose arrivait à Micha, ce serait un coup dur pour la famille impériale. Mais plus important encore, Eleora aimait vraiment sa nièce.

Elle serra son grimoire et sourit à Macha. L'impératrice devait paraître

calme à tout moment. Malheureusement, son sourire était si terrifiant que Macha recula de peur.

« Je-je-je-je suis terriblement désolée ! Les ravisseurs ont utilisé un sifflet à chien pour faire retentir le signal d'urgence et nous distraire. Ils avaient clairement prévu la situation avant ! »

« Je ne suis pas en colère contre toi. »

« Mais votre expression est tellement, tellement... » Eleora posa doucement une main sur la joue de Masha, la surprenant. Elle prit une profonde inspiration pour se calmer. Une fois que Masha fut sûre de contrôler ses émotions, elle continua : « Compte tenu de la poudre que le kidnappeur a utilisée sur Friede, il est presque certain que le comte Olfsei était derrière tout ça. J'avais entendu des rumeurs sur l'amarante, mais je n'avais jamais soupçonné qu'il existait réellement. »

Même si ce n'était pas aussi parfait que les histoires le prétendaient, le fait que quelqu'un ait effectivement réussi à créer un parfum qui effaçait l'odeur d'une personne en disait long sur la ténacité des Rolmundiens. Ils avaient fait tout ce qu'ils pouvaient pour comploter les uns contre les autres. Et c'était le travail d'Eleora de les rassembler. Elle réfléchit furieusement, en considérant ses options.

« J'imagine que les kidnappeurs ne savent pas encore que leur maître est mort. »

Même le cheval le plus rapide mettrait un jour ou deux pour atteindre la capitale à partir d'ici.

Eleora se massa le front et murmura : « Le comte est déjà mort. Je n'ai aucun moyen de savoir comment ses hommes réagiront lorsqu'ils l'apprendront. Mais le baron Banya est toujours en liberté. Je ne peux pas me permettre de retourner à la capitale maintenant. »

Les rébellions devaient être complètement réprimées, sinon les survivants se soulèveraient à nouveau. Eleora l'avait appris par expérience. Si elle laissait Banya en paix, il rassemblerait lentement ses forces et frapperait à nouveau lorsqu'une autre faction déciderait de se révolter et que la famille impériale serait à son plus bas niveau. Eleora devait être minutieuse dans sa purge.

« Dites au Seigneur Lekomya de rechercher Micha. Les loups-garous et moi partirons à la recherche du baron Banya. »

« Il n'y a que quelques loups-garous dans la capitale en ce moment. En êtes-vous sûre, Votre Majesté ? » demanda Volka d'une voix inquiète.

Calmement, Eleora répondit : « Il n'y a pas d'autre solution. Si nous donnons au baron Banya quelques jours, il récupérera suffisamment et attaquera à nouveau. Nous ne pouvons pas baisser la garde tant que nous n'aurons pas saisi toutes ses terres, ses châteaux et ses soldats. Je suis l'impératrice avant d'être la tante de Micha. » Elle pressa à nouveau son grimoire fusil et ajouta : « Mais si ces rebelles font ne serait-ce qu'une égratignure à Micha, alors je leur ferai regretter le jour de leur naissance. »

« S'il vous plaît, arrêtez de faire cette expression terrifiante ! » s'exclama Masha, recroquevillée.

* * * *

Pendant ce temps, Micha tendait l'oreille, essayant d'entendre la dispute chuchotée qui se déroulait à l'extérieur de sa chambre.

« ... Es-tu sûr ?! »

« Pas si fort ! J'ai déjà... En cours... Immédiatement... »

« Attends, mais ensuite... Le plan ? »

Tous les détails essentiels étaient prononcés trop doucement pour qu'elle les entende, mais Micha écoutait aussi attentivement qu'elle le pouvait. L'homme à qui elle avait parlé plus tôt semblait parler avec plusieurs autres hommes. Elle ne pouvait pas dire exactement combien ils étaient, mais elle savait qu'il y en avait plusieurs.

« Quoi qu'il en soit, reste discret jusqu'à ce que nous ayons plus de nouvelles à signaler. Je ne peux pas imaginer que Keenika tombe aussi facilement », dit l'un des hommes, parlant un peu plus fort que les autres.

Micha pouvait entendre tout ce qu'il disait. *Keenika est... ce célèbre château quelque part dans l'ouest de Rolmund... n'est-ce pas ? J'aurais aimé faire plus attention à mes études.* Le nom lui disait quelque chose, alors Micha était sûre qu'il appartenait au moins à un noble influent. Il a dit « *Keenika est tombé aussi facilement* », ce qui veut dire qu'il est attaqué par quelqu'un. *Mais qui ? Ma tante ? Seule l'impératrice avait le droit de faire librement la guerre à Rolmund. Et la plupart du temps, elle le faisait pour réprimer une rébellion. Si ma tante attaque le donjon de Keenika, cela signifie que le noble qui le possède a déclenché une rébellion, n'est-ce pas ? La raison pour laquelle ces gens m'ont kidnappée est que... Attends, tout cela a du sens maintenant !* Micha frappa légèrement des mains. *Ils m'ont kidnappée pour empêcher ma tante de les attaquer ! N'est-ce pas ?* Sa déduction était à peine fausse, mais il n'y avait personne pour le lui dire.

Partie 18

Une autre personne était très inquiète pour Micha.

« Micha... » marmonna l'archiduc Lekomya, fixant le rapport sur son bureau.

Il était assis dans son bureau dans son manoir de la capitale. Il était un fidèle disciple d'Eleora déjà avant qu'elle ne devienne impératrice, et il avait accompli de nombreux actes héroïques au cours des années qui

avaient suivi. De nombreuses personnes à Rolmund le considéraient comme une légende vivante. À l'heure actuelle, il était marié à la sœur cadette d'Eleora et exerçait une autorité considérable au sein de l'empire. Mais cela signifiait aussi qu'il avait beaucoup d'ennemis, et maintenant il venait d'apprendre que sa fille Micha avait été kidnappée.

Devant lui, le messenger qui avait apporté les demandes du kidnappeur se recroquevilla.

« M-Mon Seigneur... »

« Ce n'est pas grave, je sais que vous n'êtes pas impliqué. Vous avez juste été utilisé. »

Le messenger était un marchand qui avait simplement été chargé de livrer un cadeau à l'archiduc Lekomya par l'un de ses clients. Ce n'est qu'après avoir reçu le cadeau qu'il s'était rendu compte qu'une lettre de rançon l'accompagnait. La lettre ne comprenait que deux phrases.

« *Voulez-vous ce qui compte le plus pour vous ? Alors, renoncez à tout le reste.* » Lekomya avait compris que cela signifiait que s'il voulait que Micha revienne en vie, il devait donner à ces hommes toute sa coopération. Après avoir examiné la couleur de l'encre et la qualité du papier, Lekomya avait analysé l'écriture de la lettre. Chaque lettre était magnifiquement écrite et elle avait clairement été écrite par un scribe professionnel.

Les ravisseurs ont dû faire appel à un tiers pour écrire cette lettre. Ils sont extrêmement prudents. Il soupçonnait que la raison de la brièveté de la lettre était de l'empêcher d'en tirer des informations utiles. Même s'il parvenait à retrouver le scribe qui l'avait écrite, cette personne ne savait probablement rien de plus que les mots qu'il avait écrits.

« J'ai encore quelques questions à poser sur l'homme qui vous a remis cette lettre. »

« B-Bien sûr, Monseigneur ! »

Le marchand se redressa et Lekomya commença à lui poser la question la plus pertinente.

« Vous avez mentionné qu'il portait un chapeau en peau de cerf, n'est-ce pas ? »

« Hein ? Oh, oui. Je crois que c'était un chapeau en peau de cerf géante, pas la variété habituelle. C'était un chapeau étrange, pour être honnête. Il y avait ces glands qui pendaient dessus, et... »

« Je vois. Merci beaucoup. »

Des chapeaux comme ceux-là étaient populaires en Rolmund de l'Ouest, où ils servaient de chapeau de cérémonie. Lekomya se rappela que le comte Olfsei en particulier aimait ce genre de chapeaux. Peu de gens les portent en dehors du Rolmund de l'Ouest, et ils n'étaient vendus nulle part dans la capitale. Il est facile de déterminer l'origine d'un homme par sa façon de s'habiller. Mais les ravisseurs doivent aussi le savoir, donc cet homme a dû s'habiller ainsi exprès pour m'informer de son lieu de naissance.

Lekomya se mit à réfléchir. Il croisa les bras, s'enfonçant plus profondément dans ses pensées.

Tout d'abord, ils ont essayé d'attaquer la délégation de Meraldia. Maintenant, ils ont kidnappé Micha. Ils essaient clairement de régler les choses par des manigances, mais Eleora a déjà acculé leurs chefs. Ils ne doivent pas le savoir, sinon ils n'auraient pas pris la peine de procéder à l'enlèvement. Je vais devoir profiter de leur manque d'informations si je veux me frayer un chemin à travers ce désordre. Je ne peux pas me permettre de leur dire quoi que ce soit qu'ils ne savent pas déjà. Lekomya ferait n'importe quoi pour récupérer sa fille bien-aimée.

D'une voix aussi douce qu'il le pouvait, il parla au malheureux marchand :
« Voulez-vous rester ici un peu plus longtemps ? J'ai besoin d'être complètement sûr de votre innocence. »

« B-Bien sûr. Ce serait un plaisir pour moi, Mon Seigneur ! » dit le marchand avec un hochement de tête emphatique.

* * * *

« Argh... » gémit Friede en se couvrant les yeux avec un linge humide. Un mage impérial avait veillé à sa guérison, donc sa vue était bonne. Mais elle avait encore une douleur persistante.

Pendant qu'elle gémissait pour elle-même, l'archiduc Lekomya entra dans sa chambre.

« Comment vous sentez-vous, Friede ? »

« Ah, bonsoir, Seigneur Lekomya ! » Friede se leva précipitamment et s'inclina. Ce faisant, le linge mouillé sur ses yeux tomba au sol, juste au pied de Lekomya.

Paniquée, Friede s'inclina à nouveau pour s'excuser.

« Ah, je suis vraiment désolée pour ça ! »

« Je vois que vous vous sentez très bien », dit Lekomya avec un sourire enjoué, et il ramassa le linge et le tendit à une infirmière à proximité.

« Je suis terriblement désolée pour ce qui s'est passé. C'est un échec inacceptable de notre part que quiconque de la délégation de Meraldia ait été exposé au danger... » Lekomya poussa un long soupir. « Nous avons une dette incommensurable envers Lord Veight, mais au lieu de la rembourser, nous avons presque laissé sa fille être blessée. S'il vous plaît,

pardonnez-moi. »

« Vous n'avez pas besoin de vous excuser ! Si j'avais fait un meilleur travail pour protéger Micha, alors... » Friede s'interrompit, secouant vigoureusement la tête.

« Vous n'êtes pas le garde du corps de Micha. Il ne serait pas juste de s'attendre à ce que vous la protégiez. Je suis juste content que vous n'ayez pas aussi été kidnappée. »

« Lord Lekomya... » Friede savait à quel point Lekomya aimait sa fille. Pourtant, malgré son enlèvement, il était là à s'excuser auprès de quelqu'un qu'il avait rencontré quelques jours auparavant. Sa poitrine se serra en pensant à quel point les chaînes du devoir devaient peser sur lui en ce moment. « Je vais aider à la recherche de Micha ! »

« Je crains de ne pouvoir le permettre. Il ne faudrait pas mettre votre vie en danger davantage. C'est le problème de Rolmund, une invitée comme vous ne devrait pas avoir à s'en soucier. »

Le ton de Lekomya était doux, mais ferme. En tant que père lui-même, il savait à quel point Veight serait inquiet si Friede risquait sa vie pour l'aider. Il ne pouvait pas le permettre, à la fois, pour des raisons personnelles et politiques. Friede l'avait également compris et s'était rendu compte qu'il n'y avait aucun moyen de le convaincre. *Je suppose que cela signifie que je vais devoir me faufiler dehors et la chercher toute seule.*

« Vous n'avez pas l'intention de vous faufiler dehors pour la chercher toute seule, n'est-ce pas ? »

« Certainement pas ! »

Lekomya n'avait pas réussi à devenir le chef des Quatorze Généraux Impériaux sans apprendre à lire les gens, et Friede était comme un livre

ouvert pour lui. Mais même ainsi, Friede était déterminée à trouver Micha.

« Si j'apprends quelque chose de nouveau, je ne manquerai pas de vous le dire dès que possible. Mais s'il vous plaît, reposez-vous ici au moins jusqu'au dîner », dit Lekomya en quittant la pièce.

Une fois qu'il fut parti, Friede commença immédiatement à réfléchir à la façon de sortir du palais. Malheureusement, elle se trouvait actuellement dans le bureau de Lekomya, qui se trouvait à seulement quelques portes de celui de l'impératrice. C'était l'une des zones les plus fortement gardées du palais. *Je n'ai aucune chance de traverser le couloir... alors qu'en est-il de la fenêtre ? Le jardin n'est probablement pas aussi bien gardé.* Le bureau de Lekomya était au deuxième étage, elle pourrait donc couvrir une grande distance avec son premier saut.

Alors qu'elle se préparait à s'échapper, Friede entendit soudain un coup à sa fenêtre.

« Ça vous dérange si j'entre, fille de l'escrimeur astral ? »

« Hein ? »

Même si c'était le deuxième étage, un jeune homme bien habillé se tenait devant la fenêtre.

« Qui es-tu ? »

Friede ouvrit la fenêtre et le jeune homme se glissa à l'intérieur. Sa force et son agilité anormales le désignaient comme un démon, même s'il avait l'air humain. Il lança un beau sourire à Friede et redressa son smoking, qui ressemblait vaguement à celui d'un majordome.

« C'est un mythe que nous ne pouvons entrer que dans les bâtiments dans lesquels nous avons été invités, mais j'ai pensé qu'il serait poli de

demander quand même. De plus, je ne veux pas que Lady Shallier me gronde à nouveau. »

« *Ne pas pouvoir entrer dans les bâtiments dans lesquels vous n'êtes pas invités ?* »

Oh oui, j'ai entendu dire que les gens pensaient ça à propos des vampires. Ce n'est pas vrai, bien sûr.

« Alors, tu es un démon ? »

« Oui, un fier membre de la race des vampires. Je m'appelle Thuka. » Il s'inclina poliment. « Vous êtes Friede, n'est-ce pas ? Je peux sentir le sang de loup-garou en vous... Le sang de votre père. »

« Ouais. Vais-je rencontrer une seule personne ici qui ne connaisse pas mon père ? »

« Je ne parierais pas là-dessus. La moitié des habitants de ce pays ont un lien avec lui. Quoi qu'il en soit, j'ai enfin une chance de rembourser ma dette envers lui, et je ne vais pas la laisser passer. »

« Alors Papa a fait quelque chose pour toi aussi ? »

Thuka ignora la question de Friede et demanda : « Est-ce que trouver l'emplacement de Micha compterait comme remboursement nos dettes ? »

« Absolument ! » s'exclama Friede.

« Les loups-garous n'étaient pas les seuls à gagner leur vie en chassant les humains, vous savez ? Les vampires ont leurs propres astuces pour traquer leurs proies », expliqua Thuka en conduisant Friede dans l'une des ruelles de la capitale. La rue principale qui traversait ce quartier regorgeait d'étals, mais les ruelles ne contenaient que des entrepôts déserts.

« Les loups-garous traquent à l'odorat, mais les vampires utilisent un sens différent. »

« Lequel ? »

« Honnêtement, pendant très longtemps, nous ne le savions pas. Nous pensions pouvoir simplement sentir la présence de personnes, mais certains mages ont découvert que nous suivions en fait les longueurs d'onde de mana qui appartiennent aux humains. » Thuka tourna au coin d'un couloir, entraînant Friede encore plus profondément dans le labyrinthe de ruelles. « Les vampires de Rolmund ont juré leur service à l'impératrice Eleora et sont sous sa protection personnelle. Nous l'avons rencontrée ainsi que sa famille proche à plusieurs reprises maintenant et avons mémorisé leurs longueurs d'onde particulières. »

Curieuse, Friede demanda : « N'as-tu pas besoin de sucer leur sang pour déchiffrer leurs longueurs d'onde ? »

Thuka se tourna vers elle, l'air plutôt vexé par sa question. « Êtes-vous également capable de distinguer les humains par l'odeur même si vous ne les avez pas mangés, n'est-ce pas ? C'est la même chose. »

« C'est logique. Je suis désolée d'avoir demandé. »

« C'est bon, je ne peux pas vous reprocher d'être méfiante. Mais juste pour que vous le sachiez, c'est un secret connu uniquement des vampires, alors s'il vous plaît, ne le répandez pas. » Il recommença à marcher, conduisant Friede vers un bâtiment quelconque. Elle renifla l'air et remarqua instantanément l'odeur.

« Il y a un tas d'odeurs ici. Blegh ! Il y en a beaucoup trop ! »

« C'est parce que c'est un entrepôt de parfums, et la plupart des parfums stockés ici sont à base d'animaux. Ils vont perturber l'odorat d'un loup-garou. » Thuka lança un léger sourire à Friede et ajouta : « Mais comme

les vampires ne comptent pas sur l'odorat, un tel camouflage ne fonctionnera pas sur nous. Eh bien, est-ce que vous nous respectez un peu plus maintenant, fille loup-garou ? »

« Ouais, beaucoup plus ! »

Surpris par son enthousiasme sincère, Thuka fit un demi-pas en arrière.

« O-Oh. Vous êtes assez franche. »

« Tu trouves ? »

« Je suppose que c'est logique compte tenu de qui est votre père. Quoi qu'il en soit, j'ai maintenant remboursé ma dette. » Il se retourna et fit un pas en arrière vers la rue principale. « Mon frère est déjà parti signaler l'emplacement de Micha aux loups-garous restés dans la capitale. Même si vous ne faites rien, Micha sera bientôt sauvée. Alors, souvenez-vous, je l'ai fait pour vous rendre service, et non pour elle. »

« Merci, Monsieur Thuka ! »

« Vous êtes vraiment bizarre. Mais je vous aime bien. J'espère que nous nous reverrons, Friede. » Thuka fit un signe de la main à Friede et sortit de l'allée. Friede se retourna vers la porte en fer de l'entrepôt.

« Bon, alors... »

Partie 19

La porte semblait trop solide pour être cassée, mais Friede était sûre de pouvoir trouver une fenêtre ou un conduit de ventilation pour se faufiler. Il n'y avait pas de guetteurs, donc elle n'aurait même pas besoin d'être furtive.

Elle croisa les bras et leva les yeux vers le bâtiment avec hésitation.

Devais-je vraiment faire ça ? Elle était sur un sol étranger, uniquement ici en tant que membre officiel de la délégation de Meraldia. Micha était son amie, mais elle était aussi la princesse héritière de Rolmund. Friede savait que s'impliquer maintenant pourrait avoir des répercussions politiques.

Alors devais-je laisser ça aux loups-garous de Rolmund ? Friede ne savait même pas combien de kidnappeurs se trouvaient dans cet entrepôt ni comment ils gardaient Micha enfermée. Elle savait par expérience que foncer seule pouvait conduire à des résultats désastreux. *Si quelque chose arrive, papa ne sera pas là pour me sauver cette fois. Si tu veux sauver quelqu'un, tu dois d'abord assurer ta propre sécurité.* Et pour l'instant, Friede n'était pas sûre d'être en sécurité si elle y allait.

Gardons un œil sur les choses pour l'instant. La meilleure chose qu'elle pouvait faire pour Micha en ce moment était de surveiller l'entrepôt et de dire aux loups-garous de Rolmund tout ce qu'elle avait appris à leur arrivée.

Friede grimpa doucement sur le mur d'un entrepôt adjacent, puis sauta sur une ventilation qui sortait de l'entrepôt de parfums. Il avait des grilles en fer pour empêcher les gens d'entrer, mais elle pouvait toujours voir à l'intérieur. *Oh-oh.* Comme c'était un entrepôt, Friede s'attendait à ce que le bâtiment soit un grand espace ouvert, mais ce n'était pas le cas. La pièce dans laquelle elle regardait n'était pas plus grande qu'un placard de rangement d'un magasin. Si l'on en croit cette pièce, l'agencement de l'entrepôt n'était pas très différent d'une maison ordinaire.

En y réfléchissant bien, je suppose qu'un seul flacon de parfum dure longtemps. Il suffit de quelques étagères pour contenir une centaine de flacons environ, et cela suffirait pour un magasin. Toutes les étagères étaient verrouillées par d'épaisses portes en métal, donc elle ne pouvait pas voir le parfum. *Micha n'est pas là... n'est-ce pas ? Je mourrais si j'étais coincée dans un endroit exigü comme celui-ci.* Il n'y avait qu'une seule porte dans la pièce, qui menait probablement au couloir. Il y avait

très probablement plusieurs autres pièces identiques à celle-ci.

Hmm... Malgré tous ses efforts, Friede ne parvenait pas à sentir l'odeur de Micha. Toutes les odeurs de parfum la gênaient. Si elle pouvait se transformer, elle pourrait peut-être distinguer les différences subtiles, car cela améliorerait ses sens.

Le problème, c'est que je ne peux pas me transformer... Friede poussa un petit soupir en se tapotant le nez avec colère. Mais l'arme d'un loup-garou n'est pas seulement son nez. Ses oreilles sont aussi très sensibles. Les parfums ne pouvaient pas perturber son sens de l'ouïe. Il y avait beaucoup de bruit de fond dans la ville, mais Friede s'était dit que si elle utilisait la magie pour améliorer son audition, elle pourrait se concentrer sur les bruits dans l'entrepôt.

Elle lança le sort comme son père le lui avait appris et tendit l'oreille. *Voyons voir...* Elle pouvait distinguer les sons étouffés des gens qui parlaient à l'intérieur. *Il y avait trois*

« Avons-nous reçu de nouveaux ordres ? »

« Rien pour l'instant. Ils ont probablement du mal à tenir le château. Nous essayons de faire avancer les négociations, mais... »

« Il n'est pas question que la famille impériale reste tranquille et attende la conclusion des négociations. À ce rythme, ce n'est qu'une question de temps avant qu'un de leurs groupes de recherche ne nous trouve. »

« Ne vous inquiétez pas. Cet entrepôt n'est pas officiellement affilié à la famille Olfsei. Nous devrions avoir au moins quelques jours de marge de manœuvre. Plus important encore, gardez un œil sur la princesse. Si elle se suicide, nous sommes morts. »

Désolé, mais nous vous avons déjà trouvé. Friede sourit fièrement, même si c'étaient les vampires qui avaient trouvé Micha. Quoi qu'il en soit, il

semblerait que Micha soit toujours en sécurité pour le moment. *S'ils l'ont kidnappée pour l'utiliser comme argument de négociations, alors ils n'essaieront pas de la tuer à moins que les pourparlers n'échouent.* Il était probablement préférable d'attendre que les loups-garous de Rolmund arrivent ici. Même une petite escouade de loups-garous pourrait facilement prendre le contrôle d'un bâtiment de cette taille.

Friede attendit, mais les loups-garous de Rolmund ne vinrent pas. Finalement, le soleil commença à se coucher. *J'ai faim...* Friede fit une petite pause pour acheter du pain dans un stand voisin et le mangea pensivement en retournant à son poste de surveillance. Elle voulait vérifier auprès du palais comment se déroulait le plan de sauvetage, mais elle craignait que les ravisseurs n'essaient de déplacer Micha pendant son absence, elle ne pouvait donc pas partir plus d'une minute ou deux à la fois.

Qu'est-ce qui leur prend autant de temps... ? Si elle avait un sifflet à chien, elle pourrait contacter les autres loups-garous, mais malheureusement, elle n'en avait pas. De plus, étant donné que les ravisseurs avaient utilisé des sifflets à chien plus tôt, ils soupçonneraient probablement tout message venant par sifflet. Friede ne pouvait pas se transformer, donc communiquer par hurlements n'était pas possible. Certes, même si elle le pouvait, les ravisseurs remarqueraient certainement les hurlements de loups au milieu de la ville.

J'aimerais pouvoir utiliser la magie pour contacter des gens comme Granny Movi. Friede avait entendu dire que Gomoviroa développait un outil qui permettrait à tout le monde de faire exactement cela, mais comme elle ne l'avait pas entre les mains en ce moment, cela n'avait pas d'importance.

Pendant qu'elle attendait, la conversation à l'intérieur commença à prendre une tournure sombre.

« Une réponse de l'archiduc Lekomya ? »

« Pas encore. Le marchand à qui nous avons donné la lettre de chantage n'a pas quitté le manoir de l'archiduc. »

« Pensez-vous que Lekomya pense qu'il est l'un des nôtres et l'a torturé pour obtenir des informations ? »

« Il vient peut-être d'exécuter le marchand sur place. L'homme a peut-être l'air doux, mais il est impitoyable envers ses ennemis. Il est difficile de dire ce qui a pu se passer. »

La conversation s'était tue un moment, mais quelqu'un murmura : « Donc au final... on ne sait toujours rien ? »

« À peu près. Alors, que veux-tu faire ? »

« Si les soldats impériaux nous trouvent, nous ne pourrons pas tenir ce bâtiment. Je doute que nous puissions nous échapper. Le comte nous a dit de nous débarrasser de l'otage et de fuir si nous pensons que c'est nécessaire. »

Quoi ?! Friede sentit un frisson lui parcourir le dos. Elle n'aurait jamais imaginé qu'un noble rolmundien oserait tuer quelqu'un de la famille impériale. *Mais bon, ils déclenchent des révoltes tout le temps, n'est-ce pas ? S'ils sont prêts à tuer des ennemis politiques sur le champ de bataille, pourquoi hésiteraient-ils à les assassiner ? Qu-Qu-Que dois-je faire ?* À ce stade, les loups-garous de Rolmund n'étaient toujours pas arrivés.

Friede n'avait aucun moyen de le savoir, mais ils continuaient à fouiller la ville puisque le rapport des vampires ne leur était pas encore parvenu. Ils essayaient désespérément de découvrir où Micha aurait pu aller avant que sa trace ne disparaisse complètement. Friede avait résisté si longtemps en croyant qu'ils arrivaient, mais elle ne pouvait plus attendre. Elle se rappela la promesse qu'elle avait faite à Micha plus tôt dans la journée.

« Je promets que si quelque chose arrive, je viendrai te sauver, Micha. Même si Rolmund et Meraldia partent en guerre, je serai de ton côté ! » Il n'y avait aucune chance qu'elle rompe cette promesse. Si Micha mourait à cause de l'indécision de Friede, elle savait qu'elle le regretterait toute sa vie.

J'arrive, Micha. Prenant sa décision, Friede fit quelques calculs rapides concernant sa force par rapport à celle de ses ennemis. Ses yeux piquaient encore un peu à cause de la poudre, donc sa vue n'était pas aussi nette que d'habitude. De plus, comme elle s'était faufilée hors du palais, elle n'était pas armée. En attendant, il était difficile d'avoir une bonne idée du nombre d'ennemis à l'intérieur et des armes dont ils disposaient.

C'était vraiment imprudent... On lui avait appris à ne jamais choisir un combat qu'elle ne pouvait pas gagner. Cependant, elle supposa qu'il ne pouvait pas y avoir plus de quelques personnes à l'intérieur, car ce bâtiment n'était pas vraiment conçu pour cacher des embuscades. *Je ne peux peut-être pas gagner dans un combat frontal, mais je parie que je pourrais les battre s'il s'agissait d'une « chasse ».* Les loups-garous sont des chasseurs par nature, pas des guerriers. Ils se camouflent en humains et frappent d'en haut ou par-derrière sans avertissement. Friede avait réfléchi aussi fort qu'elle le pouvait pour élaborer un plan d'attaque.

La chose la plus simple à faire serait de faire du bruit pour distraire les ennemis, puis de sauver Micha... mais c'est dangereux. Les ravisseurs ne seraient distraits que pendant un court instant par la diversion, et ils seraient en état d'alerte une fois qu'ils auraient compris ce qui se passait. Ils pourraient même essayer de tuer Micha avant que Friede ne l'atteigne. *Dans ce cas, mon meilleur pari est une approche furtive. Il fait froid à Rolmund, donc les pièces sont petites et hermétiques pour garder la chaleur à l'intérieur. Je devrais pouvoir rester hors de vue, et les petits bruits passeront probablement inaperçus.* Friede avait quand même lancé un sort de silence sur elle-même au cas où, atténuant les sons émis près

de son corps. C'était un sort très pratique pour se faufiler dans des endroits.

J'ai entendu dire que papa a utilisé ce sort lorsqu'il a protégé Zaria du Sénat. Friede se rassura, se souvenant de ce qu'elle avait vu dans les pièces du Roi Loup-Garou Noir. Si je fais ce que papa a fait, tout ira bien... Elle sauta sur le toit de l'entrepôt, atterrissant sans un bruit.

Partie 20

Au même moment, Micha commençait à comprendre que sa vie était en danger. Les conversations de l'autre côté de la porte devenaient plus animées et elle entendait de temps en temps des bruits de raclage de métal. Il y avait maintenant un certain nombre d'hommes armés devant sa porte.

« Pouvons-nous nous échapper par les égouts ? »

« Non. Depuis que les gladiateurs menés par Draulight se sont échappés, toutes les sorties d'égouts menant hors de la ville sont bien fermées. »

« Tch, donc nous ne pourrons pas emmener l'otage. Très bien, tuons-la et partons d'ici. Si nous ne sommes que nous, nous devrions pouvoir nous échapper. »

Les ravisseurs ne pouvaient pas faire sortir Micha en fraude sans se faire repérer, mais comme leur identité n'était pas connue, ils pouvaient toujours s'échapper s'ils ne l'avaient pas. Heureusement, il semblerait que les ravisseurs étaient réticents à la tuer.

« Non, attends. Ce serait assez facile de la tuer, mais cela limiterait nos options. Réfléchissons bien à cela. C'est une princesse héritière que nous avons. Si nous lui tranchons la gorge, nous serons traqués pour le reste de nos jours. »

« Oui, la ténacité de l'impératrice Eleora est infâme. Elle nous poursuivra jusqu'aux mers gelées du nord et au-delà si nous blessons sa famille. »

Tante Eleora peut certainement être persistante quand elle le veut... Les habitants de Rolmund ont eu de la chance qu'Eleora garde sa ténacité presque obsessionnelle concentrée sur la politique et la recherche, et rien d'autre.

Réalisant que la situation pouvait empirer à tout moment, Micha lutta plus fort pour défaire ses liens. Malheureusement, la corde épaisse était bien serrée et elle ne pouvait ni la desserrer ni la couper.

Si je pouvais juste avoir les mains libres, je pourrais me débarrasser de ces voyous avec le Grimoire fusil de tante. Bien sûr, elle savait qu'en réalité ce serait impossible. Il n'y a qu'un seul coup, donc ce ne sera pas d'une grande aide... Elle avait besoin que quelqu'un vienne la sauver.

En soupirant, Micha leva les yeux vers le plafond et ses yeux rencontrèrent ceux de Friede.

« Quoi... » cria-t-elle par réflexe, avant de fermer précipitamment la bouche.

Friede lui sourit à travers la grille d'aération. *Friede est là pour me sauver ! Je vais bien maintenant ! Elle est super forte !* Micha était sur le point d'abandonner, mais maintenant son esprit combatif était de retour. Il y avait encore de l'espoir pour elle.

À ce moment-là, l'un des ravisseurs cria à travers la porte : « Hé, qu'est-ce qui se passe, princesse ? »

Micha se mit à tousser précipitamment et dit : « Il fait... Il fait trop froid ici. »

« Ouais, je suppose qu'il fait un peu froid. Attends, je t'apporte une

couverture. »

Michael leva les yeux, mais Friede était déjà partie. Elle était soulagée que Friede ne soit pas repérée, mais c'était aussi un peu décourageant de voir son sauveur disparaître. La porte s'ouvrit et un homme en tenue de soirée de Rolmundien de l'Ouest entra. C'était la première fois qu'elle avait une bonne vue de son ravisseur. Il avait une courte épée dans son fourreau à la taille, mais Micha sut maîtriser sa peur et essaya de paraître provocante.

« Où est ma couverture ? »

« Désolé, c'est tout ce que nous avons », dit l'homme en jetant à ses pieds un sac en jute brut. *Il devait contenir des ingrédients de parfum à l'origine, car il avait une odeur sucrée.*

Se rappelant que Friede était là maintenant, Micha força sa résolution et dit : « Ça fera l'affaire, mais je ne peux pas le mettre avec les mains liées. »

« Bonne chance. »

« Mes poignets me font mal aussi. Ne peux-tu pas me détacher pendant quelques secondes au moins ? Je ne vais rien tenter de stupide. Je ne pourrais pas m'échapper, et même si je le pouvais, je ne sais pas où je suis. »

En vérité, Micha avait une assez bonne idée de l'endroit où elle se trouvait, mais elle faisait de son mieux pour jouer le rôle de la princesse ignorante.

L'homme plissa les yeux vers elle. « Qu'est-ce que tu complotes ? »

« J'ai ma fierté de princesse à défendre. Je ne ferai rien d'aussi laid que de lutter. » Micha mit autant de hauteur dans sa voix qu'elle le pouvait et

attendit de voir comment l'homme réagissait.

Il y réfléchit quelques secondes, puis soupira.

« Eh bien, ce serait assez pathétique si j'avais peur d'une seule petite fille. » Il dénoua les liens de Micha, et elle fit de son mieux pour cacher l'exaltation sur son visage.

« Merci. Tu es un homme gentil. »

« Hé, n'en parle pas. »

Bien qu'il soit un kidnappeur, il était toujours heureux de recevoir des éloges. Micha savait que ce n'était pas le moment de faire un geste, alors elle continua à faire semblant et enrroula le sac autour d'elle, frissonnant légèrement.

« Ouf... »

« Si tu es si froide, je t'apporterai de l'eau chaude plus tard. Il ne faudrait pas qu'il arrive quelque chose à notre otage. »

« J'aimerais bien. »

Intérieurement, elle était déçue qu'il ne lui propose que de l'eau, mais elle n'avait pas l'intention d'accepter sa charité de toute façon. Après tout, Friede venait la chercher.

Une fois l'homme parti, Micha fit l'inventaire de ses biens. Son Grimoire-fusil avait toujours sa sécurité. Elle retira la sécurité — qui avait exactement la forme d'un marque-page — pour pouvoir tirer avec à tout moment. Le problème était qu'il y avait plusieurs ennemis. Lorsque l'homme avait ouvert la porte plus tôt, elle en avait vu trois autres dans le couloir. Il était possible qu'il y en ait plus dans le bâtiment.

Micha n'était pas une mage, elle ne pouvait donc pas recharger le

Grimoire-fusil une fois qu'il aurait tiré. Un seul coup était tout ce qu'elle pouvait faire. *Les kidnappeurs pensent que je ne suis pas armée. C'est le seul avantage que j'ai sur eux. J'espère juste que Friede pourra s'occuper du reste.* Elle leva les yeux et vit que la grille recouvrant le conduit de ventilation était légèrement déformée. Quelque chose de très puissant la frappait clairement alors que les barres se tordaient de plus en plus. Des impacts aussi forts auraient dû faire beaucoup de bruit, mais pour une raison quelconque, ils étaient totalement silencieux. *Elle doit utiliser la magie.*

Après quelques secondes de coups supplémentaires, Friede réussit enfin à sortir la grille. Elle l'attrapa précipitamment alors qu'elle commençait à tomber. *Est-ce qu'elle fera du bruit si elle tombe ?* se dit Micha, étalant son sac sur le sol pour aider à étouffer le son. Friede attendit un moment qu'elle s'éloigne, puis laissa tomber la grille. Micha l'enveloppa dans le sac et la déplaça dans un coin de la pièce pendant que Friede se laissait tomber.

« Friede ! » cria Micha, mais aucun bruit ne sortit. Toujours souriante, Friede lui fit un signe.

« *Tu utilises la magie pour effacer les bruits autour de toi ?* »

« *Oui, c'est vrai.* »

« *Waouh, c'est pratique.* »

« *Pas maintenant, ce n'est pas le cas.* »

Elles rirent toutes les deux après avoir utilisé des gestes et des changements d'expression pour mimer cette conversation. *Friede est vraiment venue me chercher. Elle a tenu sa promesse.* Le respect de Micha pour Friede s'était multiplié par mille.

Submergée par l'émotion, elle serra Friede dans ses bras. « Merci d'être

venue me sauver ! Je t'aime, Friede ! »

« Quoi ?! Whoa?! » Après avoir eu sa dose de câlins, Micha relâcha Friede et l'examina.

« Alors, comment allons-nous sortir d'ici ? »

« Eh bien, à ce sujet... » Avec une série de gestes étranges, Friede commença à expliquer le plan.

* * * *

« Je t'ai apporté de l'eau chaude », dit le kidnappeur en ouvrant la porte. La jeune fille captive hochait la tête, le sac la recouvrant jusqu'aux épaules.

« Je te le laisse ici », dit-il en posant la tasse sur le sol, et elle hochait à nouveau la tête.

« Très bien, attends encore un peu et tu pourras partir. » Au moment où il se retourna pour partir, la fille lui lança un coup de pied dans le dos sans défense.

« Gaah ! »

Il claqua la porte et s'effondra au sol, inconscient. Il s'était cogné la tête assez fort contre la porte en fer pour se faire une commotion cérébrale.

« Trop facile », dit Friede, qui portait les vêtements de Micha, en souriant.

Une fois que les ravisseurs avaient décidé qu'ils allaient tuer Micha, ils seraient beaucoup plus vigilants en sa présence. Le plan de Friede avait donc été de frapper en premier et de les éliminer tous pendant qu'ils

étaient pris au dépourvu. C'était un plan audacieux, mais raisonnable. *Il serait trop dangereux de remonter par le conduit de ventilation après tout...* Friede avait à peine réussi à descendre, avec plus de quelques difficultés, alors elle doutait que Micha puisse gérer l'ascension. La princesse n'était pas habillée pour cela et n'avait pas l'agilité et la force nécessaires. Si Micha tentait l'ascension et restait coincée quelque part à mi-chemin, elle ne pourrait pas se libérer. Pour l'instant, Friede se cachait dans l'entrée du conduit, mais elle avait clairement fait comprendre à Micha qu'elle ne devait pas tenter l'ascension.

J'espère que Micha va bien là-haut. Friede commença à se retourner pour voir comment elle allait, mais elle entendit alors une autre paire de pas s'approcher de la porte.

« Hé, qu'est-ce qui se passe... ? » L'homme n'eut même pas le temps de terminer sa phrase avant que Friede ne le frappe d'un coup de poing magique au visage. Il y eut un craquement satisfaisant, et le deuxième homme tomba également au sol, inconscient.

« Il en reste deux. » Friede aurait eu du mal avec quatre personnes à la fois, mais elle pouvait en prendre deux, même s'ils parvenaient à l'attaquer de deux côtés en même temps. Mais alors qu'elle célébrait sa victoire, elle entendit une multitude de pas.

« Dépêche-toi ! »

« Attends, tu as entendu ça ?! »

« Qu'est-ce qui se passe ici ?! »

Un groupe d'hommes armés de rapières et de couteaux s'entassèrent dans la pièce. Ils étaient dix au total. *C'est trop !* L'odeur qui les accompagnait rappelait celle de la ville. Ils venaient juste d'arriver dans cet entrepôt. Ils gardaient leurs épées pointées sur Friede tandis qu'ils s'adressaient aux deux gardes qui étaient là depuis le début.

« Hé, cet endroit a été compromis ! Les loups-garous seront bientôt là ! Tuez la princesse et sortez d'ici ! »

Il semblait que les renforts que Friede attendait soient enfin en route. Malheureusement, elle allait devoir protéger Micha toute seule jusqu'à leur arrivée. Friede ne savait pas à quoi ressemblait la situation à l'extérieur, mais ils avaient clairement l'intention de tuer Micha maintenant.

Les hommes encerclèrent Friede avec leurs armes brandies.

« Est-ce la princesse ? »

« C'est vrai ! » cria Friede, mais un autre des hommes secoua la tête.

« Non, ce n'est pas elle. »

« Allez, il n'y a aucune chance que la princesse héritière ressemble à ça. »

« Déjà reconnues ?! » Friede ne savait pas pourquoi, mais les hommes étaient apparemment capables de dire immédiatement qu'elle était une impositrice.

« Peu importe, tuez-la aussi ! Que quelqu'un aille chercher la princesse ! »

« Je viens de vous le dire, je suis Micha ! » Friede renforça ses capacités physiques avec de la magie et chargea en avant.

« Hé ! »

Elle attrapa l'un des hommes avec un coup de pied circulaire, et il renversa des étagères et des tables en volant en arrière. Alors qu'elle pivotait, elle attrapa un autre homme avec un coup de poing du revers, puis sauta de son dos, assez haut pour toucher le plafond.

Partie 21

« Uryaaaah ! » En tombant, elle amplifia son poids pendant une seconde et écrasa l'omoplate d'un autre homme d'une frappe descendante bien placée. Il tomba au sol en hurlant de douleur.

« Je n'ai pas encore fini ! » cria Friede, tout en prenant une seconde pour reprendre son souffle.

Avec cela, elle avait éliminé un total de cinq gardes, mais il en restait encore près de dix. Elle n'avait plus non plus l'élément de surprise, et ses ennemis l'entouraient avec prudence, leurs rapières tendues et prêtes à poignarder.

Ce ne sera pas facile... Friede se blesserait presque certainement en essayant de parer leurs armes à mains nues. Bien sûr, elle pourrait utiliser la magie de renforcement et de guérison pour atténuer ces blessures, mais elle serait alors à court de mana pour se maintenir en forme au combat. *Je devrais simplement les éliminer tous d'un coup avec un Tremblement des Âmes.* Elle pourrait tous les avoir avec, et cela aiderait à attirer le mana de la pièce vers elle. Il n'y avait qu'un seul problème avec ce plan.

« Coordonnez vos attaques ! »

« Compris ! »

Ses ennemis se précipitaient tous sur elle en même temps, ne lui laissant aucune chance de lancer un sort.

« Whoa, whoa, whoa ! »

Si elle avait été contre qu'une seule personne, Friede aurait pu s'en occuper tout en se concentrant sur le sort, mais autant d'ennemis nécessitaient toute son attention. D'autant plus qu'ils savaient travailler

en équipe. *Je ne peux pas lancer le Tremblement des Âmes comme ça !* Friede avait besoin d'inspirer profondément avant d'utiliser le sort, ce qui la ralentirait naturellement. Les gens gardaient généralement leur souffle court lorsqu'ils se battaient.

« Ha ! » Elle s'écarta en déviant la trajectoire d'une rapière. Elle sentit de la rouille dans son ventre, puis se pencha en arrière pour éviter un coup visant son cou. Esquiver n'était pas trop difficile. Sa vision cinétique était suffisamment puissante pour donner l'impression que les assaillants se déplaçaient au ralenti. Mais tant qu'elle se concentrait sur l'esquive, elle ne pouvait pas prendre le temps de prendre une grande inspiration.

J'ai besoin d'une ouverture pour respirer ou... Si elle ne se dépêchait pas, sa magie de renforcement s'estomperait. Elle n'était pas assez douée pour la garder active indéfiniment, et elle n'aurait pas la chance de la relancer une fois qu'elle serait partie. Mais le pire était encore à venir.

L'un des hommes mit une main dans sa poche et cria : « Je vais utiliser la poudre d'épices ! »

« Quoi ?! » cria Friede, son instinct lui criant *Danger !* Son nez se souvenait encore de l'odeur de la poudre qui l'avait aveuglée. *Ils s'en prennent à mes yeux !* Les ennemis de Friede sortirent tous des masques de protection avec des lunettes de protection en verre. C'était clairement une stratégie qu'ils avaient répétée. Friede essaya d'en voler un, mais l'homme libéra la poudre avant qu'elle ne le puisse.

« Uwaaa ?! »

« Gyaaaa ?! »

Deux des hommes n'avaient pas réussi à mettre leurs masques à temps, et ils roulèrent sur le sol en gémissant de douleur. Leurs yeux et leur gorge étaient atteints. De toute évidence, ces ravisseurs ne se souciaient pas des leurs, ce qui rendait les choses d'autant plus dangereuses pour

Friede. Elle avait posé le sac sur sa tête juste avant que la poudre ne sorte, elle n'avait donc subi aucun dégât, mais elle ne voyait toujours pas.

« Attrapez-la ! »

Friede comptait sur son ouïe pour esquiver les attaques de ses ennemis. Elle sautait d'un mur à l'autre, se tenant bien hors de portée des attaques de ses adversaires. En sautant, elle poussait les étagères et les armoires pour ralentir ses assaillants. Mais elle savait qu'elle ne pourrait pas continuer ainsi longtemps. Tôt ou tard, quelqu'un aurait un coup chanceux. Comme ils étaient dans une pièce fermée, aucun vent ne pouvait non plus emporter la poudre. De plus, prendre une grande inspiration maintenant signifierait aspirer un tas de poudre, donc elle ne pouvait pas non plus utiliser le Tremblement des Âmes.

Quoi-Quoi-Quoi faire maintenant ?! Suis-je condamnée ?! Des visions de sa propre mort lui traversèrent l'esprit, et elle pensa à la dernière fois où elle s'était trouvée dans une situation comme celle-ci. *À l'époque, papa était venu me sauver, mais en ce moment, c'est moi qui suis venue ici pour sauver Micha !* Si Friede mourait ici, Micha mourait avec elle. Cette pensée renforça sa détermination. Elle ne pouvait pas se permettre de perdre ici. *Je suis presque sûre que papa a pris un tas de balles et quand même... Attends, c'est ça !* Au moment où un plan lui venait à l'esprit, elle entendit la voix de Micha au loin.

« Friede, je veux t'aider, mais tu bouges tellement que je ne peux pas tirer sans risquer de te toucher ! »

« C'est bon ! » Friede cria, puis ajouta précipitamment : « Mana ! »

« Quoi ?! »

Micha semblait confuse, mais Friede n'avait pas le souffle pour lui donner une explication verbale, et elle était trop occupée à esquiver pour en mimer une. *S'il te plaît, tire-moi dessus !* L'une des épées des

kidnappeurs effleura le sac sur sa tête. Des particules de poudre commencèrent à filtrer à travers le petit trou.

« Gah ! » haleta Friede, alors qu'elle maintenait la coupure fermée et fermait les yeux et le nez. Comme elle ne comptait que sur son ouïe pour se déplacer, elle se cognait fréquemment le dos ou l'épaule contre les murs. La moitié de son corps était couverte de bleus à ce stade. Et son esquive imprudente ne fonctionnerait que quelques secondes de plus.

Une autre épée traversa le sac, ouvrant un autre trou. La jute épaisse fournissait en fait une quantité décente d'armures à Friede, et sans cela, son visage aurait été criblé de coupures à présent.

Allez, Micha, j'ai besoin de toi ! Attends, j'ai une idée ! Micha avait dit qu'elle ne pouvait pas viser parce que Friede bougeait trop. Se préparant, Friede se déplaça directement sous le conduit de ventilation et resta immobile.

« Micha ! »

« D'accord ! »

La lumière du Grimoire-fusil était si brillante que Friede pouvait la voir à travers ses yeux fermés, ainsi que le sac épais. Elle absorba autant de puissance du tir qu'elle le pouvait.

« Très bien, faisons-le ! » cria Friede, sentant le mana l'envahir. Le sac avait été emporté par le torrent de lumière, mais Friede n'en avait plus besoin. Elle utilisa une partie du mana pour neutraliser les toxines de la poudre autour d'elle, la rendant inoffensive. Elle inspira ensuite profondément et se déchaîna avec le Tremblement des Âmes.

« AWOOOOOOOOOO ! » Dans une pièce fermée comme celle-ci, son hurlement sonnait dix fois plus fort que d'habitude.

« Waaah ! »

« Argh ! »

Les hommes masqués trébuchèrent en arrière, tremblant de peur. Les loups-garous étaient les prédateurs naturels des humains depuis des temps immémoriaux. La peur du hurlement d'un loup-garou était inscrite dans leur ADN.

La bataille prit fin immédiatement. Tout le mana que Friede n'avait pas pu absorber commença à s'accumuler autour d'elle grâce aux effets de son Tremblement des Âmes. Avec autant d'excès, elle pourrait facilement en lancer un second. Soulagée, Friede utilisa une magie de renforcement pour protéger sa peau, ses yeux et son nez de la poudre et regarda autour d'elle dans la pièce. *Ouais, tout devrait aller bien. Tous les ravisseurs tremblaient de peur.*

« C'est une revanche », dit Friede, arrachant les masques des hommes pétrifiés. Ils commencèrent immédiatement à se tordre de douleur alors que la poudre agressait leurs nez et leurs yeux.

« Tu vas bien, Micha ? »

« Oui. Je suis toujours dans le conduit de ventilation, et le vent de l'extérieur éloigne la poudre. »

Friede leva les yeux et vit Micha qui tenait toujours le Grimoire fusil devant elle avec des mains tremblantes. Friede ne pouvait pas dire si Micha riait ou pleurait, mais vu à quel point ses mains tremblaient, c'était probablement la deuxième option.

Friede sourit, essayant de la rassurer. Se souvenant d'une des phrases préférées de son père, elle dit d'une voix plaisante : « N'aie pas peur, le loup est là. »

« Merci, Friede. Merci... » Micha renifla, et pendant une seconde Friede se demanda si de la poudre n'était pas entrée dans son nez après tout.

Après cela, Friede reçut une bonne réprimande de la part de toutes les autorités de la ville.

« Je suis extrêmement reconnaissante que vous ayez sauvé la princesse Micha pour nous. Mais si quelque chose vous était arrivé, les relations entre Rolmund et Meraldia se seraient détériorées. S'il vous plaît, prenez davantage soin de vous, » dit l'archiduc Lekomya en soupirant.

Kurtz se tenait à côté de lui, l'air résigné.

« Vous ressemblez vraiment à votre père... », dit-il, incapable de penser à autre chose à dire. Après quelques secondes, il cessa de se tenir aussi raide et ajouta : « J'ai beaucoup de choses à dire, mais pour l'instant, je suis content que vous soyez saines et sauvées. »

« Merci, professeur », dit Friede en s'inclinant poliment. Lekomya et Kurtz échangèrent des regards, puis commencèrent à chuchoter entre eux.

« Est-elle toujours comme ça, Sir Kurtz ? »

« Plus ou moins. »

« Je suppose que j'aurais dû m'attendre à autant de la part de la fille de Lord Veight. »

« Vous pourriez trouver cela amusant puisque vous êtes un seigneur étranger, mais c'est moi qui dois l'éduquer. Je commence à regretter d'être devenu son professeur. »

Toujours en train de s'incliner, Friede leva la main et dit : « Euh,

j'entends tout. »

« C'est bon, reste là et écoute », dit Kurtz en s'éclaircissant la gorge. Il se tourna ensuite vers Lekomya et recommença à murmurer ses plaintes.

Une fois que Kurtz eut tout évacué de son système, Lekomya se tourna vers Friede et dit : « Tu as agi de manière imprudente, et tes actions auraient pu provoquer un incident international. Tu n'es pas apte à faire partie de la délégation de Meraldia. »

« Je sais... »

Tout ce que Lekomya disait était vrai, et Friede se sentait mal de lui rendre les choses plus difficiles. Mais elle savait qu'elle ferait le même choix d'agir si elle le devait.

Kurtz semblait être capable de le dire aussi et soupira. « Elle le fera à nouveau si la situation l'exige. Elle est comme son père. »

« Je peux certainement voir la ressemblance », répondit Lekomya avec un sourire ironique. « En tant qu'archiduc, je ne peux pas approuver formellement vos actions. Mais en tant que père, vous avez mes plus sincères remerciements. Je n'oublierai jamais que vous avez risqué votre propre vie pour sauver celle de ma fille. »

Lekomya s'accroupit, posa une main sur l'épaule de Friede et sourit.

« Je vous dois plus que vous ne pouvez l'imaginer. Merci beaucoup. Je promets que je rembourserai cette dette un jour. »

« C'est bien ! »

C'était une expérience déconcertante d'être remerciée par le noble le plus célèbre de Rolmund. Pourtant, Friede avait tenu bon. Il y avait une chose qu'elle devait absolument préciser.

« Tout ce que j'ai fait, c'est sauver une bonne amie. Je n'ai rien fait qui mérite des éloges particuliers. »

Pendant un moment, Lekomya parut déconcerté, puis il sourit. « Je vois. Maintenant que vous le dites, je suppose que vous avez raison. » Il tapota à nouveau l'épaule de Friede. « Mais même ainsi, je vous suis toujours reconnaissant. S'il vous plaît, continuez à être ami avec Micha. Elle a besoin de gens comme vous à ses côtés. »

« Bien sûr, Monseigneur ! » répondit Friede avec un sourire heureux.

Partie 22

Après le départ de Friede, Lekomya se rendit dans le salon réservé aux généraux de l'empire. La plupart d'entre eux étaient sortis pour aider à réprimer la rébellion, et il n'y avait que quelques autres personnes dans la pièce.

« Cela a failli tourner au désastre, Lekomya. Je suis content que ta fille soit sortie saine et sauve. »

« Merci. Mais maintenant, j'en dois encore plus à Lord Veight, même indirectement. » Lekomya s'assit et l'un de ses amis lui servit une tasse de thé. Il prit une gorgée et dit : « Je pensais que je pourrais au moins faire un meilleur travail que Lord Veight pour élever des enfants, mais je n'ai même pas réussi à le faire... »

« Friede est-elle si incroyable ? »

« Oh, oui, absolument. Je ne peux pas lui tenir la chandelle. » Lekomya leva les mains en l'air. « Elle est courageuse, sincère et incroyablement gentille. Si elle finit par prendre la relève de son père, alors l'avenir de Meraldia s'annonce brillant. »

Lord Shawch se tourna vers Lekomya et dit : « Meraldia a beaucoup plus

de démons vivants que Rolmund, et des adeptes de toutes sortes de religions. Ce n'est pas très unifié. Penses-tu vraiment qu'elle restera stable tant que la fille de Lord Veight sera à la barre ? »

« Je le pense. Elle a l'esprit de son père. Dans une décennie ou deux, Meraldia aura deux Rois Loups-Garous Noirs. »

« C'est rassurant », dit Shawch avec un sourire.

Lekomya regarda les quelques généraux présents et dit : « Bon, nous serions la risée de tous si nous laissions une fille qui est venue ici en tant qu'invitée faire notre travail à notre place. Mettons fin à cette rébellion et rétablissons la paix à Rolmund. »

« Bien sûr. Nous, les adultes, devrions être ceux qui s'occupent de ces sales boulots. »

Les rebelles étaient condamnés à la peine de mort, sans exception. Beaucoup de sang serait versé une fois cette rébellion réprimée.

Lekomya hocha la tête et posa quelques documents sur la table. « Le foutu travail de nettoyage est notre responsabilité. Tout comme le fait de veiller à ce qu'une telle chose ne se reproduise plus. Commençons, mes amis. Je veux terminer ça avant que la délégation de Meraldia ne rentre chez elle. »

« Tu demandes simplement l'impossible », dit Lord Pieti en haussant les épaules.

« Il y a un type de l'autre côté des montagnes qui fait l'impossible tout le temps. Nous ferions mieux de nous habituer à le faire nous-mêmes, car bientôt il y aura deux personnes comme ça à Meraldia. »

« Hahaha. »

Les généraux examinèrent les documents de Lekomya, puis se mirent

rapidement au travail.

* * * *

Après le sauvetage de Micha, Friede fut tenue dans l'ignorance des affaires internes de Rolmund. Lekomya et les autres ne voulaient pas lui faire savoir qu'ils avaient mené une purge sanglante pour s'assurer qu'aucun sentiment de rébellion ne subsiste. Après tout, elle n'était encore qu'une étudiante. Originia elle-même était assez paisible, et Friede et les autres avaient de nombreuses réunions et événements pour les occuper. Le gouvernement n'avait pas payé leur voyage ici pour que tout le monde puisse visiter la ville et manger des bonbons, après tout. Friede avait eu suffisamment de temps pour s'habituer à la cuisine de Rolmund avant le jour de son départ.

« Tu pars... » dit tristement Micha.

« Mhm. Le conseil veut que nous revenions », répondit Friede.

« Quel dommage ! J'aimerais que tu puisses revenir nous rendre visite dans un mois, mais je suppose que ce n'est pas possible. »

« Oui, ce serait un peu difficile. »

Meraldia et Rolmund n'avaient toujours pas officiellement établi de liens diplomatiques. Friede et Micha savaient toutes les deux que ce n'était pas seulement une question de temps et d'argent pour se rendre visite.

Mais Friede n'allait pas laisser les difficultés politiques se mettre en travers de son chemin. D'une voix résolue, elle dit : « Faisons toutes les deux ce que nous pouvons dans nos pays respectifs pour nous assurer de pouvoir nous retrouver et manger des sucreries à nouveau. »

Micha parut momentanément décontenancée, puis hocha la tête. « Bien sûr. »

Alors qu'elles se disent au revoir, Eleora arriva. Lekomya et ses autres principaux vassaux étaient avec elle. Il y avait un départ officiel pour la délégation de Meraldia dans la cour plus tard, donc tous les nobles importants étaient dans la capitale.

« Je suis sûre que vos efforts porteront leurs fruits plus tôt que vous ne le pensez. Le Seigneur-Démon Airia et moi-même espérons toutes les deux que nos deux nations pourront également forger une alliance. Mais je suis sûre qu'il y aura d'abord beaucoup de négociations à faire, » dit Eleora en tapotant Friede et Micha sur la tête. « Vous n'êtes pas toutes les deux liées par les chaînes du passé, comme l'est la génération plus âgée. Ce qui signifie que c'est à vous de façonner notre avenir. Je suis sûre que vous serez en mesure d'accomplir ce que nous n'avons pas pu faire. »

« Vous m'honorez, Votre Majesté. Je ne suis pas, euh, digne de tels éloges, » répondit Friede nerveusement, essayant de se souvenir de la réponse formelle appropriée. Eleora se redressa et regarda les portes principales du palais.

« En y réfléchissant, je ne vous ai jamais donné de récompense. Vous avez sauvé notre princesse héritière, nous ne pouvons pas vous laisser rentrer les mains vides. »

« Vous n'êtes vraiment pas obligé ! Je suis flattée, vraiment, mais je n'ai pas besoin de récompense ! »

Tout cadeau que Friede accepterait aurait des répercussions diplomatiques. Elle en était bien consciente et refusa donc fermement toute récompense pour avoir sauvé Micha.

Mais Eleora se contenta de rire et dit : « Je sais que vous n'en avez pas besoin. Mais le truc avec les impératrices, c'est qu'on a le droit de faire ce qu'on veut. » Elle désigna les portes ostentatoires qui menaient à l'entrée et à la sortie du palais. « Les portes principales du palais n'ont pas encore été nommées. Il leur faut un nom digne de l'entrée de la

maison de l'impératrice. Et je viens de décider que la porte d'Aindorf serait un nom approprié. Archiduc Lekomya, veuillez à ce que le nom soit gravé sur ces portes dès que possible. »

Lekomya lança un sourire espiègle à Friede, puis s'inclina respectueusement devant Eleora.

« On s'en est déjà occupé, Votre Majesté. »

« Oups, j'avais oublié que j'avais déjà décidé cela il y a quelque temps. »
Eleora fit un clin d'œil amical à Friede.



« Euh... comment exactement... Hein ? » Friede essayait encore de comprendre que son nom de famille serait inscrit sur les portes d'un palais étranger.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Les gens ne nomment-ils pas leurs portes à Meraldia ? » demanda Eleora en riant. Elle semblait apprécier la réaction de Friede.

« En fait, non... »

« Le nom d'Aindorf est assez célèbre en Meraldia. Et maintenant, tous ceux qui entreront dans le palais de Rolmund passeront par la porte d'Aindorf. »

« Wouah... » marmonna Friede, réalisant seulement maintenant les implications de ce qu'Eleora avait fait.

« Le nom de cette porte sera un symbole de l'amitié entre nos deux nations. Vous devriez vous réjouir, tout cela est grâce aux efforts de votre délégation », dit Eleora.

Elle me trompe d'une manière ou d'une autre. Je peux sentir le mensonge sur elle.

« Nous ne pouvons pas laisser le fait que Micha a été kidnappée devenir public, c'est pourquoi nous nommons officiellement cette porte en l'honneur du Seigneur-Démon. C'est une bonne chose que ce soit aussi le nom de famille de Veight. Nous faisons en gros d'une pierre trois coups. » Eleora lança à Friede un sourire enfantin.

Merci, elle m'a bien eu. Friede baissa la tête en signe de défaite.

« V-v-vous n'avez vraiment pas besoin de... Euh... merci beaucoup. C'est un grand honneur... »

« Héhé, il y a plus d'une façon de jouer au jeu de la diplomatie. N'oubliez jamais ça. » Eleora ébouriffa affectueusement les cheveux de Friede jusqu'à ce qu'ils soient en désordre complet. Une fois qu'elle eut fini, Micha s'approcha de Friede.

« Sois prudente sur le chemin du retour. Je m'assurerai de trouver plein d'autres délicieuses confiseries pour notre prochain goûter. »

« Alors je suppose que je devrai revenir bientôt ! » Friede répondit, essayant d'injecter un peu de joie dans sa voix.

Micha la serra soudainement dans ses bras, pour que Friede ne voie pas qu'elle pleurait. Elle resta ainsi un certain temps, accrochée à Friede jusqu'à ce que ses larmes sèchent.

* * * *

Pendant le séjour de Friede à Rolmund, je m'étais assuré qu'aucun rebelle n'attaque la délégation et j'avais même aidé un peu Eleora à abattre leur chef. Les fusils étaient devenus la norme à Rolmund, ce qui m'avait facilité la vie, car les balles de tout le monde ne faisaient que me soigner.

Une fois ma mission terminée, Lekomya me supplia de venir visiter la capitale pendant quelques jours, mais je lui avais expliqué les raisons pour lesquelles je voulais rester caché et j'étais retourné à Meraldia sans que Friede n'apprenne jamais que j'étais à Rolmund. J'étais à Krauhen depuis quelques jours, racontant aux vice-rois ce que j'avais appris à Rolmund, lorsque Friede et le reste de la délégation étaient revenus. Tout d'abord, je m'étais assuré d'obtenir un rapport complet de Kurtz.

« La situation politique de Rolmund s'est stabilisée au cours de la dernière décennie et ils ont commencé à consacrer des ressources à la recherche et au développement, ainsi qu'à rationaliser leur bureaucratie. Je pense que leur taux de progrès technologique va augmenter

considérablement dans les années à venir. »

« Merci pour votre rapport, officier technique Kurtz. Comme je le pensais, établir une relation amicale avec Rolmund est de la plus haute importance. Je ferai de mon mieux pour convaincre le conseil. »

Kurtz avait également une tonne d'autres rapports écrits pour moi, que j'avais étudiés avec le vice-roi de Krauhen, Belken. L'armée démoniaque et le Conseil de la République devraient évaluer indépendamment la signification politique et militaire des rapports, mais je pouvais au moins les résumer pour qu'Airia et les autres conseillers n'aient pas à les lire tous.

Alors que j'avais fini d'organiser les rapports, j'avais entendu frapper à ma porte. Je pensais qu'elle allait venir maintenant.

« Entrez », dis-je, et la porte s'ouvrit. Comme prévu, c'est Friede qui entra.

« Pa... je veux dire, conseiller Veight. »

« Oui ? » demandai-je, et Friede se redressa et me fit un salut militaire digne de l'armée démoniaque.

« Friede Aindorf est revenue de sa mission à Rolmund. »

« Bravo. »

« Oh oui, papa, je dois te dire quelque chose ! »

Tu n'as même pas pu tenir un discours formel pendant cinq secondes, hein ? En soupirant, je m'étais incliné devant Belken et j'avais dit : « Est-ce que ça te dérangerait si je faisais une petite pause pour régler quelques affaires privées, Seigneur Belken ? »

« Bien sûr. Nous avons déjà fini d'examiner les rapports, alors autant te

reposer pour la nuit. Il ne reste plus qu'à faire faire des photocopies à mes secrétaires », répondit Belken avec un sourire, et j'avais conduit Friede dans la cour.

« As-tu grandie pendant ton séjour à Rolmund ? » avais-je demandé.

« Personne ne grandit aussi vite, papa. Oh, mais j'ai appris à tirer correctement avec un fusil grâce à l'impératrice ! »

Oh, mon Dieu, qu'as-tu fait ? Friede me raconta avec enthousiasme tout ce qui s'est passé pendant son voyage. J'avais déjà entendu la plupart des choses dans le rapport de Kurtz, mais il y avait quelque chose que j'ignorais. Par exemple, j'ignorais que Friede s'était échappée du palais avec Micha. Mais il semblait qu'elles étaient devenues des amies proches. *Je ne m'y attendais pas, mais cela signifiait que la diplomatie entre nos deux nations sera plus facile. C'est bien beau tout ça, mais...*

« Et puis, Micha est super sympa ! Tu savais que son père est l'archiduc Lekomya ! C'est le plus grand héros de Rolmund ! Oh, et les cheveux de Micha sont si beaux ! Et elle a dit que ce parfum me va bien ! »

Elle ne parle que de Micha. Je suis sûr que tu ne passais pas ton temps avec elle, mais je suppose que je te poserai des questions sur le reste demain. D'après ce que Friede a dit, il semble que Micha grandisse pour devenir une héritière très compétente. Je suppose que Rolmund restera stable pendant encore une génération, au moins.

Tandis que Friede me racontait des histoires sur Micha, j'avais aperçu Joshua, l'un des loups-garous de Rolmund, qui courait dans la cour. Fahn était avec lui.

« Allez, cours plus vite ! Si tu ne peux pas te battre sous ta forme humaine, comment vas-tu gérer une attaque-surprise ?! » cria-t-elle.

« O-Oui, madame ! »

Joshua avait l'air assez essoufflé. Fahn était une sergente stricte, et Joshua n'était encore qu'un enfant. Son programme d'entraînement était probablement trop difficile pour lui. Je devrais probablement aller le voir plus tard. Je m'étais retourné vers Friede et je l'avais vue me fixer.

« Qui est ce type ? »

« C'est un loup-garou de Rolmund. Certains d'entre eux sont venus ici pour s'entraîner avec nous, alors je les ai fait rejoindre notre équipe. »

« Papa... tu es aussi allé à Rolmund ? »

Oh oh, le loup-garou est sorti du sac. Elle est devenue plus vive. En tant que ton père, je suis content, mais j'aimerais que tu ne me voies pas si facilement. J'ai envisagé de trouver une couverture, mais je ne voulais vraiment pas mentir à ma fille.

« Je ne peux pas te donner les détails, mais oui. »

« Je le savais... »

Friede avait l'air visiblement déçue. Elle gonfla les joues et dit : « N'es-tu pas un peu trop protecteur ? »

De son point de vue, c'était sa première aventure indépendante, il n'était donc pas surprenant qu'elle soit furieuse d'apprendre que je venais aussi. C'était un peu comme un enfant qui serait agacé si ses parents l'accompagnaient lors d'une sortie scolaire. Bon, je suppose que je devrais au moins lui en dire assez pour dissiper ce malentendu.

« Ne t'inquiète pas, je ne me suis même jamais approché de la capitale. J'étais là pour le travail. »

« Affaires du conseil ? »

« Ouais, ils avaient une mission secrète pour moi. J'ai peur de ne pas

pouvoir t'en dire plus, même si tu es ma fille. »

Il était important de tracer la ligne entre ma vie publique et ma vie privée. Heureusement, cela semblait suffire à Friede.

Elle hocha la tête et dit : « Je vois... Je suppose que je ne peux pas te blâmer alors. »

Dieu merci, tu es si compréhensive.

Elle me fit un grand sourire et ajouta : « J'ai accompli beaucoup de choses pendant que tu travaillais ! J'ai aussi veillé à bien établir des relations à Rolmund. »

« C'est génial. »

Kurtz m'avait raconté comment elle avait fait exploser la moitié du champ de tir et battu 30 gardes impériaux dans un match de lutte, mais il semblait qu'elle s'était fait beaucoup d'amis et avait aussi beaucoup appris. De plus, même Kurtz avait dit que Friede avait laissé une très bonne impression à Rolmund, donc je n'avais probablement pas besoin de m'inquiéter.

Je tapotai la tête de Friede et lui souris. « Bon travail. Je savais que tu me rendrais fière. »

« Ehehe. »

« Très bien, retournons à Ryunheit. Maman nous attend. »

« D'accord ! »

Partie 23

Et donc nous étions retournés tous les deux à Ryunheit, seulement pour découvrir de tristes nouvelles qui nous attendaient à notre arrivée.

« L'ancien Schwaid est décédé ?! »

Quand j'avais atteint le quartier des loups-garous, j'avais découvert que l'un des anciens de notre village était mort. Au cours de la dernière décennie, nos anciens étaient lentement morts de vieillesse, et maintenant il n'en restait plus que deux. *Enfin, un seul maintenant, puisque le vieil homme Schwaid était l'un d'eux.*

« Mais il était toujours aussi plein de vigueur. Comment est-il mort ? » avais-je demandé au dernier ancien vivant, Lagar.

Il s'effondra sur sa chaise et baissa la tête.

« C'était une mort par transformation. Tu en as entendu parler, n'est-ce pas ? »

« Ouais... »

La transformation d'un loup-garou mettait beaucoup de pression sur les muscles du corps. C'était rare, mais parfois cette tension pouvait s'avérer fatale. Si un vieux loup-garou se forçait à se transformer, parfois les muscles développaient des tumeurs qui se propageaient rapidement.

Lagar soupira et dit : « Il est parti chasser pour se maintenir en forme, et quand il s'est transformé, une boule s'est formée dans sa gorge. Cela l'a tué presque instantanément. »

C'est affreux.

Lagar leva les yeux vers moi et marmonna tristement : « Je suis devenu trop vieux pour me transformer... Un loup-garou qui ne peut pas se battre n'est pas apte à diriger la meute. »

« Alors je suppose que nous devons choisir un nouveau groupe d'anciens. »

« Nous le faisons... mais tu dois t'assurer que les nouveaux anciens répondent aux critères appropriés. »

« Quels critères ? »

En vérité, je n'avais aucune idée de la manière dont les anciens d'une meute de loups-garous étaient choisis.

Lagar caressa ses cheveux blancs fins et expliqua : « Un ancien doit être un combattant fort, avoir beaucoup d'expérience et avoir le soutien de la meute. Mais plus important encore, il doit être un Régénérateur. »

« Qu'est-ce que c'est ? » Je n'avais jamais entendu ce terme auparavant.

« Un Régénérateur est quelqu'un qui rajeunit un peu à chaque fois qu'il se transforme. C'est pour ça qu'ils vivent plus longtemps que la plupart des loups-garous. »

« Oh, comme Vodd. »

« Exactement. Je sens le pouvoir d'un Régénérateur en lui, mais... » Lagar secoua la tête. « Il ne fera pas l'affaire. Il a pratiquement mon âge. Quel est l'intérêt de nommer un successeur qui ne me survivra pas ? De plus, il ne veut de toute façon pas être un ancien. »

« Ouais, je ne le vois pas apprécier ce travail. »

Vodd aimait s'occuper des gens, mais il n'aimait pas prendre des décisions au nom d'un groupe. Il était individualiste dans l'âme et n'était pas fait pour diriger.

« Et Fahn et Monza ? Elles sont toutes les deux des Régénératrices. »

Elles avaient l'air de ne pas avoir vieilli d'un jour au cours de la dernière décennie. De plus, elles étaient toutes les deux fortes et avaient beaucoup d'expérience. Lagar, cependant, secoua la tête une fois de plus.

« Non, pas eux. Si elles deviennent des anciens, elles auront encore moins de temps pour chercher des maris. De plus, même si Fahn est apte à ce travail, Monza ne l'est certainement pas. »

C'est vrai. Monza avait un côté un peu sadique et elle était beaucoup trop capricieuse.

« Tu évites volontairement l'homme le plus apte à ce travail, n'est-ce pas, Veight ? »

Oh, tu as remarqué ? Je fis quelques pas en arrière et secouai la tête.

« Je ne veux pas. Je suis déjà bien occupé en tant que général de l'armée démoniaque et conseiller. Je ne peux pas assumer plus de responsabilités. »

« Mais tu es un combattant habile, aimé de tous, tu as beaucoup d'expérience et tu es un Régénérateur. »

Bien sûr, mais cela ne veut pas dire que je veux ce travail. Lagar se leva et marcha vers moi.

« Nous vivons avec les humains maintenant. L'époque où nous survivions en chassant dans la forêt est révolue depuis longtemps. Nous, les vieux, ne sommes pas aptes à diriger la meute dans ce nouveau monde. »

« Tu as fait du bon travail jusqu'à présent. »

« Seulement parce que toi et l'armée démoniaque êtes là pour servir de médiateur pour nous. En fait, tu es le chef de facto de notre meute depuis un moment maintenant. » Avant que je puisse répliquer, Lagar ajouta : « Tu es le seul d'entre nous à avoir des liens avec les loups-garous de Rolmund. On ne peut nier que tu es le membre le plus important de notre meute. De plus, n'es-tu pas celui qui a permis au jeune Joshua de nous rejoindre ? »

« Seulement parce que Volka m'a trompé. Elle veut s'assurer que son peuple soit en sécurité au cas où quelque chose arriverait à Eleora. »

Volka voulait des points d'appui à Meraldia au cas où sa meute serait chassée de Rolmund. Mais le vieux Lagar têtu refusait de bouger.

« Peu importe pourquoi les loups-garous de Rolmund font ça. Le fait est que tu es celui qui prend les décisions pour nous, et c'est toi qui rends notre meute plus forte. Tu devrais être notre chef. »

« Oh, laisse-moi tranquille. »

Je voulais prendre ma retraite le plus tôt possible pour pouvoir me concentrer sur la recherche sur la magie avec le Maître. Si je devenais un ancien, cela prendrait encore plus de temps avant que cela ne soit possible. Je comprenais cependant ce dont parlait Lagar. Être un ancien était une lourde responsabilité. C'était un poste que l'on ne pouvait confier qu'à quelqu'un en qui on avait une confiance absolue.

La seule raison pour laquelle nous, les loups-garous, pouvions tous vivre confortablement à Ryunheit était que l'escouade de loups-garous servant sous l'armée des démons travaillait dur. Et comme j'étais le chef de cette escouade, il était logique de faire de moi un ancien de notre meute. De plus, le regard suppliant que Lagar me lançait rendait le refus très difficile.

« Qui sait combien d'années il me reste ? Je ne peux pas continuer à m'occuper de la meute plus longtemps. S'il te plaît, ne veux-tu pas protéger l'avenir de notre peuple ? »

Ce serait inhumain de ma part de le faire. Mais je suppose que je suis un loup-garou, pas un humain.

Renforçant ma résolution, j'avais répondu : « D-D'accord... Je serai notre ancien jusqu'à ce que la prochaine génération soit prête à prendre le

relais. »

« Vraiment ? »

« Oui, je le jure sur les crocs de mon ancêtre. » J'avais hoché la tête solennellement, et Lagar avait sauté de joie.

« Putain oui ! Ça a marché, Schwaid ! »

« Wahaha, tu l'as bien eu ! »

Quoi... ? C'était la voix de Schwaid, n'est-ce pas ? Je m'étais retourné et j'avais vu Schwaid sortir du placard.

« Je pensais que tu étais mort, Schwaid... Attendez, vous m'avez trompé ?! »

« Tromper sa proie et frapper quand elle baisse sa garde, c'est comme ça que vous réussissez une chasse. C'est ce que signifie être un vrai loup-garou, Ancien Veight. »

Bon sang, ils m'ont bien eu. Certes, mes sens n'étaient pas aussi aiguisés sous ma forme humaine, mais je n'arrivais toujours pas à croire que Schwaid ait été suffisamment furtif pour éviter complètement d'être détecté. Les loups-garous plus âgés ne pouvaient pas battre les plus jeunes dans un concours de force frontale, mais ils étaient bien plus rusés que nous. Merveilleux. Au moins, cela signifie que nos anciens restants sont toujours vifs. Quoi qu'il en soit...

« Je ne peux pas dire que j'approuve de telles méthodes sournoises. »

« Je veux dire, il n'y a aucune chance que tu aies accepté si nous n'étions pas allés aussi loin », déclara Schwaid sur la défensive.

C'est pourquoi je déteste les loups-garous.

« Nous avons aussi été forcés de devenir des anciens quand nous étions plus jeunes », déclara Lagar avec un sourire. « Bien que, dans notre cas, nos anciens nous aient tabassés jusqu'à ce que nous disions enfin que nous le ferions. Wahahahaha. »

« Mec, je me souviens de cette époque. »

C'est trop violent pour moi. J'aimais ma meute de loups-garous, mais de temps en temps, leur soif de sang me surprenait. Eh bien, je suppose qu'il est logique de nommer un ancien quelqu'un qui sait négocier avec les humains, puisque nous allons vivre avec eux à partir de maintenant. Très bien, je suppose que je vais le faire. Schwaid et Lagar avaient travaillé assez longtemps de toute façon.

« Juste pour que vous le sachiez, je dois toujours donner la priorité à mon travail pour le conseil et l'armée démoniaque. De plus, même si je suis un ancien maintenant, je ne peux pas vous montrer de favoritisme. »

Les deux anciens hochèrent la tête.

« C'est bien. Nous ne nous attendions pas à ce que tu fasses quoi que ce soit de louche pour commencer. »

« Tu diriges la meute de la manière que tu penses être juste. Nous, les anciens, ne nous mettrons pas en travers de ton chemin. »

Eh bien, j'apprécie au moins ça.

« Je ne pense pas pouvoir tout gérer tout seul, alors puis-je faire de Fahn et Jerrick mes assistants ? »

« Fonce. Personne ne va se disputer avec le nouvel ancien. »

« Nous garderons un œil sur les choses pour nous assurer que rien ne dégénère, mais sinon, fais ce que tu veux. »

Tu prévois de prendre ta retraite dès que je prendrai le relais, n'est-ce pas ? Ce n'est pas juste.

Et ainsi, j'étais devenu le plus récent ancien de la meute de loups-garous, même si c'était une responsabilité que je ne voulais vraiment pas assumer. C'était comme rejoindre le conseil municipal de ta ville, mais alors que tu pouvais quitter le conseil après un an ou deux, j'étais coincé dans ce rôle à vie.

Après son retour à Ryunheit, Friede avait été acceptée dans le programme de magie de l'université Meraldia. C'était ce vers quoi elle travaillait jusqu'à présent, mais il semblerait qu'elle ait changé d'avis.

« Micha est une princesse, alors elle étudie aussi la politique et les affaires militaires... »

Après avoir rencontré la princesse héritière de Rolmund, Friede n'était plus sûre de ce qu'elle voulait étudier. Airia et moi avions siroté du thé pendant que nous regardions doucement Friede se débattre avec ce nouveau problème.

Personnellement, je ne voulais pas que ma fille s'implique dans la politique. Être vice-roi était une grande responsabilité, et c'était aussi dangereux. Mais en même temps, Friede était l'héritière de la famille Aindorf, qui avait été vice-roi de Ryunheit pendant des générations. Même si Friede décidait que la politique n'était pas pour elle, elle ne pourrait pas s'en libérer complètement. Mais ce qui comptait le plus, c'étaient les désirs de Friede elle-même.

« Que veux-tu faire plus tard, Friede ? »

« Hmm... C'est une bonne question... » Elle tendit la main vers un biscuit tout en se massant le front de l'autre. « Être politicienne ou diplomate semble demander trop de travail. C'est pareil pour être général. Mais je suppose qu'être magicien n'est pas non plus facile ? »

« Ce n'est certainement pas le cas. »

Partie 24

Friede commençait à comprendre à quel point le monde était complexe. Le travail d'un chevalier ou d'un général impliquait bien plus que simplement avoir l'air cool. Et même si les politiciens et les diplomates semblaient vivre dans le luxe, ils avaient pas mal de responsabilités. Naturellement, être mage n'était pas non plus un travail aussi fastueux que cela lui semblait. La recherche exigeait beaucoup de patience.

Friede s'étala sur la table et marmonna : « Argh... Je ne pense pas pouvoir choisir le moindre de ses travaux. »

« Eh bien, tu ne peux pas pour le moment, mais c'est ce que l'école est là pour t'apprendre. »

« As-tu aussi beaucoup étudié, papa ? »

« Énormément. » Surtout si tu incluais le temps que j'avais passé à étudier dans ma vie passée.

En souriant, Airia tapota la tête de Friede et parla : « Tant que tu t'y mets, tu peux devenir ce que tu veux. Rappelle-toi juste que chaque travail comporte ses propres responsabilités. Et, quel que soit le travail que tu choisis, il y a une chose dont tu as absolument besoin pour bien t'acquitter de ces responsabilités. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

Airia me jeta un coup d'œil et rigola.

« Aimer ce que tu fais. Tu dois aimer ton travail —, sois fière de toi, sinon tu ne pourras pas t'y tenir contre vents et marées. »

C'est un bon conseil. J'avais hoché la tête en signe d'accord et j'avais rajouté : « Airia a raison. Tu dois choisir quelque chose que tu penses vouloir continuer à faire pour le reste de ta vie. Cela compte bien plus que l'importance du travail ou son côté tape-à-l'œil. »

« Hmm... Mais je ne sais pas ce que j'aime faire... »

Ouais, je sais.

Friede hésita un moment à choisir, puis elle leva soudainement les yeux vers nous. « Je veux devenir plus forte. Je ne parle pas de me battre. Je veux le genre de force qui peut sauver d'autres personnes. »

« Oh, c'est une bonne façon de penser », avais-je répondu.

« Mais les politiciens et les mages ont ce genre de force, tu sais ? » déclara Airia. « Un mage a le pouvoir de guérir les malades, tandis qu'un politicien a l'autorité de construire un hôpital. »

Réalisant que cette révélation ne l'avait pas vraiment rapprochée d'une réponse, Friede s'étala de nouveau sur la table. Après quelques secondes, elle murmura soudainement : « Oh, je sais. »

On dirait qu'elle avait pensé à quelque chose.

Le lendemain, j'avais reçu la visite de Fumino, qui était désormais l'un des diplomates officiels de Wa.

« Vous voulez envoyer plus d'équipes d'enquêteurs dans les Dunes balayées par le vent ? » demandai-je.

« Oui. Le désert est immense. À ce rythme, il faudra des centaines d'années pour finir de cartographier l'endroit. Nous espérons que Meraldia sera disposée à coopérer avec nous. »

La création de routes terrestres vers Wa faciliterait le commerce, mais

ces mêmes routes pourraient être utilisées par une armée d'invasion potentielle. On ne savait pas si l'alliance de Meraldia avec Wa durerait éternellement, donc cela ne ferait pas de mal à Meraldia de participer à la construction de ces routes.

« Compris. Je demanderai de l'aide aux vice-rois de Zaria, Veira et Shardier lors de la prochaine réunion du conseil. Leurs villes sont les plus proches des Dunes balayées par le vent. »

« Merci beaucoup, Veight », dit Fumino en baissant la tête. « Au fait..., » elle jeta un coup d'œil vers la porte.

J'avais souri et j'avais dit : « Elle a été comme ça toute la matinée. »

Fumino avait aussi souri avant de répondre : « Quelle espionne mignonne tu as ! »

« Elle a eu une révélation hier soir. Je peux lui demander de partir si nécessaire. »

« Non, c'est bon. Je n'ai rien de confidentiel à discuter aujourd'hui. »

Mais tu le feras plus tard ? Après le départ de Fumino, j'avais cherché à organiser des équipes pour cartographier les Dunes balayées par le vent. J'avais besoin de négocier un budget et de savoir quelles personnes nous pouvions utiliser librement. Je devrais demander à des employés du conseil de faire le travail préliminaire de préparation de ces équipes. De cette façon, j'aurai une estimation budgétaire appropriée à donner au conseil lors de notre prochaine réunion. Ce genre de travail logistique était ennuyeux, mais j'avais l'habitude de le gérer grâce à ma vie passée.

Mais avant que je puisse faire grand-chose, le frère aîné Garney arriva en courant vers moi.

« Hé, Veight, je veux dire, ancien ! Un de nos jeunes s'est battu avec un

humain ! »

« Il ne l'a pas tué, n'est-ce pas ? »

« Non, c'était une bagarre de taverne. Mais le bras de l'humain s'est cassé. »

À chaque fois.

« Et avec qui se battait ce loup-garou ? »

« Un des soldats de Beluza. Ils se sont battus à cause d'un pari sur un jeu de cartes. »

Oh, alors ce n'est pas si grave. Je poussai un soupir de soulagement.

« Dans ce cas, je parlerai à Grizz. Nous soignerons le soldat à l'hôpital de l'armée démoniaque. »

Si le loup-garou avait blessé un civil, j'aurais dû présenter des excuses publiques et tout. *Oh oui, ça me rappelle.*

« Amène le type qui a commencé la bagarre à mon bureau plus tard. Je dois lui donner une leçon sur les responsabilités des forts. »

« D'accord... » Garbert déglutit et me lança plus d'un regard inquiet en sortant de la pièce. C'était précisément parce que les loups-garous étaient plus forts que les humains qu'ils devaient être plus prudents en société humaine.

Un peu avant midi, j'avais forcé le loup-garou qui avait commencé le combat à se battre avec moi.

« Hé ! » Je l'avais projeté en utilisant l'une des astuces d'arts martiaux

que j'avais apprises à Wa, et il roula sur le sol avant de se remettre debout.

« Attendez, ancien ! Je ne voulais pas lui faire trop de mal, les loups-garous sont juste plus forts que les humains ! Je n'ai pas pu m'en empêcher ! »

Tu ne comprends pas, n'est-ce pas ? Je l'avais fait trébucher avec un coup de jambe tout en lui lançant de la magie pour le rendre suffisamment léger pour flotter. J'avais ensuite amplifié son poids — techniquement, j'avais augmenté la force de gravité sur lui, mais fonctionnellement c'était la même chose — et il s'écrasa au sol.

« Gaaaah ! »

Peu importe à quel point il amortissait bien sa chute, ce genre de force ne pouvait pas être facilement dissipé.

Toujours sous ma forme humaine, j'attendais de voir s'il allait contre-attaquer.

« Si le fort ne peut s'empêcher de blesser le faible, alors je suppose qu'il n'y a rien de mal à ce que je te blesse, n'est-ce pas ? »

« Quoi... » Il avait complètement perdu la volonté de se battre. « V-Vous plaisantez, n'est-ce pas, ancien ?! Si vous vous donniez à fond, je serais mort instantanément ! »

« Je ne peux pas m'en empêcher, je suis juste plus fort que toi. »

On y va. Je l'avais jeté en l'air et je l'avais frappé avec un coup de poing.

« Ouah ! »

« Allez, on ne fait que commencer. »

Je ne m'étais même pas transformé, et je n'utilisais que les techniques les plus basiques. Il y avait des techniques que je pouvais utiliser pour vraiment lui faire mal, mais je ne voulais pas l'estropier, alors je me retenais.

« La survie du plus fort est la loi que tous les démons suivent, n'est-ce pas ? Personne ne se plaindrait si je t'écorchais et utilisais ta fourrure comme tapis. »

« Attendez, ancien, je... Aïe ! »

Je lui avais fait une clé de poignée, et il essaya de s'éloigner. *Ne devrais-tu pas avoir une plus grande tolérance à la douleur si tu es un loup-garou ?* Je l'avais lâché quand il commença à haleter et je m'étais laissé tomber par terre à côté de lui.

« Tu vois, ce n'est pas drôle quand quelqu'un de plus fort que toi te tabasse, n'est-ce pas ? »

« Oui... J'ai cru que j'allais mourir... »

« Il y a plein de gens plus forts que toi dans ce monde. Bon sang, il y a même des gens plus forts que moi là-bas. »

« Il n'y a aucune chance que quelqu'un soit plus fort que vous ! » Il se remit debout, et j'avais tendu la main pour lui caresser la tête.

« Si jamais je combattais un Valkaan, je serais tué d'un seul coup. Je suis peut-être fort, mais même moi j'ai des limites. »

« Vous plaisantez, n'est-ce pas ? »

« Non. »

Il m'avait fallu toute ma force pour porter le coup de grâce à un Héros qui était déjà au bord de la mort. J'étais devenu plus fort depuis, mais je

n'aurais toujours aucune chance contre un Héros — ou, je suppose Valkaan, puisque *héros* était devenu un terme générique maintenant — qui était en pleine force.

J'avais guéri les blessures du jeune loup-garou et j'avais déclaré : « Être fort ne te donne pas le droit de faire ce que tu veux. Au contraire, tes responsabilités augmentent à mesure que tu gagnes en force. Ce n'est pas vraiment une bonne chose de devenir plus fort. »

« Alors pourquoi êtes-vous devenu si fort, ancien ? »

Je n'avais pas vraiment le choix.

« Quoi qu'il en soit, j'espère que tu as retenu la leçon. N'utilise pas la violence contre les humains. En tant que vice-commandant du Seigneur-Démon, je devrai te punir si tu enfreins les lois de Ryunheit. »

« D'accord. »

Cela dit, pourquoi Friede nous espionne-t-elle depuis tout ce temps ?

Après le déjeuner, j'avais commencé à me préparer pour la prochaine réunion du conseil.

« L'homme appelé Karankov que Friede a rencontré était presque certainement Shallier, l'ancien Lord Bolchevik. Je suppose qu'il s'est enfui loin au nord, là où l'empire ne peut pas l'atteindre. On dirait qu'il profite au moins de sa nouvelle vie. »

Parker, qui avait également rencontré Shallier, hocha la tête en signe d'accord. « C'est logique. Les chasseurs et les pêcheurs Sternenfeuer vivent toujours là-haut. Ils ont dû l'accueillir... En fait, le connaissant, il a probablement fini par les unir. »

« Je ne serais pas surpris qu'il soit leur chef. Il a certainement réussi à mobiliser pas mal de gens et de démons pour aider à la recherche de

Micha lorsqu'elle a été kidnappée. »

« C'était probablement sa façon de te rembourser. »

Il semblerait que les connexions de Shallier étaient toujours profondes. Comme Friede avait été fortement impliquée dans l'incident de l'enlèvement de Micha, nous avons beaucoup plus d'informations sur l'affaire que d'habitude. L'archiduc Lekomya m'avait également envoyé une lettre privée détaillant ce qui s'était passé. L'homme était méticuleux à l'extrême. J'étais honnêtement impressionné par le chemin parcouru.

Parker colla l'os du Tigre des Mers sur mon bureau contre sa cage thoracique et ricana devant le résultat.

« Hé, Veight », déclara-t-il après quelques secondes. « Shallier a été dépouillé de sa noblesse, mais il a clairement encore beaucoup d'influence. Es-tu sûr qu'il ne tentera pas à nouveau de conquérir le trône ? »

« Ne comprendrais-tu pas mieux les sentiments d'un noble déchu, Parker ? »

« Aïe. Maintenant, c'est dur. Mais je suppose qu'il est vrai que sa personnalité est similaire à la mienne. »

Vraiment ?

Parker continua à jouer avec un os en marmonnant : « Le deuxième fils du Bolchevik a hérité du nom de famille, tandis que le troisième fils est allé à Meraldia et est devenu l'un des serviteurs de Woroy. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter de l'extinction de la lignée familiale. En tant que fils aîné, il n'a pratiquement plus de responsabilités. »

« Est-ce comme ça que ça marche avec les nobles ? »

« J'étais aussi l'aîné de ma famille, donc je le comprends. »

Tu le comprends ? En soupirant, j'avais regardé par la fenêtre.

« De toute façon, je ne pense pas que nous ayons à nous inquiéter du fait que *Karankov le Chasseur* déclenche une rébellion de sitôt. »

En disant cela, je pouvais sentir l'odeur de Friede s'éloigner. Elle avait fini d'espionner cette réunion, semblait-il.

J'avais signé le rapport détaillant les mouvements du culte *Sternenfeuer* à Rolmund et j'avais ajouté : « Ce document s'avérera extrêmement utile dans nos négociations avec Rolmund. Assure-toi que tous les hauts gradés de l'armée démoniaque le voient. »

« Compris. »

Bon sang, que fait Friede ?

Partie 25

Le soir, j'étais allé rendre visite à Airia dans son bureau, un paquet de documents dans les bras.

« Aurais-tu un moment, Seigneur-Démon ? »

« Oui, je viens de terminer de m'occuper des affaires de la ville, alors je... C'est une pile de documents plus épaisse que d'habitude. »

Elle avait l'air assez fatiguée, alors j'étais les papiers sur la table pour elle.

« J'ai parcouru tous les rapports de la délégation qui s'est rendue à Rolmund et j'ai pris note de tout ce qui était important. En bref, la mission a été un succès, et il serait utile de continuer à envoyer des délégations régulièrement. Aussi... » J'avais remis une pile à Airia et j'avais commencé à en feuilleter une deuxième. « Wa veut que nous

envoyions des équipes d'enquête pour les aider à cartographier les Dunes balayées par le vent. Le désert est dangereux, donc je pense qu'il serait préférable que les équipes viennent des rangs de l'armée démoniaque. Je présenterai ma proposition au conseil et aux généraux de l'armée pour approbation. »

« Compris. »

« Enfin, un loup-garou civil a gravement blessé l'un des hommes de Grizz. Apparemment, la bagarre a éclaté à cause d'une dispute autour d'un jeu. J'ai déjà sévèrement réprimandé le loup-garou en question. Il ne faudrait pas qu'un démon tue des civils, même par accident. »

« Bien sûr. La dernière chose que nous voulons, c'est un conflit entre humains et démons. »

C'étaient toutes des questions que j'avais prises en charge en tant que représentante d'Airia, il était donc important qu'elle soit tenue au courant. Je ne pouvais pas prendre de décisions diplomatiques importantes de mon propre chef, bien sûr, et c'est pourquoi j'avais rédigé des propositions pour qu'Airia et le conseil les examinent et les votent. Je faisais plutôt du bon travail en tant que vice-commandant, si je puis dire.

Sur une note sans rapport, je pouvais sentir que Friede était à nouveau proche. Comme il n'y avait qu'Airia et moi dans la pièce, j'avais pensé que c'était le moment idéal pour découvrir ce qu'elle manigançait.

« Friede, je sais que tu es là. »

« Hyaa... »

Si je ne savais pas déjà que tu étais là, ce cri t'aurait trahie.

« Tu peux arrêter de te cacher. Je ne suis pas en colère, alors sors. »

« D'accord... »

La porte s'ouvrit en grinçant et Friede entra. Elle avait l'air un peu gênée, mais aussi déterminée. Il était clair qu'elle n'essayait pas seulement de me faire une farce.

« Pourquoi m'as-tu suivi toute la journée ? »

S'agitant maladroitement, Friede répondit : « Je voulais savoir quel genre de travail fait un vice-commandant... »

« Es-tu curieuse de savoir quel est mon travail ? »

« Ouais. »

Oho. Réalisant que je n'étais vraiment pas en colère, Friede se réjouit un peu.

« Hé, papa, est-ce amusant d'être vice-commandant ? »

« Absolument. » J'avais souri et j'avais ajouté : « Je peux aider quelqu'un que je respecte, et c'est le travail parfait pour un gars moyen comme moi. »

« Moyen ? »

Est-ce que c'est si difficile à croire

Friede me lança un regard incrédule, puis elle sourit. « Dans ce cas, je veux aussi être vice-commandante ! »

« D'accord, mais de qui ? »

« Hmmm... »

« Je te le dis tout de suite, Airia a déjà un vice-commandant, et c'est moi. »

Friede pencha la tête en réfléchissant.

« Alors... et si je devenais le vice-commandant de Micha ? »

« C'est la princesse d'un autre pays. »

« Yuhette ? »

« Si tu veux être le vice-commandant d'un évêque de Sonnenlicht, tu vas toi-même devoir rejoindre le clergé. Penses-tu que tu peux le faire ? »

« Pas question. »

Je n'étais pas vraiment ravi d'entendre que Friede voulait être vice-commandante. Bien que je pensais personnellement que c'était un travail important et utile, je voulais qu'elle fasse quelque chose avec plus de reconnaissance publique. De préférence quelque chose qui ne soit pas trop dangereux. Bien sûr, je savais que c'était juste l'égoïsme d'un parent qui parlait.

« Pourquoi ne pas devenir quelqu'un qui a son propre vice-commandant ? »

« Non, je veux être vice-commandant. Je veux dire, tu as l'air de t'amuser tellement au travail, papa. »

Eh bien, je le fais, mais...

En souriant, Airia intervint : « Tu veux aider les autres, n'est-ce pas ? C'est un objectif splendide à avoir, Friede. »

« C'est ce que je souhaite ! »

« Mais aider les autres n'est pas aussi facile qu'il y paraît. Si tu veux devenir vice-commandante du Seigneur-Démon, tu devras en apprendre au moins autant que ton père. »

« Je vois... mais ça en vaut la peine. »

Hehehe, désolé, Friede, mais je ne vais pas céder le titre de vice-commandant du Seigneur Démon à qui que ce soit, pas même à ma fille.
Friede se tourna vers moi, un regard déterminé dans les yeux.



« Papa, je veux devenir vice-commandant et aider quelqu'un à mieux faire son travail. Peux-tu m'apprendre comment ? »

« Il n'existe pas vraiment de manuel pour ce genre de travail... »

Je ne m'y attendais pas, mais il semblait que c'était ce que Friede voulait vraiment faire. La refuser ici ferait de moi un père raté.

« Dans ce cas, que dirais-tu de m'aider dans mon travail pendant tes jours de congé ? Mais n'oublie pas que tes études passent avant tout. »

« Oui ! Merci beaucoup, papa ! J'étudierai aussi, je te le promets ! »

« Bien, bien. »

Je n'étais pas sûr de pouvoir enseigner correctement à Friede tout en faisant mon travail, mais cela aussi faisait partie des responsabilités d'un parent. Je ferai en sorte que cela fonctionne d'une manière ou d'une autre. Et c'est ainsi que Friede est devenue apprentie vice-commandante.

Cette nuit-là, Airia me lança un regard exaspéré alors que nous nous mettions au lit.

« Veight, à cause de toi, tous nos jeunes les plus brillants veulent être vice-commandants au lieu de chefs. Tu le savais ? »

« Tu plaisantes, n'est-ce pas ? »

« Myurei veut être le vice-commandant de Ryuunie même s'il est le vice-roi de Lotz. Il y a aussi un tas d'autres cas. »

Ok, mais en quoi est-ce ma faute ?

Quel genre de travail dois-je donner à Friede maintenant qu'elle est mon apprentie ? En premier lieu, les fonctions d'un vice-commandant changent beaucoup en fonction de la personne qu'il sert. En tant que vice-commandant du Seigneur-Démon, mes principales fonctions consistaient à voyager et à servir de représentant à l'étranger, car sa position ne lui permettait pas de quitter Ryunheit souvent. De plus, Airia était bien meilleure que moi pour gérer les problèmes domestiques. Les membres de sa famille, ainsi que les officiers que le conseil avait envoyés pour l'aider, étaient plus aptes à l'aider que moi.

Alors que je me demandais encore comment entraîner Friede, Airia sortit du lit. Elle mit une goutte de parfum sur chacune de ses chevilles, puis commença à peigner ses cheveux ébouriffés. Remarquant que je la regardais, elle se retourna et sourit. J'exprimai la pensée qui me vint à l'esprit à ce moment-là.

« Tu n'as pas du tout changé... Au contraire, tu es devenue encore plus jolie. »

En rougissant, Airia secoua la tête. « Ce n'est pas du tout vrai. Je suis déjà une vieille dame avec une fille adolescente. »

« Tu es bien trop modeste. » Je souris.

C'était peut-être juste parce que j'avais passé tellement de temps avec elle, mais j'avais vraiment l'impression qu'Airia était devenue plus belle au fil du temps. Mais encore une fois, Kite et Forne disent la même chose de leurs femmes.

Airia changea soudainement de sujet dans un effort pour cacher son embarras.

« Au fait, à propos de Friede... »

« Ouais ? »

« Si elle veut devenir vice-commandante d'un conseiller ou d'un général, elle devra étudier les mathématiques, le débat, l'histoire et la comptabilité. Heureusement, la filière élémentaire lui a donné une introduction à chacune de ces matières. »

« Tu as raison. La filière élémentaire est suffisamment complète pour que les personnes qui l'ont seulement terminée parviennent à trouver un emploi décent. »

La filière élémentaire n'enseignait que jusqu'au niveau du collège au Japon, mais c'était assez impressionnant dans ce monde. Seuls les riches pouvaient normalement obtenir une telle éducation. La plupart des gens du commun étaient à peine assez alphabétisés pour écrire leur propre nom. Certains des gens du commun les plus studieux apprenaient à lire et à écrire correctement en étudiant les écritures du Sonnenlicht, mais la grande majorité ne s'en souciait pas.

« Elle est peut-être inexpérimentée, mais elle a une compréhension de base de la gestion de la paperasse. Ce qui signifie que la meilleure façon de lui apprendre serait de lui montrer comment je travaille habituellement. »

Hmm... L'emmener avec moi lors d'un de mes voyages serait probablement pour le mieux. Je ne peux pas non plus faire preuve de favoritisme, alors je devrais amener quelques autres enfants qui veulent aussi être vice-commandants.

Alors que je réfléchissais à la logistique pour amener un groupe d'enfants avec moi, Fumino entra dans mon bureau.

« Veight, à propos des équipes que je souhaitais que tu envoies dans les Dunes balayées par le vent... »

« J'ai déjà calculé un budget, mais j'essaie de déterminer d'où nous allons tirer les fonds. Les expéditions dans le désert coûtent cher. »

« En fait, nous avons un problème. »

Fumino avait l'air inhabituellement sombre. J'avais posé mon stylo et lui avais accordé toute mon attention.

« Que s'est-il passé ? »

D'après Fumino, l'une des équipes d'enquête de Wa avait disparu.

« Lors de notre première expédition, nous avons pu établir une base opérationnelle avancée. Mais les éclaireurs que nous avons envoyés plus profondément dans le désert à partir de là ont tous disparu. L'équipe qui les suivait avait été suffisamment proche pour les voir au début, mais une tempête de sable s'est levée. Après qu'elle soit passée, les éclaireurs étaient introuvables. Nous voulons envoyer une équipe de secours, mais le désert est extrêmement dangereux. Il est tout à fait possible que l'équipe de secours disparaisse également. Les autres équipes de surveillance qui étaient sur place se sont retirées à la base lorsqu'elles ont appris la disparition. »

« C'était une sage décision. »

Si les autres équipes de surveillance disparaissaient également, nous aurions encore moins d'informations. Je ne pensais pas qu'ils étaient sans cœur de se retirer en lieu sûr au lieu d'essayer de rechercher leurs camarades.

« Je suppose que cela prouve que l'intérieur du désert est aussi dangereux que nous le pensions. Votre précédente expédition a également eu des victimes, n'est-ce pas ? »

« Oui. Nous avons perdu des gens à cause du climat rude, ainsi qu'à des bandits hommes-dragon et des monstres qui habitent le désert. »

Baltze avait au moins réussi à s'occuper des bandits récemment. En fait,

ils étaient tellement fascinés par ses prouesses au combat qu'ils aidaient maintenant Wa à cartographier le désert.

« Le désert a été vidé de tout son mana, donc la plupart des monstres rencontrés par vos équipes étaient des scorpions et des insectes plus petits, n'est-ce pas ? »

« C'est vrai. Il y a aussi des cactus suceurs de sang. Lorsque des personnes ou des animaux sans méfiance viennent vers eux pour essayer de récolter de l'eau, ils les poignent avec leurs aiguilles et les sucent jusqu'à ce qu'ils soient secs. »

Partie 26

En fait, je voulais un échantillon de cactus suceurs de sang à des fins de recherche, mais ils étaient suffisamment dangereux pour que personne n'ait réussi à en obtenir une bouture.

« Aucun d'entre eux n'est assez dangereux pour anéantir une équipe entière. »

« Précisément. Un phénomène naturel les a peut-être tous pris par surprise, mais il est également possible que des monstres inconnus vivent plus profondément dans le désert. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons pas avancer tant que nous n'avons pas déterminé la cause de la disparition des éclaireurs. »

Ah, je vois où tu veux en venir.

« Je suppose que c'est pour ça que tu es venue me demander de l'aide ? »

« Toujours aussi vif », dit Fumino avec un sourire.

Pour une raison quelconque, tout le monde semblait penser que je pouvais résoudre les problèmes qu'ils avaient. *Je veux dire, ils ont*

généralement raison, mais quand même.

Après le départ de Fumino, j'avais commencé à réfléchir à qui je devais intégrer l'équipe de secours. Normalement, j'aurais inclus Kite sans hésitation, mais il était désormais le Grand Sage de Meraldia, ce qui signifie qu'il était le magicien le plus haut placé du pays. Il était responsable de nombreux projets de recherche très importants, donc je ne pouvais pas l'emmener avec moi *juste parce que* je le pouvais auparavant. Si le pire se produisait, Meraldia perdrait son mage le plus brillant.

Je suppose que je devrais simplement emmener mes loups-garous, comme d'habitude. Nous ne pourrions pas nous réapprovisionner où que ce soit, donc cinq escouades étaient probablement le maximum que je pouvais avoir. Hamaam ferait certainement partie du groupe puisque lui et son escouade connaissaient très bien le désert, tandis que les autres seraient des jeunes pleins d'endurance. Oh oui, je devrais aussi emmener Parker. Il aiderait à compléter l'équipe.

À ce stade, j'avais complètement oublié Friede.

Le lendemain, je m'étais rendu aux Dunes balayées par le vent en compagnie de 16 soldats loups-garous triés sur le volet. Bien sûr, Friede était également avec moi.

« Elle suit enfin tes traces... » avait dit Airia avec un visage inquiet lorsqu'elle nous avait dit au revoir.

Nous nous rendions dans le désert en bateau pour pouvoir rejoindre le reste des équipes d'enquête de Wa. Le voyage se déroula sans incident et nous avons accosté sur la côte sud-est du désert sans incident. Les Dunes balayées par le vent ressemblaient beaucoup aux dunes de sable de Tottori, mais à une échelle beaucoup plus grande. De plus, ce désert s'étendait jusqu'à l'horizon.

Friede mit ses lunettes et sa capuche, puis regarda le désert avec enthousiasme. « Wow, c'est tellement cool ! Quand tu as dit qu'il n'y avait que du sable, je pensais que ce serait comme le genre de gravier que j'avais déjà vu. Mais c'est si doux, si lisse et si joli ! »

« Le sable des dunes balayées par le vent a été réduit en particules extrêmement fines. C'est un peu comme de la farine. Et comme la farine, il ne faut pas en avoir dans la bouche ou le nez, alors garde ta capuche. »

« D'accord ! »

La ténacité de Friede ne cessait de m'étonner. Elle n'avait pas non plus eu le mal de mer sur le navire. En fait, elle adorait la brise marine. J'espérais qu'elle se sentirait trop mal pour continuer et qu'elle resterait avec l'escouade de loups-garous qui gardait le navire, mais j'avais clairement sous-estimé ma fille. Bien que j'étais impressionné par le chemin parcouru, je restais concentré sur la tâche à accomplir.

« N'oublie pas, Friede, nous ne sommes pas ici pour faire du tourisme. Notre priorité est de rencontrer l'équipe d'enquête de Wa. »

« Oh, c'est vrai ! Mes excuses, commandant Veight ! » Friede me salua vivement.

Bien, tu apprends à t'adresser à moi correctement en public.

Au moment où elle avait vu mon changement d'expression, Friede baissa la main et demanda : « Est-ce qu'il s'est passé quelque chose de bien, papa ? »

« Pas vraiment », avais-je dit. Si seulement tu pouvais continuer plus de quelques secondes. « Friede, toi et les autres enfants resterez à l'arrière et vous observerez seulement, d'accord ? »

« Compris, Commandant Veight. »

Super, tu utilises encore mon titre. Les autres enfants qui étaient venus étaient Shirin et le nouveau garçon loup-garou, Joshua. Certains de mes élèves humains avaient également voulu venir, mais compte tenu du danger, je n'avais autorisé que les démons à m'accompagner. De plus, bien que Shirin et Joshua soient encore jeunes, ils étaient des combattants suffisamment compétents et largement capables de prendre soin d'eux-mêmes.

Parker, qui était également avec nous, essuya un peu de poussière de ses articulations et déclara : « Le sable dans mes os les use. Ils sont le dernier lien que j'ai avec mon corps physique, donc je préfère les garder en pleine forme. Bien que ce ne soit pas comme si mon âme était contenue en eux, donc si je perds ce squelette, je peux simplement en utiliser un autre ! »

Attends, je ne le savais pas.

« Veight, regarde là-bas, près de la crique. N'est-ce pas l'équipe d'enquête de Wa ? »

Parker pointa du doigt au loin, et j'avais vu quelques tentes entourées d'une clôture de fortune. Un petit drapeau flottait au vent. *Il portait le blason de Wa ainsi qu'une... empreinte de patte ?* Cela doit être l'étendard des grimalkins. Je ne peux pas imaginer que ce soit autre chose.

« Allons-y », avais-je dit.

Comme je le pensais, c'était des grimalkins qui étaient venus nous saluer lorsque nous avons atteint le camp. Ils étaient 20, et il y avait aussi quelques hommes-dragons avec eux. Les hommes-dragons étaient des résidents indigènes des Dunes balayées par le vent, pas des membres de l'armée démoniaque. Ils avaient des écailles marron clair et s'appelaient

eux-mêmes la tribu des écailles de sable. Grâce aux efforts de Baltze, ils se montrèrent amicaux envers Wa et Meraldia. Nous leur fournissions des provisions et en échange, ils s'engagèrent à ne pas attaquer nos caravanes. Jusqu'à récemment, ils avaient vécu comme des bandits, mais grâce à Baltze, ils tournaient une nouvelle page.

Étant donné leur nature aventureuse, les grimalkins étaient les marins et les commerçants de Wa. Une des raisons pour lesquelles ils gravitaient vers ces emplois était qu'ils ne trouvaient pas de travail dans autre chose. En tout cas, ceux qui étaient ici étaient tous des civils.

« Je suis le vice-commandant du Seigneur-Démon et un membre du Conseil de la République, Veight Von Aindorf. »

Les hommes-dragons échangèrent des regards entre eux, puis s'inclinèrent devant moi. Bien qu'ils semblaient extérieurement imperturbables, j'avais passé suffisamment de temps avec des hommes-dragons pour pouvoir dire qu'ils étaient choqués. De plus, les choses qu'ils disaient étaient folles.

« L'aide du souverain de Meraldia... »

« Avons-nous fait quelque chose pour mettre en colère le Seigneur-Démon ? »

« Mais nous n'avons pas rompu notre promesse... ni fait quoi que ce soit de mal. »

Hehehe, c'est vrai, vous feriez mieux d'avoir peur du Seigneur-Démon. L'escrime de Baltze avait impressionné les écailles de sable, et ils ont tous supposé que quiconque il servait devait être encore plus incroyable.

Il ne fallait cependant pas qu'ils se méprennent, alors j'avais expliqué à la hâte : « Non, vous n'avez rien fait pour la mettre en colère. En fait, le Seigneur-Démon est très inquiet pour votre sécurité. Elle ne veut pas que

d'autres membres de votre tribu soient capturés par le désert. Je suis venu ici pour éviter d'autres pertes. »

Les membres aux écailles de sable s'inclinèrent à nouveau.

« La gentillesse du Seigneur-Démon ne connaît pas de limites. Je jure sur l'honneur de notre tribu que nous ferons tout ce que nous pouvons pour vous aider. »

« Merci. » J'avais hoché la tête. « Nous avons également l'intention de coopérer pleinement avec vous. »

J'espérais qu'ils rejoindraient officiellement l'armée des démons, mais je savais que Wa cherchait également à les recruter pour étendre son influence. Je ne voulais pas marcher sur les pieds de qui que ce soit en invitant préventivement les écailles de sable à nous rejoindre. Pendant ce temps, les grimalkins agissaient de manière étrangement prudente.

« Cet échec n'est pas de notre faute. »

« Ouais, nous avons fait notre travail d'arrière-garde. »

« Nous avons même essayé de chercher les humains et les dragons lorsqu'ils ont disparu. »

Aha, je vois maintenant. Sans surprise, Friede et les autres enfants étaient excités de voir les grimalkins pour la première fois.

« Waouh, ils sont si mignons ! Ils sont comme les canidés ! »

« Mademoiselle, nous sommes bien plus mignons que n'importe quel canidé. Miaou. »

« C'est vrai. Et nous ne sommes pas non plus paresseux. Miaou. »

Les grimalkins avaient commencé à ajouter *miaou* à la fin de leurs

phrases pour paraître plus mignons aux yeux de Friede. *Mon Dieu, ça se voit tellement.*

J'avais séparé le Grimalkin de Friede et des autres, puis j'avais demandé :
« Alors, qu'est-ce que vous avez fait pour vous sentir si coupable ? »

« Absolument rien... miaou. »

Désolé, les gars, mais je suis plutôt un amoureux des chiens.

« Laissez-moi deviner, vous êtes coupables de vous sentir heureux d'avoir tous survécu parce que vous avez traîné un peu derrière ? »

Les cheveux du Grimalkin se dressèrent sur sa tête. « Ce n'est pas vrai ! Le capitaine humain a même dit de le suivre, lui et les éclaireurs ! »

« Ouais ! C'est pour ça qu'on a dormi tard et qu'on a mangé de longs repas. »

Je vois, je vois. Je m'étais retourné vers Friede et j'avais expliqué : « Les Grimalkin sont une race paresseuse et égoïste. Bon, je suppose que c'est vrai pour presque toutes les espèces, mais ces gars-là sont particulièrement paresseux et égoïstes. »

« Maintenant, c'est juste méchant... » dit l'un des Grimalkin.

Honnêtement, ce n'était pas de leur faute. Pendant des générations, ils avaient pu survivre sans rien faire du tout.

Après un petit moment, j'avais réussi à faire avouer aux grimalkins les détails de ce qu'ils avaient fait.

Les équipes d'enquête de Wa étaient composées d'un mélange d'humains, d'hommes-dragons et de grimalkins. Les humains menaient l'enquête proprement dite, tandis que les dragons servaient de gardes. Les grimalkins n'étaient en fait que des assistants, et ils marchaient un peu

en arrière du groupe principal. Cela expliquait pourquoi ils étaient sortis de la tempête de sable quand elle était apparue. Cependant, après que la tempête se soit calmée, le reste de leur équipe était introuvable. Et c'était à peu près tout ce qu'ils avaient fait.

J'avais croisé les bras et j'avais regardé les hommes-chats tremblants.

« Vous êtes des civils, donc je doute que la Cour des Chrysanthèmes vous juge trop sévèrement. Je vais aussi dire un mot en votre faveur. »

« Merci. »

« S'il vous plaît, pardonnez-nous... »

Bien que les Grimalkin aient l'air contrits, je savais qu'ils pensaient quelque chose du genre : *Tu ferais mieux de nous pardonner, ou nous ne t'aiderons plus jamais*. Ils avaient besoin qu'on leur rappelle qui était au sommet ici.

« Mais si vous échappez à la punition, vous devrez aider l'armée démoniaque. Et dans l'armée démoniaque, nous avons des règles strictes. Si vous les enfrez, n'importe lesquels des officiers ont le droit de vous réprimander comme bon lui semble. En fait, si vous faites vraiment des bêtises, ils peuvent même vous exécuter sur place. »

« Aïe ! »

Bien que cela soit techniquement vrai, personne dans l'armée démoniaque, personne n'appliquait réellement la peine capitale. Ou plutôt, quiconque l'avait fait était mort depuis longtemps lors de l'invasion désastreuse du Nord. Tous les commandants qui avaient exécuté librement leurs subordonnés avaient été abandonnés par eux quand Arshes était venu.

Partie 27

Une fois que j'eus fini de menacer le Grimalkin, je souris.

« Mais si vous faites votre travail correctement, vous serez grassement payé. Je vous offrirai aussi l'alcool et la viande séchée que nous avons apportés sur notre bateau en bonus. Nous avons même du matériel de pêche pour vous. »

« Maintenant, on discute ! »

« J'ai soudain envie de travailler. Miaou ! »

Le Grimalkin pouvait être facilement soudoyé, à condition de ne jamais le payer à l'avance.

Mon groupe de recherche improvisé était composé de 17 loups-garous, 1 demi-loup-garou, 5 hommes-dragons, 6 Grimalkins et 1 squelette. Au total, je commandais 30 personnes. Le reste est resté stationné sur place, soit au camp, soit sur le navire. Bien sûr, le meilleur endroit pour commencer serait de vérifier l'endroit où les éclaireurs avaient disparu. Cependant, j'avais déjà une idée de ce qui leur était arrivé.

Après une demi-journée de marche dans une mer infinie de sable et de rochers, l'homme-dragon qui nous guidait s'arrêta soudainement.

« C'est l'endroit... »

Cela ressemble exactement au reste du désert.

Friede avait dû penser la même chose, car elle demanda : « Comment peux-tu le dire ? Cela ressemble aux endroits que nous avons traversés. »

« C'est assez facile à dire, enfant humain. »

Le soldat homme-dragon semblait confiant dans sa déclaration. Je

soupçonnais qu'ils possédaient la même capacité que les oiseaux migrateurs à calculer leur position, et j'expliquai cela à Friede.

« Tout comme les oiseaux, ils ont probablement une boussole interne. »

Le concept de magnétisme n'existait pas dans ce monde, donc je ne pouvais pas l'utiliser dans mon explication.

« Je vois... » Friede lança un regard curieux aux hommes-dragons, mais ils restèrent là, leurs expressions impénétrables.

« Nous étions les hommes-dragons qui sont restés derrière pour garder les Grimalkins lorsque la tempête de sable est apparue », déclara l'un d'eux. « Il était important pour nous de savoir où nous étions par rapport au groupe principal à tout moment, c'est pourquoi nous savons où ils ont disparu. »

Je vois, donc la réponse au mystère se trouve quelque part par ici, avais-je réfléchi.

D'après l'homme-dragon, la tempête de sable avait été courte, mais violente. Les vents avaient été suffisamment forts pour que les Grimalkins aient besoin de s'accrocher aux hommes-dragons pour éviter d'être emportés. Cependant, ils n'avaient pas été assez forts pour déplacer un humain ou un homme-dragon adulte. En effet, c'était pour cela que les Grimalkins avaient pu utiliser les hommes-dragons comme ancres.

« Si le secret ne réside pas dans le ciel, alors... » Je baissai les yeux et tout le monde fit de même. « Il doit être dans le sol. »

L'un des Grimalkins prit soudain la parole : « Mais monsieur, j'ai enquêté sur l'endroit où le groupe principal a disparu. Si ce qui les a fait disparaître venait du sol, comment se fait-il que je n'aie pas aussi disparu ? »

Tu as raison. Mais après y avoir réfléchi un peu, j'avais pu proposer une théorie.

« Donc les Grimalkins étaient en sécurité, mais pas les humains et les hommes-dragons. Réfléchissons à ce qui pourrait vouloir attaquer les créatures plus grandes, mais pas les plus petites. »

« Est-ce qu'il y a quelque chose comme ça ? »

C'est ce que nous sommes sur le point de découvrir. Je m'étais souvenu du mouvement secret que les anciens m'avaient appris l'autre jour. Si je la combinais avec ma magie de renforcement, je pourrais tester mon hypothèse.

« Parker, prête-moi ta tête. »

« Oh, est-ce que ma sagesse va enfin me servir ? » demanda Parker avec joie, heureux d'avoir enfin quelque chose à faire.

Je secouai la tête et répondis : « Non, je veux dire que j'ai littéralement besoin de ton crâne. »

« Penses-tu que ça compte comme un jeu de mots ?! »

« Non, et de toute façon, je ne suis pas intéressé à me lancer dans une compétition de jeux de mots avec toi. »

S'il te plaît, enlève ta tête et donne-la-moi. Il le fit finalement, et je la glissai sous mon bras. Je n'avais besoin de rien du cou jusqu'en bas, alors je l'avais laissée tel quel. J'avais ensuite lancé un sort de suppression du bruit sur mes pieds, atténuant le bruit de mes pas. Comme le sort atténuait efficacement les vibrations sonores, il amortissait également les vibrations qu'une personne sous terre pourrait ressentir à cause de mes pas. Ensuite, j'avais allégé mon corps en réduisant l'attraction de la gravité sur lui. Je ne pesais plus qu'un cinquième de la normale, à peu

près le même poids qu'un Grimalkin. Enfin, j'avais utilisé le mouvement que les anciens m'avaient apprise pour marcher aussi doucement que possible sur le sable.

Impressionné, Parker marmonna : « Waouh, tu ne laisses même pas d'empreintes. »

« Silence. Si tu parles, ça va contrecarrer le but du sort de suppression du bruit. »

« Très bien, je vais juste parler comme ça alors. » Parker parlait maintenant directement à mon esprit, ce qui était quelque chose que seuls les nécromanciens pouvaient faire. *Mais tu es censé demander la permission d'abord, au lieu de me surprendre comme ça.* Quoi qu'il en soit, je marchais maintenant aussi doucement que le faisait le Grimalkin moyen. Jusqu'à présent, ce qui était sous terre n'avait pas réagi.

« Très bien, je reviens tout de suite. »

« Tu pars sérieusement tout seul à nouveau, vice-commandant ? » demanda Hamaam d'une voix exaspérée, et je balayai ses plaintes d'un geste de la main.

« Je suis le seul à pouvoir faire ça. De plus, faire du repérage en plus petit nombre est plus sûr. Vous, les gars, attendez ici. »

« Mais tu es le vice-commandant du Seigneur-Démon, tu ne peux pas juste... tu sais quoi, peu importe. »

Hamaam me connaissait depuis assez longtemps pour savoir qu'il était inutile d'essayer de me dissuader. Je lui avais souri et lui avais dit : « Si quelque chose m'arrive, prends le corps de Parker et retire-toi immédiatement. Puisque j'aurai sa tête, il pourra savoir exactement où je suis à tout moment. »

« S'il te plaît, ne m'utilise pas comme un dispositif de repérage... »

« C'est un signe de la confiance que j'ai en toi, cher frère. »

« V-vraiment ? Héhé, très bien, je suppose que je vais t'aider. Tu ne peux rien faire sans ton bras droit, n'est-ce pas ? »

Eh bien, pour l'instant, tu n'es que le crâne dans ma main droite, mais bien sûr.

Friede me lança un regard inquiet. « Papa, est-ce que ça va aller ? »

« Ne t'inquiète pas. J'ai déjà une idée de ce qui se passe ici. Et comme je l'ai dit, si quelque chose d'inattendu se produit, Parker me sauvera. »

Parker protesta : « Je veux dire, je ferai tout ce que je peux, naturellement, mais pourquoi aimes-tu tant mettre ton cou dans le danger ? »

« Parce que si je m'en occupe, personne n'aura à mourir. »

« Peut-être, mais tes méthodes sont toujours malavisées ! Quand apprendras-tu l'erreur de tes manières ? »

Jamais. Maintenant, allons-y. Un vent fort commença à souffler alors que je marchais prudemment et silencieusement vers l'endroit où le groupe principal avait disparu.

Parker semblait s'ennuyer sans ses membres pour faire des choses, alors il commença une conversation télépathique. « La façon dont tu marches est étrange. Quel genre de technique est-ce ? »

« C'est un secret que seuls les anciens loups-garous apprennent. Il a été créé à l'origine pour chasser d'autres loups-garous. »

Les anciens loups-garous étaient traditionnellement des combattants

vétérans, mais il était impossible qu'un loup-garou plus âgé puisse vaincre de jeunes puissants comme les frères Garney dans un combat frontal. Mais les démons ne suivaient que les forts. Et il y avait parfois des loups-garous qui enfreignaient les lois de la meute et devaient être punis. Les techniques d'assassinat qui fonctionnaient contre d'autres loups-garous étaient utiles dans ce genre de situations. Les anciens n'utilisaient cette technique que lorsqu'ils devaient punir l'un des leurs.

« Les anciens savent utiliser le mana pour effacer le son de leur respiration, le battement de cœur et même leur odeur. Sentir une attaque-surprise de l'un d'eux est presque impossible », expliquai-je à Parker.

« Je vois, donc c'est leur atout. Je suppose que les démons accordent plus d'importance au pouvoir qu'à tout le reste. »

En tant qu'ancien humain, Parker trouvait les coutumes des démons amusantes. Après une brève pause, il ajouta : « Tu penses que quelque chose de dangereux se cache sous terre, n'est-ce pas ? Et quoi que ce soit, il réagit au poids et au bruit. »

« Ouais. Cela pourrait être un prédateur, ou juste un trou de sable mouvant qui ne te piégerait que si tu es suffisamment lourd. »

Cependant, si c'était du sable mouvant, je n'avais aucun doute que l'homme-dragon aurait pu le repérer. Je supposais que c'était une sorte de prédateur. Malheureusement, je n'avais aucun moyen de sentir les choses sous terre, c'est pourquoi j'avais amené Parker avec moi.

« Y a-t-il quelque chose avec une âme sous nous ici ? »

« Pas d'humains ou de démons, mais... il y a cette âme énorme, quelque peu diluée. Avec les pas que tu fais, elle est à environ quarante pas devant et... assez loin sous terre. » Il y avait une pointe d'incertitude dans le ton de Parker. « Dans tous les cas, c'est vivant. Mais il manque de la

vitalité que possèdent la plupart des êtres vivants. Son activité mentale est également très atténuée. »

Très bien, c'est tout. Souriant, je m'étais retourné et j'avais montré l'endroit que Parker avait marqué à tout le monde. Les hommes-dragons et les loups-garous avaient hoché la tête en silence. J'avais commencé à revenir lentement.

Quand j'étais à mi-chemin, Parker entonna : « Hé, n'aurais-je pas pu y aller tout seul ? Je suis plus léger qu'un Grimalkin, donc s'ils ont pu marcher dessus sans problème, alors je le pourrais aussi. »

Oh oui, je n'y avais pas pensé. Sans ses vêtements, Parker n'était qu'un tas d'os assez légers. Je suppose que j'étais partial, car je pensais que Parker ne serait pas fait pour des opérations secrètes... Je ferai plus attention à ne pas laisser cela influencer ma prise de décision la prochaine fois. Après être revenu en sécurité, j'avais appelé tout le monde et j'avais relayé mes conclusions.

« Je sais quelle est la menace. C'est un grand prédateur qui se cache sous les dunes. Apparemment, il n'est pas très actif normalement, donc il attend probablement que sa proie vienne à lui. »

En restant dormant, il pouvait probablement maintenir son métabolisme suffisamment bas pour pouvoir passer des mois, voire des années, sans attraper de proie. Comme il n'était clairement pas intéressé par la chasse, il n'aurait probablement pas fait de grandes actions si sa nourriture s'était échappée. *Du moins, je l'espère.*

J'avais besoin d'un plan pour abattre cette chose.

« Cette créature sortira en un éclair et essaiera d'avaler sa proie avec le sable environnant. Et elle ne bougera pas tant que sa proie ne sera pas juste au-dessus d'elle. »

Les yeux pétillants de curiosité, Shirin dit : « Commandant, laisse-moi être celui qui court sur son lieu de chasse. Je suis plus léger qu'un homme-dragon adulte et je sais me battre. »

Pourquoi les jeunes sont-ils toujours aussi imprudents ? m'étais-je demandé.

En souriant, je lui avais tapoté la tête. « Je respecte ton enthousiasme, Shirin, mais il n'y a pas besoin de quelque chose d'aussi dangereux. Tout ce que nous avons à faire est de faire un impact suffisamment important juste au-dessus. Skuje, règle la puissance de ton fusil à explosion au minimum. À mon commandement, je veux que toi et ton escouade tiriez à l'endroit que je spécifie. »

Skuje et ses frères étaient les plus jeunes membres de mon unité de loups-garous, mais ils n'étaient plus des enfants.

« Compris, patron. »

« Tout le monde, préparez vos fusils à explosion pour une puissance maximale. Écaille des sables, je vous recommande de préparer également vos armes à longue portée. »

Les guerriers hommes-dragons hochèrent la tête dans ma direction. « Nous utiliserons alors nos lances. Elles peuvent être lancées comme des javelots, et nous pouvons attacher des frondes aux pointes pour lancer des pierres. »

Partie 28

« Ça a l'air bien. Une fois nos tirs de fusil épuisés, nous devons peut-être battre en retraite ou poursuivre notre proie affaiblie. Vos armes seront impératives. »

« Compris. »

Finalement, je me tournai vers les grimalkins. « Je veux que vous preniez nos bagages et que vous retourniez en sécurité. Élèves, votre travail consiste à protéger les grimalkins. »

Friede, Shirin et Joshua froncèrent les sourcils. Ils étaient suffisamment disciplinés pour ne pas répondre à leur commandant, mais je pouvais dire qu'ils voulaient vraiment se battre. *Désolé, les enfants.*

Pour tenter de leur remonter le moral, je dis : « Servir d'arrière-garde peut être un travail ennuyeux, mais c'est exactement le genre de rôle pour lequel les vice-commandants sont adaptés. De plus, ce n'est qu'après avoir appris à être une arrière-garde efficace qu'on peut vous faire confiance pour combattre au front. »

Alors qu'il rattachait sa tête à son corps squelettique, Parker plaisanta : « Tu dis ça, mais dès que tu es devenu vice-commandant du Maître il y a une décennie et demie, tu as commencé à te battre sur les lignes de front. C'est moi qui faisais toutes les négociations chez moi avec les autres races de démons. »

« J'ai aussi négocié avec des humains, mais c'était juste sur la ligne de front. » Bon sang, à l'époque, j'utilisais l'intimidation et la corruption pour obtenir ce que je voulais... Quoi qu'il en soit, ce n'est pas le moment de se remémorer le passé. J'avais un monstre à faire frire.

Je me tournai vers mes loups-garous.

« Mettez-vous en position de tir, tout le monde ! Skuje, toi et ton escouade tirez des coups de semonce au point désigné à la distance maximale possible ! Le reste d'entre vous, avancez lentement et surveillez tout mouvement ! »

« Nous nous déplaçons après que les premiers coups aient été tirés, n'est-ce pas ? » demanda Hamaam.

« Oui. » J'avais hoché la tête. « Opérez en supposant qu'il y a un monstre vivant sous le sable. Essayez de vous rapprocher le plus possible sans vous faire remarquer. Je suppose que ce monstre détecte les vibrations que les gens font lorsqu'ils marchent sur le sable et réagit à celles-ci. Les premiers tirs devraient, espérons-le, créer des vibrations plus importantes qui étouffent vos mouvements. »

« Je vois. »

Les choses se compliqueraient un peu si ce monstre avait d'autres formes de perception surhumaine, mais de telles capacités avaient généralement un coût évolutif. Comme toutes les autres créatures vivantes, les monstres ont évolué par des processus naturels, donc je doutais que cette chose ait sacrifié une fonctionnalité générale pour une perception aussi spécialisée.

Après avoir donné leurs ordres à mes loups-garous, je m'étais tourné vers les hommes-dragons.

« Une fois la bataille commencée, je veux que vous avanciez au rythme que vous jugez le plus sûr. Si l'ennemi contre-attaque, donnez la priorité à la couverture des loups-garous à l'avant-garde. »

« Comme vous le commandez. »

Oh oui, je devrais probablement donner quelque chose à faire à ce squelette insouciant aussi.

« Parker, continue à traquer l'âme de l'ennemi. Je veux que tu me préviennes dès qu'il bouge. »

« Je m'en occupe déjà. »

Mec, pourquoi dois-tu toujours être si compétent ? Quoi qu'il en soit, je suppose qu'il est temps de lancer une autre chasse massive aux monstres.

Cela me rappelle quand j'ai combattu cette pieuvre géante dans la mer de la solitude.

« Escouade Skuje, feu ! »

À mon ordre, les quatre loups-garous commencèrent à tirer des coups en succession rapide. À cinquante mètres de là, il y eut une petite explosion dans le sol lorsque les balles touchèrent le sol. Une seconde plus tard, une énorme dépression se forma à l'endroit où leurs tirs avaient frappé. Le sable commença à s'y déverser de tous les côtés comme une cascade. Cela me rappela le moment où un fourmilion avait tendu son piège, agrandi à une taille insensée.

« Continuez à tirer des coups dans les environs ! Répartissez votre feu pour désorienter l'ennemi ! Le reste d'entre vous, avancez ! »

Mes loups-garous restants commencèrent lentement à se rapprocher. Les tirs de l'escouade de Skuje n'avaient pas beaucoup de puissance en eux, mais ils créaient quand même des ondulations de vibration suffisamment importantes pour masquer les pas des loups-garous. Des bouffées de sable s'élevèrent partout où les balles touchaient avant d'être emportées par le vent. Les autres loups-garous et moi essayâmes de rester près de l'endroit où les balles frappaient alors que nous nous dirigeons vers la dépression. Nous ne pouvions pas trop nous approcher, sinon nous aurions été aspirés, mais nous devons nous rapprocher suffisamment pour que nos tirs puissent atteindre notre cible.

« Escadron Hamaam, attachez des lignes de vie autour de nous tous. Je viens avec vous. »

« Mais, vice-commandant... Tu sais quoi, ne t'inquiète pas. » Hamaam soupira en attachant une corde autour de ma taille. Une fois que nous fûmes attachés, nous regardâmes par-dessus les bords de la dépression.

« Le voilà... »

Au fond, je pouvais voir un orifice géant. Il était difficile de juger à quelle distance nous étions, mais à première vue, il semblait faire environ 3 mètres de large et ressemblait à la bouche d'une lamproie. La créature était probablement une sorte de ver, mais si sa bouche était aussi grande, alors c'était un ver de la taille d'un train. La bouche était remplie de rangées et de rangées de dents acérées et barbelées. Si vous tombiez dedans, il n'y avait pas d'échappatoire.

« C'est beaucoup de dents, vice-commandant. »

« Ouais, et c'est plutôt intelligent en plus. »

« Qu'est-ce qui te fait dire ça ? » demanda Hamaam en penchant la tête.

Essayant de ne pas trébucher sur la pente, j'expliquai : « Il n'a exposé que sa bouche. Et cette bouche est remplie de tant de dents que ses organes internes sont protégés par elles. Les flèches ne pourront pas le blesser comme ça. »

« Tu as raison... J'espère que nos fusils à explosion le pourront. »

Pour être honnête, je n'étais pas sûr qu'ils le feraient. Malheureusement, je ne pouvais pas permettre à un prédateur aussi dangereux de se promener librement dans le désert.

« Escouade Hamaam, commencez à tirer sur sa bouche. Visez du mieux que vous pouvez pour passer à travers les dents du ver. »

« Reçu. »

Hamaam et les autres préparèrent leurs fusils d'une main tout en gardant l'autre fermement attachée à leurs cordes. Ils ressemblaient un peu à des agents des forces spéciales descendant en rappel d'un hélicoptère. *Héhéhé, ils ont l'air tellement cool...* C'était probablement une bonne chose que l'armée démoniaque ait commencé à ressembler aux armées

modernes de la Terre en termes de tactiques.

Dès que la première balle toucha les dents du ver, il cracha un geyser de sable sur nous. Nous avons continué à faire pleuvoir des balles, et de temps en temps, il lançait une autre bouchée de sable. Je ne pouvais pas dire si cela signifiait que nous le blessions, ou si c'était juste un réflexe conditionné à une attaque. Il semblait qu'il était endommagé, alors j'avais demandé à tout le monde de continuer à tirer.

« Vice-commandant, nos balles de lumière sont diffusées par le sable. »

« On dirait qu'il en a une réserve infinie à nous lancer. Bon, peu importe, continuez à tirer par vagues. Une fois que vous n'avez plus de balles, passez à l'équipe suivante. »

J'étais resté en arrière et j'avais sorti mon fidèle Ryuuga. *Tu n'es pas le seul à avoir des munitions illimitées, monstre mystérieux.* Convertissant mon mana en balles, j'avais tiré en mode automatique sur le ver. De temps en temps, j'étais touché par du sable, mais jamais assez fort pour me faire mal. Et tant que la corde ne s'effiloçait pas, je ne tombais pas plus bas même si je perdais pied. Cela dit, être couvert de sable n'était pas une expérience agréable. Et comme nous étions dans le désert, il n'y avait pas de rivières à proximité pour me laver.

En tout cas, il semblait que mes balles faisaient effet, alors j'avais décidé de continuer à tirer. Les autres loups-garous se relayaient pour tirer autant de balles qu'ils en avaient. Les derniers fusils de Meraldia avaient désormais des chargeurs. On pouvait échanger les blocs d'acier magique qui servaient de dépôt de munitions lorsqu'un était à sec. Il était cependant difficile de les produire en masse, ce qui constituait le plus gros obstacle à une adoption généralisée à l'heure actuelle.

Ce ver traquait les gens grâce aux vibrations du sol, mais nous étions juste debout et tirions, donc il n'avait rien à détecter. De plus, il se débattait et provoquait lui-même un tas de vibrations, donc même si nous

bougions un peu, il ne pourrait pas le dire. Le problème est de savoir si nous pouvons tuer cette chose avant d'être à court de balles. Même ma réserve de mana n'était pas infinie, et nous commençons à manquer de chargeurs de rechange.

« Ah ! Je suis désolé, patron, j'ai accidentellement laissé tomber un chargeur... et c'était un neuf en plus. »

J'avais regardé un précieux bloc d'acier magique glisser sur le sable dans la gueule ouverte du ver.

Souriant au loup-garou qui avait fait une erreur, j'avais dit : « Ce n'est pas grave. Tant que tu es en sécurité, c'est tout ce qui compte. Remonte et échange avec quelqu'un pendant que tu en prends un autre. »

« Oui, monsieur ! »

Partie 29

L'escouade de Skuje fut la première à manquer de balles. Les coups de semonce qu'ils avaient tirés avaient réduit leurs réserves de munitions, donc ce n'était pas trop surprenant.

« Vei... je veux dire, ancien ! Nous n'avons plus de chargeurs en acier magique ! »

Aucun d'entre eux n'était mage, donc ils ne pouvaient pas non plus recharger les chargeurs. Je suppose que je dois les faire venir après tout.

« Alors vous restez pour maintenir la ligne ! Je vais nous chercher plus de chargeurs à l'arrière ! »

J'avais sorti mon communicateur à mana. Le design était basé sur les boucles d'oreilles de communication d'Eleora, mais avait été modifié pour être plus robuste et plus facile à produire en masse. Le compromis était

qu'il devait être un peu plus grand, environ de la taille d'un smartphone.

Je l'avais connecté au communicateur que Friede et les autres avaient et j'avais crié : « Friede, apporte tous les chargeurs en acier magique ! Dépêche-toi ! »

« J'ai compris, papa ! » Elle avait l'air assez nerveuse, probablement parce que j'étais plus brusque que d'habitude. *De plus, quand on est en service, on est censé m'appeler par mon titre, pas par papa. Eh bien, je suppose que c'est une situation tendue.*

Quelques secondes plus tard, j'entendis Friede crier : « Papaaaaaa ! Papa, je veux dire, capitaine Veight ! »

Et voilà. Levant les yeux, je criai : « Ne t'approche pas ! Passe les chargeurs à l'escouade de Skuje et retourne à l'arrière ! »

« O-Oui, monsieur ! »

Elle me salua comme il se doit, mais juste à ce moment-là, un jet de sable la frappa au visage.

« Quooooi ?! »

Elle chancela et ses pieds dévalèrent la pente, l'envoyant valser dans la fosse.

« Ah ?! » cria quelqu'un, probablement moi.

Elle glissa sur la pente raide et sablonneuse, tout droit vers la gueule ouverte du ver.



Friede fit de son mieux pour reprendre pied et arrêter sa descente, mais le sable fin était trop glissant. Contrairement au reste d'entre nous, elle n'avait pas de ligne de vie attachée à elle. Pire encore, elle avait des sacs d'acier magique dense en bandoulière sur ses épaules, ce qui rendait le contrôle plus compliqué que d'habitude.

« Da — » Avant même que Friede ne puisse prononcer un mot complet, je m'étais transformé. Je devais la sauver avant qu'elle n'atteigne la bouche du ver. Un monde sans télévision et sans Internet ne serait peut-être pas si mal, mais je ne pourrais pas vivre dans un monde sans Friede. Je ne laisserai pas ce stupide ver t'avoir.

« J'arrive, Friede ! »

Après m'être transformé, j'avais arraché la corde à ma taille et j'avais foncé sur la pente sablonneuse.

« Attends, patron ! »

« Veight ! »

« Ancien ! »

J'entendais des gens crier derrière moi, mais je n'avais pas de temps à leur consacrer pour le moment. La vie de ma fille était en danger, et c'était tout ce qui comptait. *Airia ne t'a pas donné naissance pour que tu puisses servir d'appât à ver !* Utilisant la magie de renforcement pour augmenter ma vitesse à la limite, j'avais dévalé la pente plus vite que Friede n'avait glissé, et je l'avais attrapée juste avant qu'elle ne tombe dans la bouche du ver.

« Papa ! »

« Ne t'inquiète pas, tu vas t'en sortir maintenant ! » Je n'en étais pas

vraiment sûr, mais je devais la sortir de là d'une manière ou d'une autre. C'était mon travail en tant que père de Friede.

Utilisant l'élan que j'avais accumulé lors de ma descente, j'avais sauté juste avant que mes pieds ne touchent les dents du ver. Ce n'était pas un bon saut, car mon appui était horrible et le sable était trop mou pour avoir une réelle prise, mais c'était suffisant pour me faire passer par-dessus la bouche. J'avais essayé de grimper sur la pente opposée, mais même avec mes membres renforcés, c'était difficile.

« Merde ! »

Friede était suffisamment légère pour que son poids supplémentaire ne pose pas de problème, mais le sable absorbait la force de mes jambes, donc je n'avais rien contre quoi m'appuyer pour la traction. Plus je luttais, plus je me retrouvais enfoui dans le sable.

« Je vais te lancer une corde, patron ! »

Les loups-garous là-haut essayaient désespérément de m'aider, mais les cordes qu'ils lançaient continuaient à s'enfoncer dans le sable craché par le ver. De plus, même s'ils ne le faisaient pas, je devrais sauter à nouveau par-dessus la bouche du ver pour les atteindre. C'était un pari assez risqué la première fois; ce serait probablement un suicide si je retentais ma chance. *Quel est le moyen le plus sûr de sauver Friede ?*

Je manquais de temps. Malgré mes efforts, j'étais lentement mais sûrement attiré vers le ver. Il me restait une minute ou deux au plus. La distance n'était pas suffisante pour faire un saut en courant pour essayer d'atteindre l'autre côté. Mais je n'avais pas non plus la force de gravir cette pente. J'avais besoin d'une approche différente.

Friede me serra l'épaule, l'air effrayé. Juste à ce moment-là, je réalisai quelque chose. Il n'y avait qu'une seule chose dont j'avais besoin, et nous l'avions.

« Friede. »

« Qu-qu'est-ce qu'il y a, papa ? » Elle avait l'air inquiète, alors je lui adressai un sourire rassurant.

« Je vais te jeter par-dessus bord. Synchronise ton saut avec mon lancer pour que tu puisses aller le plus loin possible. »

« Quoi ?! Attends ! Et toi ?! »

« Ne t'inquiète pas; une fois que tu seras en sécurité, je m'occuperai de ce ver surdimensionné. »

J'avais lancé une magie de renforcement sur Friede, augmentant la force de ses jambes et la rendant plus légère pendant une courte durée.

« Je t'expliquerai plus tard, nous n'avons pas le temps. Prépare-toi ! »

La peur s'était estompée du visage de Friede, et elle m'avait fait un signe de tête confiant.

« D'accord ! »

J'avais tenu Friede dans ma paume et m'étais mis en position de lancer du poids.

« GOOOOOOOOOO ! » Je hurlai, projetant Friede aussi loin que je le pouvais. Elle sauta au moment parfait, la faisant s'élever encore plus haut.

« ALLER ! »

Dieu merci, nous sommes en phase. Je suppose que jouer à ce genre de jeux avec elle quand elle était plus jeune a vraiment porté ses fruits.

J'étais maintenant dans le sable jusqu'à la taille, car lancer Friede m'avait

fait couler encore plus profondément. Pendant ce temps, Friede avait volé assez haut pour sortir de la fosse et était hors de ma vision. *Eh bien, ce furent quelques minutes stressantes.* Maintenant, tout ce que j'avais à faire était de me sauver moi-même. Mais avec la profondeur à laquelle j'étais enfoui dans le sable, cela s'avérait plus difficile que je ne le pensais.

À ce moment-là, j'entendis Friede crier : « Tu ferais mieux de revenir, papa ! Tu ne peux pas mourir ici ! Tu sais à quel point maman serait folle si tu le faisais ?! »

Une fois que l'on devenait parent, on avait une responsabilité encore plus grande de prendre soin de sa vie que jamais auparavant. Je n'avais pas l'intention que ce soit ma fin. Cela étant dit, je ne savais pas vraiment comment me sortir de ce pétrin. Friede avait pu m'utiliser comme rampe de lancement, mais il n'y avait que du sable dans toutes les directions. Aucune force vers le bas ne serait suffisante pour me propulser hors de là. De plus, seuls mes bras étaient libres maintenant. À ce stade, j'avais presque l'impression qu'il serait plus facile de laisser le ver me manger et le tuer de l'intérieur, mais je soupçonnais que cela entraînerait d'autres complications.

Ce ver avale sa proie vivante depuis des générations, il avait probablement des moyens de s'assurer que son repas ne s'échappe pas de son estomac. *S'il peut avaler des bêtes, des humains armés et même des magazines en acier magique sans... Attends une seconde. J'ai trouvé.* Il n'était pas nécessaire que je me fasse avaler. J'avais un bien meilleur en-cas pour lui ici.

Je baissai les yeux sur les sacs remplis d'acier magique chargé que Friede avait laissé derrière elle. Eleora m'avait appris il y a longtemps que l'acier magique pouvait stocker une quantité importante de mana et qu'en cas de surcharge, il explosait. C'est ainsi qu'elle avait fait exploser les portes principales de Ryunheit il y a plus de dix ans. Je n'avais aucune idée de la résistance de ce monstre, mais je doutais qu'il puisse survivre à

une explosion suffisamment importante pour faire sauter les portes d'une ville.

J'avais déterré les sacs du sable et j'avais commencé à y verser du mana. L'acier magique commença à se dilater, de la même manière que les batteries de smartphone avant d'exploser. *En fait, c'est assez effrayant.* Une fois que l'acier magique avait commencé à bouillonner de manière inquiétante, j'avais coupé le flux de mana et j'avais laissé le sable emporter les sacs. Je m'étais ensuite retourné pour voir comment se portait le ver. J'étais également attiré vers le ver, bien que plus lentement que les sacs, mais je ne pouvais pas me permettre de précipiter les choses ici.

J'avais levé mon fusil à explosion et j'avais visé avec précaution. Juste avant d'être avalé, j'avais versé autant de mana que possible dans un seul coup et j'avais tiré dans la bouche du ver. Le recul m'avait soulevé un peu du sable, et c'est tout ce dont je me souvenais avant de perdre connaissance.

Partie 30

J'avais dû être inconscient pendant quelques secondes au moins, si ce n'est plus. La première chose que j'avais entendue en me réveillant, c'était la voix de Friede.

« Papa ?! Papaaaaaaa ! »

Cela semblait étrangement lointain. D'après ce que je pouvais dire, j'avais été complètement enseveli sous le sable. J'avais renforcé mes poumons et pris une grande bouffée d'air au cas où j'aurais été avalé, et l'air supplémentaire fut maintenant utile. Il y avait suffisamment de sable qui pesait sur moi pour que je puisse à peine bouger un muscle. Un humain serait piégé ici, mais avec la force surhumaine d'un loup-garou, je pourrais probablement ramper pour m'en sortir. Mais avant même que je puisse commencer, la voix de Friede se rapprocha soudainement

beaucoup rapidement.

« Ici ! Je l'ai trouvé, papa est enterré ici ! »

« L'air est si sec que même nous ne pouvons pas le sentir, alors comment le savoir ? »

« Facile ! Il y a du mana qui s'accumule par ici ! Tu peux aussi le dire, n'est-ce pas, Parker ?! »

« Tu as raison. Le flux est si faible que j'ai failli le manquer, mais le mana s'accumule bel et bien par ici. »

Assez d'explications. Si tu m'as trouvé, alors aide-moi à sortir. Eh, tant pis, je vais juste sortir d'ici d'un coup. À en juger par la façon dont je pouvais bien distinguer les voix de tout le monde, je n'étais pas enterré trop profondément. Je devrais pouvoir m'occuper d'une telle quantité de sable. En utilisant mon mana restant, j'avais coupé à travers le sable. Les grains étaient suffisamment fins pour qu'un mouvement de coupe provoque un mouvement au lieu de le trancher comme de la roche. Le sable environnant commença à affluer précipitamment pour combler le vide, alors j'avais pataugé pour sortir avant d'être à nouveau enseveli.

Oh, c'est bien, je peux voir la lumière du soleil. L'air chaud du désert sentait bon après mon bref passage en tant que momie. J'avais poussé un soupir de soulagement en sortant, en brossant le sable de ma fourrure. En regardant autour de moi, j'avais vu que tout le monde était là : mes loups-garous, les guerriers écaillés de sable et même les grimalkins. Ils avaient tous des bâtons et des pelles dans leurs mains et me regardaient avec stupeur. Pourquoi est-ce que c'est si gênant ?

J'avais enlevé un peu plus de sable de mes épaules et j'avais demandé de ma voix la plus appropriée pour un vice-commandant : « Est-ce que tout le monde va bien ? »

À l'unisson, mes loups-garous crièrent : « C'est ce que nous devrions te le demander ! »

Désolé de vous avoir inquiétés.

* * * *

Friede regarda son père, qui était couvert de sable, mais qui n'avait pas l'air du tout perturbé. *C'est ma faute... Si je n'avais pas été aussi imprudente, il n'aurait pas eu à risquer sa vie comme ça, pensa-t-elle.*

Elle avait été tellement concentrée sur l'exécution de ses ordres qu'elle avait oublié de se méfier du monstre. En conséquence, Veight avait été obligé de la sauver. Les choses s'étaient bien passées parce que Veight était le général le plus fort de l'armée démoniaque, mais s'il ne l'avait pas été, Friede frissonna à l'idée de ce qui aurait pu lui arriver.

Je dois m'excuser. Il y avait beaucoup de gens qu'elle ne connaissait pas ici, comme les hommes-dragons et les grimalkins, mais ce n'était pas le moment d'être gênée.

« Pa—je veux dire, le capitaine Veight. »

« Hm ? »

Il se retourna, lançant à Friede le même regard doux qu'il lui faisait toujours.

« Je suis désolée. À cause de ma négligence, tu... »

« Tu n'as pas besoin de t'excuser, ce n'était pas ta faute. Au contraire, j'aurais dû avoir la prévoyance de demander que les cartouches supplémentaires soient gardées près de nous dès le début. » Veight se gratta la tête maladroitement. « Cela arrive chaque fois. Une fois que la bataille commence, j'oublie les petits détails, et cela me revient plus tard. C'est en premier lieu à cause de moi que tu as été exposée à un tel

danger. Vas-y et repose-toi. »

« Hein, mais... »

Friede s'attendait à se faire crier dessus, alors elle ne savait pas comment réagir.

En se brossant encore plus de sable, Veight sourit à tout le monde. « Nous pourrions avoir un débriefing approprié plus tard où nous passerons en revue ce que j'ai fait de mal. Mais pour l'instant, sécurisons la zone. Nous devons nous assurer que ce monstre est vraiment mort. »

L'un des loups-garous s'avança. « Patron, ce monstre a été réduit en tellement de morceaux que nous ne pouvons même pas dire quelles parties il en reste. »

« Euh, alors je suppose qu'il faut juste vérifier les restes. Y a-t-il des morceaux de dents ou de peau qui traînent quelque part ? »

« Je... ne sais pas ? »

Les gens avaient commencé à creuser dans le sable, à la recherche des restes du ver qu'ils pouvaient trouver. Il semblait que c'était tout ce que Veight avait à dire sur les excuses de Friede.

Après avoir creusé un peu, les gens commencèrent à déterrer diverses parties du monstre.

« Il est vraiment en morceaux..., » déclara Veight avec un soupir, croisant les bras. « J'espérais le ramener comme spécimen d'étude, ou au moins avoir une chance de dessiner à quoi il ressemble. »

« ... Dit le gars qui l'a fait exploser », dit Parker avec un regard exaspéré.

Friede regarda sans rien dire, jusqu'à ce que le jeune loup-garou rolmundien, Joshua, s'approche d'elle.

« Lady Friede, votre père est incroyable. »

« Tu peux laisser tomber le Lady. »

« Vraiment ? Mais mon arrière-grand-mère m'a dit que je devais être poli puisque je représente tous les membres de la meute de loups-garous de Rolmund... » Joshua soupira, mais ses yeux brillèrent et il ajouta : « La façon dont Maître Veight se bat est tellement cool ! Et les loups-garous qui utilisent ces fusils à explosion sont aussi totalement différents de la façon dont nous les utilisons à Rolmund ! Tout le monde est si doué ! »

« V-vraiment ? Je suppose qu'ils le sont. »

Friede n'était pas intéressée par le fait de devenir soldat, elle ne savait donc pas trop à quel point l'entraînement des troupes de Meraldia était bon ou mauvais. Joshua était en service de distribution de nourriture aujourd'hui, alors il commença à ouvrir les sacs de biscuits de mer et de viande séchée pendant qu'il parlait.

« J'ai toujours pensé que les loups-garous étaient censés se transformer et attaquer leurs ennemis de près, mais Maître Veight a combattu le ver à distance tout le temps. C'était exactement comme la façon dont les soldats de Rolmund se battent. »

« Hmm... »

« Les loups-garous de Rolmund utilisent aussi des fusils, mais seulement quand nous ne pouvons pas nous en sortir avec nos griffes et nos crocs. Nous ne sommes pas aussi doués au tir que vous, et de loin. » Son expression s'assombrit. « Les loups-garous de Meraldia sont tellement plus avancés... Je parie que les loups-garous de Rolmund pourraient aussi progresser jusqu'ici... si seulement nous avons un chef aussi bon que Veight. »

Shirin s'approcha pendant que Joshua parlait. « Comment vas-tu, Friede ?

Peux-tu m'aider ? »

« Oh oui, je m'en sors très bien ! »

Friede lui adressa un sourire, et Joshua se tourna vers Shirin en fronçant les sourcils.

« Ne peux-tu pas la laisser se reposer un peu ? »

Shirin secoua la tête et répondit : « Nous devons bientôt préparer notre camp. La température baisse brusquement la nuit dans le désert. Nous sommes venus ici pour aider, c'est donc notre chance de faire quelque chose d'utile pour tout le monde. »

Pour des raisons que Friede ne pouvait pas comprendre, Shirin ne semblait pas beaucoup aimer Joshua. Le garçon loup-garou n'avait pas l'air content de ce que Shirin avait dit, mais il ne discuta pas plus.

« D'accord. Mais si tu veux de l'aide, demande-moi. Friede a failli être mangée. Elle a besoin de temps pour se reposer. »

« Je sais, je ne lui demanderai pas plus qu'elle ne peut supporter », répondit Shirin avec un hochement de tête froid.

Friede marcha avec Shirin jusqu'à l'endroit où ils installaient le camp. Une fois qu'ils furent tous les deux assez loin de Joshua, Shirin marmonna : « Ce n'est... pas un méchant. »

« Je sais. »

« Mais je n'arrive tout simplement pas à trouver en moi la force de l'aimer. »

« Je vois. »

Mais je n'ai aucune idée de la raison.

* * * *

Au même moment, les guerriers écailles de sable installaient également leur camp.

« C'était une surprise », dit l'un d'eux en plantant une tente.

« Tu peux le dire. De penser que des monstres aussi grands existent juste à l'extérieur de notre territoire. Je comprends maintenant pourquoi nos ancêtres nous ont dit de ne jamais nous aventurer au-delà de nos frontières. »

L'autre homme-dragon secoua la tête. « Il est vrai qu'apprendre ce qui se trouvait plus profondément dans le désert a été un choc, mais je faisais référence à ce général loup-garou. » Il se tourna vers Veight, qui discutait avec ses escouades. « Il n'a montré aucune peur lorsqu'il a défié ce ver géant, et il a pu le tuer sans perdre un seul guerrier. Penses-tu que nous aurions pu faire la même chose ? »

« Certainement pas. Nos seules armes à distance sont des lances, des arcs et des frondes. »

L'homme-dragon resta silencieux pendant quelques instants.

« Quand j'ai affronté le Chevalier d'Azur, j'ai été étonné d'apprendre que des épéistes aussi talentueux existaient dans le monde extérieur. »

« Notre clan a toujours eu de puissants guerriers, mais il est au moins compréhensible qu'un autre homme-dragon soit capable de nous surpasser. Mais maintenant, nous avons été surpassés par un loup-garou. Non seulement cela, mais sa démonstration de force a clairement montré qu'il était à un niveau différent des autres. »

« D'accord. Je vois maintenant pourquoi il a été nommé vice-commandant du Seigneur-Démon. De plus, il va de soi que le Seigneur-Démon qu'il sert

ainsi que l'Impératrice Démoniaque au-dessus de lui soient encore plus fort. »

Aucune des écailles de sable n'avait rencontré Airia ou Gomoviroa, mais la logique démoniaque dictait que ceux qui se tenaient au sommet étaient les plus forts. Et ils n'avaient aucun autre cadre de référence pour déterminer les dirigeants.

Après un autre bref silence, les hommes-dragons hochèrent la tête les uns aux autres.

« Il semblerait que le monde en dehors du désert soit rempli de démons puissants... »

« Nous devons décider si nous nous tenons à leurs côtés ou non. Une fois de retour, nous devons tenir une réunion de clan. »

« Oui. Ce serait rassurant d'avoir la protection de l'armée démoniaque. J'ai entendu dire qu'ils sont également en bons termes avec Wa. Nous n'aurons pas à nous soucier d'une guerre avec les Orientaux si nous nous engageons envers le Seigneur-Démon. »

Cela marqua la fin de la conversation, et les hommes-dragons finirent d'installer leur camp en silence.

Partie 31

Hamaam et les autres m'encerclèrent dès que tout le monde fut parti.

« Vice-commandant. »

« Oui ? »

« Pourquoi faut-il que tu fasses tout exploser à chaque fois ? »

Je n'ai pas vraiment de réponse appropriée à cette question. Je suppose

que c'est peut-être parce que j'ai toujours associé le fait de faire exploser l'ennemi à la victoire dans les jeux vidéo auxquels j'ai joué dans ma vie passée ? En toute honnêteté, faire exploser ce ver nous a menés à la victoire. Bien sûr, je savais que mes actions nous avaient mis dans une situation délicate.

« Nous n'avons plus de chargeurs de rechange. Qu'allons-nous faire maintenant ? » demanda Hamaam d'un ton insistant.

« Bonne question... »

Je n'avais pas vraiment prévu d'utiliser nos réserves de munitions comme explosifs. L'acier magique artificiel n'était pas encore tout à fait au point, ce qui signifiait que la perte de quelques dizaines de kilos de celui-ci constituait une dépense importante. J'aurais probablement besoin d'écrire des excuses officielles à mon retour. Mais d'abord, je devais déterminer ce que nous allions faire à partir de maintenant.

« Si nous rencontrons un autre ver géant, nous ne pourrons pas le tuer de la même manière. »

Sans compter que ma méthode nécessitait de m'approcher et de tirer un coup puissant sur un morceau d'acier magique déjà instable. Même si nous en avions plus, ce n'était pas le genre de méthode que j'avais hâte de répéter. J'en avais assez d'être enterré dans le sable. De plus, ce n'était pas comme si quelqu'un d'autre pouvait faire ce que j'avais fait en toute sécurité.

« Je doute qu'il y ait beaucoup d'autres choses de ce genre, mais il est probablement sage de se regrouper pour l'instant. Si nous nous enfoncez trop profondément et que nous nous faisons tuer, nous ne pourrons pas donner à quiconque un rapport de ce que nous avons trouvé. »

« Je veux dire, nous ne mourrions probablement pas tous si nous

continuions... Au moins, je sais que tu t'en sortiras sans problème, Veight, » déclara Skuje avec un sourire, et tout le monde hocha la tête.

Vous pensez que je suis invincible ou quelque chose comme ça ? Je m'étais gratté la tête et j'avais dit : « C'est assez pathétique que nous devions déjà battre en retraite, mais c'est encore plus pathétique de continuer juste pour sauver la face. Ne faisons rien d'imprudent et retournons en arrière tant que nous le pouvons encore. »

« Dit le gars le plus téméraire d'entre nous. »

Oh, tais-toi, avais-je rétorqué mentalement. « Quoi qu'il en soit, nous camperons ici pour la nuit, puis rentrerons à la maison au matin. Je suis presque sûr que les éclaireurs que nous recherchons ont été mangés par cette chose. »

Malheureusement, j'avais fait exploser le ver, donc si des effets personnels des victimes avaient survécu à leur séjour dans son estomac, il n'y avait aucun moyen de les retrouver maintenant. Le plus que nous ayons pu récupérer au cours de nos recherches étaient quelques morceaux de métal corrodé. Je ne pouvais pas vraiment dire s'il s'agissait de restes des effets personnels des éclaireurs ou de simples morceaux d'acier magique. Kite serait probablement en mesure de faire une enquête plus approfondie sur leurs origines. Après que les loups-garous se soient dispersés, Parker arriva. « Cela fait longtemps que nous n'avons pas eu de véritable combat », déclara-t-il d'une voix mélancolique.

Arrête de lire dans mes pensées.

« Oui, c'est vrai. Cela fait tellement longtemps que je suis devenu rouillé. Il y avait des tonnes de problèmes dans mon plan de bataille, et j'ai fait un travail horrible en commandant la bataille. En conséquence, j'ai presque laissé ma fille mourir. »

La technologie avancée que j'avais apportée m'avait sauvé, mais en tant

que commandant, j'avais fait une sacrée erreur.

En soupirant, j'avais adressé un sourire pâle à Parker. « Je pense que je vais m'en tenir à l'éducation de la prochaine génération à partir de maintenant. Je n'ai pas besoin d'être en première ligne. »

« Tu peux le croire, mais penses-tu vraiment que tout le monde te laissera prendre ta retraite aussi facilement ? » ricana Parker. « Bien sûr, je n'ai pas non plus l'intention de te laisser prendre ta retraite aussi facilement. »

« N'as-tu pas été le premier à me dire que j'aurais dû le faire, il y a longtemps ? »

« Pas question ! Est-ce que je l'ai vraiment fait ?! »

Ne fais pas l'idiot avec moi. C'est réglé. Je vais prendre ma retraite même si c'est la dernière chose que je fais. Regarde.

Comme j'avais fait exploser toutes nos munitions de réserve, l'équipe d'enquêteurs allait devoir rebrousser chemin plus tôt que prévu. Il était trop tard pour revenir maintenant, mais demain, nous partirions pour le navire.

« Papa, es-tu toujours debout ? » demanda Friede, grimant la colline jusqu'à l'endroit où j'étais. J'étais un peu loin du camp principal, en train d'observer les étoiles.

« Je suis surpris que tu sois toujours debout. Je sais que nous ne rentrons que demain, mais on ne peut pas savoir ce qui pourrait arriver. Tu devrais te reposer tant que tu le peux. »

Je n'avais cependant pas vraiment le droit de lui faire la leçon, puisque j'étais toujours debout moi aussi.

« Tu veux une orange avant de te coucher ? » demandai-je en en sortant

une de ma poche. J'avais emporté une tonne de nourriture pour m'assurer que personne n'attrape le scorbut. Comme nous étions déjà sur le point de rentrer, j'avais distribué des rations supplémentaires à tout le monde. Il n'y avait aucune raison de trimballer toute cette nourriture à la maison.

Friede était une grande fan d'agrumes, alors elle s'était assise joyeusement à côté de moi.

« Divisons-la en deux. »

Désolé, mais ce n'est pas à toi de décider. En tant que père, c'est mon travail de te donner un peu plus. J'avais coupé l'orange en deux et j'avais donné à Friede le morceau légèrement plus gros.

« Une fois que tu auras fini ça, va dormir, d'accord ? »

« D'accord ! Merci ! »

Quel joli sourire ! Le sourire de Friede ressemblait exactement à celui de ma mère Vanessa. J'étais content qu'elle ait pris exemple sur sa grand-mère à cet égard.

Une brise fraîche de la nuit soufflait pendant que nous nous gavions d'orange.

« Hé, papa, d'où vient cette orange ? »

« Des vergers de Beluza. Plus précisément, l'une de celles que dirige Garsh. »

« Ah, je le savais. Pas étonnant qu'elle soit si sucrée. »

Malgré le fait qu'il ait un penchant pour l'alcool, Garsh avait un gros penchant pour le sucré et n'aimait pas vraiment la nourriture ou les boissons au goût amer. En vieillissant, son amour pour les sucreries avait grandi, tandis que sa tolérance à l'alcool diminuait à son tour. *Bon sang,*

ça me rappelle les fruits que nous avons eus sur terre.

« Ça me rappelle vraiment des souvenirs... »

« C'est vrai ? Pourquoi ? »

« Hmm... Ouais, je devrais probablement te le dire. »

Il était temps que ma fille apprenne que je m'étais réincarné. Je ne voulais rien lui cacher, et elle était assez grande pour comprendre. Peut-être que cela lui pèserait de savoir la vérité sur son père, mais elle méritait quand même de savoir.

« Qu'as-tu appris sur la réincarnation jusqu'à présent, Friede ? »

« Hein ? Euh... J'en ai appris un tout petit peu quand j'étudiais les bases de la nécromancie. Quand les gens meurent, leurs âmes entrent dans le cycle de la renaissance, et ils renaissent. Mais ils perdent tous leurs souvenirs. »

C'est parce que presque personne ne se souvenait de ses vies passées que la théorie de la réincarnation était toujours une théorie. Friedensrichter et moi n'étions pas assez de données pour prouver quoi que ce soit.

Je m'étais tourné vers Friede et lui avais expliqué : « La vérité, c'est que j'ai vécu une réincarnation de première main. J'ai encore les souvenirs de ma vie passée. »

Friede avait failli laisser tomber la tranche d'orange dans sa main et me lança un regard étrange.

« H-Hein ? Vraiment ? Vraiment ? »

« Ouais. J'ai aussi trouvé quelqu'un qui a validé certains de mes souvenirs, donc je sais que ce n'est pas juste une illusion. » J'avais fait un

grand sourire à Friede. « De plus, dans ma vie passée, j'étais un humain. Et je vivais dans un monde complètement différent de celui-ci. Dans ce monde, les démons et la magie n'existaient même pas. »

Friede s'était raidie de surprise. *Je sais que c'est beaucoup à te dire d'un coup. Désolé pour ça.*

« Mais ne t'inquiète pas. J'ai ces souvenirs depuis que je suis enfant, donc ce n'est pas nouveau pour moi. De plus, les souvenirs de ma vie passée m'ont beaucoup aidé. Airia et le Maître — je veux dire, la Principale Gomoviroa — le savent aussi. »

Je n'aurais jamais pu faire la paix avec les humains avec seulement la sensibilité d'un loup-garou. Je savais que la seule raison pour laquelle j'étais heureux maintenant était parce que j'avais pleinement utilisé les souvenirs de ma vie passée.

Friede regardait fixement l'orange dans ses mains, alors j'avais ajouté : « J'ai pu accomplir tant de choses parce que j'avais toute une vie de souvenirs supplémentaires à exploiter. Je ne suis pas aussi spécial que tout le monde le pense. Si quelqu'un d'autre de mon monde s'était réincarné en Veight, il aurait pu faire la même chose. »

La force et le talent magique inné d'un loup-garou, combinés au soutien d'une puissante armée moderne comme l'armée démonique et à la connaissance du monde moderne, étaient des avantages plus que suffisants pour gérer n'importe quel problème.

D'une voix triste, Friede déclara : « Mais... je ne veux pas d'autre père que toi... »

« Haha, c'est vrai. Désolé, j'aurais probablement dû mieux formuler ça. Je ne veux pas non plus que quelqu'un me remplace. »

Après ma réincarnation, j'avais eu la chance d'avoir le travail parfait, le

patron parfait, des amis parfaits, la professeure parfaite, la femme parfaite et la fille parfaite. Il n'était pas question que je transmette cette vie à quelqu'un d'autre.

« De toute façon, ma vie passée n'était pas très heureuse. Je ne peux pas vraiment dire qu'elle était horrible non plus, mais au moins, je n'en étais pas satisfait. Maintenant, en revanche, je le suis. »

« Es-tu heureux maintenant ? »

« Bien sûr. Comment pourrais-je ne pas l'être quand j'ai une fille mignonne comme toi ? »

« Fuhehehe... » Un grand sourire s'étala sur le visage de Friede.

J'étais sérieux, tu sais. J'avais continué à raconter à Friede plus de détails sur ma vie passée.

« Quand j'étais humain, j'ai appris à quel point leur société pouvait être compliquée. Et à quel point les humains étaient terrifiants dans la bonne situation ! »

Les démons avaient du mal à saisir les valeurs humaines, mais je les comprenais intrinsèquement. Je savais comment les gens réagissaient aux menaces, aux flatteries, etc. C'est ainsi que j'avais réussi à transformer la plupart des gens que je rencontrais en alliés.

« La seule autre connaissance de ma vie passée qui m'a vraiment été utile ici est de savoir comment fabriquer de la poudre à canon ou faire exploser du sodium. »

« Pourquoi tout est-il lié aux explosifs ? »

J'aurais aimé passer plus de temps à étudier la biologie ou les sciences naturelles. Si je l'avais fait, je saurais faire plus que faire exploser des choses.

« Je suis sûr que si quelqu'un de plus intelligent que moi s'était réincarné en loup-garou, il aurait fait un bien meilleur travail. Malheureusement, c'est le mieux que je puisse faire. »

C'était un peu triste de ne pas avoir accompli plus, mais j'avais au moins fait de mon mieux. Et j'avais été récompensé pour ça, donc ça ne m'a pas dérangé outre mesure.

« De toute façon, c'est pour ça que je n'arrête pas de dire que je suis un type ordinaire. Attends, comment en sommes-nous arrivés à cette tangente ? »

« Ne me demande pas. » Friede me lança un regard de reproche et déclara : « Pourtant, je pense que tu es incroyable, papa. Personne d'autre n'aurait pu faire ce que tu as fait. »

C'était agréable d'être félicité par ma fille, même si je n'étais pas sûr que ce soit vrai.

« Ne t'inquiète pas, tu me surpasseras bien assez tôt. »

« Pas question. Ça n'arrivera jamais. »

« Oh, si. Ne t'inquiète pas, je vais t'entraîner pour m'assurer que ça arrive. »

« Tu essayes de me tuer ?! »

« Hahahaha. » J'avais tapoté la tête de Friede, lui ébouriffant les cheveux.
« Ne t'inquiète pas. Je sais que tu peux le faire. »

« Tu le penses vraiment ? »

« Je te le garantis. »

Aussi partial que je sois, honnêtement, je ne pouvais pas voir Friede finir

comme une personne ordinaire. Tant que Meraldia l'avait, les humains et les démons avaient un brillant avenir devant eux. Je n'avais aucune base pour cette croyance, mais j'en étais tout de même sûr.

« Hum, alors tu sais comment tu as mentionné que tu étais un humain dans ta vie passée et tout ça ? »

« Oui ? »

Après une longue pause, Friede leva les yeux vers moi avec hésitation et demanda : « Mais tu es toujours toi, n'est-ce pas ? Et tu le resteras ? »

« Bien sûr. »

Je suis Veight. Maintenant et pour toujours. D'une voix aussi joyeuse que possible, j'avais dit : « J'ai peut-être vécu dans un monde différent auparavant, mais en ce moment, je suis Veight Von Aindorf le loup-garou. Je suis le vice-commandant du Seigneur-Démon, et ton père. Cela ne changera jamais. »

Je n'avais aucune intention de retourner dans mon monde d'origine ou de retourner à ma vie passée. Bien sûr, j'avais quelques regrets persistants, mais je ne connaissais aucun moyen de revenir en arrière. Et même s'il y en avait un, j'avais Airia et Friede à mes côtés.

Friede étudia mon expression pendant quelques secondes, puis mangea finalement la tranche d'orange dans ses mains.

D'une voix légèrement embarrassée, elle murmura : « Papa... »

« Quoi ? »

Elle inclina la tête vers moi. « Euh, je veux toujours que ce soit toi qui m'apprennes à être vice-commandant. Gah... Je ne suis pas douée pour les trucs émotionnels comme ça. »

« Est-ce que tu as dû ajouter ce dernier point ? »

« Je veux dire... C'était trop embarrassant pour le dire sans sourciller. »

Je comprends, mais c'était l'un de ces moments où l'on est censé se retenir.

Partie 32

Nous étions restés silencieux un moment, puis Friede me lança un regard curieux et demanda : « Hé, papa ? »

« Oui ? »

« Dans quel genre d'endroit vivais-tu dans ta vie passée ? »

Il était bien plus avancé technologiquement que celui-ci, mais il était aussi étouffant d'y vivre... Je ne voulais pas accabler Friede d'histoires déprimantes, alors j'avais décidé de ne lui parler que des parties cool. Mais quelles parties cool devrais-je mentionner ? Les avions et les chars ne lui sembleront probablement pas si étonnants, étant donné que le Maître peut faire les mêmes choses qu'eux avec juste de la magie. Attends, j'ai compris.

« Eh bien, pour commencer, nous avions des chips de pommes de terre, qui étaient ces morceaux de pommes de terre frits et finement tranchés qui étaient vendus dans ces sacs hermétiques. »

« Uh-huh. »

Les stands de Ryunheit vendaient quelque chose de similaire, donc Friede n'était pas trop impressionnée. *Attends, nous arrivons à la partie cool.*

« Mais le truc, c'est qu'en mettant ces chips dans des sacs, vous pourriez les faire durer bien plus longtemps que d'habitude. Elles auraient un goût

frais, même après trois mois. Elles ne moisiraient pas ou ne s'humidifieraient pas non plus. »

« Comment ? Les gens qui les ont fabriqués ont-ils utilisé de la magie ? »

« Non, pas de magie. Et on pouvait les trouver dans tous les magasins du monde. Il y avait suffisamment de sacs de chips pour que les magasins ne soient jamais en rupture de stock. »

« Pas possible ! »

Dans ce monde, les produits populaires se vendent tout le temps. Il n'y avait pas encore de chaîne d'approvisionnement stable.

« De plus, un sac de chips de cette taille ne vous coûterait qu'une seule pièce de cuivre... Moins, même. Dans certains endroits, vous pourriez probablement vous procurer trois sacs avec cette somme. »

« C'est tellement bon marché ! »

« Tout cela est dû au pouvoir de l'industrialisation. »

Les pommes de terre étaient relativement bon marché à Meraldia, mais l'huile de cuisson et le bois de chauffage étaient un peu plus chers, donc les pommes de terre frites vendues sur les stands coûtaient une jolie somme. Ma fille gloutonne bavait en pensant à un monde où l'on pourrait acheter de la nourriture pour presque rien.

« Ça a l'air sympa... Je pourrais faire des provisions de collations en utilisant juste mon argent de poche. »

« Tu n'aurais pas à faire de provisions, tu pourrais simplement en acheter plus quand tu l'aurais souhaité. Dans mon ancien monde, les magasins étaient ouverts jusque tard dans la nuit, car ils avaient l'éclairage électrique. »

« Vraiment ?! Et les gens venaient faire leurs courses la nuit ?! »

Ouais. J'étais moi-même plutôt noctambule.

« Nous avons aussi des machines qui pouvaient chauffer et refroidir l'air, donc nos bâtiments restaient frais en été et chauds en hiver sans utiliser de feu. Oh, et les magasins avaient aussi des gens dont le seul travail était de vous aider à trouver ce que vous cherchiez. »

« Comment les magasins ont-ils pu avoir tout cela et faire quand même des bénéfices tout en vendant tout à si bas prix ?! Ne risquaient-ils pas de faire faillite ?! »

« C'est un bon point. Belle observation. » J'avais souri et expliqué : « Donc pour commencer, ces magasins ne vendaient pas seulement de la nourriture. Ils vendaient également un tas d'autres produits plus chers, et ils maintenaient les coûts d'exploitation au minimum dans tous les domaines. »

J'avais levé les doigts et j'avais coché une par une les autres choses que les entreprises faisaient pour augmenter leurs marges bénéficiaires.

« Tout d'abord, ils avaient un approvisionnement stable en pommes de terre crues. La technologie agricole dans mon monde était extrêmement avancée et on pouvait récolter d'énormes quantités de produits avec seulement quelques personnes. Nous avons également des moyens de conserver les aliments afin que les pommes de terre récoltées puissent être utilisées toute l'année. Et chaque fois qu'il y avait une mauvaise récolte, nous pouvions les acheter ailleurs sans craindre qu'elles ne pourrissent pendant le voyage. »

Friede hocha la tête, intriguée. Cependant, à moins qu'une série de typhons ne frappe Hokkaido plusieurs années de suite, il est probable que l'on n'ait jamais une mauvaise année de récolte au Japon. Bien sûr, il y avait une chance non nulle que cela se produise, mais ce n'était pas non

plus très probable. En riant, j'avais ajouté : « Nous avons aussi des moyens de frire et d'emballer les pommes de terre en masse, ce qui rendait le tout beaucoup moins cher que de fabriquer chaque chips individuellement. Il y avait aussi des routes bien pavées, ce qui facilitait également le transport du produit fini vers les magasins. Avec toutes ces commodités technologiques, les magasins de mon monde pouvaient vendre des choses à bas prix et quand même faire des bénéfices. »

Après un bref silence, Friede hocha la tête.

« Donc, ce que tu dis, c'est que... Meraldia n'y arrivera pas. »

Bingo, avais-je pensé. Puis j'avais répondu : « Nous pourrions probablement fabriquer un seul sac de chips de qualité similaire avec l'aide de Maître et Ryucco, mais... »

Cela leur prendrait beaucoup de temps et d'efforts. Même si nous payions Maître et Ryucco une somme dérisoire de 700 yens de l'heure, un seul sac coûterait quand même 100 000 yens à fabriquer. Si ce n'est plus. « Nous n'avons pas encore de production de masse ni de systèmes de transport sophistiqués, il y a donc une limite à ce que nous pouvons faire », expliquai-je.

« Les chiffres... » Friede baissa la tête, déçue, et je lui souris.

« Mais je suis impressionné que tu aies pu suivre mon explication. C'était un concept assez complexe. »

« C'est parce que tu as déjà expliqué l'importance des systèmes lors d'une de nos conférences, papa. C'est toi qui as dit qu'une arme qui ne peut pas être insérée dans un système existant ne vaut rien, quelle que soit sa puissance, tu te souviens ? »

Oh oui, je suppose que je l'ai fait. Mais j'étais quand même fier de Friede pour avoir retenu cette information.

« C'est pourquoi il est logique que tu ne puisses fabriquer des choses aussi bon marché qu'en combinant de nombreux systèmes compliqués pour créer une grande chaîne d'approvisionnement », dit-elle sans détour, comme si c'était évident.

Cela m'avait fait réaliser tous les efforts qu'il avait fallu pour créer une société dans laquelle je pourrais acheter des chips à si bas prix que je n'ai même pas pensé au coût. *On ne remarque ce qu'on tient pour acquis qu'une fois qu'il a disparu, hein ?*

« Hé, Friede. Ne penses-tu pas qu'il serait bien de faire de Meraldia un pays où chacun pourrait acheter autant de paquets de chips qu'il le souhaite à bas prix, peu importe où il se trouve ? »

« Ouais ! »

« Alors nous allons tous les deux devoir travailler plus dur que jamais. Le chemin vers la modernisation est long. »

« Oui, c'est vraiment ce que j'ai l'impression. »

Tout d'abord, nous devons augmenter la production de pommes de terre, d'olives et de colza. Ensuite, nous pourrions nous occuper de la logistique du transport et de la conservation.

D'une voix excitée, Friede demanda : « Quelles autres choses cool y avait-il dans le monde dans lequel tu vivais ? »

« Laisse-moi réfléchir... »

J'avais levé les yeux vers le ciel clair du désert rempli d'étoiles et j'avais réfléchi à ce que j'allais ensuite dire à Friede.

* * * *

Mon père est un peu différent des pères ordinaires. Il est célèbre à

Meraldia et Rolmund, et tout le monde pense qu'il est incroyable. Moi aussi, honnêtement. Il a fait un tas de choses vraiment incroyables, mais la plus grande de toutes, c'est d'avoir poussé la paix entre les humains et les démons. Apparemment, il a été le premier à faire ça dans toute l'histoire de Meraldia.

Même si papa est un démon, il est vraiment doué pour négocier avec les humains. Il a réussi à convaincre tous les humains qui étaient contre lui et unifier Meraldia. Les démons le respectent autant qu'ils respectent le Seigneur-Démon, et les humains sont convaincus qu'ils pourront vivre en paix avec les démons parce qu'il est là. Mais maintenant, je connais le secret de papa. Il était en fait un humain dans sa vie passée. Non seulement cela, mais il a conservé ses souvenirs de cette époque. C'est pourquoi il comprend si bien les humains.

Quand on connaît la vérité, tout commence à avoir un sens. Tout le monde pense que c'est bizarre que papa en sache autant sur les humains, mais c'est parce qu'ils ne savent pas qu'il a des souvenirs humains. Bien sûr, un loup-garou qui se souvient d'avoir été humain serait capable de s'entendre avec les deux camps. C'est pourquoi papa prétend toujours qu'il n'est pas spécial. Maintenant que je sais pourquoi, c'est plutôt drôle. C'est tout à fait son genre de dire ça. Il est sérieux à l'excès. Je suis juste contente qu'il n'ait pas changé.

Il aime toujours maman, il aime lire, il est toujours gentil avec les gens, et les rares fois où il se met en colère, il devient vraiment effrayant. Il est toujours nul pour choisir ses vêtements, et il fait toujours tout ce que tout le monde lui demande, mais il a toujours le sourire aux lèvres malgré tout son travail. C'est le père que je connais. Mais maman et moi sommes probablement les seules personnes qui pensent à lui de cette façon. Pour tout le monde, c'est une légende vivante, le Roi Loup-Garou Noir qui sert le Seigneur-Démon.

Je sais qu'ils disent tous que papa est incroyable, mais je ne pense pas qu'ils comprennent ce qui le rend vraiment incroyable. Pour être honnête,

je ne sais pas non plus encore ce que c'est. Mais je pense que je le ferai une fois que j'en aurai appris un peu plus.

« Papa, je vais étudier plus dur que jamais. »

« C'est l'idée. Mais assure-toi d'étudier les choses que tu veux vraiment étudier. Tu dois y prendre plaisir. »

« Vraiment ? »

Je lançai un regard confus à mon père, et il hocha la tête profondément.

« Le credo de la directrice Gomoviroa est que les élèves doivent étudier ce qu'ils aiment. On est plus motivé pour apprendre des choses que l'on apprécie, et si on aime ce que l'on apprend, on sera plus disposé à s'en souvenir quand les choses deviendront difficiles. »

« Est-ce que tu as aussi appris ça de ta vie passée ? »

« Non. L'école dans ma vie passée était nulle... même si une grande partie de ce que j'y ai appris s'est avérée utile ici. » Papa me caressa la tête avec un sourire ironique. « Merci, Friede. Je suis content que tu aies suffisamment grandi pour que je puisse te dire la vérité sur mon passé. »

« Ehehe, de rien. »

J'avais l'impression que papa me traitait davantage comme une adulte depuis mon retour de Rolmund. *C'est sympa, mais c'est aussi un peu embarrassant. Très bien, je vais certainement le rendre fier !*

« Papa, je vais étudier plus dur que jamais. »

« Tu as dit ça il y a cinq secondes. »

Oups.

Partie 33

Après avoir écourté l'enquête sur les Dunes balayées par le vent, j'étais retourné à ma vie paisible à Ryunheit. Les combats occasionnels avec des monstres géants étaient amusants, mais maintenant que j'avais une famille, je préférais rester à la maison et faire des travaux de routine en toute sécurité. J'étais aussi une personne âgée maintenant, donc je devais mieux prendre soin de moi. De plus, j'étais devenu rouillé.

« J'ai l'impression d'avoir beaucoup progressé dans ma capacité à ne pas agir de manière imprudente, Maître », dis-je en lui remettant mon rapport.

Elle avait un gros livre dans les mains et regardait un étrange engin au but inconnu, avec un tas de cercles magiques dessus. En soupirant, elle leva les yeux vers moi et dit : « Était-ce censé être une blague ? Peu importe l'âge que tu as, tu ne peux tout simplement pas rester assis, n'est-ce pas ? »

Je ne pense pas que ce soit vrai. Je lui lançais un regard confus et elle s'étira, tapotant ses épaules avec son bâton.

« Veux-tu un massage ? »

« Non, je vais bien. Tu dois vraiment faire quelque chose pour changer ton habitude de te lancer dans des combats à chaque occasion. J'aimerais aussi que tu arrêtes de faire exploser tous les adversaires que tu rencontres. C'était un échantillon très précieux que tu as réduit en miettes. »

Je ne pouvais pas la contredire. Mais ensuite, le Maître sourit et flotta jusqu'à hauteur des yeux.

« Je plaisante. Je suis sûre que n'importe qui d'autre aurait eu du mal à revenir vivant. Tu as fait un travail splendide pour découvrir pourquoi le

groupe de reconnaissance avait disparu et pour t'occuper de la menace qui les avait tués. Tu n'as rien à te reprocher. »

Le Maître était toujours si doux avec ses disciples. Mais cela ne me dérangeait pas.

C'est à ce moment-là que Friede passa la tête dans la pièce. « Pa... je veux dire, Seigneur Aindorf, il y a quelque chose que je dois te dire. »

Tu n'as pas besoin d'être formel ici, tu sais. Le Maître gloussa et parla exactement ce que je le pensais.

« N'aie pas peur, Friede. Pour l'instant, je suis simplement Movi. Tu n'as pas besoin de faire attention. Tu peux l'appeler *papa*. »

« Oh, quel soulagement », dit Friede, la tension s'évacuant de ses épaules. Je me sentais mal que ma position lui rende parfois les choses plus difficiles.

Elle me tendit un petit bout de papier. C'était du parchemin de bonne qualité. Le haut du papier était signé *Note aux mille sels* en cursive élégante. *Du sel, hein ?*

« C'est l'œuvre de Mao, n'est-ce pas ? »

« Comment l'as-tu su ?! »

Il n'est pas très subtil. Bon, voyons ce qui se passe ici.

* * * *

Peu de temps avant que Friede ne fasse irruption dans la chambre de Gomoviroa, elle était dans la boutique de Mao pour acheter du sel pour une expérience magique.

« Alors tu veux du sel pour l'utiliser dans un rituel de purification

nécromantique ? » demanda Mao en penchant la tête. « Savez-vous si le sel de mer ou le sel gemme est meilleur pour ça ? »

Friede pencha également la tête et répondit : « Je ne suis pas sûre, en fait... »

Les gardes du corps qui les entouraient imitèrent les gestes de leurs maîtres. Friede feuilleta son manuel et dit : « Le livre ne le précise pas. »

« Dans ce cas, cela pourrait valoir la peine d'expérimenter pour voir ce qui est le mieux, ne le pensez-vous pas ? »

« Oui, c'est une excellente idée. Veux-tu m'aider, Mao ? »

Friede sauta immédiatement sur l'occasion de faire quelques recherches. Mao sourit et Friede sentit ce que les autres loups-garous appelaient une *odeur de chasseur* émanant de lui.

« Si vous trouvez des informations sur le meilleur sel, faites-le-moi savoir. J'adorerais faire savoir que mon sel est celui que l'université de Meraldia utilise pour ses expériences. »

« À bien y réfléchir, je ne tenterai peut-être pas cette expérience. »

Friede savait qu'elle devait faire attention à Mao, car il essayait de transformer tout en une opportunité de gagner de l'argent.

« Le sel de mer est cher, alors donnez-moi juste trois boîtes de sel gemme. »

« Merci pour votre achat. Je vous le ferai livrer d'ici ce soir. Allez-vous payer en espèces ou par crédit ? »

« Cré... Je veux dire, le professeur Gomoviroa le paiera avec son budget de recherche, alors mettez-le sur sa note. »

« Compris. Si vous pouviez simplement signer ici, s'il vous plaît. »

Mao glissa un billet à ordre vers elle. Ils étaient désormais d'usage courant à Meraldia et dans les pays environnants. Il était plus facile pour les marchands de les émettre et de percevoir tous leurs gains en une seule fois à la fin de chaque mois. En signant le billet, Friede marmonna : « C'est vraiment pratique. L'argent et l'or sont trop lourds pour être transportés partout, donc c'est bien que les gens puissent faire des affaires avec ces billets. »

« En effet. Ils sont essentiels au bon déroulement des échanges. Mais depuis un certain temps, je me demande si nous ne pourrions pas rendre le commerce des marchandises contre des devises encore plus fluide. »
Mao sortit une fine bande de papier sur laquelle était écrit *Billet aux mille sels* en haut. « C'est ce que j'ai imaginé. »

Friede prit le billet et le regarda.

« Qu'est-ce que c'est exactement ? »

« Pour faire simple, c'est un document qui peut être échangé contre mille pièces d'argent en sel. »

« À moins que vous ne saliez la viande d'un ranch entier, je ne pense pas que vous ayez besoin d'autant de sel... En quoi est-ce un moyen plus pratique d'échanger des marchandises contre des marchandises ? »

Mao gloussa. « Permettez-moi de vous expliquer. Avec ça, vous pouvez aller dans n'importe lequel de mes magasins et l'échanger contre mille pièces d'argent de sel. Cela signifie qu'il possède une valeur égale à cette quantité de sel, pour cette quantité d'argent. »

« D'accord... je comprends jusqu'ici. »

Le simple fait de penser à cette quantité de sel rendit la bouche de Friede

sèche. Mais l'explication de Mao n'était pas encore terminée.

« Supposons que j'ai acheté des marchandises d'une valeur de mille pièces d'argent et que je les ai payées avec ce billet de mille sels. Le marchand à qui je les ai achetées n'est peut-être pas un marchand de sel et n'a pas besoin d'autant de sel. Mais maintenant, il peut payer toutes les marchandises qu'il a besoin d'acheter avec le même billet de mille sels. »

« Il le peut ? »

Mao gonfla fièrement la poitrine.

« Je suis fier d'être l'un des marchands les plus riches du sud de Meraldia. De plus, je me suis forgé une réputation de personne digne de confiance. Tout le monde sait que j'honorerai toutes mes promesses, surtout en matière d'affaires. »

Mao avait en effet bâti son empire en entretenant des relations de confiance avec tous ceux avec qui il traitait. Les gens savaient qu'il ne les tromperait pas. Il prétendait qu'il ne faisait qu'imiter le mode de vie du Roi Loup-Garou Noir, mais Friede savait au moins qu'il le faisait parce que cela lui permettait de réaliser de plus grands profits.

« De plus, ce billet est valable même après ma retraite ou à ma mort. Naturellement, j'ai plus de mille pièces d'argent de sel dans mes entrepôts, donc je peux facilement payer à tout moment. Cependant, je doute que la plupart des gens s'en soucient, car cela représenterait beaucoup de sel », ajouta Mao en souriant.

Friede baissa à nouveau les yeux sur le billet.

« Hmm... »

« C'est une idée révolutionnaire, n'est-ce pas ? Grâce à cela, les gens

n'auront plus à se promener avec de lourds sacs d'argent et d'or. Le prix du sel sur le marché est relativement stable, et de plus, je promets une certaine valeur monétaire de sel plutôt qu'un poids spécifique. »

« Vous avez raison. »

Mais quelque chose ne va pas dans tout ça, pensa-t-elle. Tenant la note contre sa poitrine, Friede essaya de comprendre d'où venait ce mauvais sentiment.

Mao sortit toute une pile de billets et lança à Friede un regard perplexe.

« Quelque chose ne va pas ? »

« Eh bien, c'est juste... »

Après quelques secondes de réflexion, Friede comprit ce qui la dérangeait dans tout ça. Il avait en fait inventé sa propre monnaie. Le flux de pièces d'or et d'argent était contrôlé par le gouvernement central depuis l'époque du Sénat. Frapper de nouvelles pièces sans autorisation était passible de la peine de mort. Le billet de mille sels que Mao avait créé n'était pas en or ou en argent, mais il avait la même valeur que les billets de banque. Monnaie ordinaire. *Mao n'aura-t-il pas des ennuis si je le laisse faire ?* Inquiète, Friede prit une décision.

« Mao ! »

« Oui ? »

Friede lui tendit le billet et dit : « Puis-je demander à Pa... je veux dire, au conseiller Veight, si c'est acceptable de faire circuler quelque chose comme ça ?! »

« Euh, bien sûr ? J'ai juste rendu les billets à ordre un peu plus pratiques, donc je ne pense pas que cela devrait poser problème, mais... »

Contrairement à Friede, Mao ne semblait pas remarquer le problème avec son invention.

* * * *

Après avoir entendu l'explication de Friede, je soupirai. *Cet idiot a failli se faire pendre.*

« Bien joué, Friede. Tu as bien fait de me le dire. »

« Ah, merci. Alors c'est vraiment dangereux, hein ? »

« Oui, si ces billets commençaient à circuler, nous aurions un énorme problème sur les bras. »

Et Mao aurait eu des ennuis. À première vue, le Maître n'avait pas du tout été capable de suivre cette conversation.

« Cela me semble être une invention assez pratique... Certes, je pourrais simplement transporter mille pièces d'argent par téléportation si je le devais. »

« Ce n'est pas la portabilité qui est le problème », expliquai-je au Maître.
« Mao vient d'inventer la monnaie papier, une nouvelle forme de monnaie. C'est ainsi que l'argent était émis dans mon monde. »

« Oh, oh. »

« Le problème est que la monnaie est censée être émise par une institution gouvernementale, pas par des individus. »

Si Mao avait fait affaire avec des coupures plus petites, j'aurais pu passer à côté de cela, mais mille pièces d'argent équivalaient à quelques millions de yens. L'économie monétaire de Meraldia était encore petite, donc même quelques centaines de ces billets la perturberaient complètement.

« Même si Mao n'a que suffisamment de sel pour honorer quelques-uns de ces billets, il peut se permettre d'en imprimer davantage, car il sait que personne ne viendra réellement récupérer le sel. Naturellement, ce serait illégal, mais il ne se ferait jamais prendre. Parce que s'il commençait à manquer de réserves de sel, il pourrait utiliser l'argent qu'il a obtenu des gens qui échangeaient leurs billets pour acheter plus de sel. »

« Hm ? » Le Maître me lança un regard pensif.

En réponse, j'avais ajouté : « De plus, s'il en émet trop, la valeur de la monnaie elle-même va baisser. »

« Vraiment ? »

« De la même manière que la magie est l'acte de convertir le mana en phénomènes naturels et surnaturels, la monnaie est convertie en biens réels. Dans aucun des deux cas, vous ne créez quelque chose à partir de rien. »

Je n'étais pas sûr que mon analogie soit bien comprise, mais j'avais pensé que ce serait la façon la plus simple de lier l'économie à quelque chose que le Maître comprendrait.

« En fin de compte, ce n'est rien de plus qu'un échange. S'il y a plus de monnaie en circulation et moins de biens, la valeur des biens va naturellement augmenter. Inversement, la valeur de la monnaie va baisser. Dans mon ancien monde, nous appelions cela l'inflation. »

Cela me rappelle que je me demande comment se porte le dollar zimbabwéen ces jours-ci...

Le Maître pencha à nouveau la tête, ressemblant à une étudiante qui n'avait pas compris le cours. Elle se tourna vers Friede et chuchota : « Est-ce que tu comprends ce qu'il dit ? »

« Oui, en quelque sorte. »

« O-Oh... »

Le Maître n'était pas douée en politique ou en économie. Ne sachant pas comment l'expliquer d'une manière qu'elle comprendrait, j'avais terminé en disant : « Même si nous limitons Mao à imprimer seulement autant de billets qu'il a de sel pour couvrir, il pourra doubler ses actifs sur papier. Cela lui donnerait beaucoup trop d'influence et de pouvoir. D'autres marchands comprendraient aussi rapidement ce qui se passe. »

« Je n'ai... absolument aucune idée de ce que tu dis. »

Si Maître s'y mettait, elle pourrait facilement comprendre les subtilités de l'économie, mais elle faisait partie de ces personnes qui refusaient de s'investir dans des choses qui ne l'intéressaient pas. C'était franchement un peu dommage. Pendant ce temps, Friede semblait avoir saisi la gravité de la situation.

Partie 34

« Et ces marchands essaieraient de l'imiter, n'est-ce pas ? Puisqu'ils savent qu'ils ne seraient pas punis pour cela. »

« Exactement. Il y aurait des dizaines de devises concurrentes sur le marché. Et, comme elles ne sont pas émises par le conseil, nous n'aurions aucun moyen de suivre la quantité de monnaie en circulation. Les choses iraient très mal très vite. »

Je n'étais pas économiste, donc je ne connaissais pas tous les détails, mais j'étais presque sûr que cela conduirait à une bulle qui finirait par éclater et mettre en faillite tous les marchands jouant au jeu de la monnaie. C'était un domaine que je ne connaissais pas assez. En attendant de pouvoir étudier un peu mieux l'économie et d'établir des règles raisonnables, je devais interdire la monnaie papier. Le monde

n'était pas encore prêt pour cela.

« D'accord, Friede, je t'ordonne — non, je te demande de t'en occuper en privé. Je préfère ne pas en parler à un fonctionnaire. »

« Compris, conseiller Veight. » Friede me salua sèchement.

« Attrape Mao par la peau du cou et confisque ses billets avant qu'il ne se ruine accidentellement, lui et tout le monde. Je lui expliquerai tout correctement dès que je serai libre. »

« Oui, monsieur. »

J'avais donc pu empêcher Mao de provoquer une crise économique. Après avoir consulté de vieux documents, j'avais découvert que des cas similaires s'étaient produits dans le passé, et aucun d'entre eux ne s'était bien terminé. Quand il s'agissait de petites quantités, tout allait bien, mais quand les gens commençaient à émettre des billets plus importants, le Sénat intervenait alors pour régler la situation. J'aurais aimé qu'ils fassent des lois sur l'émission de monnaie s'ils avaient déjà eu affaire à de tels cas.

En fin de compte, je n'avais pas eu d'autre choix que de convoquer une réunion à grande échelle du conseil et des guildes de marchands pour élaborer des lois équitables sur la mesure dans laquelle les individus pouvaient prendre des billets à ordre. Comme Mao avait créé ses billets avant que les lois ne soient mises en place, il n'avait pas été puni, et il avait juste été enregistré qu'il avait créé un certain nombre de choses. Nous avons réussi à tout boucler joliment, tout cela grâce à Friede. L'économie de Meraldia et la réputation de mon vieil ami étaient en sécurité grâce à elle.

« Tu as fait un excellent travail, Friede. Tu es devenue plus fiable que jamais. »

« Ehehe, vraiment ? »

« Je suis fier de toi. »

À ce rythme, je pourrais vraiment être en mesure de prendre ma retraite bientôt. Peut-être que je pourrai convaincre Airia de prendre sa retraite avec moi, et nous pourrions faire un voyage aux sources chaudes de Washington. Ce serait sympa.

« De quoi souris-tu, papa ? »

« Hm, oh, je suis juste content de voir à quel point tu as grandi. Hahaha. »

« Vraiment ? » Friede me lança un regard suspicieux. Elle avait assurément suffisamment grandi pour que je ne puisse pas la tromper aussi facilement qu'avant.

Friede était partie parler à Mao, alors j'avais expliqué toute la situation à Airia.

« Nous avons comblé la lacune qui aurait permis à Mao d'imprimer ses billets de sels, et nous étudions comment établir des lois sensées qui nous permettront d'imprimer de la monnaie papier. Je pense que nous finirons par avoir une équipe commune composée d'avocats appartenant au conseil ainsi qu'à Mao et aux autres marchands importants. »

« Je vois. Merci de t'en être occupé, Veight. » Ma belle épouse sourit en prenant le rapport des mains. « C'était la découverte de Friede, n'est-ce pas ? Au moment où le conseil aurait réalisé la même chose, nous aurions eu une crise économique entre les mains. Nous n'avons pu changer les lois à temps que grâce à elle. »

« Oui, je pense qu'il est temps que nous puissions lui confier des tâches plus importantes. Elle veut rejoindre le côté administratif de l'armée

démoniaque, donc ce serait bien pour elle d'acquérir une expérience pratique. »

« Mais elle est encore étudiante », dit Airia, un air inquiet sur le visage. « Meraldia se développe à une vitesse incroyable, nous devons donc former la nouvelle génération plus vite que je ne le souhaiterais. Je sais que ce n'est pas juste de charger nos enfants de problèmes que les adultes devraient résoudre, mais nous avons besoin de toute l'aide possible en ce moment. »

Airia réfléchit à mes mots pendant quelques secondes, puis hocha la tête.

« Tu as raison. Avec la rapidité avec laquelle Meraldia grandit, nous devons rédiger de nouvelles lois et aborder de nouveaux problèmes de plus en plus fréquemment. »

« C'est un vrai casse-tête, c'est vrai. À ce rythme, je n'aurai pas moins de travail même si nous obtenons l'aide de la nouvelle génération », marmonnai-je, et Airia gloussa. *Ai-je fait une blague ?*

« C'est juste drôle de voir comment tu te plains d'avoir plus de travail à faire alors que c'est toi qui crées tout ce travail supplémentaire. »

« Excuse-moi, je fais de mon mieux pour avoir moins à faire ici. »

« La seule raison pour laquelle ce problème avec Mao est survenu, c'est parce que tu as signé des traités commerciaux avec Wa et Kuwol qui ont aidé Meraldia à développer son économie. C'est aussi toi qui as travaillé si dur pour garantir la sécurité des villes et des routes et pour que nos industries naissantes aient de la place pour se développer. »

Airia m'adressa un sourire entendu et j'avais baissé les yeux pour voir un objet inconnu sur son bureau. C'était un presse-papier en verre rouge d'apparence coûteuse. Les presse-papiers étaient assez courants sur les bureaux de la plupart des gens, mais celui-ci ressemblait à l'un des

produits du Roi Loup-Garou Noir que Forne vendait. Le verre avait été sculpté en forme de loup-garou.

En m'éclaircissant la gorge, j'avais demandé maladroitement : « Mon Seigneur, je vois que vous avez acquis un nouvel objet sur votre bureau là-bas... »

« Oh, ça ? Pendant ton absence, la troupe de Forne a joué la pièce La Princesse au bord du précipice pour nous ici à Ryunheit. »

Airia jouait avec le presse-papier en verre, l'air un peu triste. Le verre rouge était sculpté de telle manière qu'il semblerait que le loup-garou au centre était entouré de flammes. Ce loup-garou, c'est bien moi, n'est-ce pas ? Si je me souviens bien, La Princesse au bord du précipice est la pièce qui traite de l'invasion de Ryunheit par Eleora. Elle était assez populaire puisque Forne avait largement fait la publicité du fait qu'Eleora elle-même était allée la voir une fois. Bien sûr, elle était encore plus populaire à Ryunheit, puisqu'elle parlait de la ville. *Pourquoi ai-je le sentiment qu'Airia va dire quelque chose que je n'ai vraiment pas envie d'entendre ?*

Prudemment, j'avais dit : « Je suppose que Forne veut attiser le sentiment pro-Rolmund puisque nous essayons de forger une alliance avec eux. C'est exactement le genre de chose qu'il ferait. »

« En effet. Et une fois que nous commencerons également à commercer avec Rolmund, notre économie se développera davantage. »

Ouais. Et nous allons avoir des situations plus complexes que nous devons démêler. Je comprends que nous allons avoir beaucoup de travail devant nous, alors arrête de jouer avec ce presse-papier. La façon dont tu continues à appuyer contre le centre me fait peur.

« Airia. »

« Oui ? »

« Une fois que tu auras fini de travailler pour la journée, aimerais-tu, euh... aller voir une pièce avec moi ? Une autre que La Princesse au bord du précipice. »

« Tu m'invites à un rendez-vous ? » L'expression d'Airia s'éclaira immédiatement, et elle se leva à moitié de sa chaise.

Je posai une main sur son épaule pour la calmer et dis : « Pour ton sourire, je ferais n'importe quoi. Alors, arrête de jouer avec ce presse-papier. »

« Hein ? Oh, ça ? »

Réalisant ce qu'elle faisait, Airia rougit maladroitement et le reposa. *Oh, tu ne le faisais pas exprès ?* Au centre des flammes, la silhouette sculptée de moi enlaçait une Eleora épuisée. Je pouvais voir pourquoi elle se sentirait un peu jalouse.

« Où as-tu eu ça ? »

« Forne me l'a offert en cadeau. Il a dit que ça symbolisait l'amitié entre Meraldia et Rolmund. J'ai cependant été assez surprise, il me l'a offert en public, juste sur scène, après la fin de la pièce. Je ne pouvais pas refuser. »

C'est un abus de pouvoir, bon sang ! Arrête de faire des choses qui provoquent des réactions négatives contre moi !

« Je suppose que je ferais mieux d'en faire une règle du conseil selon laquelle tu n'as pas le droit de faire des cérémonies de remise de cadeaux impromptus comme ça. »

« Oui, je pense que tu devrais. Mais laissons le travail pour une autre fois, d'accord ? »

Je pouvais dire à l'excitation avec laquelle Airia s'agitait qu'elle voulait vraiment aller voir cette pièce avec moi. Souriant, je passai ma main dans les cheveux d'Airia.

« Ouais, nous avons fait assez de travail pour aujourd'hui. Maintenant, il est temps de passer du temps en famille. Friede a aussi beaucoup mûri, alors peut-être que nous devrions l'amener aussi. C'est comme si elle avait subi une sorte de transformation à Rolmund. Je dois encore la récompenser pour avoir réalisé le problème avec les papiers monnaies de Mao. »

Ce sera sympa de l'emmener à un dîner chic et de la louer jusqu'au ciel ensemble. Je suis sûr qu'elle adorera ça aussi. Mais même si je pensais que c'était une excellente idée, Airia n'en semblait pas très heureuse.

« C'est important de passer du temps avec notre fille, mais ne pouvons-nous pas le laisser pour demain ? Je veux être seule avec toi aujourd'hui. »

« D'accord, d'accord. Ne me regarde pas comme ça, je te promets que ce soir sera juste pour toi. »

Ce n'était pas facile d'être vice-commandant d'un Seigneur-Démon.

Congratulations on
releasing volume 13!

Friede-chan is super cute! ♡

EA-76
Kosumi Yuwichi

☺ I hope you all check
out the manga too!
Sorry for the blatant
self-promotion...



Histoire bonus

Airia et Friede

Un jour comme les autres, Airia passait une de ses pauses à broser les cheveux de Friede.

« Tes cheveux sont exactement comme ceux de ton père, tu sais ? »

« Ehehe, vraiment ? J'aurais aimé qu'ils finissent plus comme les tiens, maman. »

« Alors pourquoi as-tu l'air si heureuse d'être comparée à ton père ? »
Avec un sourire sur le visage, Airia passa à nouveau la brosse.

Friede se retourna légèrement et demanda : « Étiez-vous vraiment ennemis quand vous vous êtes rencontrés pour la première fois ? »

« Nous l'étions certainement », répondit Airia en riant pour elle-même. « En fait, il a fait irruption dans le manoir par cette fenêtre là-bas. J'ai cru que j'allais mourir ce jour-là. »

« Mais tu ne l'as pas fait, n'est-ce pas ? »

« Je suis toujours en vie, n'est-ce pas ? » songea Airia. Et tu ne serais pas née non plus si j'étais morte. Elle ajouta : « Ton père est miséricordieux envers ses ennemis et il n'aime pas le sang versé. Même quand je lui ai pointé une épée dessus, il n'a jamais tenté de riposter. »

« Papa est tellement cool ! »

« Il l'est vraiment. »

Les deux se sourirent, puis Friede marmonna : « Je ne peux pas croire que les humains et les démons s'entretuaient autrefois... »

« C'est parce que ton père et moi avons fait du bon travail pour changer les choses. Ryunheit a été le premier à rejoindre l'armée démoniaque et à déclarer son indépendance de la Fédération Meraldienne. »

Avec le recul, c'était une décision plutôt irréfléchie. Mais j'avais le sentiment que ça marcherait d'une manière ou d'une autre. Même à l'époque, je savais que Veight ne me laisserait pas tomber.

Excitée, Friede demanda : « Et vous avez fait tomber le Sénat maléfique ensemble, n'est-ce pas ? »

Airia tourna la tête de Friede vers l'avant et recommença à lui brosser les cheveux.

« Je ne dirais pas que tous les sénateurs étaient mauvais, mais je suis

reconnaissante qu'ils soient partis. La plupart des sénateurs n'approuvaient pas qu'une femme serve de vice-roi. » Airia fronça les sourcils en pensant à la façon dont elle avait dû porter des vêtements d'homme le jour où elle était allée prêter serment d'allégeance au Sénat. « Heureusement, tu n'auras pas à souffrir comme moi. Maintenant que je suis Seigneur-Démon, je peux m'en assurer. »

« Hum... d'accord ? » Friede hocha la tête, pas tout à fait sûre de la souffrance à laquelle Airia faisait référence.

À ce moment-là, Veight passa la tête dans la pièce.

« N'est-il pas temps qu'on y aille ? » demanda-t-il.

« Hein ? Oh oui ! Maman, je peux y aller, n'est-ce pas ? »

Airia posa une main sur l'épaule de sa fille et dit : « Oui, tu es prête. Assure-toi de choisir de bons vêtements pour ton père. »

« Compris ! » Friede se leva et fit un faux salut à sa mère.

En soupirant, Veight se lamenta : « Qui se soucie de ce que je porte tant que ça me couvre ? »

« Nous ! » Friede rétorqua en désignant sa mère. « Allons-y maintenant ! »

« Très bien, très bien. Très bien, nous serons bientôt de retour, Airia. »

Airia sourit et lui fit un petit signe de la main. « Amusez-vous bien, vous deux. »

Une fois la porte fermée, elle alla ranger sa brosse, puis ouvrit la fenêtre. Veight et Friede venaient de quitter le bâtiment et se dirigeaient vers la rue principale. Un nouveau chapitre de sa vie avait commencé lorsque Veight était entré par effraction par cette même fenêtre, et ce même

chapitre se poursuivait encore maintenant.

« On ne peut vraiment pas prédire où la vie nous mènera... » marmonna-t-elle en faisant signe à Veight et Friede, qui lui faisaient signe. « Héhé. »

Illustrations

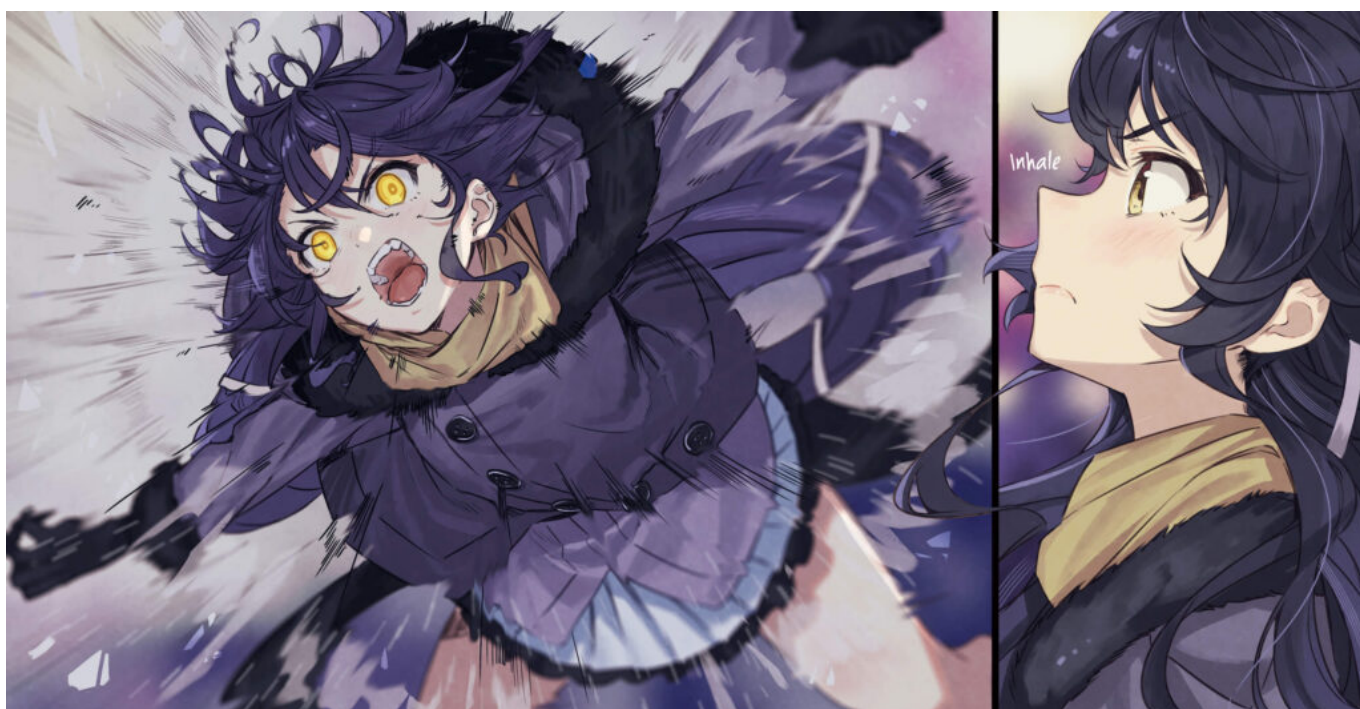


Illustration: Nari Fushima



Character



Veight

A Japanese man who was reincarnated as a werewolf. He's both the Demon Lord's Vice-Commander and a Meraldian Commonwealth Councilor.

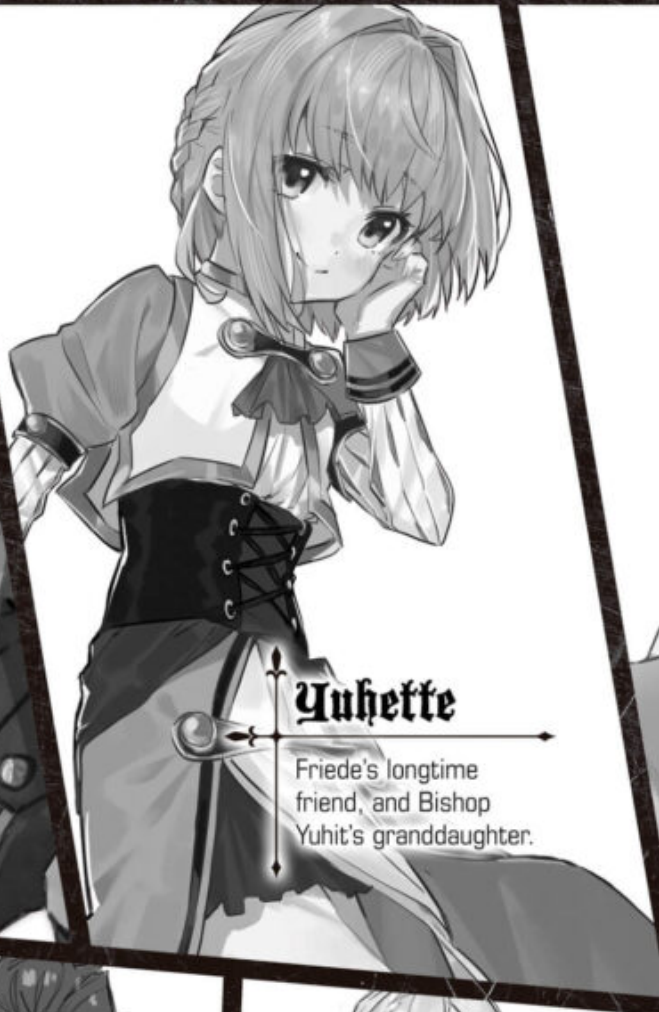
Eriede

Veight and Airia's daughter. She can't transform, but possesses a werewolf's physical abilities.



Shirin

Friede's longtime friend, and Baltze and Shure's son.



Yuhette

Friede's longtime friend, and Bishop Yuhit's granddaughter.



Ryunnie

A Meraldian Commonwealth Councilor and an exiled prince from Rolmund.



Woroy

The man who built up Doneiks city from nothing. He's an exiled prince from Rolmund.



Airia

The demon army's third Demon Lord, and Veight's wife.



Fin du tome.